Burt Franklin Bibliography and Reference Series #50

LES ETUDES RELATIVES A L'HISTOIRE ECONOMIQUE DE LA FRANCE AU MOYEN AGE

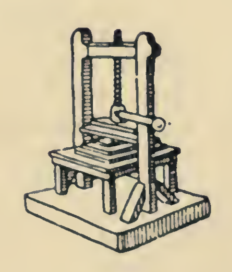
P. BOISSONADE

HISTOIRE ÉCONOMIQUE

LES ETUDES RELATIVES A L'HISTOIRE ECONOMIQUE DE LA FRANCE AU MOYEN AGE

P. BOISSONADE

Burt Franklin Bibliography and Reference Series # 50



BURT FRANKLIN
NEW YORK

Published by
BURT FRANKLIN
514 West 113th Street
New York 25, N. Y.

ORIGINALLY PUBLISHED
PARIS - 1902



PRINTED IN THE U.S.A.

REVUES GÉNÉRALES

HISTOIRE ÉCONOMIQUE

LES ÉTUDES RELATIVES A L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE DE LA FRANCE AU MOYEN AGE

LES SOURCES — LES OUVRAGES GÉNÉRAUX
L'HISTOIRE DE L'AGRICULTURE ET DES CLASSES AGRICOLES.

Les études relatives à l'histoire économique de la France au Moyen Age se sont multipliées dans la dernière moitié du XIXe siècle, sans cependant que la science française soit parvenue à cet égard au degré d'avancement où se trouve la science allemande. L'infériorité relative d'où ces études ne sont pas encore entièrement sorties, tient à la conception oratoire et philosophique qu'on s'est longtemps faite de l'histoire et qui a conduit les historiens à préférer les généralisations vagues et les récits dramatiques aux recherches précises qu'exigent les travaux relatifs aux institutions. D'autre part, des préoccupations d'ordre politique ou religieux ont trop souvent conduit les érudits à des investigations précipitées ou à des conclusions excessives. L'histoire économique a été ainsi et est trop souvent conçue d'un point de vue subjectif au lieu de l'être du point de vue objectif, le seul scientifique. Ajoutez que nous souffrons encore en France d'une absence de méthode dans l'organisation du travail historique. Les travaux d'histoire économique ont été conduits sans critique et sans vues d'ensemble. Les efforts se sont dispersés dans une foule de publications inégales,

sans direction suffisante. Ce n'est guère que depuis vingt ans qu'on a créé au Ministère de l'Instruction Publique, dans le Comité des travaux historiques, une section des sciences économiques et sociales dont le rôle est utile. Mais, nous n'avons pas encore ces *séminaires* spéciaux qu'ont fondés en Allemagne, des professeurs tels que Brentano, Schmoller et Duncker, ni ces bibliothèques spéciales pour les études économiques (*Staats und Social Forschungen*), qu'ont organisées les grands éditeurs de Leipzig, d'Iéna, de Munich et de Stuttgart. L'enseignement de l'histoire économique si brillamment représenté dans les Universités allemandes, n'a été longtemps donné en France que par un savant du plus grand mérite, M. Levasseur, au Collège de France. Il ne l'est encore en dehors de cette célèbre institution, par aucune chaire magistrale dans nos Facultés de lettres, ni dans nos Facultés de droit, où l'histoire seule des doctrines économiques est enseignée à titre d'enseignement plus professionnel que scientifique. Quelques professeurs isolés, conduits par leurs goûts à ces études, un bon nombre d'érudits de province, dont le zèle ne supplée pas toujours à l'instruction particulière requise par des sujets semblables, s'occupent seuls de cette partie si importante de l'histoire. Si les Sociétés savantes admettent, comme en Allemagne d'ailleurs, des travaux de ce genre, nos revues n'en contiennent guère qu'à l'état d'exception, et nous n'avons aucune de ces revues spéciales telles que les *Blätter für Handel, Gewerbe und Sociales Leben* (publiées à Magdebourg), ou encore que les *Staats und socialwissenschaftliche Forschungen* [1], la *Zeitschrift für Social und Wirthschaftsgeschichte* [2], la *Zeitschrift für Social Wissenschaft de Julius Wolf* [3], le *Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich* (de G. Schmoller) [4], les *Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik* [5], qui ont singulièrement facilité chez nos voisins les progrès de l'histoire économique. A ces causes d'infériorité s'en adjoignait enfin une autre qui tend à disparaître, à savoir l'insuffisance des publications de documents originaux ou des matériaux nécessaires pour se livrer à ces recherches.

1. Le tome XIX de ce recueil a paru en 1901.
2. Le tome VII paru en 1900.
3. Fondée en 1898.
4. Le tome XXIV a paru en 1900.
5. Le tome XXI paru en 1900.

I

Les sources de l'histoire économique de la France au moyen âge. Documents. — Les études d'histoire économique pouvaient encore moins que les autres se passer de ces publications. Elles ne sauraient en effet avoir de valeur que si elles procèdent de l'examen direct des textes, et leur attrait n'a d'égale que l'étendue de l'effort à accomplir. C'est surtout dans leur domaine qu'il faut se garder des investigations hâtives. Elles exigent une longue patience, parce que les éléments d'information ne sont à peu près nulle part groupés, mais qu'ils se trouvent disséminés dans une foule de documents ou d'ouvrages. Embrassant à la fois l'examen de l'évolution des phénomènes démographiques, de la production agricole, industrielle et commerciale, et de la condition des classes laborieuses, elles ne sauraient se cantonner dans un seul ordre de sources sans s'exposer presque sûrement à l'erreur.

Il n'existe pas de guides pour la recherche des documents inédits relatifs à l'histoire économique en dehors des inventaires des Archives nationales, départementales, municipales et hospitalières, dont un grand nombre ont été publiés. On trouvera sur ce point tous les renseignements utiles dans l'excellent travail de Ch. V. Langlois et de Stein (*les Archives de l'Histoire de France*)[1], et dans les *Annuaires des bibliothèques et des archives* publiés par le Ministère. Il n'y a pas davantage de bibliographie spéciale qui ait été composée sur les sources imprimées de l'histoire économique. Il faut recourir aux bibliographies générales données par G. Monod, U. Chevalier, P. Viollet, Gavet, H. Stein et récemment par A. Molinier. Parmi les documents manuscrits ou édités qui intéressent cette histoire, il convient de placer d'abord les *recueils législatifs*, indispensables à quiconque veut tracer le tableau de l'organisation économique sous ses diverses formes. Tels sont pour l'époque mérovingienne et carolingienne le recueil de Bréquigny et de Pardessus[2]; les formulaires ou modèles d'actes dont la collection le plus célèbre est celle de Marculf publiée par E. de Rozière[3], et

1. In-8, 1892.
2. *Diplomata, chartæ et instrumenta ætatis merovingici*, 2 vol. in-f°, 1841-1849.
3. *Recueil général des formules usitées dans l'Empire des Francs, Ve-Xe siècles*, 3 vol., 1859-1871.

plus récemment par Zeumer [1]; les lois barbares dont on possède maintenant des textes bien établis par Lehmann, Zeumer, Holder, Buedinger [2]; les capitulaires des rois Francs dont on a une excellente édition publiée par Boretius et Krause [3]. Pour la période des Capétiens et des Valois, ce sont le recueil des *Ordonnances des rois de France,* commencé par Secousse et Laurière au XVIIIe siècle et continué par l'Académie des inscriptions (en vingt-et-un volumes in-4), jusqu'à l'année 1514; les dix ou douze premiers volumes de la collection d'Isambert [4]; les nombreuses collections partielles d'actes royaux dues à Luchaire [5], à Léopold Delisle [6], à Molinier [7], à F. Michel et à Bémont [8], pour le XIIIe et le XIVe siècles [9], la collection des rôles relatifs aux provinces britanniques du continent au XIIIe siècle publiée par les savants anglais, sans oublier le grand recueil de Rymer. — Les décisions rendues par les tribunaux royaux tels que les Parlements et les assises des enquêteurs, et les pièces des procès, portées devant eux n'ont pas moins d'utilité pour les travaux d'histoire économique. C'est pourquoi les recherches de ce genre ne peuvent se faire sans consulter les registres des enquêteurs de St-Louis et d'Alfonse de Poitiers, publiés dans le *Recueil des Historiens de France* [10], et dans les *Archives historiques du Poitou* [11], et ceux des décisions du Parlement édités par Beugnot [12], par Boutaric [13], et par L. Delisle [14]. Il y faudrait joindre les arrêts des tribunaux ecclésiastiques et seigneuriaux. P. Viollet a montré en publiant ou en analysant quelques registres judiciaires d'établissements religieux de Paris le profit qu'on en pouvait tirer au point de vue de l'organisation des métiers [15]. De même, les

1. *Monumenta Germaniæ : Leges V*[2], 1886.
2. *Ibid., Leges,* 5 vol., 1880 et sq.
3. *Ibid.,* Leges I et II, 1883-1890.
4. *Recueil gén. des anc. lois françaises,* 29 vol. in-8, 1830.
5. *Pour Louis VI et Louis VII,* in-8, 1885 et 1890.
6. *Catalogue des actes de Philippe-Auguste,* in-8 1856. *Cartulaire normand du XIII*e *siècle,* Caen, 1852, in-4.
7. *Correspondance administrative d'Alfonse de Poitiers,* 2 vol. in-4, 1898-1901.
8. *Rôles gascons,* 2 vol. in-4, 1885-1900.
9. *Mandements de Charles V,* in-4 (coll. des *Doc. inédits*).
10. Tomes XX à XXIII.
11. Tome IV et suiv.
12. *Les Olim.,* 4 vol. in-4, 1838-1848.
13. *Actes du Parlement,* 2 vol. in-4, 1863-1867.
14. Fragm. du registre de Nicolas de Chartres, *Notices et extr. des Mss. Acad. des Insc.,* XXIII, 1887.
15. *Bibl. Éc. des Chartes,* 1873.

grandes collections canoniques et conciliaires, telles que les Decrétales et les recueils de Labbe ou de Mansi, ne sont pas inutiles à la connaissance de la vie économique du Moyen Age; on n'en possède malheureusement pas encore d'éditions critiques.

A côté de cette première série de documents d'ordre général, viennent se placer les documents d'ordre local plus indispensables encore, s'il est possible, pour celui qui veut étudier à fond les faits et les institutions de l'histoire économique. Chaque groupement politique et social conservait soigneusement ses titres de propriété et ses règlements ou privilèges. De là, l'abondance des registres censiers, des aveux, des dénombrements, et des polyptiques qui nous présentent le tableau de l'organisation de la propriété et des métiers à l'époque seigneuriale, ou qui fournissent même des indications sur le commerce. Un grand nombre de ces documents ont été édités. Il suffit de citer parmi les meilleurs, le censier de St-Merry de Paris, publié par L. Cadier et C. Couderc [1]; le livre des serfs de Marmoutiers [2]; le registre terrier de l'évêché de Nevers [3]; le registre des droits et possessions du comte de Toulouse dans l'Albigeois (XIIIe siècle) [4]. Les polyptiques ou registres des domaines et droits des abbayes et autres établissements religieux ont, pour la période ancienne du Moyen Age, une importance égale ou même supérieure. Il en est trois dont l'étude est particulièrement fructueuse, grâce au soin avec lequel ils ont été édités et aux précieux commentaires ou introductions qui les accompagnent. C'est d'abord le polyptique célèbre de l'abbaye St-Germain des Prés (IXe siècle), dont les Prolégomènes sont l'œuvre capitale d'un grand érudit, Guérard [5], et qui a été réédité sous une forme plus maniable avec des additions et des rectifications par Auguste Longnon [6]. Au Sud-Est appartiennent deux autres polyptiques de premier ordre, l'un celui de l'église collégiale St Paul de Lyon (XIIIe siècle), édité par le savant archiviste du Rhône, C. Guigue [7], l'autre, celui de Vuadalde (VIIIe et IXe siècles), publié par un autre

1. *Mém. Soc. d'hist. de Paris*, tome XVIII.
2. Publié par Ch. de Grandmaison, *Mém. Soc. Arch. Touraine*, tome XVI.
3. Publié par R. de Lespinasse, *Bull. Soc. Arch. Nivernais*, IV, 1870.
4. Édité par E. Cabié, *Arch. hist. d'Albigeois*, fasc. 6, 1900.
5. 2 vol. in-4, 1840.
6. 3 vol. in-8, 1890-1895, *Société d'histoire de Paris.*
7. Lyon, in-f°, 1876.

remarquable médiéviste, L. Blancard, archiviste des Bouches-du-Rhône [1].

Les cartulaires, bien plus nombreux que les polyptiques, contiennent sur l'origine et la formation des métiers, sur le mouvement commercial, les péages, les foires, les salaires et les prix, et surtout sur les conditions de l'exploitation du sol et sur la situation des paysans, une masse énorme de renseignements. Ils sont la source fondamentale pour les études d'histoire économique. Une foule de ces recueils ont été imprimés. On en trouvera une bibliographie très intéressante dans l'ouvrage de J. Flach [2], et en tête de celui de H. Sée [3]. On peut indiquer parmi les plus importants ceux de St-Bertin et de St-Père de Chartres, de Savigny et d'Ainay en Lyonnais, de St-Maixent et de St-Hilaire de Poitiers en Poitou, de Redon en Bretagne, de Beaulieu en Limousin et de Sauxillanges en Auvergne. La plupart de ces recueils concernent une abbaye, un chapitre, une église, ou tout autre établissement isolé. Mais les collections d'ensemble pour une région ou une province déterminées sont encore clairsemées. Parmi celles qui ont vu le jour, figurent les cartulaires généraux de l'Yonne, de la Bourgogne, du diocèse de Carcassonne, de l'ordre des Hospitaliers et de Paris, formés par Quantin [4], Garnier [5], Mahul [6], Delaville Le Roulx [7], et R. de Lasteyrie [8]. Les publications des pièces de cette catégorie sont très nombreuses. Aussi l'inventaire donné en 1878 par Ulysse Robert et qui concerne les cartulaires conservés aux archives nationales et dans les bibliothèques parisiennes ne représente-t-il qu'une partie restreinte de ces richesses [9].

Les statuts et les coutumes seigneuriales et municipales forment un autre ordre de documents qu'on peut placer presque sur le même rang que les cartulaires au point de vue de l'histoire économique médiévale. A la première place, il convient de mettre les quatre volumes relatifs à l'Amiénois et au Ponthieu, réunis et publiés, par Augustin Thierry, sous le titre de *Recueil de Documents*

1. *Mém. de l'Acad. de Marseille,* tome XXIII, 1877-1878.
2. *Les origines de l'ancienne France,* 2 vol. in-8, 1886-1893.
3. *Les classes rurales et le régime domanial en France*, in-8, 1901.
4. 2 vol. in-4, 1854-1860, et in-8, 1873.
5. 2 vol. in-4, 1867-1868.
6. 6 vol. in-4, 1857.
7. 1 vol. in-4, 1885.
8. 1 vol. in-4, 1899.
9. *Cabinet historique*, tome XXXIII, 2e partie, pp. 126-235.

inédits sur l'histoire du Tiers-Etat [1]; ensuite, la collection de coutumes et de chartes municipales qui forme le tome II de l'ouvrage de Ch. Giraud, intitulé : *Essai sur l'histoire du Droit français au Moyen Age* [2]. A côté, il faut mettre le *Choix de Documents sur les relations de la royauté avec les villes en France* (1180-1314), réuni par l'impeccable érudit, A. Giry [3], et le tome second du célèbre ouvrage du même auteur sur les *Etablissements de Rouen* [4]. Les publications relatives à ces documents spéciaux se sont multipliées. On doit citer parmi les principales les *Archives municipales d'Agen* (1189-1326), éditées par A. Magen et G. Tholin [5]; le *Livre des Etablissements* de Bayonne [6]; le *Livre des Bouillons* à Bordeaux [7]; le *Cartulaire municipal* de Lyon [8]; l'*Inventaire des archives communales* de Narbonne [9] pour le Midi; le *Livre rouge* de l'hôtel de ville de Saint-Quentin, et les *Archives anciennes* de cette ville [10]; l'*Inventaire chronologique* des chartes et le *Livre rouge de la vintaine* de la ville d'Arras, avec une introduction sur les corporations et les manufactures de lainages ou de tapisseries de cette cité [11]; les *statuts et coutumes des échevinages de Mézières et d'Ivoi Carignan* [12], les *Franchises, lois et coutumes* de la ville de Lille [13]; les *coutumes et statuts municipaux de Saint-Omer,* pour les régions du Nord et de l'Est [14]; le *cartulaire municipal de Manosque* (1169-1315) pour la Provence [15]; le *Grand et le Petit Thalamus* à Montpellier pour le Languedoc [16]. De nombreux règlements de tout ordre, sur la police rurale, industrielle et commerciale, sont contenus dans les coutumes provinciales, dont les plus anciens recueils datent du XIIIe siècle. On connaît le haut intérêt que pré-

1. 4 vol. in-4, 1850-1870.
2. 2 vol. in-8, 1846.
3. 1 vol. in-8, 1895.
4. 2 vol. in-8, 1885.
5. 1 vol. in-4, 1876.
6. 1 vol. in-4, 1892.
7. In-4, 1867.
8. Édité par C. Guigue, Lyon, 1876, in-4.
9. Publié par Mouynès, 5 vol. in-4, 1870-1877.
10. Édités par Lemaire, in-4°, 1881 ; in-4, 1888.
11. Édités par Guesnon, 2 vol. in-4, 1890-1898.
12. Publiés par Laurent, 2 vol. in-8, 1889-1891.
13. Publiées par Brun-Lavaine, in-8, 1842.
14. Publiés par Giry, *Hist. de St-Omer*.
15. Publié par Isnard, in-4, 1894.
16. Publié par A. Germain, 2 vol. in-4.

sentent certains d'entre eux, tels que les *Coutumiers* de Normandie[1], d'Anjou et du Maine[2]; du Nivernais[3]; du bailliage d'Amiens[4]; de la Bretagne[5]; de la Gascogne toulousaine[6]; du Beauvaisis[7]; sans parler des *Etablissements* de St-Louis[8]; du Conseil de Pierre des Fontaines[9] et des Fors du Béarn[10], ainsi que des coutumiers provinciaux et généraux[11] fort nombreux qu'ont édictés les juristes de l'ancien régime depuis le xve et le xvie siècles. La publication des coutumes municipales qui n'était pas aussi avancée a reçu une vive impulsion dans la dernière moitié du siècle passé. Lecoy de la Marche a édité les Coutumes et péages de Sens[12]; Tardif celles de Toulouse[13]; Barckhausen celles de Bordeaux[14]. On doit à Imbart de la Tour[15] des travaux semblables pour les coutumes de la Réole[16]; à Baradat de Lacaze pour les coutumes de Meillan en Bazadais[17]; à Ch. Giraud pour celles de la Bourgogne[18]. L. Stouff a fait connaître les coutumes de Bressieux (1288) et de la Côte Saint-André (1301), en Dauphiné[19]. M. Pron a étudié la célèbre coutume de Louis[20] adoptée par une foule de communautés de la région de la Loire et de la Seine. Enfin, un grand nombre de coutumes de ce genre ont été publiées pour le Languedoc, la Gascogne, l'Auvergne, le Limousin dans les *Annales du Midi*, les *Revues de Comminges* et de *Gascogne*, les *Bulletins des Sociétés archéologiques et historiques* du Tarn et-Garonne, de Tulle, de Brive, de Limoges; les *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, le *Bulletin de l'A-*

1. Édition Tardif, in-8, 1881.
2. Édition Beautemps-Beaupré, 1877, in-8.
3. Étudiée par Boucomont (*Nouv. Rev. hist. du Droit*, XXI, 1897).
4. Édition Bouthors, in-8.
5. Édition Planiol, 1896, in-8.
6. In-8, 1890.
7. Édition Beugnot, 2 vol. in-8, 1842.
8. Édit. P. Viollet, 3 vol. in-8, 1881-1886.
9. Édit. Marnier, in-8, 1846.
10. Édit. Mazure, 1841-1845, 4 vol. in-8.
11. Liste dans le Manuel de Gavet.
12. In-8, 1866, *Bibl. Éc. des Ch.*, 1886.
13. In-8, 1884.
14. In-4, 1890.
15. *Annales Fac. des Lett. Bordeaux*, 1893.
16. In-8, 1886.
17. In-8, 1886.
18. *Revue de Législ.*, XVIII, 1843.
19. *Rev. hist. du Droit*, 1896.
20. *Nouv. Rev. hist. du Droit*, 1884.

cadémie d'Auvergne; la *Nouvelle Revue historique du Droit;* le *Bulletin historique du ministère de l'Instruction publique*. Telles sont celles d'Aspet, de Privas, d'Ax, d'Escoussens et de Labruguière, de Coupiac, de Lacapel, le Livron; de Gimont et du Pont-d'Arrats; de Tarascon-sur-Rhône; de Beaulieu; d'Ussel; de Mezel; de Saint-Julien-du-Sault et de Goudourville d'Agenais. A une classe analogue de documents, appartiennent les tarifs de péages, qui se trouvent tantôt confondus avec les coutumes et les chartes, dans les recueils consacrés à ce genre de textes, tantôt publiés séparément. Bien que ces tarifs intéressent surtout le commerce, ils ne laissent pas que de fournir des renseignements sur l'ensemble de la vie économique, sur la production agricole et industrielle et sur le mouvement général de la consommation. Enfin, les registres des consulats, jurades et échevinages ne sauraient laisser indifférent le savant qui se livre aux recherches d'histoire économique. Les corps municipaux délibèrent en effet au Moyen Age sur la police du commerce, de l'agriculture et des métiers, sur l'octroi ou sur la modification des statuts corporatifs, sur les règlements des associations ouvrières. C'est pourquoi les recueils des délibérations de ces corps constituent autant de mines précieuses de renseignements. Telles sont les *Archives administratives* de la ville de Reims [1]; les registres des *Jurades* de Bordeaux [2] et d'Agen [3]; les registres de délibérations de la ville de Troyes [4]; les registres consulaires de Lyon [5], de Limoges [6], de Saint-Flour [7]; les registres des échevinages de Saint-Jean-d'Angély [8] et de Tours [9].

La publication des comptes publics et privés est venue ouvrir aux historiens une nouvelle et abondante source de notions précises sur le mouvement économique du Moyen Age, sur la nature et la variété des productions agricoles et des produits fabriqués, sur l'intensité de la circulation commerciale, sur les moyens de crédit, sur les monnaies, sur le prix des objets et sur la quotité des salaires. Au premier rang de ce genre de documents, se placent

1. Éditées par Varin, 1839-1853, 10 vol. in-4.
2. In-4, 1887 et suiv.
3. Édités par Magen, tome Ier, in-8, 1894.
4. Édités par Roserot, in-8, 1886.
5. Édités par Guigue, in-4, tome Ier, 1887.
6. Édités par Ruben et Ducourtieux, 6 vol. in-4, 1885 et suiv.
7. Édités par M. Boudet, in-8, 1898.
8. Édités par Denis d'Aussy, in-8, 1895.
9. Édités par Delaville Le Roulx, 2 vol. in-8, 1881-1882.

les comptes des rois de France. Ceux de saint Louis, dus à Jean Sarrasin, à Robert Mignon et à Thibault de Chartres, ont été édités par N. de Wailly, qui les a fait précéder d'une étude sur la monnaie tournois et parisis [1]. Bardonnet a publié dans les *Archives historiques du Poitou*, ceux d'Alfonse de Poitiers [2]. Moranvillé a donné dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* des extraits des journaux du Trésor sous les Valois [3] et J. Viard a édité *in extenso* les comptes des obsèques de Philippe VI [4], ainsi que les journaux du Trésor pendant le règne de ce prince [5]. On doit à Doüet d'Arcq la publication des comptes de l'hôtel et de l'argenterie des rois de France au xiv[e] et au xv[e] siècles [6], ainsi que des dépenses de Charles VI [7], et à Loiseleur, une édition des comptes de dépenses de Chartes VII par Raguier [8]. Il y faudrait joindre ceux des officiers royaux, tels que nous en avons des spécimens dans le registre du bailli de Calais, Pierre de Ham (1344-1367) qu'a édité J.-M. Richard [9], ou dans celui du gouverneur de Lourdes au xiv[e] siècle, qu'a publié M. de Poli [10]. La comptabilité des princes n'est pas moins instructive que celle des rois et des agents du souverain. Parmi les collections de cette espèce les plus utiles, figurent celles des recettes et des gages des officiers de Louis VI, duc d'Anjou [11], et de Macé Darne, son maître des œuvres [12], les comptes et pièces comptables concernant l'administration de l'hôtel des comtes de Flandres, du Hainaut et des ducs de Bourgogne [13], et l'analyse d'un des registres de dépenses du duc Jean de Berry [14]. Parmi les comptes des maisons seigneuriales édités en nombre considérable, il convient de signaler le *Livre de Guy de La Trémoille et de Marie de Sully* (1395-1406) [15], les pièces imprimées dans l'ouvrage intitulé les *La*

1. *Rec. des Hist. de France*, tomes XXI et XXII.
2. *Arch. hist. du Poitou*, tome IV.
3. *Bibl. Éc. des Ch* , 1888.
4. *Archives historiques*, décembre 1890.
5. *Documents inédits de l'histoire de France*, 2 vol. in-8, 1900-1901.
6. *Société d'histoire de France*, 1865-1874, 2 vol. in-8.
7. *Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI*, 2 vol. in-8, 1863.
8. In-8, 1870.
9. In-8, Arras, 1894.
10. *Revue des Questions héraldiques*, 1899, pp. 562-564.
11. Édités par A. Joubert, in-8, 1890.
12. *Idem*, in-8, 1890.
13. Édités par J. Finot, tome VII, *Inventaire des Arch. dép. du Nord*.
14. Par Siméon Luce, *Correspondant*, 25 avril 1889.
15. Publié par le duc de la Trémoille, 1887, in-4.

Trémoilles pendant cinq siècles[1]; les comptes et mandements des receveurs et maîtres d'hôtel du vicomte de Fezensaguet (1363-1372)[2] et ceux du receveur de la châtellenie de Souvigni en Bourbonnais[3]. Les Bulletins et les Mémoires des Sociétés savantes contiennent une foule de documents de ce genre qui concernent des châteaux, des chapitres, des églises, des abbayes et des monastères. Parmi les plus étendus, figurent les comptes des évêchés de Meaux (1402-1425)[4], de Bordeaux (1316-1453)[5], de Pamiers (1371-1380)[6]. La comptabilité des villes est tout aussi précieuse pour l'histoire économique. Aussi ne peut-on négliger la plupart des publications qui concernent ces comptes municipaux, dont les éditeurs résument en général la substance dans des introductions. Les plus connues ont pour objet les comptes des villes d'Orléans[7] (aux XIVe et XVe siècles), de Mantes[8], de Rouen[9], de Blois[10], de Tours[11], d'Agen[12], de Montréal du Gers[13], de Riscle en Gascogne[14] et d'Albi[15]. Elles présentent pour la plupart un vif intérêt. Il est encore dépassé à certains égards par celui des comptes privés. Une découverte de premier ordre, celle des registres des frères Bonis, marchands montalbanais du XIVe siècle, édités par Ed. Forestié, a mis en lumière l'importance de ce genre de documents. Les frères Bonis à la fois commerçants, commissionnaires et banquiers, vendant en gros ou en détail toutes sortes de produits depuis les denrées agricoles et les épices, jusqu'aux draps, aux chaussures, aux bijoux, aux armes et aux remèdes, prêtant sur gages et sur hypothèques, changeant les monnaies, fournissent par leurs registres des témoignages de la plus haute valeur sur l'état de l'agriculture,

1. *Idem*, in-4, 1890, 1re partie (1343-1346).
2. Édités par Ed. Forestié, *Bull. hist. du Comité*, 1898, 229-242.
3. Édités par A. Vayssière, *Arch. hist. du Bourbonnais*, 1891, 102-143.
4. Édités par Parfouru, in-8, 1900.
5. Édités par l'abbé Fraikin, *Annales de Saint-Louis des Français*, tomes III et V, 1899-1900.
6. Édités par l'abbé Vidal, *ibid.*, tome IV.
7. Édités par Boucher de Molandon et Foulques de Villaret, in-8, 1882.
8. Édités par Grave, *Bull. hist. du Comité*, 1896.
9. Édités par J. Félix, 1893, in-8.
10. Édités par Soyer, 1900, in-8.
11. Édités par Delaville Le Roulx, 2 vol. in-8, 1878-1881.
12. Édités par Tholin et Magen, in-8, 1892.
13. Édités par l'abbé Breuils, *Arch. hist. de Gascogne*, XXIX, XXXI et XXXII.
14. Édités par Parfouru et Carsalade du Pont, 2 vol. in-8, 1887-1892; *ibid.*
15. Édités par A. Vidal avec une bonne introduction, in-8, 1900.

de l'industrie et du commerce, et sur la situation des classes laborieuses dans la Guienne et la Gascogne à leur époque. Ed. Forestié, dans une introduction très nourrie, mais que déparent des généralisations excessives et des calculs de proportions hasardés, a montré lui-même la portée remarquable de sa découverte [1]. Le même heureux érudit a aussi publié les livres de comptes des frères Boysset, marchands de Saint-Antonin, en Rouergue [2]. Peu de temps après, un autre savant languedocien, E. Blanc, découvrait des livres de comptes presque aussi importants que ceux des frères Bonis, et après en avoir indiqué la valeur [3], il les a édités récemment [4]. Ces comptes sont ceux de Jacme Olivier, marchand de Narbonne au XIVe siècle.

A cette série de documents d'ordre privé peuvent se rattacher les registres et les minutes de notaires que l'on commence à peine à utiliser et qui abondent en renseignements sur la valeur et le mouvement de la richesse foncière, industrielle et commerciale, aussi bien que sur l'organisation des classes qui la produisent. Parmi les rares publications de ce genre concernant la période médiévale, on peut citer les extraits des registres de notaires du XIVe et du XVe siècle concernant l'Albigeois [5], celle du registre d'un notaire de Lavaur en 1404 [6], et du tabellion nîmois, maître Eustache [7]. Les livres de raison où les gentilshommes, les bourgeois et les clercs du Moyen Age notaient pêle-mêle les événements de la vie publique et de la vie domestique, les recettes et les dépenses de leur famille, le prix des denrées et des salaires, sont, comme les minutes et les registres notariaux, des sources capitales pour l'histoire économique aussi bien que pour l'histoire sociale. Ceux de la Provence ont fourni à M. de Ribbe les éléments de ses études sur la société provençale à la fin du Moyen Age. Dans la même région, deux célèbres romanistes, Paul Meyer et Novati, ont découvert et publié un livre de ce genre, celui de l'arpenteur arlésien Boysset qui vivait à la fin du XIVe siècle [8]. Mais le joyau de la collection des

1. Publiés dans les *Arch. hist. de la Gascogne*, XXIII, XXV et XXVI.
2. *Soc. Arch. du Tarn-et-Garonne*, Bulletin XX, 1892, pp. 1 à 21.
3. *Bulletin Commiss. Arch. Narbonne*, 1892, 273-282.
4. 3 vol. in-8, dont 2 parus, 1899. Paris, Picard.
5. Publiés par Ch. Portal, *Revue du Tarn* (1899-1900).
6. *Revue du Tarn* (1894), publié par Vidal.
7. Publié par A. Bardon, *Mém. Acad. Gard*, XXI (1900), 197-245.
8. *Romania*, 1892, pp. 528-580.

livres de raison provençaux, est le livre journal de Me Ugo Teralh, notaire et marchand drapier à Forcalquier (1330-32), que Paul Meyer a édité, magistralement commenté, et dont l'étude présente autant d'importance que celle des registres de comptes des Bonis et de Jacme Olivier[1]. Avec la Provence, c'est le Limousin qui a fourni le plus de livres de raison jusqu'à présent à la curiosité des chercheurs. D'infatigables érudits, Louis Guibert, Alfred Leroux, Clément Simon, d'autres encore, ont ainsi rassemblé près de quarante recueils de ce genre qu'ils ont publiés dans deux collections remarquables[2]. Les Sociétés historiques de Limoges, de Tulle et de Brive poursuivent sans se lasser la publication de ces utiles documents. Dans les autres provinces, on peut signaler de semblables recherches, mais isolées. On a notamment publié en Gascogne, le registre domestique de la famille de Verdusan (1359-1478)[3]; dans l'Ile de France, celui de l'abbaye Saint-Martin de Pontoise (XIVe et XVe siècles)[4]; en Champagne, le livre de raison de Jean Tobie, bourgeois de Troyes[5]; à Paris celui de Guillaume d'Ercuis, archidiacre de Laon, et précepteur de Philippe-le-Bel[6]. Il n'est pas non plus inutile de remarquer que les testaments, disséminés le plus souvent dans les recueils généraux et locaux de documents, dans les cartulaires, ou dans des publications spéciales, intéressent fréquemment les usages et les mœurs, aussi bien que la vie économique. Ulysse Robert l'a montré pour ceux qu'on enregistrait devant l'officialité de Besançon[7], et en parcourant les collections de certaines Sociétés savantes, comme celle du Limousin, on voit tout l'avantage qu'on peut tirer de ces textes précieux.

Il faut rapprocher des testaments et des comptes les inventaires de biens meubles ou immeubles, qui indiquent pour chaque époque l'état de richesse ou d'appauvrissement de la population, l'intensité du luxe, la nature du commerce, la valeur des produits naturels ou fabriqués. Il convient de distinguer dans cette série, les inventaires des souverains, tels que celui du mobilier de Charles V édité

1. *Notices et Extraits des Mss.*, p. p. l'*Acad. des Inscriptions*, tome XXXIV.
2. *Livres de raison, registres de famille et journaux individuels limousins et marchois*, in-8, 1888. — *Nouveau Recueil de registres*, etc., 1895, in-8.
3. Édité par Laplagne-Barris, *Revue de Gascogne*, tome XXIV.
4. Édité par J. Depoin, in-8, 1900.
5. Édité par J. Goffart, *Revue de Champagne et de Brie*, 1901.
6. *Thèse latine de* J. Petit, in-8, 1901.
7. *Mémoires de la Soc. nat. des Antiquaires de France* (1896, décembre).

par Labarte[1] ou le fragement d'inventaire du trésor royal de France (premier tiers du xve siècle), publié par J.-H. Labandé[2]. A côté de ces documents se placent les inventaires du Saint-Siège, tels que celui de Boniface VIII[3], ou que ceux des papes français d'Avignon[4]; puis les inventaires des abbayes, des confréries, des chapitres, des églises et des châteaux que l'on trouve en nombre assez considérable édités dans les *Bulletins* et les *Mémoires* des Sociétés savantes. On peut mentionner en particulier, ceux du trésor de Grandmont en Limousin (xve siècle)[5], de l'abbaye de Maubuisson-lès-Pontoise (1463)[6], de la confrérie Saint-Pierre-du-Queyroix, à Limoges[7], de l'église Saint-Sernin, à Toulouse[8]; de la cathédrale Saint-Pierre de Poitiers[9]. En 1896, le Comité des travaux historiques a décidé de publier un spicilège de ces anciens inventaires dont le tome Ier a seul paru[10]. Les inventaires privés ne rendent pas moins de services que ceux des collectivités; ils sont même un indice plus sûr de l'état économique. Une foule de pièces de ce genre ont paru dans les recueils savants. Parmi les plus curieux sont ceux qu'Ed. Forestié a édités pour le xive siècle[11]; et en outre, les inventaires de Guillaume de Lestrange, archevêque de Rouen, mort en 1389[12]; de Pierre Surreau, receveur général de Normandie (1453)[13]; de Pierre Cardonnel, chanoine de Notre-Dame[14]; d'un jurisconsulte de Valence, en 1348[15]. Pour ce genre de documents, on possède un répertoire excellent, à savoir la *Bibliographie générale des Inventaires imprimés*[16], due à F. de Mély et à Ed. Bishop; il comprend la liste de tous ceux qui ont été édités

1. 1 vol. in-4, 1878 (coll. *Doc. inédits de l'hist. de France*).
2. *Bull. Arch. du Comité*, 1899.
3. Publié par E. Molinier, *Bibl. Éc. des Chartes*, 1886-1888.
4. Étudiés par Müntz (*Les Arts à la cour des Papes, Bibl. de l'Éc. fr. de Rome*, IV, IX, XXVIII).
5. Publié par Guibert, *Soc. Arch. Limousin*, XXVI, 78.
6. *Recueil d'anciens Inv.*, 1896, in-4.
7. *Soc. Arch. Limousin*, XXXV, 138 (p. p. B. de Montault).
8. Publié par C. Douais (*Soc. Arch. Midi France*, 1884).
9. Publié par Rédet, *Bull. Arch. du Comité*, 1874-1875, p. 444.
10. In-4, Impr. nationale, 1896.
11. *Bull. Arch. du Comité*, 1893.
12. Publié par le comte de Lestrange, in-4, Paris, 1888.
13. Publié par G. Félix, Rouen, 1892, in-8.
14. Publié par Douët d'Arcq, *Mém. Soc. d'hist. de Paris*, VII, 37.
15. Publié par Brun-Durand, *Recueil d'anciens inventaires*, in-4, 1896, tome Ier.
16. 2 vol. gr. in-8, E. Leroux, 1892-1895.

en Europe et spécialement en France. Ce répertoire n'indique pas moins de 7451 articles.

Il reste, enfin, une dernière catégorie de textes dans lesquels l'histoire économique trouve des éléments par la solution des problèmes dont elle s'occupe. Ce sont les recueils généraux de documents historiques, géographiques, littéraires et linguistiques. Certains embrassent toute l'étendue d'une province ou d'une seigneurie, comme les *Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté*[1], de la *Normandie*[2], du *Tarn-et-Garonne*[3], de *la vicomté de Carlat* en Auvergne[4], ou comme *les Archives historiques* que se publient ou qu'on a publiées pour *l'Anjou*, pour *la Bretagne*, pour *le Limousin*, pour *le Poitou*, pour *la Saintonge* et *l'Aunis*, pour *le Bourbonnais*, pour *la Guienne*, pour *la Gascogne* et *l'Agenais*. D'autres recueils sont des spicilèges ou des analectes renfermant toutes sortes de textes, parmi lesquels il en est d'indispensables à l'histoire économique. Ce sont les collections bien connues éditées par les Bollandistes[5], par Mabillon[6], par Durand et Martène[7], par Baluze[8], par Laborde et Teulet[9], par Tardif[10]. Des recueils qui semblent au premier abord tout à fait spéciaux, comme les *obituaires*, peuvent à l'occasion intéresser quelque partie des études économiques. C'est ainsi que l'Obituaire de l'église de Lyon[11] renferme un texte précieux pour l'organisation de la corporation des pelletiers. Aug. Molinier dans un travail qui épuise la question a donné une bibliographie de ces recueils[12]. Les sources narratives doivent aussi être mises à contribution. L'historien qui les négligerait s'expose à perdre de vue le milieu où ont évolué les institutions économiques et à ignorer des traits caractéristiques de la vie des classes laborieuses. Ainsi on ne peut composer le tableau de l'histoire du

1. 9 vol. in-4, 1901.
2. *Société d'histoire de Normandie.*
3. 4 vol. in-8, 1901, p p. Moulenq.
4. Publiés par G. Saige, 2 vol. in-4.
5. *Acta Sanctorum omnium*, 1643 et sq., 53 vol. in-f°. — *Analecta Bollandiana*, 20 vol. in-8 (se continuent), 1880 et sq.
6. *Annales ordinis Sancti Benedicti*, 6 vol. in-f°, 1703. — *Analecta*, 4 vol. in-4, 1685.
7. *Thesaurus Anecdotorum novus*, 1717, 5 vol. in-f°.
8. *Miscellanea*, 7 vol. in-8, 1675-1715.
9. *Layettes du Trésor des Chartes*, 1863-1875, 3 vol. in-4.
10. *Monuments historiques, cartons des Rois*, in-4.
11. Édité par C. Guigue, 1867, Lyon, nouvelle édit., in-8, 1902.
12. *Les Obituaires français au Moyen Age*, in-8, 1890.

travail aux temps mérovingiens et carolingiens, sans recourir à Grégoire de Tours, aux Vies des Saints, aux Chroniques et Annales principales de cette période. Il en est de même pour l'époque postérieure où des écrits, comme ceux de Guibert de Nogent, de Geoffroi de Vigeois, d'Orderic Vital, de Guillaume Guiart, de Guillaume de Nangis, de Jean de Venette, de Froissart donnent la sensation du milieu et expliquent les faits de l'histoire économique, à laquelle ils apportent même souvent des renseignements directs. A cet égard, le témoignage des chroniques des moines ou des bourgeois a plus de poids que celui des chroniques politiques et chevaleresques. *Le Recueil des Historiens des Gaules, les Monumenta Germaniae historica,* les publications *de la Société de l'histoire de France,* et des *Sociétés régionales*, renferment la majeure part de ces sources narratives, dont on trouve maintenant l'indication critique dans l'excellent travail d'Auguste Molinier, intitulé *Les Sources de l'histoire de France* et qui est déjà parvenu jusqu'à la date de 1180 [1].

Il est facile de concevoir aussi l'importance pour les études économiques des sources géographiques de tout ordre, descriptions de pays ou de provinces, itinéraires, relations de voyage. On peut indiquer spécialement à cet égard la relation du rabbi Benjamin de Tudèle au début du XIVe siècle [2], le voyage de l'Arabe Kazwim au Xe siècle en France [3], et en général les traités des géographes musulmans. Ceux des voyageurs chrétiens n'ont été recueillis nulle part dans des collections d'ensemble. La *Bibliographie* annuelle des *Annales de Géographie* indique les publications de ce genre faites depuis douze ans [4]. *La Gallia judaica* ou Dictionnaire géographique de la Gaule d'après les sources rabbiniques de H. Gross, bien qu'il intéresse surtout la littérature, peut cependant renseigner sur les itinéraires des juifs, grands voyageurs, comme on sait, au Moyen Age, moins par goût que par nécessité [5]. On peut signaler aussi cet essai si curieux de géographie économique comparée intitulé *le Débat des hérauts d'armes de France et d'Angleterre* [6], qui nous donne sur l'état des deux pays au milieu

1. 2 vol. in-8, Picard, 1901-1902.
2. Édition Asher, 2 vol. in-8, 1840-1841.
3. Édité par Jacob, Berlin, in-8, 1892.
4. *Bibliographie géographique*, 1890 et sq., par L. Raveneau et autres. Colin, édit.
5. Traduction M. Bloch, in-8, 766 pp., 1897.
6. Édité par P. Meyer et L. Pannier, in-8, 1878.

du xve siècle des notions fort instructives. Les traités d'économie domestique et les ouvrages ou répertoires scientifiques du temps ne sont pas non plus à dédaigner. Des encyclopédies comme celle de Vincent de Beauvais [1] rappellent en petit ce que fut la grande Encyclopédie du xviiie siècle. Des préceptes de vie courante, comme le *Livre du chevalier de la Tour Landry pour l'enseignement de ses filles* (xive siècle) [2] nous renseignent sur la vie matérielle de l'époque d'une manière pittoresque et précise. Des livres de ménage ou de cuisine, comme le *Ménagier* de Paris (1393-1394) [3], comme le *Viandier* de Guillaume Tirel dit Taillevent (1314-1395) [4], comme le traité anonyme de 1306 publié par Douët d'Arcq [5] donnent une foule de détails sur les denrées, la basse-cour, la ferme, le jardin, le commerce des produits alimentaires et même des produits industriels, sur le luxe, le nombre des domestiques, sur les prix et les salaires. Bien mieux, les sources littéraires elles-mêmes peuvent ouvrir à l'historien des horizons sur l'organisation et le mouvement de la vie économique à travers le Moyen Age. Les sermons, surtout les sermons populaires, sont à cet égard une source piquante de faits caractéristiques. On n'a, pour s'en convaincre, qu'à parcourir les extraits que B. Hauréau a donnés des œuvres de nos sermonnaires [6], qu'à consulter les *Anecdotes historiques tirées du recueil d'Etienne de Bourbon* [7], les ouvrages de Lecoy de la Marche [8] et de L. Bourgain sur la Chaire française au Moyen Age [9]. La poésie, si l'on excepte celle des chansons de geste qui décrit le monde chevaleresque, donne souvent le tableau de la vie matérielle et du monde du travail. Un de nos plus savants médiévistes, qui unit à la science approfondie des sources le souci des idées d'ensemble, Ch.-V. Langlois, a montré tout ce qu'on pouvait tirer de poésies en apparence sans intérêt, comme les poèmes plats et verbeux du franciscain Pierre du Mans, en analysant les pièces rythmiques de cet auteur [10]. L. Delisle a donné une

1. *Speculum historiale*, 10 vol. in-f°, Argentorati, 1473.
2. Édité par A. de Montaiglon, in-12, 1854.
3. Édité par le baron Pichon, in-8, 1847.
4. Édité par le baron Pichon et par G. Vicaire, 1892, in-8.
5. *Bibl. de l'École des Chartes*, XXI, 1860.
6. *Notices et Extraits de quelques Mss. latins de la Bibliothèque Nationale*, 6 vol. in-8, 1890-1893.
7. In-8, 1877 (*Soc. d'hist. de France*).
8. In-8, 1886.
9. In-8, 1879.
10. *Revue historique*, tome L (1892), pp. 281-308.

démonstration semblable dans le recueil qu'il a édité sous le titre général de *Littérature latine et histoire du Moyen Age*[1]. Tel ouvrage, comme le poème historique d'Anelier sur la guerre de Navarre[2] ou celui du trouvère Cuvelier sur Du Guesclin[3], peut éclairer d'un jour inattendu quelque partie de l'histoire économique. C'est ce qui fait encore à cet égard l'importance des poèmes satiriques appelés *Bibles* qui pullulèrent au XIIIe siècle, des romans du *Renart* et de la *Rose*[4], des collections de fableaux[5], de contes, de poésies populaires[6], de farces, de moralités et de soties[7], voire même de poésies plus personnelles, telles que celles d'Eustache Deschamps au XIVe siècle[8].

Enfin, les glossaires, dictionnaires, répertoires des termes d'archéologie et de linguistique sont souvent, surtout lorsqu'ils se trouvent illustrés de citations de textes manuscrits ou imprimés, d'utiles auxiliaires de l'histoire économique. Le Glossaire Archéologique de V. Gay[9], par exemple, est indispensable pour le savant qui veut étudier l'industrie et le commerce du Moyen Age et de la Renaissance. Le célèbre *Glossaire de la moyenne et de la basse latinité* de Du Cange[10], les *Dictionnaires du vieux langage français* de La Curne de Sainte-Palaye[11] et de F. Godefroy[12], et les dictionnaires étymologiques et historiques de la langue française dus au patient labeur de Littré[13], d'Hatzfeld, de Darmesteter et d'Antoine Thomas[14], sont autant de répertoires où l'histoire économique trouve fréquemment à puiser. Il n'est pas jusqu'aux recueils lexicographiques, comme les *Essais de philologie fran-*

1. In-8, 1890.
2. Avec les commentaires très instructifs de F. Michel, vraies dissertations sur certains points de l'histoire économique, in-4 (*Doc. inédits de l'hist. de France*).
3. 2 vol. in-4, 1839 (même collection).
4. Voir la bibliographie dans l'*Histoire de la Littérature française*, de Petit de Julleville, tomes I à III, in-8, Colin, 1895 et suiv.; et dans le Manuel de G. Paris, *La Littérature française au moyen âge*, 2e édition, 1890.
5. Voir l'ouvrage de Bédier, *Les Fableaux*, 1895, in-8, et le *Recueil de Fableaux du XIIe et du XIVe siècle*, p. p. G. Raynaud et A. de Montaiglon, 6 vol. in-8, 1873-1895.
6. Recueils d'A. de Montaiglon et J. de Rothschild, 6 vol. in-8, 1872-1890 ; de Jubinal, 3 vol. in-8, 1839-1842.
7. P. de Julleville, *Répertoire du théâtre comique en France au moyen âge*, in-8, 1886.
8. Édition G. Raynaud, 1878-1900, 10 vol. in-8.
9. Tome Ier, Paris, 1887.
10. Édit. Henschel, 7 vol. in-4, 1840-1850.
11. Ed. Favre, Niort, 1876-1881.
12. In-4, 1881-1898.
13. 4 vol. gr. in-4.
14. In-4, Delagrave, 1890 et suiv.

çaise dus à Antoine Thomas [1], qui ne puissent offrir quelque attrait aux érudits en quête de renseignements sur un usage agricole, une institution industrielle, ou un trait de l'organisation commerciale. Cette multiplicité des sources explique assurément la difficulté qu'éprouve l'historien dans des enquêtes de ce genre, mais elle est un attrait de plus pour ceux qui veulent saisir d'une manière nette et précise l'image même de la vie matérielle d'autrefois.

II

Les ouvrages d'ensemble reflètent généralement avec exactitude l'état actuel des études d'histoire économique. Ce sont donc des essais de synthèse destinés à vieillir, mais qui n'offrent pas moins l'avantage de coordonner nos idées et qui peuvent servir de guides à ceux qui débutent dans ces recherches ou qui veulent s'arracher à l'horizon trop étroit d'une étude spéciale. C'est pourquoi il y a toujours profit à consulter les tableaux d'ensemble de la vie sociale et économique qui ont été tracés pour les diverses époques du Moyen Age par des savants tels que A. Giry, Ch. Seignobos, A. Réville, E. Levasseur, Ch.-V. Langlois, dans l'*Histoire générale publiée sous la direction de MM. Lavisse et Rambaud* [2], et par A. Luchaire, Ch.-V. Langlois, Coville et Petit-Dutaillis, dans la nouvelle *Histoire de France, publiée sous la direction de M. Lavisse* [3]. Pour la même raison, il importe de ne pas négliger les travaux généraux relatifs aux institutions médiévales, parce qu'ils font presque toujours une place plus ou moins considérable à l'organisation économique. Les grands ouvrages de Fustel de Coulanges [4] et de Waitz pour la période mérovingienne et carolingienne [5], l'excellente *Histoire des Institutions de la France*, par P. Viollet [6], le très remarquable *Manuel des Institutions françaises pendant la période des Capétiens*, dû à M. Luchaire [7], sont à cet égard indispensables. Le dernier de ces ouvrages en particu-

1. In-18, 1898.
2. *Histoire générale*, 3 vol. gr. in-8 (pour le moyen âge), 1892-1894.
3. *Histoire de France*, in-8, 1900 et suiv.
4. *Histoire des institutions de l'ancienne France*, in-8, 5 vol., 1889-1892.
5. *Deutsche Verfassungsgeschichte*, 3e édition, 1882.
6. In-8, 1890 et suiv.
7. In-8, 1892.

lier condense sous une forme claire et méthodique une masse de renseignements sur l'organisation de la propriété agricole et sur les corporations [1]. On doit encore citer le travail si fouillé de J. Flach sur les *Origines de l'ancienne France* [2], où sont mises en œuvre une foule de recherches accumulées avec une patience de Bénédictin. D'autres historiens, ceux qui s'occupent de l'histoire de la civilisation, fournissent aux érudits spécialisés dans les études économiques un grand nombre de traits utiles à ces études. Il est facile de s'en convaincre en parcourant les livres de Raoul Rosières sur la société française au Moyen Age [3]; les articles si pénétrants et si originaux de Ch.-V. Langlois sur la même société d'après les fableaux [4], et d'après les sources littéraires [5]; les ouvrages de Bédier sur les fableaux [6], et de Petit de Julleville sur la comédie et les mœurs à cette époque [7]; les deux volumes d'A. Marignan sur la société mérovingienne [8]; le mémoire d'A. Luchaire sur la société française sous le règne de Philippe-Auguste [9]; les monographies d'A. de Ribbe sur la société provençale à la fin du Moyen Age [10]. Certains travaux sur les institutions qui sembleraient au premier abord n'offrir rien d'intéressant pour l'histoire économique, lui sont cependant nécessaires par les détails qu'ils contiennent Telle est, par exemple, l'*Histoire des États Généraux depuis le XIVe siècle*, due à G. Picot [11] : les délibérations de ces assemblées s'appliquent en effet à un grand nombre d'incidents de la vie matérielle. Il en est de même des traités ou répertoires composés autrefois sur la jurisprudence et la police générale et qui s'appuient sur une foule de textes juridiques et administratifs. Tels de ces traités, comme ceux de Nicolas de la Mare [12] et de Claude de Ferrière [13] sont des instruments de travail indispensables pour les études économiques. Les monographies qui s'appliquent à étu-

1. Aux pp. 350-369.
2. 2 vol. in-8, 1886-1893.
3. 1882-1884, 2 vol. in-8.
4. *Revue Bleue*, 25 août et 3 sept. 1891.
5. *Revue historique*, LXIII, 240-265.
6. In-8, 1894.
7. In-8, 1886 ; 4e édit., 1897, Cerf.
8. In-8, 1899, Bouillon, éditeur.
9. *Acad. des Sc. morales*, 1900, 2e semestre.
10. In-8, Perrin, 1898.
11. 4 vol. in-8, 1872.
12. *Traité de la Police générale du royaume*, 4 vol. in-f°, 1705-1738.
13. *Dictionnaire de Droit et de Pratique*, in-4, 2 vol., 1755-1762.

dier une période ou un règne déterminés peuvent offrir un intérêt semblable. Le grand ouvrage de Dahn sur les royaumes germaniques[1] contient par exemple des chapitres sur la propriété, le commerce, les monnaies à l'époque mérovingienne et carolingienne. Un ouvrage de vulgarisation bien fait, tel celui de Prou[2] sur la Gaule mérovingienne, renfermera à l'occasion des aperçus sur la vie économique. On en peut dire autant des livres de Lecoy de la Marche sur l'époque de saint Louis[3]. Si certaines monographies conçues sous forme annalistique, sont inutiles à l'historien économiste, d'autres, parmi lesquelles on peut mentionner celles de Ch. Pfister sur le règne de Robert le Pieux[4], de Vallet de Viriville[5], de G. de Beaucourt[6], sur celui de Charles VII, peuvent fournir des renseignements précieux sur la condition des paysans, le mouvement de l'industrie et du commerce.

On s'explique dès lors pourquoi l'histoire économique trouve un profit parfois très considérable dans les exposés ou les documents donnés par les historiens de nos provinces, de nos villes, de nos seigneuries, de nos évêchés, chapitres, abbayes, paroisses ou domaines ruraux. La bibliographie de l'*Histoire de France* de Monod, les répertoires de Lelong, de Fontette et d'U. Chevallier donnent l'indication de ces travaux. Ils se multipient depuis trente ans, et l'on entreprend de tous côtés la refonte des ouvrages anciens, en profitant du progrès de la critique et de la publication des sources. Des travaux d'histoire provinciale, comme ceux qui ont été consacrés au Hainaut et au Cambrésis par Raynaud[7], à la Champagne méridionale[8] par Boutiot, à la Flandre[9] par Flammermont, à la Picardie par V. de Beauvillé[10], au diocèse de Paris par Lebœuf[11] et Bournon[12], au Forez par Aug. Bernard[13], au Bas-

1. *Die Könige der Germanen*, 8 vol. in-8, 1880-1900.
2. *La Gaule mérovingienne*, in-8, 1898.
3. *La Société française au XIII[e] siècle*, 1880, in-16. — *La France sous saint Louis et Philippe le Hardi*, 1895, in-8.
4. 1885, in-8.
5. 1862-1869, 3 vol. in-8.
6. 1881-1891, 6 vol. in-8.
7. In-8, 1899.
8. 1870-1880, 5 vol. in-8.
9. *Lille et le Nord au Moyen Age*, in-18, 1888.
10. 1860-1882, 5 vol. in-4.
11. Nouv. édition, 6 vol. in-8, 1883-1893.
12. *Additions par F. Bournon*, in-8, 1893.
13. 1835, 2 vol. in-8.

Dauphiné par A. Lacroix [1], au Haut-Dauphiné par Roman [2], au Languedoc par Aug. Molinier [3], à l'Albigeois par Compayré [4], Rossignol [5] et Jolibois [6], au Limousin par A. Leroux [7] et Leymarie [8], à la Bretagne par A. de la Borderie [9], constituent un appoint très sérieux à l'ensemble des études qui aident à mieux connaître l'histoire économique. Quant aux nombreuses histoires de villes françaises, il en est peu aujourd'hui qui ne donnent quelque place à la connaissance des institutions industrielles et commerciales. A cet égard, on peut indiquer les monographies de Giry sur les communes pourvues des Etablissements de Rouen [10] et sur Saint-Omer [11], et celles de ses élèves Labande, Flammermont, Lefranc sur Beauvais [12], Senlis [13], Noyon [14], ainsi que les publications de la Ferrière sur Flers [15], d'Havard sur Villedieu les Poêles [16], de Condamin sur Saint-Chamond [17], de Calonne sur Amiens [18], de Ficherolle sur Bailleul [19], de Le Roux de Lincy sur Paris [20], de Prudhomme sur Grenoble [21], de Jullian sur Bordeaux [22], de Bardon sur Alais [23], de Giraudet sur Tours [24], de Faure sur Moulins [25], de Germain sur Montpellier [26], de Chéruel sur Rouen [27]. On a aussi une foule de monographies relatives à des seigneuries laïques et ecclésiastiques et que publient les Sociétés savantes. Un grand nombre pourraient

1. 7 vol. in-8, 1890.
2. 2 vol. in-4, 1887-1890.
3. Tome VII de la nouvelle *Histoire du Languedoc*.
4. *Études historiques sur l'Albigeois*, 2 vol. in-8.
5. *Monographies communales du Tarn*, 4 vol. in-8.
6. *État social de l'Albigeois au XIIIe siècle* (*Revue du Tarn*, 1888, 1894, 1895).
7. *Le Massif central, géographie et histoire*, 3 vol. in-8, 1898.
8. *Le Limousin historique*, 4 vol. in-8.
9. 3 vol. in-4, 1896-1899.
10. 2 vol. in-8, 1883-1885.
11. In-8, 1877.
12. In-8, 1892.
13. In-8, 1881.
14. In-8, 1888.
15. In-8, 1855.
16. Tome Ier, 1898, in-8.
17. In-4, 1890.
18. 2 vol. in-8, 1899-1900.
19. In-8, 1898.
20. In-8, 1867.
21. 2 vol. in-8, 1888.
22. In-4, 1895.
23. In-8, 1895.
24. 2 vol. in-8, 1873.
25. 2 vol. in-8, 1901.
26. 3 vol. in-8, 1851.
27. 2 vol. in-8, 1840-1844.

être utiles à l'histoire économique si elles étaient écrites avec plus de méthode et moins de souci des détails insignifiants. Beaucoup néanmoins peuvent être consultés avec fruit. On ne se douterait guère par exemple qu'une étude sur la baronnie de la Voulte en Vivarais[1] renferme des documents du plus haut intérêt sur le commerce des céréales, des bois et du fer au XIV[e] siècle, aussi bien que sur les péages et la navigation du Rhône. Tel travail, comme celui de M[gr] E. Hautcœur sur l'*Eglise collégiale et le chapitre Saint-Pierre de Lille*[2], contient des recherches approfondies sur l'exploitation des biens ruraux, les méthodes de culture et leur évolution, les divers modes de location de la terre, baux à cens et colonage partiaire, et sur l'état de prospérité ou de décadence de l'agriculture. Telle monographie d'abbaye bien conduite, comme celle de Ch. de Lasteyrie sur l'abbaye Saint-Martial de Limoges[3], donne un tableau très instructif du rôle des monastères dans la mise en valeur du sol, dans l'organisation du crédit, et suit les variations du prix de la propriété, des denrées et des salaires. Il est évident que l'historien ne saurait vouloir tout lire, et qu'il serait vite écrasé sous la masse des pièces et des ouvrages généraux ou particuliers. Mais toutes les fois qu'on aborde des études d'histoire économique, il est bon de choisir un certain nombre de documents ou de travaux de chaque ordre, concernant des localités ou des provinces différentes, avant de pouvoir tirer de ses recherches des conclusions plausibles. C'est à ce prix que les synthèses générales ou partielles peuvent éviter les généralisations superficielles et les assertions contestables.

III

Les ouvrages spécialement consacrés à l'histoire économique concernent, soit l'ensemble de cette science, soit ses diverses parties ou ses détails. Le nombre des travaux généraux est encore très restreint, ce qui s'explique par la difficulté que présentent des synthèses portant sur des sujets aussi complexes et aussi insuffi-

1. Par A. Mazon, in-8, 1900.
2. Tome I[er], 1896, in-8.
3. In-8, 1901.

samment étudiés dans le détail. On n'a donc guère, à cet égard, que des répertoires, tels que le *Nouveau Dictionnaire d'Économie politique*; de Léon Say et de Chailley-Bert[1], qui consacre un certain nombre d'articles aux questions d'histoire économique, ou encore l'*Histoire du Luxe privé et public*, due à H. Baudrillart[2], l'*Histoire de la Vie privée des Français*, de Le Grand d'Aussy[3], et la classique *Histoire des Français des divers États*, d'Alexis Monteil[4], celle-ci malheureusement déparée par l'emploi du procédé pittoresque en usage au moment où elle fut écrite. D'autres essais généraux tracent, d'une manière très large, des esquisses relatives aux études économiques, soit au point de vue doctrinal, soit au point de vue des faits eux-mêmes. Tels sont l'*Histoire de l'Économie politique*, d'Ad. Blanqui[5], aujourd'hui très insuffisante; les leçons de Thorold Rogers sur l'*Interprétation économique de l'histoire*[6], et l'ouvrage très suggestif de W. Cunningham sur la *Civilisation occidentale dans ses aspects économiques au moyen âge et aux temps modernes*[7]. Mais nous n'avons aucun tableau d'ensemble documenté sur les divers phénomènes de la vie économique : idées, mouvement de la population, production de la richesse dans ses différentes manifestations, condition des classes qui la produisent, rien, en un mot, de ce que l'Allemagne possède déjà avec les beaux travaux d'Inama-Sternegg[8] et de K. Lamprecht[9]. C'est encore à ces savants étrangers qu'il faut recourir pour avoir les meilleurs renseignements d'ensemble sur le mouvement économique pendant les deux périodes mérovingienne et carolingienne, où l'histoire de la France se confond le plus souvent avec celle de la Germanie. Un des premiers historiens de l'Allemagne, Karl Lamprecht, est également le seul auteur qui ait tenté d'étudier, pour une époque restreinte, l'état économique de la France dans son ensemble. Son essai, thèse de doctorat à l'origine, augmenté de quelques chapitres empruntés à son grand ouvrage sur la

1. 2 vol. gr. in-8 et un Supplément, 1890-1892.
2. 1878-1880, 4 vol. in-8.
3. 3 vol. in-8, n. éd., p. p. Roquefort, 1815.
4. 6 vol. in-8, 3e édit., 1847.
5. In-8, 5e édit., 1860.
6. Traduction Castelot, in-8, 1892.
7. En anglais, New-York, Macmillan, in-8, 1901.
8. *Deutsche Wirthschaftsgeschichte*, 3 vol. in-8, Leipzig, Duncker, 1879-1899.
9. *Deutsches Wirthschaftsleben im Mittelalter*, Leipzig, Dürr, 1885-1886, 4 vol. in-8.

Germanie franque, a été traduit en français [1]. Il y examine sommairement l'état économique de la France pendant la première période du Moyen Age, et en détail la situation de l'agriculture et de l'industrie, ainsi que des classes laborieuses au XIe siècle. Bien que ce travail manque de proportions et d'unité, bien qu'on y ait relevé des erreurs, il n'en reste pas moins un modèle à imiter pour la profondeur des recherches et la pénétration de la critique. Les études d'ensemble relatives à l'histoire économique des provinces ne sont guère plus avancées que celles qui ont pour objet la France entière. Il faut en excepter l'Alsace, dont l'abbé Hanauer [2] a essayé de décrire la situation matérielle pendant l'époque médiévale et moderne.

On est plus riche en travaux sur les parties spéciales de l'histoire économique. En premier lieu figurent ceux où l'on a tenté de retracer le mouvement des idées économiques au Moyen Age. Tels sont les livres de J. Rambaud [3], de Luigi Cossa [4], d'Hector Denis [5], d'Espinas [6], de J.-K. Ingram [7], de W. Roscher [8], de K. Bücher [9], de M. de Girard [10]. Plus restreintes dans leur champ d'observation, sont les études de Linyer [11] sur les idées économiques au moyen âge, de Bohm-Bawerk sur l'histoire critique des doctrines de l'intérêt et du capital à la même époque [12], de Ch. Jourdain sur les commencements de l'économie politique dans les écoles médiévales [13], de V. Brants sur les débuts de la même science dans les écoles françaises au XIIIe et au XIVe siècles [14], de H. Garnier sur l'idée du juste prix chez les théologiens et les

1. *Études sur l'état économique de la France pendant la première partie du Moyen Age*, trad. A. Marignan, in-8, Picard, 1889.

2. *Études économiques sur l'Alsace ancienne et moderne*, 2 vol. in-8, 1878.

3. In-8, 1899.

4. Trad. en français, in-8, Giard, 1899.

5. In-8, 1898, Bruxelles.

6. In-18, Colin, 1892.

7. Traduction Varigny, in-18, 1893.

8. *Principes d'économie politique*, traduction Wolowski, Paris, 1857, 2 vol. in-8. — *Geschichte der Nationalökonomie im Deutschland*, 1874, in-8, Oldenbourg. — Noter aussi G. Schmoller, *Zur Litteraturgeschichte der Staats und Socialwissenschaften*, in 8, Leipzig, Duncker, 1888.

9. *Entstehung der Volkswirthschaft*, in-8, 1892.

10. In-8, Giard, 1900.

11. *Annales Soc. Acad. de Nantes*. 5e série, IX, 1879.

12. 2 vol. in-8, trad. fr., Giard, 1902.

13. *Mém. Acad. des Insc.*, tome XXVII.

14. In-8, 1881 et 1888.

casuistes de ce temps[1], de K. Hilgenreimer sur le travail et le gagne-pain selon saint Thomas d'Aquin[2].

L'histoire du mouvement de la population, malgré les difficultés qu'elle présente, en raison de l'incertitude des données que l'on possède, a tenté quelques savants. En Allemagne, J. Beloch a essayé de déterminer la population de l'Europe et en particulier de la France au Moyen Age, comme il l'avait déjà fait pour l'époque de César[3]; ses calculs ont été contrôlés ou rectifiés par L. Studnicki[4]. Le même travail pour la France médiévale a été entrepris et mené à bonne fin par un savant éminent, M. Levasseur[5], qui a étudié, d'après les polyptiques, les cartulaires et les principaux rôles de feux, les variations du chiffre de la population, ainsi que sa répartition dans les villes et surtout dans les campagnes. Il a aussi cherché, dans deux communications qui ont donné lieu à d'intéressants débats, à déterminer le groupement des populations rurales et la somme de la population française au IXe siècle, d'après le *Polyptique* d'Irminon[6], et au XIVe siècle, d'après le rôle des feux de 1328[7]. On sait qu'à cette dernière date, la densité de la population était déjà très considérable. Un article de Rameau sur la même question et portant sur la période du XIIIe siècle[8], une étude de M. de Boislisle sur celle de Philippe VI et où l'auteur a pris pour base de ses calculs la châtellenie de Pontoise[9], voilà à peu près le bilan des travaux relatifs à l'histoire démographique prise dans son ensemble. Comme études locales sur ce même objet, on possède quelques recherches de valeur, dues à Jadart pour Reims et son arrondissement[10], à l'abbé Galabert pour le Tarn-et-Garonne[11], à Ch. Robillard de Beaurepaire pour l'ancien diocèse de Rouen[12], à Dufau de Maluquer pour le comté de Foix

1. In-8, 1900.
2. *Der Katolik*, 2e série, tome XXII, 1901.
3. *Zeitschrift für Socialwissenschaft*, III, 6, 1900.
4. *Ibidem*, IV, 1901, fasc. 4 et 5.
5. *La Population Française*, tome Ier, in-8, 1899.
6. *Comptes rendus Acad. des Insc.*, septembre 1888.
7. *Ibid.*, novembre 1888.
8. *Revue des Questions historiques*, XXIII, 1878.
9. *Annuaire Bulletin Société d'histoire de France*, 1875.
10. *Comptes rendus des travaux de l'Acad. de Reims*, tome LXXI, 1882.
11. *Bull. Soc. arch. Tarn-et-Garonne*, 1901.
12. *Mém. sur les états d'inst. publ. et la population de l'ancien diocèse de Rouen*, in-8, 1876.

en 1390[1], à Ch. Portal pour la petite ville de Cordes, en Albigeois[2], à C. Bloch, pour le diocèse de Saint-Papoul, en Languedoc (1394)[3]. Notons de plus que la plupart des *Dictionnaires topographiques* édités sous les auspices du *Ministère de l'Instruction publique*, par exemple ceux des Basses-Pyrénées[4], de la Vienne[5], du Cantal[6], etc., donnent le relevé des feux aux diverses époques pour les localités qu'ils mentionnent.

L'histoire de l'agriculture et des classes agricoles peut être envisagée de deux manières. L'une, l'étude de la condition des personnes occupées à l'exploitation du sol et des divers modes de tenures, est à la fois du ressort de l'histoire sociale et de l'histoire économique. La délimitation est ici malaisée. Tout au plus peut-on admettre que les études économiques relatives à l'agriculture ont pour objet essentiel un examen rapide des divers modes de propriété et des enquêtes plus approfondies sur les modes d'exploitation, la variété des produits, les méthodes de culture, la valeur et le revenu de la terre, le prix des denrées, la quotité des salaires et le degré de bien-être des classes rurales. Or, la plupart des ouvrages d'ensemble relatifs à l'histoire des classes agricoles et de la propriété foncière ne font pas de distinction entre la sphère des études sociales et celle des études économiques; de plus, la plupart laissent, en dehors de leurs investigations, un certain nombre de questions qui intéressent ces dernières. D'ailleurs, le plus grand nombre de ces ouvrages, composés avant les publications de documents de la seconde moitié du XIXe siècle, consistent en généralisations, soit hâtives, soit insuffisantes. Telles sont les compilations dues à Rougier de la Bergerie[7], à Bonnemère[8], à Boursiez[9], à Leymarie[10], et même à Monteil[11]. On ne saurait ranger dans la même catégorie deux œuvres consciencieuses et encore utiles, mais vieillies, à savoir

1. *Bull. de la Soc. des Sc. et Arts de Pau*, 2e série, tome XXVIII (1898-1899).
2. *Bibl. de l'Éc. des Ch.*, LV, 1893.
3. *Bull. Soc. Languedoc. Géographie*, XVIII, 468-472.
4. Par P. Raymond, in-4.
5. Par Rédet, in-4.
6. Par Amé, in-4.
7. *Histoire de l'agriculture*, in-8, 1815.
8. *Histoire des paysans*, in-8, 1856.
9. In-8, 1868, *Histoire de l'agriculture, de l'industrie et du commerce*.
10. *Histoire des Paysans en France*, in-8, 1849.
11. *Histoire agricole de la France*, in-8, 1877.

les deux *Histoires des classes agricoles de la France*, dues à Dareste[1] et à Doniol[2]. Elles ont été suivies récemment d'un travail d'ensemble sur le même objet, celui de H. Sée[3]. Il se recommande par des qualités de critique prudente et d'investigation approfondie, et il représente exactement l'état actuel de nos connaissances sur la question des classes rurales et de leur condition depuis le haut Moyen Age Origines du régime domanial, transformations et déclin de ce régime, administration des domaines, évolution dans la situation des paysans, modes divers de tenure, accensements, baux temporaires, etc., tous les sujets, en un mot, qui forment le domaine mixte de l'histoire sociale et de l'histoire économique, y sont examinés et résolus avec sagacité. Un érudit enlevé prématurément à la science qui attendait beaucoup de lui, André Réville[4], avait jeté les yeux sur ces questions attrayantes, et il nous a laissé une sorte de cadre très animé de l'œuvre qu'il avait méditée, sous forme de conférences intitulées : *Les Paysans au XIIIe et au XIVe siècles*. Elles font regretter qu'il n'ait pas été donné à leur auteur de remplir le programme qu'il s'était tracé.

Outre ces ouvrages d'ensemble, on a sur l'agriculture et les classes agricoles aux diverses périodes du Moyen Age et dans quelques-unes de nos provinces, un certain nombre d'études générales. Les recherches curieuses d'Arbois de Jubainville sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux en France[5], ainsi que sur le suffixe *iacus* à l'époque mérovingienne et carolingienne[6], intéressent la formation des domaines ruraux. Un grand historien, Fustel de Coulanges[7], a appliqué sa pénétrante critique, son génie méthodique et clair, et son esprit systématique à l'étude de l'alleu et du domaine rural aux temps mérovingiens[8]. Il s'est efforcé, dans son ouvrage sur le bénéfice et le patronat, de prouver qu'à la même époque, il n'y avait aucune distinction entre les terres patrimoniales (*alleux*) et les terres concédées par faveur (*bénéfices*).

1. In-8, 1857.
2. In-8, 1857.
3. *Les Classes rurales en France et le régime domanial*, in-8, 1901, Giard.
4. *Revue intern. de sociologie*, 1896, et à part, in-8, Giard.
5. *Revue celtique*, 1888.
6. *Bibl. Éc. des Ch.*, 1886, 6.
7. In-8, 1889, Hachette.
8. In-8, 1890.

Lanéry d'Arc a suivi les transformations du franc-alleu depuis le VIe siècle à travers tout le Moyen Age[1]. Platon a soutenu dans un ouvrage original mais obscur sur le droit de propriété dans la société franque[2], qu'il n'y avait alors aucune sorte de communaux, mais seulement des domaines individuels (*villæ*), thèse voisine de celle de Fustel de Coulanges. Blumenthal s'est occupé d'étudier la propriété immobilière chez les Saliens[3], Caro la répartition de la propriété foncière en pays Alamannique à l'époque carolingienne[4]. R. Saleilles a montré comment les Burgondes et les Wisigoths s'étaient établis sur les terres des Gallo-Romains, auxquels ils auraient pris tantôt le tiers, tantôt les deux tiers du domaine cultivé *seulement*[5], tandis que Léouzon Le Duc a tenté de démontrer que les Burgondes ne furent que de simples usufruitiers[6]. Dans une étude sur le partage des terres entre Romains et Barbares[7], Fustel de Coulanges émet une idée analogue, et il croit que les envahisseurs se contentèrent de cultiver les terres des Romains à titre de métayers, moyennant la moitié, le tiers ou les deux tiers des fruits du sol. Pour l'époque carolingienne, les meilleurs travaux spéciaux relatifs à l'histoire de la culture de la terre et de la condition des classes rurales sont encore le commentaire du capitulaire de *Villis*[8] et les *Prolégomènes* du polytique d'Irminon, par B. Guérard, avec les corrections qu'Auguste Longnon a apportées au tome II de la nouvelle édition. Il convient d'y ajouter le mémoire dans lequel E. Levasseur, étudiant la superficie du domaine de St-Germain-des-Prés, a prouvé que l'abbaye possédait au plus 40.000 hectares de terres et non 221.000, dont les deux tiers et non les neuf dixièmes consistaient en bois[9]. Un savant allemand, Ilwolf, a montré quel fut le rôle de Charlemagne comme économiste, c'est-à-dire comme administrateur des domaines ruraux, réformateur des métiers et du commerce[10]. Pour la période féodale, les préfaces des cartulaires et les ouvrages généraux relatifs

1. In-8, 1888.
2. In-8, 1890.
3. *Bulletin intern. Acad. des Sciences de Cracovie*, 1891, 7.
4. *Jahrbuch für Schweizerische Geschichte*, XXVI (1901).
5. *Revue Bourg. d'Enseignement supérieur*, I, 1891.
6. *Le regime de l'hospitalité chez les Burgondes*, 1888, in-8, 16 pp.
7. *Nouvelles recherches d'histoire*, 1891, in-8.
8. *Bibl. Èc. des Ch.*, XIV (1853).
9. *Comptes rendus Acad. des Insc.*, 1890, 6.
10. *Zeitschrift für die Gesammte Staatswissenschaft*, XLVIII, 3 (1891).

aux institutions donnent encore les renseignements d'ensemble les plus notables sur l'histoire de l'agriculture. On peut y joindre quelques études récentes : celles de H. Sée. sur les hôtes et le progrès des classes rurales en France au Moyen Age [1], de G. des Marez, sur la propriété foncière dans les villes de cette époque principalement en Flandre [2], les articles de vulgarisation dus à Robiou [3] et à Lecoy de la Marche (ces derniers les meilleurs) [4] sur l'agriculture et les populations rurales au XIIIe siècle.

Les travaux d'histoire provinciale spécialement consacrés à l'étude de l'économie agricole et de la condition des paysans sont plus nombreux que les travaux d'ensemble. Mais conçus d'après des points de vue très différents, il est rare qu'ils étudient, même sur ce terrain restreint, toutes les questions que comporte ce programme. Il faut mettre à part le chef-d'œuvre d'érudition que Léopold Delisle composa dès 1851 sur la condition de la classe agricole et de l'agriculture en Normandie pendant le Moyen Age [5], et où il a décrit l'état économique des campagnes normandes, sans qu'on puisse généraliser les conclusions auxquelles il est arrivé pour une province dont la prospérité fut exceptionnelle. Aux études de L. Delisle sont venues s'adjoindre depuis celles de Ch. Robillard de Beaurepaire sur l'état des campagnes de Haute Normandie dans les derniers temps du Moyen Age [6], et de Malicorne sur le pays de Bray [7]. A. Joubert a étudié la vie agricole au XIVe siècle dans le Haut-Maine [8]; H. du Châtellier, celle de la Bretagne depuis la première période de l'âge medieval [9]. H. Sée a recherché quelle était la condition des classes rurales dans cette province à la fin de cette ère [10]. D'autres érudits ont porté leurs recherches sur la situation de l'agriculture et des paysans dans les régions du Nord, de l'Est, du Centre et du Midi. C'est ce qu'ont fait A. de Calonne pour la Picardie et l'Artois [11]; l'abbé Denis pour la Brie [12]; P

1. *Nouv. Rev. hist. du Droit,* 1898.
2. Gand, 1898, in-8.
3. *Rev. des Quest. hist.*, XVIII, 1875.
4. *Correspondant*, tome I de l'année 1884.
5. In-8, 1851.
6. In-8, 1863.
7. In-8, 1899.
8. 1886, in-8, Mamers.
9. 2 vol. in-8, 1862.
10. *Annales de Bretagne*, 1896-1897.
11. In-8, 1882-1886.
12. In-8, 1881.

d'Arbois de Jubainville pour la Champagne méridionale[1]; H. Sée pour l'ensemble de cette province[2]; l'abbé Gabriel pour le Verdunois[3]; A. Prost pour le pays Messin[4]; Riston pour la Lorraine[5]; l'abbé Hanauer[6] et Ch. Schmidt[7] pour l'Alsace entière; L. Stouff pour la Haute-Alsace[8]; Quantin[9], Ch. Seignobos[10] et Stouff[11] pour la Bourgogne; Guignard[12] pour la Franche-Comté; Lasarre[13] et G. Martin[14] pour la Marche; Elie Jaloustre[15] pour l'Auvergne; l'abbé Breuils[16] pour la Gascogne; E. Forestié pour le Sud-Ouest de la France[17]; A. Brutails, enfin, dans deux ouvrages excellents, pour le Roussillon[18]. H. Baudrillart a donné des aperçus agréables et une esquisse sommaire de la condition de la culture et des classes agricoles au Moyen Age dans sa grande enquête sur les *Populations rurales de la France*[19]. Des monographies d'une portée toute locale complètent souvent l'état de nos connaissances sur la

1. *Thèse Éc. des Ch.*, 1893.
2. *Revue historique*, tomes LVI-LVII.
3. *Mém. Soc. Bar-le-Duc*, 2e série, tome Ier.
4. *Études sur le régime ancien de la propriété à Metz* (*Nouv. Rev. hist. du Droit*, 1880).
5. *Les dif. formes de la propriété en Lorraine*, 1890, in-8.
6. *Les paysans de l'Alsace au Moyen Age*, in-8, 1865. — *Études écon. sur l'Alsace*, 2 vol. in-8, 1876-1878.
7. *Les paysans et la propriété rurale en Alsace* (*Annales de l'Est*, 1896-1897) et à part, in-8, 289 pp.
8. *Le régime colonger en Haute-Alsace* (*Nouv. Rev. hist. du Droit*, 1896, 1).
9. *Recherches sur le Tiers État au Moyen Age dans les pays qui forment aujourd'hui le département de l'Yonne*, in-8, 1851.
10. *Le régime féodal en Bourgogne jusqu'en 1360*, in-8, 1882, thèse.
11. *Les comtes de Bourgogne et leurs villes domaniales* (*Nouv. Rev. hist. du Droit*, 1898).
12. *Étude sur la condition des classes agricoles en Franche-Comté, XIIe-XIVe s.* (*Thèse Éc. des Ch.*, 1902).
13. *Étude sur la condition des personnes et des tenures serviles et roturières dans la Marche*, in-8, 1901, 164 pp.
14. *Les Moines Cisterciens et l'agriculture dans la Haute-Marche au XIIe siècle* (*Mém. Soc. Sc. nat. et hist. Creuse*, 1893, pp. 87-127).
15. *L'agriculture en Auvergne depuis le XIVe siècle* (*Revue d'Auvergne*, 1888, pp. 162-186).
16. *Saint Austinde, évêque d'Auch, et la Gascogne au XIe siècle*, in-8, 1900.
17. *La vie rurale et l'agriculture au XIVe siècle dans le Sud-Ouest*, in-8, 1886; *Académie de Montauban*, 2e série, tome II, 1886; *Annales de Rouergue et de Quercy*, 1889, pp. 931-980.
18. *L'économie rurale du Roussillon à la fin du Moyen Age* (*Soc. des Pyrénées Orientales*, tome XXX, 1889, pp. 225-451). — *La condition des populations rurales du Roussillon au Moyen Age*, in-8, Impr. Nat., 1891. — Du même, rectifications au livre de Lamprecht (*Revue des Pyrénées*, 1891, pp. 154-191).
19. 3 vol. in-8, Hachette, 1889 et sq.

situation d'ensemble de l'agriculture pendant la période médiévale. Telles sont les études d'A. de Manneville sur l'état des personnes et des terres à Amblainville-en-Vexin[1]; de Louis Guibert sur les colonies agricoles des monastères limousins[2]; de L. Lhuilier sur les domaines ruraux de Saint-Cyr-sur-Loire[3]; de Jean Marc sur le domaine féodal de l'abbaye de Sainte-Seine en Bourgogne[4]; de Max des Francs sur le domaine de Gautray en Sologne[5]: et surtout le bon travail de Jean Guirand sur le monastère de Prouille en Languedoc et ses granges ou exploitations rurales[6].

La répartition du sol, ses divers modes de location ou de tenure, la valeur et le revenu de la terre, les modes d'exploitation et de culture, le prix des denrées, le taux des salaires ruraux, forment l'objet d'autant d'études spéciales d'un intérêt capital. Elles sont encore loin d'avoir sollicité l'attention des nombreux savants qui seuls par des efforts coordonnés pourraient en déduire des conclusions d'ensemble plausibles. Un économiste, dont on ne peut qu'admirer la rare puissance de travail et la longue patience, mais à qui l'on a reproché de manquer de critique dans le choix des documents et de prudence dans les évaluations et les affirmations[7], G. d'Avenel, a tenté avec ses seules forces de résoudre ces problèmes historiques. Dans un ouvrage monumental où il a entassé quantité de matériaux dont on ne peut guère se servir qu'avec précaution, il a essayé de donner les pièces et d'écrire l'histoire de la propriété, des salaires et de tous les prix en général[8]. Il a vulgarisé les résultats de sa vaste enquête dans deux opuscules, qui se lisent avec agrément, mais qui prêtent aux mêmes objections que son grand travail, l'un sur la fortune privée à travers sept siècles[9], où il reprend l'essai de C. Leber[10], l'autre sur les paysans et ouvriers pendant sept cents ans[11]. E. Levasseur, dans un rapport à l'Académie des

1. In-8, 1892.
2. *Bull. Soc. Arch. Limousin*, XXXIX, 1893.
3. In-8, Tours, s. d.
4. *Revue Bourg. de l'Enseignement supérieur*, 1895-1896.
5. In-8, 169 pp., Orléans, 1902.
6. Congrès des Soc. sav., 1893. — *Revue historique*, 1896.
7. Remarquable article de Ch. Seignobos, *Revue critique*, 1896, tome Ier, pp. 106-118.
8. *Histoire économique de la propriété en France, des salaires, des denrées et de tous les prix en général*, 4 vol. in-4, Imp. Nat., 1893-1900.
9. In-16, Colin, 1895.
10. *Essai sur l'appréciation de la fortune privée au Moyen Age*, in-8, 1847.
11. In-16, 1899, Colin.

Sciences Morales [1], G. d'Avenel lui-même dans un article de la *Revue des Deux-Mondes* [2], ont tracé des esquisses intéressantes des variations de la valeur et du revenu de la terre. On sait que d'Avenel estime qu'au xive siècle la terre par rapport au prix d'achat, aurait donné un revenu de 10 %, sur lequel 3 à 4 % seulement auraient été perçus par le propriétaire et le reste 6 à 7 % par le paysan, thèse optimiste qu'on ne saurait admettre définitivement.

La répartition de la propriété au Moyen Age est connue dans ses grandes lignes et dans ses variations générales. Mais on ne l'a pas encore examinée dans le détail, ni en dehors des ouvrages d'ensemble. On ne peut guère mentionner qu'une monographie sur ce sujet, le mémoire où M. Levasseur, s'appuyant sur la rectification du savant gantois Hublin, a prouvé que le domaine de St-Germain-des-Prés, type d'une grande propriété au ixe siècle, devait avoir une étendue de 40.000 hectares et non de 221.019 [3]. L'étude des divers modes de possession et de location de la terre, qui relève autant de l'histoire du droit que de l'histoire économique, a bénéficié des travaux généraux de Laboulaye [4], de Viollet [5], de Tardif [6], et d'Esmein [7], et du progrès des recherches sur les institutions sociales. On a quelques monographies sur les modes de prise de possession du sol au Moyen Age. Ce sont celles de Glasson sur les actions possessoires pendant cette période [8], de A. Huebner sur la procédure immobilière à l'époque franque [9], et de Planiol sur les appropriations par bannies employées en Bretagne pour donner force de loi aux acquisitions d'immeubles [10]. Thellier de Poncheville a examiné le droit d'emmortgagement ou vente à titre de mortgage en Flandre [11], J. Lefort le droit de marché, sorte de copropriété héréditaire attribuée au fermier à la fin du

1. *Acad. Sc. morales*, 1893.
2. *La propriété foncière du XIIIe au XIXe siècle* (*R. D. M.*, 15 août 1893).
3. *Comptes rendus Acad. des Inscriptions*, 1890, 6.
4. *Histoire de la propriété foncière en Occident*. in-8.
5. *Précis d'histoire du Droit civil français*, 1884-1886 — 2e édit., 1894, Larose.
6. *Le Droit privé au XIIIe siècle*, in-8, 1886.
7. *Études sur les contrats dans le très ancien droit français* (*Nouv. Rev. hist. du Droit*, 1880-1883).
8. *Ibidem*, 1890, 4.
9. *Untersuchungen zur deutschen Staats und Rechtsgeschichte*, 1893.
10. *Nouv. Rev. hist. du Droit*, 1880, 3.
11. *Revue des Sociétés savantes*, 1878.

Moyen Age sur les frontières de l'Artois et de la Picardie [1], A. Grand a étudié l'histoire du contrat de complant employé surtout pour la plantation des vignobles [2], Ch. Garsonnet [3] et Lefort [4], dans leurs ouvrages ont retracé l'histoire des locations perpétuelles et des baux à longue durée. Il n'y a pas encore de travaux particuliers de valeur qui aient été consacrés à l'histoire des formes de tenure appelées *précaires, manusfirmæ, champarts* ou *terrages*.

Les variétés de terres au Moyen Age furent les communaux, les forêts, les prairies et les terres cultivées. Les communaux, dont la surface alla sans cesse en se restreignant, étaient fort nombreux, semble-t-il, au début de cette période. Leur origine a suscité de nombreuses controverses. Rod. Dareste, le savant juriste, admet l'existence de marches ou terres communes dans les pays germaniques ou germanisés du VIIe au VIIIe siècle, tandis que Fustel de Coulanges nie que les communaux aient existé pendant la période mérovingienne [5]. E. Glasson a tracé une rapide esquisse de l'histoire des communaux et des communautés dans l'ancien droit français depuis le Ve siècle [6], et a examiné la question des communaux et du domaine rural à l'époque franque [7]. M. Thévenin a cherché à déterminer l'organisation des forêts, pâturages, eaux et marais possédés en commun par des usagers, propriétaires dans un village ou une marche [8]. Outre les ouvrages très généraux tels que celui d'Altamira [9], diverses études d'ensemble ont abordé l'histoire des communaux pendant tout ou partie du Moyen Age, par exemple celles de Sée [10], d'Armand Rivière [11], d'A. Graffin [12], de J. Imbart de la Tour [13]. Bouthors a étudié la condition juri-

1. In-8, 1892.
2. *Thèse Éc. des Ch.*, 1897.
3. In-8, 1879.
4. In-8, 1875.
5. *Journal des Savants*, octobre 1886, février 1890.
6. *Nouv. Rev. hist. du Droit*, 1894, 4.
7. In-8, 1890.
8. *Mélanges Rénier* (École des Hautes Études), 1887.
9. Madrid, in-8, 1890.
10. *Revue de Sociologie*, 1898 et à part, 32 pp., in-8.
11. Jusqu'au XIIIe siècle, in-8, 1856.
12. *Les biens communaux en France, étude historique et critique,* in-8, 291 pp., 1899.
13. In-18, 142 pp., 1899.

dique de ces terres [1], L. Guibert leur mise en culture, d'après un exemple particulier [2], et A. Lombard a pris comme sujet de ses recherches une variété de propriété commune celle des eaux salines de Salies de Béarn [3]. La forêt au Moyen Age a eu un rôle économique de premier ordre, soit pour alimenter le foyer et l'art des constructions, soit pour abriter dans ses clairières les troupeaux d'animaux, surtout de porcs, qui y viennent chercher leur nourriture. Ses variétés : futaies (*saltus*), taillis (*nemora, bosci, luci*), réserves ou parcs clôturés (*broili*), servent de plus au plaisir seigneurial de la chasse. Depuis le médiocre ouvrage d'ensemble de Rougier de la Bergerie sur les forêts de France [4], on ne possède que l'étude historique meilleure, mais aujourd'hui vieillie, d'Alfred Maury, qui a eu deux éditions [5]. Cette étude a été reprise sous forme de monographies. Ch. Poette a entrepris celle des bois d'Holnon, d'Attilly et environs, propriétés de l'ancienne abbaye de Fervaques en Picardie [6]. On doit des recherches semblables à O. Toussaint sur les forêts de la haute vallée de l'Ornain et de la Saulx [7] ; à E. Ney sur la sainte forêt d'Haguenau en Alsace [8] ; à Maxe-Werly sur la forêt de Badonvilliers en 1151 [9] ; à R. de Maulde sur les forêts de l'Orléanais [10]; à P. Domet sur celle d'Orléans [11] ; à l'abbé Borno sur les bois et l'abbaye de Jouy-le-Châtel (Seine-et-Marne) [12]; à Et. Guillemot sur ceux du bailliage de Senlis [13]; à Domet sur la forêt de Bièrre dans l'Ile de France [14]; à Alex. Michaux [15]; à Le Pelletier [16]; à Prévost [17]; à Appert [18]; au comte de l'Estourbeillon [19]; à Bro-

1. In-8, 1865, *Les sources du droit rural cherchées dans l'histoire des communaux.*
2. *Bull. hist. du Comité*, 1891, 4.
3. In-8, 182 pp., 1900.
4. In-18, 1817.
5. In-8, 1850 et 1867.
6. *Saint-Quentin*, 1896, in-8.
7. *Bar-le-Duc*, in-8, 418 pp.
8. En allemand, in-8, 1889.
9. *Société de Bar-le-Duc*, 1898.
10. In-8, 1871.
11. In-8, 1894 et 1897.
12. *Bull. géogr. hist. du Comité*, 1897, pp. 177-184.
13. Thèse Éc. des Ch., 1901.
14. *Bull. Soc. d'hist. de Paris*, I, 1892.
15. *Histoire de Villers C.*, in-4, 1867, Soissons.
16. *La forêt de Villers C.*, thèse Éc. des Ch., 1902.
17. *La forêt de Roumare*, thèse Éc. des Ch. de 1902.
18. *La verderie de la Ferté-Macé* (*XV*e *s.*). Caen, 1896, in-8, 16 pp.
19. *Bull. Soc. Philom. Morbihan*, 1894.

chet[1] sur les forêts de Villers-Cotterels, de Roumare, de la Ferté-Macé, de Brocéliande et de Vouvent. Le droit d'usage et de glandée dans les bois du Nivernais : les forêts de la Franche-Comté, de la Bourgogne du Charolais, de l'abbaye de Citeaux, du Beaujolais, du Dauphiné, du Limousin, de l'Angoumois, de la Touraine et de la Gascogne ont fait l'objet d'études générales ou de monographies dues à G. Gauthier[2], à A. Coulon[3], à E. Picard[4], à J. de Fréminville[5], à Barbier de la Serre[6], à Précigou[7], à Tournieux[8], à Chauvigné[9] et à Cabié[10]. L. Guibert[11] a montré que le flottage était en usage dans le Limousin vers 1188. E. Picard[12] et A. Saleilles[13] ont examiné la législation qui réglementait les droits d'usage, de pacage et de glandée, et la pénalité qui en réprimait les abus en Bourgogne Canat de Chizy a déterminé pour cette même province l'organisation de la louveterie au xiv° et au xv° siècles[14]. Un savant allemand, Weerth[15], s'est occupé des manuels de chasse en Occident ; le comte de Chabot[16] et A. Kleinpaul[17], ont étudié l'histoire de la chasse au Moyen Age dans des ouvrages d'ensemble, de même que Langethal[18] et Waitz[19] dans leurs travaux historiques généraux, pour la période mérovingienne et carolingienne. P. Dufrénoy[20], a enfin essayé l'étude de la chasse ainsi que celle de la pêche, au point de vue juridique.

1. In-4, 1898. Fontenay, 198 pp.
2. *Revue du Nivernais*, août 1898.
3. Thèse Éc. des Ch., 1893.
4. *Les forêts des bailliages d'Autun et de Montcen's en 1419*, in-8, 1878. — *Les forêts du Charolais sous les ducs de Bourgogne*, in-8, 1877. — *Histoire d'une forêt communale*, in-8, 1898. — *Les forêts de l'abbaye de Citeaux* (*Mém. Soc. Eduenne*, XV, 1898).
5. *Le maître des eaux et forêts en Beaujolais, 1440-1454* (*Bull. de la Diana*, tome VIII, 1895).
6. *Bull. géogr. hist. Comité*, 1897.
7. *Bull. Soc. de Rochechouart*, 1896.
8. *La forêt de Courson, 1137-1218* (*Bull. Soc. Arch. du Limousin*, 1902, tome LI, 102-119).
9. *Les forêts de Plante et de Chenevose* (*Bull. géogr. hist. du Comité*, 1899-1900).
10. *La forêt de Bouconne* (*Revue de Gascogne*, XXVII, 1886, 199).
11. *Bull. Soc. Arch. Limousin*, XXXIV, 273.
12. *Mém. Soc. Eduenne*, XIX (1891).
13. *Nouv. Rev. hist. du Droit*, 1892, 1.
14. In-4, 44 pp., Chalon, 1901.
15. *Zeitschrift für romanische Philologie*, XIII, 1-2.
16. *La chasse à travers les âges*, in-4, 416 pp., 1898.
17. *Die Jagd im Mittelalter*, in-8, 49 pp., Leipzig, 1894.
18. *Geschichte der Deutschen Landwirthschaft*, I, 74.
19. G. Waitz, *Deutsche Verfassungsgeschichte*, IV, 113.
20. In-8, 157 pp., Rousseau, 1896.

L'élève du bétail, grâce aux pacages et aux prairies dont l'étendue alla se développant avec le défrichement, progresse beaucoup au Moyen Age, depuis le XIe siècle surtout. On peut citer particulièrement l'élève du porc, du mouton, du cheval et du mulet. Les races d'animaux d'étable ou de basse-cour alors connues sont énumérées ou décrites dans les traités du temps qu'on appelait *volucraires* et *bestiaires* et qui présentent aujourd'hui un intérêt à la fois scientifique, philologique et historique. Tels sont les bestiaires de Philippe de Thaun[1] et de Guillaume Le Clerc[2] qu'on a récemment édités. F. de Mély a comparé ces traités avec ceux que nous a légués la Chine[3]. A. Franklin, dans un ouvrage de bonne vulgarisation qui se lit avec agrément, s'est occupé de donner une esquisse de ce sujet et d'indiquer les animaux[4] que connut le Moyen Age. La transhumance et les pâturages ont fait l'objet des travaux spéciaux de Garrigou[5] et de Bladé[6] pour les Pyrénées; de M. Boudet pour le Cantal[7]; de P. Boyé pour les Vosges[8]. Une courte étude de J. Forest concerne le paon, qu'on élevait en volière ou dans les basses-cours[9]. Les tableaux de la vie privée, tels que celui de Legrand d'Aussy, et les ouvrages d'ensemble, tels que ceux de Lamprecht et d'Avenel, sont encore ceux qui donnent le plus de détails à cet égard, sans aborder le sujet dans toute son étendue. Pour les terres et les plantes cultivées, les travaux spéciaux font défaut. On a quelques traités d'histoire naturelle qui peuvent être utiles à consulter, par exemple celui de la *Propriété des choses* dû à Barthélemy l'Anglais et à Thomas de Cantimpré, et signalé par L. Delisle[10]; ou encore ce célèbre *Physiologus* qui fut traduit jusqu'en syriaque[11]. Le plus précieux document d'économie rurale qu'on ait édité et qui concerne à la fois l'Angleterre et la France Occidentale, est le Manuel d'agriculture de Walter de

1. Édition Walberg, in-8, Leyde, 1900.
2. Édition Mann, Heilbronn, 1888.
3. *Rev. Arch.*, 1897.
4. In-8, tome Ier, Plon, 1897.
5. *Histoire des populations pastorales de l'ancien consulat de Tarascon*, in-8, 1857.
6. *Revue des Pyrénées*, 1894, pp. 519-530. — *Bull. géogr. hist. du Comité*, 1892, 301-315.
7. *Revue Haute-Auvergne*, 1901.
8. *Mém. Soc. phil. des Vosges*, 1900-1901.
9. *Bull. Soc. nat. d'Acclimatation*, 1896.
10. *Hist. litt. de la France*, XIII (1888).
11. Édit. Ahrens, Kiel, in-8, 1892.

Henley, écrit en français au XIIe siècle. Il a été édité par Miss Lamond, en compagnie d'autres opuscules sur le même sujet, également en français, dont l'un est anonyme, et dont l'autre daté du XIIIe siècle est dû à Robert Grossetête, évêque de Lincoln [1]. Le professeur W. Cunnigham en a signalé l'importance dans la préface de l'édition. En effet, on trouve dans ces traités une foule de renseignements sur les méthodes de culture et les produits cultivés. Pour le XIVe siècle, on a un très bon travail, celui de J. M. Richard sur Thierry d'Hirecon, évêque d'Arras, grand agriculteur artésien [2], mort en 1328. Le savant archiviste a tracé, grâce aux pièces du chartrier de cet évêque, un tableau très précis des procédés d'exploitation et du rendement des terres à cette époque.

Siméon Luce, en étudiant les menus du prieur de Saint-Martin-des-Champs (1438-39) [3], a montré quels étaient les produits agricoles en vogue pour l'alimentation, de même que les éditeurs du *Viandier* de Taillevent ont contribué à faire connaître le bétail de boucherie ou de basse-cour que l'on préférait. Ch. Portal [4] a trouvé dans les minutes des notaires d'Albigeois la preuve de l'extension de la culture du safran dans cette province. A. Vidal, dont l'opinion a été combattue par Giard [5], a cru pouvoir démontrer que la culture du maïs, qui d'après l'opinion commune serait d'importation péruvienne et ne remonterait qu'au XVIe siècle, date en réalité du XIIe siècle. Pour le blé, on a quelques études de détail, par exemple l'inventaire des biens de Galerant le Breton, marchand blatier à Paris (1299) [6], une note de Grassoreille sur le prix de ce produit dans cette ville du XIVe au XVIIIe siècle [7], et le travail général d'un érudit allemand, W. Naudé [8] sur la réglementation du commerce des céréales dans les États Européens du XIIIe au XVIIIe siècle. Pour les plantes cultivées, soit utiles, soit d'agrément, on attend le grand ouvrage de Ch. Joret [9], dont le tome Ier relatif à l'Orient classique, a paru

1. *Walter of Henley's Husbandry*, 1890, in-4, Londres, Longmans.
2. *Bibliothèque de l'École des Chartes,* 1892.
3. *Mém. Soc. d'hist. de Paris*, IX, 223.
4. *Revue du Tarn*, XVIII, 151-153.
5. *Bull. scientif. du Comité*, 1900, et à part, Albi, 1901.
6. *Bull. Soc. d'hist. de Paris*, XIX, 129, 163.
7. *Ibid.*, VII, 107.
8. *Die Getreidehandelspolitik der europäischen Staaten vom XIII bis zum XVIII Jahrhunderte*, Berlin, Parey, gr. in-8, 1896.
9. *Les plantes, usages, symbolisme,* in-8, tome Ier, 1897.

en 1897. Le savant auteur a publié sur la rose dans l'antiquité et au Moyen Age [1] et sur la culture du rosier [2] des recherches pleines de saveur et d'érudition. Sur l'apiculture, on peut signaler un mémoire de L. Morin relatif à la province de Champagne [3].

Les cultures arborescentes représentées surtout au Moyen Age par la vigne, le poirier et le pommier, n'ont encore suscité aucun travail d'ensemble. Pour la vigne, on trouve profit à consulter les ouvrages de Legrand d'Aussy sur la France entière; de L. Delisle sur la Normandie, de F. Michel et de Th. Malvezin sur le commerce de Bordeaux, de Rossignol sur l'Albigeois. Les origines de cette culture dans la Gaule romaine ont été étudiées par Düntzer [4], et le développement des vignobles en France jusqu'au début du VIIe siècle par Schröder [5]. L'aire de la vigne s'étendait alors bien plus vers le Nord qu'aujourd'hui, par suite de la nécessité où l'on se trouvait de s'approvisionner sur place et de la difficulté qu'éprouvaient les transports. Des monographies ont été consacrées à l'étude du vignoble de Montmartre par Sellier [6], à celle du vignoble du Gâtinais par Thoison [7], aux vignes de Franche-Comté, du Perche et de Basse-Normandie, de la Marche, du Bas-Armagnac, de la Bretagne, du Fezensaguet par Alf. Vaissière [8], L. Duval [9], Delannoy [10], Breuils [11] et A. de la Borderie [12]. E. Petit a montré comment la vigne était cultivée en Bourgogne au XIVe siècle, comment se faisait le vin, et quelle était la situation des vignerons du célèbre vignoble de Volnay [13]. L'abbé Angot [14] a enfin recherché les origines de l'usage du cidre dans le pays de Laval, et L. Duval a écrit l'histoire générale du cidre et du poiré [15]. Les travaux sur l'histoire des irrigations, du dessèchement des marais et sur celle des

1. *La rose dans l'antiquité et au Moyen Age*, in-8, 1892.
2. *Comptes rendus Acad. des Insc.*, 1891, octobre.
3. Vers 1331. *Congrès Soc. sav.*, 1901.
4. *Der Weinbau im römischen Gallien, Bonner Jahrbücher*, II, 9.
5. *Pick's Monatsschrift für die Geschichte Westdeutschlands*, VI, 502.
6. *Bull. Soc. d'hist. de Paris*, X, 160.
7. *Bull. des Sc. écon. du Comité*, 1900, p. 105.
8. *Acad. de Besançon*, 1899, et à part, 59 pp., in-8.
9. *Bull. Soc. Arch. Orne*, XIX, 1900, pp. 458-480.
10. *Mém. Soc. Creuse*, XII, 1899, pp. 30-38.
11. *Revue de Gascogne*, 1890, pp. 96-100 ; 1894, pp. 77 et suiv.
12. *Notes sur la culture de la vigne en Bretagne avant le XIVe siècle*, in-8, 1892.
13. *Comptes de Volnay en 1316* (*Bull. hist. Comité*, 1901, 388-395).
14. *Rev. Arch. hist. du Maine*, XXV, 209.
15. *Essai historique sur le cidre et le poiré*, 1896, in-8.

ouvrages de défense contre les inondations, sont moins nombreux encore. On peut voir dans une étude du chanoine Mazet intitulée *Histoire d'un ruisseau* [1] quels étaient en 1211 les règlements relatifs à la distribution des eaux d'arrosage en Bas-Dauphiné. Le grand travail de Champion sur les inondations en France depuis le VIe siècle [2] est toujours utile à consulter pour l'exposé des efforts tentés au Moyen Age contre ces fléaux. Enfin, le comte de Dienne [3] a écrit l'histoire du dessèchement des lacs et marais dans notre pays avant 1789, et son travail est la seule œuvre d'ensemble qui existe sur ce point. Un jeune chartiste, L. Clouzot, va étudier dans une thèse prochaine de l'École des Chartes, les tentatives du dessèchement des marais du Poitou jusqu'au XVIIe siècle.

La condition économique, matérielle et morale, des classes agricoles mériterait d'attirer l'attention de tous ceux qui recherchent dans l'histoire l'évocation de la vie des masses laborieuses, plus que l'exposé des chevauchées militaires et des faits diplomatiques. Rarement, cette question a été étudiée à part, mais à peu près tous les ouvrages relatifs à l'histoire des institutions et de la civilisation font une place à ce tableau. On en peut dire autant des ouvrages généraux d'histoire sociale et d'histoire économique, tels que ceux de Doniol, de Dareste, de Sée et de L. Delisle. Quelques périodes de la vie des classes rurales ont été plus particulièrement étudiées : celle de Philippe-Auguste, par A. Luchaire [4], celle des Pastouraux, par M. Vidal [5]; celle des premiers Valois [6] et de la Jacquerie, par S. Luce [7], celle de Charles VI, par Coville [8]. Mme J. Darmesteter a tracé une esquisse de la condition de l'ouvrier et du paysan français au XIVe siècle [9], sujet qui a aussi tenté le talent d'A. Réville. Le grand ouvrage du P. Denifle sur la guerre de Cent Ans [10] est en partie une peinture de la situation lamentable où se trou-

1. *Mém. Soc. Stat. Drôme*, 1900, pp. 370-379.
2. Paris, Dalmont, 1858, 2 vol. in-8.
3. In-4, 1890.
4. *Comptes rendus Acad. Sc. morales*, avril 1900; *Grande Revue*, 1er mai 1900.
5. In-8, 58 pp., 1900.
6. *Histoire de Bertrand Du Guesclin*, in-8, 1879. — *La France pendant la guerre de Cent Ans, épisodes historiques et vie privée*, in-18, 1889; supplément in-18, 1894.
7. 1re édit., 1859; 2e, 1894, in-8, Champion.
8. *En Normandie* (*Annales Fac. Lettres Caen*, 1887).
9. 3 vol. in-8, Picard, 1899 et sq.
10. *Fortnightly Review*, nov.-déc. 1890.

vèrent réduites les classes rurales. Outre les travaux d'ensemble d'histoire sociale, on possède également certaines études de détail sur les diverses classes de la population rurale. Celle d'H. Doniol est un exposé d'idées générales relatives aux serfs et vilains du Moyen Age [1]. Guillouard [2] et A. Richard [3] ont déterminé la condition des colliberts en Normandie et en Poitou, de Rochas en Béarn [4]. F. Molard a montré quelle était la situation de ces oblats (les *donnés*) [5] qui s'offraient aux églises ou monastères eux et leurs biens, faisaient vœu d'obéissance, et conservaient à titre d'usufruitiers une portion de leurs domaines. Le servage a été étudié dans le Midi de la France par A. Combe [6]; en Sologne, par M. de Maulde [7]; en Bretagne, par la Borderie [8] et par H. Sée [9]; en Champagne, par H. Sée [10]; en Corse [11], par F. Molard. L'esclavage existait dès le Moyen Age surtout dans la région méditerranée, avec l'assentiment de la papauté. O. Langer s'est occupé de rechercher les origines et de déterminer la condition des esclaves pendant cette période en Europe [12]; et Kelly Ingram a esquissé l'histoire des deux institutions connexes du servage et de l'esclavage [13]. Molard a retrouvé et décrit la seconde en Corse [14], J. Brutails en Roussillon [15], et A. de Ribbe en Provence [16].

Le régime administratif auquel les classes rurales ont été soumises a fait l'objet des recherches des nombreux historiens qui ont étudié la société et les institutions médiévales. Parmi les monographies, on peut mentionner celle de Lass qui a étudié

1. In-8, Picard, 1900.
2. In-8, Caen, 1872.
3. In-8, Poitiers, 1873.
4. *Bull. Soc. de Pau*, 1875, pp. 8 à 18.
5. *Bull. Soc. sc. hist. Yonne*, tome XLIII (1889).
6. In-8, 153 pp., Toulouse, 1897.
7. *Revue historique*, juillet 1887.
8. *Mém. Soc. Arch. Ille-et-Vilaine*, tome Ier (1861).
9. *Annales de Bretagne*, tomes XI et XII.
10. *Revue historique*, 1894 et 1895.
11. *Bull. hist. du Comité*, 1889, pp. 202-205.
12. *Sklaverei in Europa während der letzen Jahrhunderte des Mittelalters*, in-8, 46 pp., Bautzen, 1891.
13. *A history of slavery and serfdom*, 1896, in-8.
14. *Bull. hist. du Comité*, 1889, pp. 202-205.
15. *Du XIIIe au XVIIe siècle*, in-8, 1890.
16. Dans *Une famille provençale au XIVe siècle, les Guiran de Brillanne* (*Annales des Basses-Alpes*, VI, 1893, pp. 147-158, 235-248).

la compétence et les salaires des *avoués*, gérants des domaines au temps des capitulaires[1], et celle de M. Prou qui a prouvé que l'obligation du service militaire pour les roturiers aux XIe et XIIe siècles dérivait du *devoir de la justice*, c'est-à-dire du droit de souveraineté du seigneur, et non du devoir *féodal*, c'est-à-dire de son droit de propriétaire[2]. Les rapports de l'Eglise avec les classes rurales ont été examinés avec un tour d'esprit apologétique, par Imbart de la Tour, dans ses recherches remarquables sur les églises rurales à l'époque carolingienne[3] et sur les paroisses rurales dans l'ancienne France[4], par Orieux dans son étude sur les églises et les *villæ* aux Ve et VIe siècles[5], par A. de la Borderie dans son travail sur l'organisation civile de la paroisse rurale en Bretagne[6], et par G.-A. Prévost dans son livre sur l'Eglise et les campagnes au Moyen Age[7]. Le rôle du clergé dans l'institution et les progrès de la trêve ou de la paix de Dieu qui fut si favorable aux campagnes, a été élucidé dans un ouvrage très approfondi qui rend inutiles les recherches antérieures sur ce sujet, celui de L. Huberti[8]. L'acquisition des libertés civiles et administratives par les paysans a été étudiée par quelques historiens. A. L'Eleu a recherché quelles étaient l'origine et l'organisation des communautés rurales en France jusqu'à la fin du XIIIe siècle[9]; M. de Segange s'est occupé des communautés anciennes de cultivateurs dans le centre de la France[10]; et Ph. Thirion des échevinages ruraux aux XIIe et XIIIe siècles dans les possessions de l'église de Reims[11]. On a même trouvé trace d'une association agricole organisée en 1168[12].

La vie matérielle des classes rurales peut être examinée sous plusieurs aspects. On en dégage certains traits dans les ouvrages qui ont rapport à l'histoire de l'habitation, du mobilier, de l'alimen-

1. *Untersuch. zur deutsch. Staats und Rechtsgeschichte*, XXXIX (1891).
2. *Revue historique*, XLIV (1890), 313-327.
3. *De Ecclesiis rusticanis ætate carolingica*, 1892, in-8.
4. *Les paroisses rurales dans l'ancienne France* (*Rev. hist.*, tomes LX, LXI, LXIII, LXVII, LXVIII et à part, in-8, 1900.
5. *Mém. Soc. Arch. de Nantes*, 1878, et à part, in-8, 23 pp.
6. Thèse Ec. des Ch., 1851.
7. In-8, Champion, 1892.
8. *Die Friedensordnung in Frankreich*, tome Ier, 1892, in-8.
9. In-8, 1896.
10. In-8, 1898, 38 pp.
11. *Études d'histoire du Moyen Age* (Études Monod), 1896, pp. 317-329.
12. *Archives hist. et litt.*, 1er oct. 1891.

tation et en général de la vie privée. Elle n'a point fait l'objet de beaucoup de travaux spéciaux. Citons celui de F. Brun sur la vie privée des paysans au Moyen Age[1] et sous l'ancien régime. En ce qui concerne l'habitation, le travail allemand d'A. Meitzen[2] a recherché les causes qui ont présidé au groupement ou à l'isolement des villages dans les pays d'Europe. Ammann et Garnier en ont écrit sommairement l'histoire[3]; A. de Foville et Flach ont essayé d'en déterminer les conditions historiques[4]. Les sources littéraires et les documents judiciaires, tels que les lettres de rémission aux XIVe et XVe siècles, permettent de se rendre compte des mœurs des populations rurales. C'est ce qui fait l'intérêt des pièces extraites des registres de la chancellerie royale, comme l'ont montré les publications de Molard pour la région Sénonaise[5] et de Guérin pour le Poitou[6]. D'autres recherches d'une nature spéciale, par exemple, celles de Kotelmann sur l'hygiène au Moyen Age[7], d'A. Franklin sur la toilette et les soins de la propreté[8]; de Corradi sur les épidémies[9]; de Buret sur le gros mal ou syphilis médiévale[10]; de Jusserand sur les sports[11] nous donnent une idée de la manière de vivre, des épreuves, des distractions de nos paysans. On voit que la matière est riche, et que l'histoire de l'agriculture et des classes rurales au Moyen Age attend encore sur bien des points que l'effort de nombreux chercheurs vienne éclaircir et résoudre les problèmes dont elle possède une abondante matière.

1. In-8, 1882.
2. *Siedelung und Agrarwesen der Ostgermanen, Kelten*, etc., 3 vol. in-8, Berlin, 1895.
3. In-4, 1892.
4. *Enquête sur les conditions de l'habitation en France*, 2 vol. in-8, 1894-1899.
5. *Esquisses de mœurs sénonaises aux XIVe et XVe siècles*, in-8, 66 pp., 1895.
6. *Archiv. hist. du Poitou*, tome XIII et suiv.
7. *Gesundheitspflege im Mittelalter*, Leipzig, 1890, in-8.
8. *La vie privée d'autrefois*, in-12, 1885 à 1900.
9. *Annali delle epidemie occorse fino all' anno 1500*, 8 vol., 1892.
10. In-16, 1894, Paris.
11. In-8, Plon, 1901.

REVUES GÉNÉRALES

HISTOIRE ÉCONOMIQUE

LES ÉTUDES RELATIVES A L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE DE LA FRANCE AU MOYEN AGE

HISTOIRE DE L'INDUSTRIE

L'histoire de l'industrie et des classes industrielles en France au Moyen Age paraît au premier examen plus avancée que celle de l'agriculture et des classes agricoles. Le nombre des travaux d'ensemble ou de détail qui ont été publiés sur ce sujet est déjà considérable, et il semble qu'une synthèse de nos connaissances à cet égard puisse être tentée, comme elle l'a été, avec quelques chances de succès. Toutefois, s'il est possible de dégager des études faites sur cette variété de l'histoire des idées générales et des vues d'ensemble plausibles, il s'en faut encore de beaucoup que l'on puisse se flatter d'être arrivé sur bien des points à des conclusions définitives. L'histoire industrielle n'est pas encore fondée en effet sur un nombre suffisant de documents spéciaux, ni surtout sur des monographies conduites avec l'esprit critique, exécutées avec l'ampleur, la conscience scrupuleuse, l'impartialité, la largeur de vues qu'exigent de pareilles recherches. Il faudra encore les efforts d'une génération de savants munis des méthodes précises dont la science historique commence à peine à faire usage, unissant le souci de l'exactitude dans le détail à la possession des vues générales, pour permettre de retracer dans un

ouvrage synthétique approfondi l'évolution complète de l'industrie française et des classes industrielles pendant la période médiévale.

Les recherches de ce genre, abordées en général par des érudits plus laborieux et plus zélés que pourvus des connaissances d'ensemble et des procédés critiques qu'on exige aujourd'hui, sont restées par bien des côtés insuffisantes. Elles ont été gâtées, soit par les préoccupations d'ordre politique et dogmatique, soit par l'absence de culture générale. Presque toujours, elles reposent sur des investigations hâtives et incomplètes. La mise en œuvre y manque de précision et de clarté, et le jugement y est altéré par des idées préconçues. La difficulté de ces études doit d'ailleurs rendre la critique indulgente à l'égard de ceux qui les ont abordées. Les publications faites dans le courant du XIXe siècle sur l'histoire industrielle, malgré leurs imperfections, apportent du moins beaucoup de faits ou de textes à l'entreprise future, à l'édifice qui s'élèvera un jour. Peu à peu d'ailleurs, elles s'améliorent sous la lente influence des méthodes nouvelles de l'érudition. Déjà, l'intensité et la variété de l'effort accompli inspirent la confiance dans le succès de celui que la jeune école historique devra faire à son tour.

I

L'une des lacunes les plus nuisibles au progrès des travaux d'histoire industrielle consiste dans l'absence d'une bibliographie complète et raisonnée. Pareil répertoire est, du reste, difficile à dresser, parce que les documents et les études relatives à cette histoire sont dispersés dans un grand nombre de collections. Souvent même elles sont soustraites à la connaissance des historiens par le soin qu'apportent les auteurs à les confiner dans le milieu local pour lequel ils travaillent. Au premier essai bibliographique qui concerne l'histoire de l'industrie et qui se trouve noyé dans la *Bibliothèque historique de la France* du P. Lelong rééditée par Fevret de Fontette [1], succède seulement un siècle plus tard en 1873 la tentative d'une bibliographie spéciale des corporations faite par un anonyme dans le *Bulletin de la Société bibliogra-*

1. *Bibliothèque historique de la France*, 1768, 5 vol. in-f°, tome II, 834 et sq.

phique[1]. C'est sous les auspices de cette Société qu'a aussi paru la première *Bibliographie des Corporations Ouvrières avant 1789*[2] qui ait le caractère d'une œuvre consciencieuse. Mais elle n'embrasse qu'une partie restreinte de l'histoire industrielle et bien qu'elle indique 1141 nos, elle se trouve très incomplète et insuffisante. On peut à plus forte raison porter le même jugement sur l'opuscule hâtif d'un jeune historien, G. Martin, doué de plus de zèle que de critique. Sa *Bibliographie de l'Industrie en France avant 1789*[3] est un essai trop incomplet et trop peu sérieux pour tenir lieu du travail spécial qui nous manque. L'indication sommaire que le premier de nos historiens économistes, E. Levasseur, a donnée des sources manuscrites et imprimées auxquelles il a puisé pour écrire son *Histoire des Classes Ouvrières*[4] permet d'espérer que la *Bibliographie* qu'il a préparée et qui va paraître[5] comblera pour une bonne part la lacune dont on déplore l'existence. On n'a également presque aucune bibliographie qui concerne les parties spéciales de l'histoire industrielle, en dehors d'un essai relatif à l'histoire du blanchiment et de la teinture[6], du répertoire dû à H. de Curzon sur l'histoire de la musique et du théâtre[7], et du court travail d'E. Levasseur sur les sources de l'histoire des corps de métiers à Toulouse[8].

Une autre difficulté que présentent les études d'histoire industrielle provient de la dissémination des documents qui la concernent dans une foule de recueils généraux ou particuliers : collections d'ordonnances, cartulaires, registres terriers ou censiers, coutumes et statuts, livres de raison, inventaires et comptes, spicilèges historiques, textes d'ordre narratif, voire même œuvres littéraires et lexicographiques. Peut-être un jour pourra-t-on constituer à part des recueils de ce genre qui comprendraient exclusivement les sources de l'histoire économique. Pour le moment, un essai de ce genre a été tenté sur des proportions plus modestes par l'un de nos meilleurs historiens économistes, G. Fagniez. Ses

1. 1873, p. 215.
2. Par H. Blanc, in-8, 103 pp., 1885.
3. *Revue des Études historiques*, 1899, pp. 361-387 et à part, in-8, 27 pp., Fontemoing.
4. *Comptes rendus Acad. Sc. morales*, 1899 I, 793, 556 ; 1898, 863.
5. Dans le même recueil.
6. Plaquette in-4, 1890 (par Garçon).
7. Dans le *Bibliographe moderne*, 1899 I.
8. *Bulletin du Min. Sc. économiques*, 1899, pp. 174-185.

Documents relatifs à l'Histoire de l'Industrie et du Commerce sont établis avec un soin scrupuleux, accompagnés de notes sobres et d'un lexique instructif, choisis avec un discernement ingénieux, qui font de ce spicilège le modèle qu'il faudrait suivre pour une entreprise plus vaste. A part cet ouvrage et quelques rares publications de moindre importance, comme celles d'E. de Fréville [2] et de Blanc [3], il n'existe pas encore de collection qui concerne l'ensemble de l'histoire industrielle.

Il a été plus facile de publier des recueils de documents relatifs aux variétés de l'industrie. Bon nombre de publications fragmentaires de ce genre ont été éditées. Tels sont les documents sur la cuisine du Moyen Age [4]; sur la draperie de Châlons [5]; sur les tapisseries de haute lisse d'Arras [6]; sur les artistes du Moyen Age et de la Renaissance [7]; sur l'histoire des arts et des artistes en Anjou [8], en Touraine [9], en Barrois [10]; sur les travaux de construction de la cathédrale de Troyes (XIVe, XVe siècles) [11]; sur les peintres, les verriers, les sculpteurs, les architectes de Marseille [12], de Limoges [13], de Tours [14]; sur l'histoire des monnaies royales [15]; sur l'histoire de l'armement au Moyen Age et à la Renaissance [16]; sur les cloches de Saint-Germain-des-Prés [17]; sur la musique française du XIIe et du XIIIe siècle [18]; sur les jeux et personnages de mystères en Flandre et en Artois au XVe siècle [19]; sur l'histoire de l'artillerie et de la poudre à canon [20], publiés par Sahler, F. Bourquelot, l'abbé Van Drival, Didron, Cél. Port, Ch. de Grandmaison, L. Maxe-

1. 2 vol. in-8, Picard, 1895-1900.
2. Notes et pièces sur l'industrie, *Bibl. Éc. des Ch.*, 6e série, I, 265.
3. Documents pour servir à l'histoire de l'industrie et du commerce de Narbonne, *Bull. com. Arch. Narbonne*, 1892, pp. 96-120.
4. *Revue d'Alsace*, 1re série, XXXVIII, 762.
5. *Bibl. Éc. des Ch.*, 4e série, II, 52.
6. *Revue Soc. sav.*, IV, 1876, 244, 251.
7. *Bull. Arch. du Comité*, II, 1843, 336-340, 718-740.
8. In-8, Angers, 1868.
9. *Mém. Soc. Arch. Touraine*, XX, 1869.
10. In-8, 36 pp., 1896, Plon.
11. *Bibl. Éc. des Ch.*, 1862, p. 227.
12. *Bull. Arch. Comité*, 1885, 371-459.
13. *Bull. Soc. Arch. Limousin*, V, 113, 126.
14. *Mém. lus à la Sorb., Arch.*, 1867, p. 235.
15. Paris, 4 vol. in-4, 1879 et sq.
16. In-4, tome I, Lyon, Rey, 1895-1899.
17. *Bull. Soc. d'hist. de Paris*, X, 97-145.
18. *Recueil de motets français*, XIIe-XIIIe s., 1881-1883, 2 vol. in-12.
19. *Doc. hist. inédits*, IV, 1848, 320-337.
20. *Bull. Arch. Comité*, IV, 1848, 160-170, 364-374.

Werly, d'Arbois de Jubainville, L. Barthélemy, M. Ardant, F. de Saulcy, V. Giraud, G. Demay, G. Raynaud et la Fons-Mélicocq.

D'une nature plus spéciale sont les publications des règlements et statuts des métiers et des corporations. Les unes n'embrassent qu'une partie restreinte de l'organisation industrielle, les autres s'appliquent aux divers aspects de l'histoire de l'industrie et des classes ouvrières. De ces publications la plus fameuse à juste titre est le *Livre des Métiers de Paris*, en cent chapitres, formé au XIIIe siècle par le prévot des marchands Étienne Boileau, édité une première fois, avec un appendice comprenant des ordonnances sur le commerce et l'industrie, par G. Depping [1], et réédité par R. de Lespinasse et F. Bonnardot [2]. Pour les autres régions de la France, on a peu de recueils aussi importants, à part celui qu'A. Bourgeois [3] a consacré aux Métiers de Blois et ceux que l'abbé Lochet, puis Cauvin ont publiés pour la ville et le diocèse du Mans [4]. Les érudits provinciaux se sont le plus souvent bornés à éditer des pièces isolées ou spéciales à quelque corporation. Parmi les plus remarquables textes figurent les statuts des corporations d'Arras [5]; les règlements et statuts des drapiers de Laon [6] et de Chauny [7], de Gondrecourt [8], de Paris [9] et d'Avignon [10]; les documents relatifs à la corporation des tapissiers de Paris [11], aux argentiers et aux brodeurs de Marseille [12], les statuts des cordiers de Toulouse [13], des maçons et peyriers de Montpellier [14], des orfèvres de Poitiers [15], des médecins de Blois [16], des apothicaires-épiciers de Châlons [17]; les pièces d'archives concernant les couteliers de Langres [18], les char-

1. In-4, 1837, *Coll. Doc. inédits.*
2. In-4, 1879, *Coll. de l'histoire de Paris.*
3. *Mém. Soc. Loir-et-Cher*, 2 vol. in-8, 1892-1898.
4. In-8, 1860 et sq.
5. *Mém. Acad. d'Arras*, 1890. — *Introd. au Livre rouge de la Vintaine d'Arras*, in-4, Imp. Nat., 41 pp., 1898, par A. Guesnon.
6. P. p. A. Matton, *Rev. Soc. sav.*, IV, 1866.
7. Publiés par le même, *ibid.*, VI, 1868, 464.
8. *Rev. Soc. sav.*, III, 1866, 686, analyse par G. Leroy.
9. *Bibl. Éc. des Ch.*, 1844, 477, p. p. Le Roux de Lincy.
10. In-8, 48 pp., Picard, 1892, p. p. L. Duhamel.
11. *Recueil de documents et statuts*, 1258-1775, p. p. J. Deville, in-8, 408 pp., Chaix, 1875.
12. *Comité trav. hist.*, *Bulletin*, 1887-1888, p. p. L. Barthélemy.
13. *Comptes rendus Acad. Sc. morales*, 1899 [1], 744-746, p. p. E. Levasseur.
14. *Bull. Arch. Comité*, II, 1843, 727, p. p. Didron.
15. *Bull. Arch. Comité*, 1885, p. 19, p. p. X.-B. de Montault.
16. *Mém. Soc. Loir-et-Cher*, tome I.
17. *Revue de Champagne et de Brie*, 1883, 196.
18. *Bull. Soc. Arch. Langres*, 1897.

pentiers d'Angers[1], les jongleurs d'Arras[2]. Une foule de documents de ce genre sont dispersés dans le *Recueil des ordonnances des rois*, dans les coutumes locales et les statuts municipaux, dans les ouvrages d'histoire provinciale et locale, et édités souvent à la suite des travaux relatifs à l'histoire économique. Certains de ces travaux présentent même le caractère mixte d'études accompagnées d'analyses de documents ou de publications de pièces et sont tellement impersonnels qu'il est malaisé de les classer dans une catégorie déterminée.

A côté de ces textes encore peu nombreux, eu égard à la multitude de ceux qu'il conviendrait d'éditer, il en est d'autres dont la pénurie se fait encore plus sentir. Ce sont ceux qui concernent la valeur des produits industriels ou la rémunération de la main-d'œuvre. Ils sont à vrai dire disséminés dans une foule de collections hétérogènes. Groupés dans des recueils d'ensemble spéciaux, ils rendraient de grands services à l'historien. Quelques essais ont été tentés en ce sens par P. Marchegay[3] et la Fons-Mélicocq[4] pour l'Anjou, le Poitou, l'Artois et la Flandre aux XIVe et XVe siècles, et par G. d'Avenel[5] pour l'ensemble de la France. L'histoire de l'industrie, son évolution, l'organisation des corps industriels, les rapports des classes industrielles avec les pouvoirs publics ne sauraient être étudiés sans la connaissance d'une autre série de documents de premier ordre, à savoir les ordonnances législatives et les décisions judiciaires, royales, seigneuriales et municipales spécialement relatives aux métiers. Outre celles qui se trouvent dans les grands recueils, tels que les *Capitulaires* et les *Ordonnances des rois*, dans les *Coutumiers des provinces et des villes*, dans les *Délibérations des échevinages ou consulats*, éditées en nombre considérable, il en est qui ont été groupées à part. Le type des collections de cette espèce est le *Livre des Bannières de Paris* dont on prépare la publication, et dont le complément est formé par les *Livres de couleur du Châtelet*. Un inventaire analytique excellent de ces derniers a été donné par Al. Tuetey[6], et montre l'intérêt de ce recueil de onze registres qui renferme dix-sept cent soixante-quatre docu-

1. *Revue d'Anjou*, 1877, 201.
2. *Acad. des Insc., Comptes rendus*, 1899, analyse par Guesnon.
3. *Bull. Comité Langue et histoire de France*, IV, 1860, 124.
4. *Ibid.*, 1860 et suiv.
5. 4 vol. in-4, Imp. Nat.
6. In-4, 1899, Imp. Nat.

ments de grande importance pour l'histoire industrielle et l'organisation des métiers parisiens du XIIe au XVIIe siècle. Un érudit intrépide, R. de Lespinasse, a entrepris de donner en quelque sorte le code industriel des corporations et métiers de la ville de Paris du XIVe au XVIIIe siècle, et de recueillir les ordonnances générales sur les diverses industries de l'alimentation, du vêtement, de l'habillement, du bâtiment et de l'ameublement, des cuirs et des peaux, des métaux et professions diverses [1]. En dehors de ces deux publications de premier ordre, il n'existe guère que des textes fragmentaires qui aient été publiés à part. Tels sont par exemple les criées de Toulon (XIVe siècle) [2] et les statuts de Beaucaire [3]; l'ordonnance de 1383 sur la teinture des draps à Saint-Denis [4]; les règlements de 1248 [5] et de 1244 sur la draperie de Laon et sur celle de Paris [6]. Parmi les ordonnances spéciales, les règlements somptuaires, comme celui des consuls de Draguignan [7] en 1410, et les tarifs officiels des denrées, de la main-d'œuvre et des salaires, sont celles qui offrent le plus d'attrait. Outre les tarifs généraux dus à Philippe de Valois (1330) [8] et à Jean le Bon (1351) [9], on a édité un certain nombre de documents de ce genre pour le Poitou (1307 et 1422) [10], le bailliage d'Amiens (1350) [11] et la viguerie de Nîmes [12]. Les privilèges concernant les métiers ou les industriels isolés n'ont pas fait en général l'objet de publications distinctes [13]. C'est dans les collections générales ou locales d'ordonnances et de coutumes ou statuts qu'on peut les rencontrer. De même, les détails sur la condition matérielle et morale des classes industrielles doivent se chercher dans une foule de recueils, tels

1. 3 vol. in-f°, 1886-1897, Paris.
2. *Rev. Soc. sav.*, IV, 1864, 295, p. p. P. Clément. — De même, celles de Vence, p. p. Ed. Blanc, *ibid.*, V, 1882, 218.
3. *Rev. Soc. sav.*, IV, 1866, 69, p. p. A. de Lamothe.
4. *Bull. Comité hist.*, II, 1850, 61, p. p. Ed. Quesnet. — Autre règt sur la vente des denrées alimentaires à Toulon en 1402, p. p. Henry, *Bull. Comité Langue et histoire France*, III, 1857, 38.
5. *Rev. Soc. sav.*, 4e série, IV, 1866, 462, p. p. A. Matton.
6. *Bibl. Éc. des Ch.*, 4e s., III, 1857, 55, p. p. F. Bourquelot.
7. *Rev. Soc. sav.*, IV, 1873, 82, p. p. Mireur.
8. *Ordon. des Rois*, II, 45-59.
9. *Ibid.*, II, 350.
10. *Arch. hist. Poitou*, VIII, 405, p. p. Lecointre-Dupont; XXVI, 380, p. p. P. Guérin.
11. En 1350, p. p. J. Desnoyers, *Bull. Comité Langue et histoire*, III, 1857, p. 38.
12. Aux XIIIe et XIVe siècles, p. p. A. de Lamothe, *ibid.*, III, 1857, 38; *Rev. Soc. sav.*, VIII, 1869, 125.
13. Ex. de publication partielle, privilège des frères Millon, artilleurs, 1449, p. p. M. Quesnet, *Rev. Soc. sav.*, III, 1876, 486.

que les registres de cens et de tailles analogues à celui de la taille de Paris en 1292, publié par Géraud [1], au rôle d'impôts du drapier parisien Bourdon en 1356 [2], et dans les recueils d'arrêts judiciaires ou de sentences criminelles, tels que les *Olim* [3], les *Actes du Parlement* [4], les lettres de rémission de la chancellerie royale, les registres du Châtelet de Paris et des anciennes justices édités ou analysés par Beugnot, Boutaric, P. Guérin [5], Duplès-Agier [6] et Ch. Desmaze [7].

Les documents d'ordre privé éclairent d'un jour très vif l'histoire de l'industrie et permettent de pénétrer davantage dans la vie intime des classes ouvrières. Les livres journaux tenus par des marchands, tels que les frères Bonis, Ugo Teralh et Jacme Olivier offrent à cet égard des témoignages de premier ordre. Combien de renseignements ne pourrait-on pas tirer de ceux qui ont été écrits par des industriels eux-mêmes, tel que ce Jean Saval, drapier de Carcassonne (1340-41), dont le journal vient d'être découvert et publié par un des meilleurs érudits de la France méridionale, Ch. Portal [8]. Des livres de comptes de personnages de haut rang ou de condition plus modeste, on a pu aussi extraire une foule de faits et de détails qui intéressent l'organisation industrielle. C'est ce qu'ont montré les éditeurs des registres de Barthélemy de Nocès, officier du duc de Berry [9], des comptes et mémoriaux du roi René [10]; des comptes du trésorier du Prince Noir en Aquitaine, Richard Filonglye [11]; de la comptabilité de Charles VI et d'Isabeau [12] ou des grandes maisons seigneuriales, telles que celles de Mahaut d'Artois [13], ou des La Trémoille [14]. Toutes les variétés d'industrie peuvent trouver dans les comptes municipaux [15] et privés des éléments pour leur histoire. Ceux des fabriques [16] et des hôpi-

1. In-4, 638 pp., Imp. Nat.. 1837 (*coll. Doc. inédits*).
2. *Mém. Soc. d'h. de Paris*, 1888 [1], p. 1 et suiv., p. p. H. Moranvillé.
3. 4 vol. in-4 (*Doc. inédits*).
4. 2 vol. in-4.
5. *Arch. hist. du Poitou*, XI, XIII et suiv.
6. *Registres criminels du Châtelet* (1389-1392), 2 vol. in-8, 1861-1864.
7. *Curiosités des anc. justices d'après leurs registres*, Paris, 1867, in-8.
8. *Bull. hist. Comité*, 1901, pp. 420 et suiv.
9. *Bibl. Éc. des Ch.*, 1891, 220-258, p. p. Teilhard de Chardin.
10. In-8, 1872, p. p. Lecoy de la Marche.
11. *Documents français conservés en Angleterre*, in-4, 1847, p. p. J. Delpit.
12. *Rev. Soc. sav.*, IV, 1876, 519, p. p. Ed. de Barthélemy.
13. *Bull. Arch. Comité*, 1885, 273, p. p. J.-M. Richard.
14. Série in-4, p. p. le duc de la Trémoille.
15. Ex. ceux d'Albi, etc.
16. Ex. ceux de la fabrique de Noyon, *Rev. Soc. sav.*, VIII, 1862-1864, 78, 587, p. p. A. Matton.

taux[1] sont généralement intéressants pour les industries d'art. Aux publications de comptes publics ou privés qui concernent l'ensemble de l'histoire économique, sont venues se joindre celles des comptes spéciaux relatifs principalement à la construction[2], à l'ameublement[3], aux industries d'art[4], à la fabrication des armes et de la poudre[5], aux jeux[6] et aux représentations scéniques.

Dans cette catégorie fort nombreuse, les comptes ou marchés d'ouvrage constituent une série très importante, soit pour l'histoire du mouvement industriel, soit pour la technique de l'industrie, soit pour le prix des ouvrages et la connaissance des conditions matérielles de l'existence des ouvriers. Marchés pour confection de tapisseries[7], pour construction ou reconstruction d'églises[8], de châteaux[9], de palais[10], pour exécution de tombeaux[11], d'ymaiges (sculptures)[12], de verrières[13], de cloches[14], de fontaines[15], de monnaies[16], de sceaux, d'écrins[17], tous ces textes curieux semblent attirer de préférence l'attention des érudits. Les menus de soupers[18] ou de banquets[19], et les comptes de dépenses

1. Ex. comptes de la recluserie de Saint-Flour (1382-1467), p. p. M. Boudet, *Rev. Haute-Auvergne*, 1902, pp. 1 à 46.
2. Ex. comptes de construction des orgues de la cathédrale de Troyes (1419-1420), p. p. d'Arbois de Jubainville, *Rev. Soc. sav.*, III, 1872, 466.
3. Ex. comptes des peintures du château de Vaudreuil, p. p. Bernhardi, *Bibl. Éc. des Ch.*, 2e s., I, 1844, 544.
4. Ex. comptes de l'œuvre de la cathédrale de Chartres (1415-1416), p. p. L. Merlet, *Bull. Arch. Comité*, 1889.
5. Ex. comptes de Jean Bureau (1441), *Rev. Soc. sav.*, I, 1863, 137.
6. Ex. comptes p. p. Magnin (XIVe-XVIe s.), *Bull. Com. Langue et hist.*, II, 1856, 119.
7. Ex. à Perpignan (1411), marché, p. p. B. Alart, *Rev. Soc. sav.*, VII, 1878, 471.
8. Ex. marché pour la cathédrale d'Upsal par des ouvriers parisiens (1287), p. p. L. Delisle, *Bull. Soc. d'hist. de Paris*, V, 162, 172.
9. Ex. marché pour les châteaux de Chambord et de Blois (1411-1412), p. p. A. Dupré, *Rev. Soc. sav.*, 6e s., I, 1875, 623-625.
10. Ex. pour le palais de Sorgues, p. p. E. Müntz, *Bull. Soc. Antiq. France*, 1880, 217-225.
11. Ex. pour le tombeau de Ph. de Bourgogne (1356), p. p. J. Simonnet, *Rev. Soc. sav.*, IV, 1864, 453.
12. Ex. à Saint-Omer (1354), p. p. L. Deschamps de Pas, *Bull. Com. hist.*, III, 1852, 95.
13. Ex. pour l'église Saint-Georges de Châlons (1451), p. p. A. Benet, *Bull. Arch. Comité*, 1884, p. 98.
14. Ex. à Annonay, 1335, p. p. F. André, *ibid.*, 1893; et en Poitou, dans Berthelé, *Rech. sur l'hist. des Arts*, in-8, 1899, 200-455.
15. Ex. à Béziers (1247), p. p. Soucaille, *Rev. Soc. sav.*, VIII, 1878, 97.
16. Ex. à Tarascon (1365), p. p. L. Blancard, *Congrès Soc. sav.*, 1902.
17. Ex. pour le sceau de Louis d'Orléans, p. p. G. Demay, *Bull. Soc. d'hist. de Paris*, X, 97, 154.
18. Ex. menu au XVe siècle, p. p. Guillemin, *Rev. Soc. sav.*, VII, 1878, 77.
19. Ex. banquet de Philippe le Bon à Lille (1454), *Doc. hist. inédits*, IV, 457.

d'hôtel[1] forment une autre variété de documents non moins intéressante pour l'histoire de l'industrie comme pour celle des mœurs.

Une mine presque inépuisable de renseignements s'est aussi ouverte pour les historiens de l'évolution industrielle avec la publication ou les analyses d'actes notariés. Les registres de notaires, dont le dépouillement commence à peine dans les *Inventaires d'Archives Départementales*[2] ou dans les recueils spéciaux, tels que celui dont un savant remarquable, Ch. Portal[3], a donné un spécimen pour l'Albigeois, fournissent sur les métiers, la condition des apprentis, des ouvriers et des maîtres, le prix des produits industriels, des détails précis et sûrs qu'on chercherait vainement ailleurs. Les actes d'achats[4], de ventes[5], d'accensements[6], de baux à ferme[7], de donations, d'échanges[8], relatifs à des moulins, des fours, des fabriques, aux établissements industriels de tout genre; les quittances ou contrats concernant le prix des objets fabriqués de toute espèce depuis les produits usuels jusqu'aux articles de choix, bannières, écussons[9], diamants[10], aiguières[11], sceaux[12], bibliothèques[13]; les testaments[14] qui montrent quel était l'intérieur des maisons princières, ecclésiastiques[15], nobles[16], bourgeoises[17], paysannes et qui donnent sur l'intensité du mouvement

1. Ex. dépenses d'hôtel d'un sire de Quélen, p. p. A. de La Borderie, *Revue de Bretagne et Vendée*, 1857, pp. 64-68, 140-145; de l'évêque de Noyon, *Doc. hist. inédits*, III, 439.

2. Par ex. l'inventaire détaillé de ces minutes donné par P. de Fleury pour les Archives de la Charente, 2 vol. in-4, 1887, 1898.

3. *Extraits des registres de notaires* (XIVe-XVIe siècles), in-8, Picard, 1901.

4. Ex. documents publiés par l'abbé Albanès, *Rev. Soc. sav.*, IV, 1876, 440.

5. *Ibid.*, cf. inventaires ci-dessus cités.

6. Ex. accensement des fours de Rochechouart (1339), p. p. A. Masfrand, *Bull. Soc. Rochechouart*, 1894, pp. 81-86.

7. Ex. bail des jeux de dés à Amiens (1406), p. p. F. Pouy, *Bull. hist. Comité*, 1883, 160.

8. Ex. donation des moulins de Limoges (1028), p. p. Ardant, *Bull. Soc. Arch. Limousin*, VIII, 42.

9. Ex. en 1398 par Louis d'Orléans, p. p. A. Dupré, *Rev. Soc. sav.*, I, 1875, 152.

10. Ex. acte de 1455, p. p. Marchegay, *ibid.*, IV, 1866, 406.

11. Ex. acte de 1423, p. p. A. de Richemond, *ibid*, VIII, 1875, 281.

12. Ex. acte de 1398, p. p. J. Roman, *Bull. Soc. Antiq. France*, 1878, p. 73.

13. Ex. acte de 1404, p. p. Quantin, *Rev. Soc. sav.*, II, 1875, 396.

14. Ex. testaments tirés des archives de l'Yonne, p. p. F. Molard, *Bull. Hist. Comité*, 1883, 224-276; et des archives du Parlement de Paris sous Charles VI, p. p. A, Tuetey (*Mélanges Hist. inédits*, III, 1880, 241-704).

15. Ex. testament du cardinal Saint-Ange (1407); p. p. J.-H. Labande, *Annales Midi*, 1895, 166-211.

16. Ex. testament d'un gentilhomme gascon (1289), *Rev. de Gascogne*, 1894, p. 44.

17. Ex. testament d'une bourgeoise de Paris (1316), p. p. L. Le Grand, *Bull. Soc. d'hist. Paris*, XIV, 42.

de certaines industries des aperçus si piquants; tous ces textes notariés en un mot sont autant de matériaux bruts et solides, dont l'utilité pour le détail et pour l'ensemble de l'histoire industrielle n'est plus à discuter. C'est aussi à une autre variété d'actes privés de ce genre, les inventaires publiés en nombre croissant qu'il convient de recourir pour apprécier le degré de développement des spécialités industrielles. Ceux qu'ont laissés les papes d'Avignon [1], les princes amateurs d'art comme les ducs de Bourgogne [2] et de Berry [3], les riches églises, sacristies ou hôpitaux, telles que celles de Saint-Affre d'Albi [4], d'Angers [5], des Cordeliers d'Avignon [6], de l'Hôtel-Dieu de Paris [7], les associations puissantes, les gentilshommes ou les particuliers, tels que les Templiers d'Etampes [8], l'évêque de Valence [9], les seigneurs d'Annecy [10], de Thann [11] et de Baux [12], ont la valeur de témoignages directs sur l'ensemble de la production industrielle et sur son appréciation aux diverses époques du moyen âge. D'autres concernent plus spécialement quelque variété d'industrie, par exemple les inventaires des trousseaux de princes [13] et de grandes dames [14], de gentilshommes [15] et de particuliers [16], ceux du mobilier, des vêtements, des broderies, des dentelles, des tapisseries, de l'orfèvrerie, de l'émaillerie, de l'ivoire, accumulés par les évêques [17], par les membres des chapitres [18], par les grands seigneurs [19], par les nobles de condition

1. *Revue de l'Art Chrétien*, 1890, pp. 148-409, p. p. Barbier de Montault.
2. *Inventaires*, p. p. B. Prost, tome Ier, in-8, Leroux, 1902.
3. Publiés par J.-J. Guiffrey, 2 vol. in-8, 1893-96.
4. Publié par de Rivière, *Bull. Soc. Arch. Midi*, 1891-92, pp. 70-76.
5. Publié par Godard Faultrier, *Rev. Soc. savantes*, 5e série, I, 1871, 290.
6. Publié par André, *ibid.*, III, 1872, 440.
7. Publié par Coyecque, *Bull. Soc. d'hist. de Paris*, XVIII, 130.
8. In-8, 1897. Fontainebleau.
9. Publié par Vernet, *Bull. Hist. eccles. Valence*, 1891, pp. 155-199.
10. Publié par M. Bruchet, *Bull. Arch. Comité*, 1898, pp. 369-391.
11. Publié par Ch. Nerlinger, *Bibl. Ec. des Ch.*, 1898, 304-321.
12. Publié par Albanès, *Bull. Hist. Comité*, 1898.
13. Ex. celui d'Antoine de Bourgogne (1402), p. p. J. Garnier, *Rev. Soc. sav.*, 6e série, I, 1875, 599.
14. Ex. celui de la comtesse Marie de Clèves (1415), p. p. J. Garnier, *ibid.*, 612.
15. Ex. celui de R. de Perillos (xve siècle). *Doc. hist. inédits*, IV, 1848, 302.
16. Ex. celui d'une dame d'Aubagne (1427), p. p. l'abbé Giraud, *Rev. Soc. sav.*, III, 1876, 581.
17. Ex. inventaire des maisons épiscopales d'Arras et de Mareuil (1332), p. p. J.-M. Richard, *Rev. Soc. sav.*, V, 1882, 245.
18. Ex. inventaire du mobilier de deux chanoines de Nevers (1373), p. p. R. de Lespinasse, 1898, in-8, 30 p.
19. Ex. inventaire de Jeanne, duchesse de Bretagne, p. p. A. de la Borderie, Nantes, in-8, 1854.

moyenne [1], les bourgeois [2], les cathédrales [3], les églises [4] et les abbayes [5]. Il en est de plus spéciaux encore pour les tapisseries des princes [6], pour les trésors des établissements ecclésiastiques [7]; pour l'orfèvrerie et les joyaux des collectivités [8], des princes et des particuliers [9]; pour les armes des boutiques d'armuriers [10] des arsenaux des châteaux [11] et des villes [12], ou des individus [13] de la classe militaire; pour les manuscrits et les bibliothèques princières [14], ecclésiastiques [15] ou privées [16]; pour les biens et le matériel des membres des classes industrielles [17]. C'est de cet ensemble de textes précis, dont la publication s'accroît constamment, qu'on peut tirer l'image exacte de la vie industrielle d'autrefois.

La technique des diverses industries est une partie jusqu'ici très négligée de l'histoire de l'industrie. Il n'est pas cependant impossible de la décrire et de connaître l'organisation matérielle des métiers ou professions, à l'aide des traités ou répertoires que nous a légués le Moyen Age. Un travail comme le *Dictionnaire de Jean de Gar-*

1. Ex. inventaire du château de Verfeuil (14e série), p. p. Bondurand, *Bull. Arch. Comité*, 1888, pp. 243-248.
2. Ex. inventaire de Guillaume As Feives, bourgeois de Paris (14e série), analysé par H. Stein. *Bull. Soc. d'hist. de Paris*, X, 165.
3. Ex. inventaire de la cathédrale d'Angers (1418), p. p. Godard Faultrier, *Rev. Soc. sav.*, VII, 1868, 274.
4. Ex. inventaires d'églises de Provence, p. p. Albanès, *Rev. Soc. sav.*, 1877, p. 281; 1880, p. 144-172.
5. Ex. inventaire de l'abbaye Saint-Cybard d'Angoulême (1409), p. p. E. Biais, *Bull. Soc. Arch. Charente*, 1895.
6. Par ex. des Valois-Orléans (1389-1481), p. p. J. Roman, Paris, 1894, in-8, Leroux; du roi Charles VI (1422), p. p. J.-J. Guiffrey, *Bibl. Ec. des Ch.*, 1887.
7. Ex. les trésors de Conques, décrits par A. Darcel, 1861, in-4; de Sens par l'abbé Charaire, in-8, 1897; et une foule d'autres.
8. Ex. de l'abbaye de Clairvaux (1405), p. p. d'Artois de Jubainville, *Rev. Soc. sav.*, V, 1873, 490.
9. Ex. inventaire de ceux de Louis Ier d'Anjou, p. p. H. Moranvillé, in-8, 1901; et du roi Jean, p. p. G. Bapst, 1884, in-8.
10. Ex. ceux publiés dans le recueil de J.-B. Giraud précité.
11. Par ex., inventaire de l'artillerie du château de Blois (1428-1434), p. p. A. Dupré, *Rev. Soc. sav.*, V, 1867, 311.
12. Ex. inventaire de l'artillerie de la ville de Poitiers (1422), p. p. Rédet, 1875.
13. Ex. inventaire des armes de l'amiral Pr. de Coëtivy (1445), p. p. Marchegay, *Rev. Soc. sav.*, V, 1817, 311.
14. Ex. inventaire de celle de Charles VI (1422), p. p. Douët d'Arcq, in-8, 1867.
15. Ex. inventaire de celle de l'archevêque d'Aix (1339), p. p. l'abbé Albanès, *Bull. Hist. Comité*, 1883, p. 87.
16. Ex. inventaire de celle de l'avocat Lecoq (14e série), p. p. R. Delachenal, *Nouv. Rev. Hist. Droit*, 1887, 4; et de Moreau de la Jouennière (1447), p. p. P. Marchegay, *Ann. Soc. d'Emul. Vendée*, 1866, p. 169.
17. Ex. inventaire des biens d'un barbier de Crest (1437), p. p. Brun-Durand, *Bull. Hist. Comité*, 1900.

lande [1], rédigé dans la seconde moitié du XIIe siècle, permet par exemple de se rendre compte du nombre considérable des industries, de leurs procédés d'exécution, de la nature des objets qu'elles fabriquaient ou des services qu'elles rendaient à Paris à cette époque, voire même d'apprécier le degré de considération dont elles jouissaient. On eut dès la période médiévale des manuels techniques d'ensemble ou de détail. Le plus fameux est celui que composa au XIIe siècle le moine allemand Théophile sous le nom de *Schedula diversarum artium* et qui a été édité plusieurs fois [2]. Il en existe d'autres d'un intérêt moindre, mais encore utiles, tels que le *Liber diversarum artium* publié par Libri [3], le *Livre des mestiers* composé à Bruges au XIVe siècle et qu'a fait connaître Michelant [4], le traité de *Nominibus ustensilium* d'Alexandre Neckam (fin XIIe siècle), dont on doit la publication à Scheler [5]. Des répertoires ou manuels particuliers comme le *Ménagier de Paris* [6] nous éclairent sur l'ensemble des industries domestiques; d'autres comme le *Viandier* du maître queux Tirel dit Taillevent (XIVe siècle) [7] ou les traités de cuisine nous renseignent sur les industries alimentaires. Il en est qui nous ont transmis les recettes de l'art de la teinture, du tissage des laines, des lins et des chanvres, de la fabrication des draps et des toiles, par exemple, le *Metricus Liber Eracli de Coloribus et Artibus Romanorum* édité et étudié par Ilg [8] et par Giry [9], ou le poème latin qu'a publié Haupt [10] et qu'a signalé Edelestand du Méril [11], ou encore la *Mappae Clavicula* [12] qu'a imprimée la Société des Antiquaires de Londres. Veut-on étudier le travail des architectes et des décorateurs du Moyen Age, il faut se reporter au précieux carnet de notes et de croquis que nous a légué un grand artiste du XIIIe siècle, Villard de Honnecourt [13],

1. Publié par H. Géraud dans *Paris sous Philippe-le-Bel*, in-4, 1837, pp. 580-612.
2. Edité et traduit par Ch. de L'Escalopier et Guichard, in-4, Paris, 1843; par Hendrie, à Londres, 1847, in-8; par Ilg, à Vienne, in-8, 1874.
3. *Catalogue gén. des Mss des Bibl. de France*, 1849, in-4, pp. 799-800.
4. In-4, Paris, 1875; cf. *Journal des Savants*, octobre 1875 (art. d'A. de Longpérier).
5. Bruxelles, in-8, 1881.
6. Edité par J. Pichon, 2 vol. in-8, 1846.
7. In-8, Techener, 1892, p. p. Pichon et Vicaire.
8. *Quellenschriften für Kunstgeschichte*, IV, 3, Vienne.
9. *Mélanges Duruy*, *Bibl. Ec. des Hautes Études*, XXXV, 1878.
10. *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, 1859, XI, 215.
11. *Poésies latines antérieures au XIIe siècle*, in-8, 1843, p. 381.
12. *Archæologia or Miscellaneous Tracts*, XXXI.
13. In-8, 1849, et *Mélanges d'arch. et d'histoire*, 1888, in-8, 238-298.

et qui a eu la bonne fortune d'être étudié par le maître érudit, J. Quicherat, d'être publié par de Lassus et A. Darcel [1].

Le travail des métaux et les procédés des industries chimiques médiévales ont été décrits dans des traités spéciaux, tels que celui daté du IXe siècle, qu'a publié Muratori [2], tels que ceux dont l'illustre chimiste M. Berthelot [3] a donné une magistrale collection, après en avoir étudié la valeur. Les procédés des enlumineurs, des miniaturistes, des musiciens ont été résumés par des techniciens du temps, dont divers savants, Omont [4], P. Durrieu [5], S. Berger [6], les Bénédictins de Solesmes [7], A. Gevaert et G. Paris [8], F. Bonnardot [9], de Coussemaker [10] ont signalé, analysé ou publié les traités. Les préceptes et les recettes de l'art pharmaceutique chirurgical, médical et vétérinaire avaient été condensés dans un grand nombre d'opuscules ou d'ouvrages, tels que ceux qu'ont mis en lumière des spécialistes diligents, Dorveaux [11], le docteur Coulon [12], P. Meyer [13], Ch. Daremberg [14], P. Pannier et Ch. Laborde [15], Kobert [16], Theulié [17], Littré [18], A. M. Berger [19] et Nicaise [20]. On est loin sans doute d'avoir épuisé la matière, mais déjà pour un certain nombre de variétés industrielles la documentation des procédés techniques paraît assez avancée. Le tableau de la vie des classes

1. 1858, in-4.
2. *Antiquitates Italicæ medii aevi* (Milan, 1738, 6 vol. in-f°), t. III.
3. *Journal des Savants, 1891 mars. — La Chimie au Moyen Age*, 3 vol. in-4.
4. Mss de saint Gall (xe s.) sur l'art du miniaturiste, *Bull. Soc. Antiq. France*, 1902.
5. Mss de Turin, même sujet, *ibid.*, 1902; Traité du frère N. Berthault sur l'enluminure signalé par un anonyme, *Bull. Arch. Comité*, IV, 1848, 224. — Notes pour l'enlumineur, *Mém. Soc. Antiq. Fr.*, LIII, 1893.
6. Les mss pour l'illustration du psautier (XIIIe s.), *Mém. ibid.*, LVII, 1897.
7. *Paléographie musicale*, in-4, 1892.
8. *Chansons du XVe siècle*, 1875, in-8.
9. Le chansonnier français de Girbert de Metz, *Arch. Missions*, 3e s., I, 1873, 247-304.
10. *Traités inédits sur la musique au Moyen Age*, in-4, 1864.
11. *Inventaires d'anciennes pharmacies* (XVe siècle), 1892, in-8, Dijon.
12. *Un Manuscrit picard au XVe siècle sur l'histoire des remèdes*, in-8, 1897.
13. Un traité de médecine du XIVe siècle, *Arch. Missions* (2e série), IV, 1867, 115-167; un mss de Fréjus (XVe s.), sur l'art vétérinaire, *Romania*, 1894, 349-357.
14. Poème inédit de Gilles de Corbeil sur les fièvres, *Arch. des Missions*, II, 1851, pp. 113-548.
15. *Traités d'oculistique de Bienvenu Gaffe* (XVe siècle), in-8, 1901.
16. *Historische Studien aus dem Pharmakologischen Institute zu Dorpat*, Halle 1893, in-8, t. III.
17. *La version provençale du traité d'oculistique de Benvengut de Salers*, in-8, 1900.
18. *De Solis Convivio in domo Saturni* (1350), description de la peste de 1348, *Bibl. Ec. des Ch.* (1re série), t. II.
19. *Le Liber de Oculo de Pierre de Lisbonne*, Münich, 1899, in-8.
20. *La grande chirurgie de Guy de Chauliac*, in-8, Paris, Alcan, 1890.

ouvrières lui-même peut tirer profit de quelques textes spéciaux, tels que les *Descriptions* des villes. Celles de la ville de Paris, par exemple, dues à Jean de Jaudun[1] et à Guillebert de Metz[2] font revivre la métropole industrielle de la France médiévale au XIVe siècle avec ses rues grouillantes de gens de métiers, ses quatre mille tavernes, ses quatre vingt mille marchands et ses soixante mille écrivains. Il en est de même de ces petits poèmes, comme les *Dits* où les *Crieries des rues de Paris*[3], d'où achève de se dégager la physionomie pittoresque des métiers d'autrefois. Ordonnances, statuts, coutumes, textes privés, récits ou chroniques, fableaux et poèmes satiriques, sermons et traités de morale, tous les documents d'ordre historique et littéraire fournissent enfin mille traits à cette histoire aussi multiple que variée, aussi attrayante à lire qu'elle est difficile à composer.

II

Cette difficulté explique l'insuffisance de la plupart des essais de synthèse tentés au sujet de l'histoire de l'industrie et des classes ouvrières. Les uns consistent en généralisations ambitieuses et superficielles où l'évolution industrielle de la France médiévale est à peine indiquée dans un ensemble qui embrasse tous les pays et tous les temps. Tels sont par exemple les ouvrages de Rischwitz[4], de Blanqui[5] et de Bleunard[6]. D'autres donnent sans entrer dans le détail des faits, des aperçus ingénieux et des vues d'ensemble, comme les travaux de Claudio Jannet sur les grands époques de l'histoire économique[7], de K. Bücher sur les fondements historiques de l'économie politique[8], de G. Schmoller sur l'évolution historique des entreprises commerciales et industrielles[9], sur l'organisation de l'industrie domestique et de la grande indus-

1. Publiée par Leroux de Lincy et Taranne, *Bull. du Comité Lang. et hist.*, III, 1857, p. 505.
2. Publiée par Leroux de Lincy, in-12, 1864.
3. Le Dit de Guillot, p. p. Lebeuf (*Hist. de Paris*, I, 579); le poème des rues de Paris, p. p. H. Géraud (*Paris sous Philippe-le-Bel*, pp. 567-570); les crieries de Paris (XIIIe siècle), p. p. Barbazan (*Fabliaux et contes*, II, 278).
4. *Histoire du commerce et de l'industrie chez tous les peuples*, in-8, 1855.
5. *Histoire de l'économie politique*, in-8, 1846.
6. *Histoire de l'industrie*, in-8, 1886.
7. In-8, Paris, Delhomme. 1897.
8. In-8, 1892.
9. *Jahrbuch für Gesetzgebung*, 1890, 4; *ibid.*, 1891, 4.

trie[1], sur les anciennes corporations de métiers[2]. A côté des œuvres de vulgarisation où une place est faite à l'histoire de l'industrie française et dont le type est le recueil bien connu de P. Lacroix et de F. Séré[3], l'ensemble du développement industriel de la France et de l'évolution des classes laborieuses a été étudié dès la première moitié du XIXe siècle dans des ouvrages d'inégale valeur, ceux d'Alexis Monteil[4], de Jaume[5], de Granier de Cassagnac[6], et de Du Cellier[7]. Ils ont été dépassés et rejetés dans l'oubli par l'apparition de la première *Histoire de l'Industrie et des Classes Ouvrières en France*[8] qui présente le caractère d'un travail vraiment approfondi, composé d'après les documents, conçu dans un esprit de large impartialité, et avec le souci de dégager de la masse des détails les idées générales. Devenue rapidement clas sique, l'œuvre capitale d'E. Levasseur a été récemment remaniée, refondue, mise au courant, presque doublée d'étendue, et le tome Ier de cet ouvrage qui concerne le Moyen Age[9] est certainement la synthèse la plus sûre, la plus claire, la plus méthodique que nous possédions sur cet important sujet. Elle ne sera pas, selon toute vraisemblance, dépassée de longtemps. Il est probable que les études futures en modifieront les détails, sans altérer les conceptions d'ensemble qui y sont exposées et qui paraissent définitives. Sous des titres différents, bon nombre de savants ou de vulgarisateurs se sont essayés à grouper les notions relatives à l'histoire de notre industrie et de notre organisation ouvrière. C'est ce qu'ont fait Lamprecht, Inama-Sternegg, Waitz, Fustel de Coulanges dans des ouvrages d'ensemble pour la période mérovingienne et carolingienne, P. Viollet, A. Luchaire, J. Flach dans leurs savantes études sur les institutions médiévales. En général, c'est sous forme de travaux sur les corporations ouvrières qu'on a abordé ce sujet, par suite de cette illusion obstinée et erronée qui

1. *Jahrbuch für Gesetzgebung*, 1891, 4.
2. *Ibid.*, 1890, 3; 1891, 3 et 4.
3. *Le Moyen Age et la Renaissance*, histoire et description des mœurs et usages du commerce et de l'industrie, des sciences, arts, etc. Paris, 1848, 5 vol. in-4. Réédité depuis.
4. *Histoire des Français des divers États*, 6 vol. in-8; et à part sous le titre d'*Histoire de l'industrie*, Paris, 1872,,2 vol. in-12.
5. *Histoire des classes laborieuses*, in-8, 1838.
6. *Idem*, in-8, 1852.
7. *Idem*, in-8, 1859.
8. In-8, 2 vol. Paris, Guillaumin, 1859.
9. In-8, XXII et 715 pp. Paris, A. Rousseau, 1900.

fait regarder la corporation jurée comme le type général et universel des groupements industriels au Moyen Age. Quelques généralisations conçues du point de vue de l'apologétique catholique ont été tentés par Godefroi Kurth [1] et par Hubert-Valleroux [2]. D'autres plus impartiales sont dues à H. Monin [3], au savant allemand A. Doren [4], et principalement à Étienne Martin Saint-Léon [5], dont le récent travail soigneusement étudié est surtout une synthèse exacte de nos connaissances sur l'industrie et les métiers de Paris. On n'a enfin que quelques œuvres d'ensemble sur les progrès techniques de l'industrie médiévale, mais elles sont dignes d'estime; ce sont celles de Beckmann sur l'histoire des découvertes [6] et d'Ed. Fournier [7] sur les précurseurs des inventions modernes.

L'étude de l'organisation du travail aux diverses périodes du Moyen Age n'a été encore abordée que dans un nombre restreint de monographies. En dehors des ouvrages généraux d'histoire économique et sociale, on ne compte en effet que peu de travaux spéciaux. C'est ainsi qu'après Montalembert [8], l'historien plus éloquent qu'exact des moines d'Occident, Chavin de Malan [9] et E. Levasseur [10] se sont efforcés d'étudier avec précision les ateliers monastiques, Frédéric Passy [11] a recherché quelle était l'organisation des services publics et du travail privé sous les Mérovingiens, et Guérard [12] celle des ateliers de serfs dans les domaines seigneuriaux. La renaissance industrielle du XIIe siècle que Schmoller a comparée pour la rapidité et l'intensité à celle du XIXe avait été examinée dans ses origines par K. Lamprecht [13], dans son développement

1. *Les Corporations ouvrières au Moyen Age*, Bruxelles, in-12, 1892.
2. *Les Corporations d'arts et métiers et les syndicats*, in-8, 1885 (partie antérieure à 89, simple résumé).
3. Art. *Corporations* dans la *Grande Encyclopédie*.
4. *Untersuchungen zur Geschichte der Kaufmannsgilden im Mittelalter*, in-8, Leipzig, 1890.
5. *Histoire des corporations de métiers en France des origines à 1791*, in-8, Paris, Guillaumin, 1897.
6. *Beiträge zur Geschichte der Erfindungen*, 5 vol. in-8, 1786-1805.
7. *Le Vieux-Neuf*, 3 vol., in-12, Paris, Dentu, 1877.
8. *Les Moines d'Occident*, 5 vol., in-8, 1860, 1874.
9. *Annuaire de l'Institut des provinces et Congrès scientifique de Caen*, 1853, p. 236.
10. *Comptes rendus et Mém. Acad. Sc. Morales*, 1900 [2], 449 et suiv.
11. *Comptes rendus Acad. Sc. Morales*, mai 1901.
12. *Prolégomènes d'Irminon, Introduction*, t. Ier.
13. *Etude sur l'état économique de la France au Moyen Age*, trad. A. Marignan, in-8, 1889.

par Moreau de Jonnès [1]. Un de nos meilleurs historiens économistes, dont les ouvrages sont des modèles d'érudition sobre, précise et sagace, G. Fagniez a tracé un excellent tableau de l'évolution de l'industrie au Moyen Age, et spécialement de la période du XIIIe, du XIVe et du XVe siècles [2]. L'une des questions les plus ardues de l'histoire économique, celle des origines du travail libre et du régime corporatif, étudiée dans les ouvrages d'ensemble relatifs aux institutions politiques et sociales dus aux savants français et allemands, a été reprise et traitée à fond dans l'essai d'un érudit, Rudolf Eberstadt [3], qui compte parmi les plus distingués élèves de Schmoller. Tandis que de nombreux historiens spécialement en Angleterre et en Allemagne, et en particulier Gross [4], Hegel [5] et Schmoller [6] cherchaient à démontrer que les associations d'assistance mutuelle appelées *gildes* ou *fraternités* avaient donné naissance aux corporations industrielles de même qu'aux corporations marchandes, Eberstadt a mis en lumière le rôle des ateliers serviles (*ministeria*) de l'époque mérovingienne et carolingienne groupés sous la direction des officiers du seigneur (*ministeriales*), qui continuèrent souvent à régir les groupements industriels même après l'émancipation. L'influence du milieu, des circonstances, de l'action consciente des populations urbaines aux XIe et XIIe siècles a été enfin fortement indiquée par G. von Below [7], comme correctif des théories trop tranchantes de Bruno Hildebrand, de Bücher, d'Hegel, de Schmoller et de Sombart sur cet obscur problème.

C'est sous forme de monographies relatives aux corporations que se présentent les études déjà nombreuses où a été abordé l'examen de l'histoire industrielle de nos provinces et de nos villes. Elles sont malheureusement pour la plupart insuffisantes, ne reposant que sur une connaissance ou une interprétation superfi-

1. *Journal des Économistes*, V, 217; VI, 346.

2. Introduction de son *Recueil de documents*, et *Comptes rendus Acad. Sc. Morales*, 1901, 351 et suiv.

3. *Der Usprung des Zunftwesens und die älteren Handverkersbände des Mittel alters*, in-8, Leipzig, Duncker, 1901. — *Magisterium und Fraternitas, eine Verwaltunggeschichtliche Darstellung der Entstehung des Zunftwesens*, in-8, Leipzig, 1897.

4. *Gild Merchant of Middle ages*, in-8, 1890.

5. *Städte und Gilden der Indogermanischen Völker im Mittelalter*, 2 vol. in-8, Leipzig, 1891-1892.

6. *Die Strassburger Tucher und Weberzunft, Urkunden und Darstellung*, 1879, in-8.

7. *Historische Zeitschrift*, tome L, fasc. 1.

cielle des documents, n'embrassant qu'une faible étendue du sujet, dépourvues de critique et d'impartialité, d'ordre et de méthode dans l'exposition, de sorte qu'elles ne peuvent être utilisées qu'avec prudence et que les meilleures sont souvent celles où l'auteur s'est effacé devant les textes. On ne saurait classer parmi ces travaux imparfaits l'excellente étude que G. Fagniez a publiée sur l'*Industrie et les Classes industrielles à Paris au XIIIe et au XIVe siècle* [1]. C'est un modèle à imiter pour la profondeur des investigations et la clarté de la mise en œuvre. C'est un essai qui fait regretter que le savant si remarquable auquel il est dû n'ait pas encore donné au public ses recherches sur l'ensemble des corporations parisiennes du Moyen Age. L'étude de H. Géraud sur la statistique comparée des métiers de Paris au XIVe et au XIXe siècle [2] est une contribution fort utile à cette histoire qui manque encore. On en peut dire autant des travaux amusants et instructifs d'A. Franklin sur les corporations ouvrières [3] et sur les arts et métiers, mœurs et usages [4] de la capitale du XIIe au XVIIIe siècle. Il y a peu de provinces dont les corporations n'aient suscité quelques tentatives analogues. Au Nord, les anciennes communautés d'arts et métiers et les industries d'Arras [5], de Saint-Omer [6], de Valenciennes [7] de Lille [8], de Cambrai [9], de la Meuse belge et française [10] ont trouvé leurs historiens dans Aug. Parenty, Pagart d'Hermansart, l'abbé Cappliez, J. Flammermont, A. Welbert, Ch. de Linas. A l'Est et au Sud-Est les recherches d'Aug. Lepage, d'A. du Château, de Schmoller, de Ch. Moiset, de Canel, de Natalis Rondot, de L. Morand, et de Ch. de Ribbe ont fait connaître l'organisation industrielle de la Lorraine [11], de Metz [12] et de Strasbourg [13], de la

1. In-8, 1877, Paris, Vieweg.
2. *Paris sous Philippe-le-Bel*, in-4, 1837, pp. 482 et suiv.
3. Paris, 1884, in-4.
4. Paris, Plon, in-18, 1901.
5. In-8, Arras, 1868.
6. *Mém. Soc. Antiq. Morinie*, XVI et XVII, 1879-80, et à part, 3 vol. in-8.
7. In-8, 1894.
8. *Lille et le Nord au Moyen Age*, in-8, 1889.
9. *Mém. Soc. d'Emul*, Cambrai, XXX, 1867, 311-374.
10. Paris, 1882, in-8.
11. *Archives de Nancy*, 1878, in-8. — *Rech. sur l'industrie en Lorraine*, *Mém. Acad.*, de Stanislas, XVI, XVII, XVIII. — Les communes de la Meurthe, *Mém. Soc. d'Arch. Lorr.*, 1875. — *Congrès scientifique de France*, XVIIe session, II, 209.
12. *Essai sur l'histoire de l'industrie et du commerce à Metz* (XIVe-XVIe s.), Bourg, in-8, 1901.
13. *Die Strassburger Tucher*, in-8, 1879.

Haute-Bourgogne [1], d'Héricourt [2], de Lyon [3], de la Savoie [4] et de la Provence [5].

Le régime industriel de Montpellier, de Toulouse, de Nîmes, de Narbonne, d'Albi, de Millau, c'est-à-dire du Languedoc et du Rouergue, ainsi que celui du Roussillon et du comté de Foix ont été étudiés par A. Germain, Mlle L. Guiraud [6], A. Du Bourg [7], A. Vidal, Tissier [8], La Farelle [9], H. Affre, Artières [10], l'abbé J. Santol [11], A. Drapé [12], l'abbé Blazy [13]. L'industrie et les corporations du Limousin, de Limoges et de Tulle, de l'Auvergne, du Berry et de Bourges, de Blois et du Blésois, de Tours et de la Touraine, du Poitou, de Nantes, de Rennes, de Brest et de la Bretagne, d'Angers, du Mans et du Maine, du comté-pairie de Laval, de Rouen, de Coutances et du Havre, ont provoqué les travaux de Clément Simon [14], de L. Guibert [15], de Leymarie [16] et de Bouillet [17], de Toubeau de Maisonneuve [18] et d'H. Boyer [19], de Belton [20] et d'Alfred

1. *Mém. Soc. des Sc. hist. et natur.*, Yonne, XLIV, 1891.

2. *Revue d'Alsace*, 83, pp. 29, 263 (sur celles d'Héricourt).

3. *L'ancien régime du travail à Lyon*, (XIVe et XVIIe s.), Lyon, in-4, 1897.

4. *Les corporations d'arts et métiers de Chambéry*, etc., in-8, 753 pp., 1894; et *Mém. Acad. de Savoie*, 1892-1893.

5. *La Société Provençale à la fin du Moyen Age*, in-8.

6. Germain (A.), *Histoire du commerce de Montpellier*, 2 vol., in-8, 1861.— *Histoire de la commune de Montpellier*, 1851, 3 vol., in-8. — Mlle Guiraud, Rech. sur les rues de Montpellier, *Mém. Soc. Arch. Montpellier*, 1899, pp. 89, 335.

7. Les corporations de Toulouse (XIIIe-XVIIIe s.), *Mém. Soc. Arch. Midi*, XIII et XIV.

8. Les conditions du travail à Albi, XIVe s., *Bull. sc. écon. Comité*, 1900, à part, in-18, 16 pp. — Tissier, Les corporations de Narbonne, *Revue des Pyrénées*, 1891.

9. La Farelle, *Le Consulat et les instit. mun. de Nîmes*, in-8, 1841.

10. Les corporations ouvrières et la draperie à Millau, XIVe-XVIIIe s., *Mém. Soc. Let. Aveyron*, XV, 189-229-305; *ibid.*, 1894-99, XV, 229-365.

11. *L'industrie et le commerce du Roussillon pendant le Moyen Age*, in-8, Céret, 32 pp., 1895.

12. *Histoire des corporations d'art et métiers en Roussillon sous l'ancien régime*, in-8, 266 pp., 1898, Paris, Rousseau.

13. Les corporations ouvrières de Pamiers, *Bull. Soc. Ariégeoise*, VI, 1898, 376 et sq.

14. L'industrie et le commerce à Tulle à la fin du Moyen Age, *Bull. Soc. Tulle*, 1901[4].

15. Les anc. corporations de métiers en Limousin, *Réforme Sociale*, 1883-1885; *Bull. et Mém. Soc. Arch. Limousin*, XXXIII, 338; XXXIV, 275; XXXV, 631.

16. *Le Limousin historique*, in-8.

17. *Histoire des communautés d'arts et métiers de l'Auvergne avant 1789*, Clermont, 1857, gr. in-8.

18. *Les corporations ouvrières à Bourges*, in-4, 1881.

19. Etudes sur l'histoire de l'industrie et du commerce à Bourges, *Mém. Soc. hist. du Cher*, 1884, pp. 215 et sq.

20. Les anciennes communautés d'arts et métiers de Blois, *Mém. Soc. Loir-et-Cher*, X, 1 à 95.

Bourgeois[1], de Chauvigne[2] et de Giraudet[3], de P. Boissonnade[4], de Lapeyrade[5], d'A. Rébillon[6], d'Ed. Fleury[7] et du Dr Corre[8], de Ch. Bellier-Dunaime[9], de Célestin Port[10], de Bellée[11], de l'abbé Lochet[12], de L. de la Baluère[13], de Le Clerc de Flecheray[14], de l'abbé Ouin-Lacroix[15], de Lamare[16], de Tardif[17] et d'A. Martin[18]. Ajoutons que la plupart des monographies d'abbayes, de cathédrales, d'églises, de seigneuries et des histoires locales, surtout les plus récentes, font une place, souvent importante, à l'exposé du mouvement industriel et de l'organisation ouvrière du Moyen Age. Il suffit de citer parmi les plus remarquables à cet égard les histoires de Saint-Quentin[19], d'Abbeville[20] d'Arras[21], de Roubaix[22], de Châlons[23], de Provins[24], de Troyes[25], de Nancy[26], de Saint-Dizier[27], de Paris[28], de Melun[29], de Saint-

1. *Les métiers de Blois*, 2 vol. in-8, avec introduction historique, in-8, CLXXV pp. *Mém. Soc. Loir-et-Cher*, 1892-1897, tomes XII et XIII.

2. Les anciennes corporations d'arts et métiers en Touraine, *Annales Soc. d'Agric. Indre-et-Loire*, LII, 1884, pp. 254 et sq.

3. Dans l'*Histoire de Tours*, 2 vol. in-8, 1873.

4. *Essai sur l'organisation du travail en Poitou*, (XIe-XVIIIe siècles), 2 vol. in-8, 1899-1900, Paris, Champion.

5. Les corporations de Nantes, *Assoc. Cathol.*, XII, 1881, 601. — M. Ed. Pied prépare sur ce sujet un ouvrage qui comprendra 3 vol. in-8.

6. *Recherches sur les anciennes corporations ouvrières et marchandes de Rennes*, in-8, 247 pp., Paris, Picard, 1902.

7. Les corporations de Brest, *Bull. Soc. Acad. Brest.*, 1865, p. 305.

8. *Idem.*, *Bull. Soc. Arch. Finistère*, XXV, 1898, 30-45; 272-302.

9. L'industrie et le commerce en Bretagne sous le duc Jean V (1399-1422), *Annales de Bretagne*, janv. 1901.

10. Inventaire des archives municipales d'Angers, in-4, pp. 335 et suiv.

11. Les anc. comités d'arts et métiers du Mans dans les *Rech. hist. sur le Maine*, 1875, in-8, et dans *Bull. Soc. d'Agric. Sarthe* (2e s.), X, 752; XI, 113; XIV, 70.

12. *Les anciens corps d'arts et métiers du Maine*, in-8, 1860.

13. Les anc. corps d'arts et métiers de l'ancien duché-pairie de Laval. *Bull. Soc. Ind. Mayenne*, I, 1853, 109-185; II, 1854, 19.

14. *Le comté de Laval, histoire, mœurs, manufactures*, in-8, s. d.

15. *Les anciennes corporations d'arts et métiers et confréries de Rouen*, in-8, 1850.

16. Les anc. corporations de Coutances, *Mém. Soc. Acad. Cotentin*, tome II.

17. *Idem. Annuaire de la Manche*, 1852.

18. *Les anciennes corporations d'arts et métiers du Havre*, Fécamp, 1880, in-8.

19. 1865, 2 vol. in-8. — 20. 1891, in-8.

21. 1899, 2 vol. in-8. — 22. 1862, in-8.

23. 1854, in-8, n. édit., 1888.

24. 2 vol. in-8. — 25. 3 vol. in-8.

26. 1902, tome Ier.

27. *Bull. Soc. Arch. Langres*, 1897.

28. Sauval. *Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris*, 1724, 3 vol. in-f°. — Félibien et Lobineau, *Histoire de la ville de Paris* (1725), 5 vol. in-f°. — Jaillot. *Recherches historiques critique et topographique sur Paris*, 1775, 5 vol. in-8. — Leroux de Lincy. *Histoire de l'Hôtel de Ville de Paris*, in-8, 1867.

29. Le commerce et l'industrie à Melun avant 1789, in-8, 1867.

Chamond[1], de Grenoble[2], de Toulon[3], de Grasse[4], de Millau[5], de Bordeaux[6], de Tulle[7], d'Aubusson[8], de Moulins[9], de Cosne[10], d'Orléans[11], de Romorantin[12] et de Blois[13], dues à Ch. Picard, à Prarond, à Lecesne, à Th. Leuridan, à Ed. de Barthélemy, à F. Bourquelot, à Boutiot, à Ch. Pfister, à l'abbé Didier, à Sauval, à Jaillot, à Félibien, à Le Roux de Lincy, à G. Leroy, à Dupré, à Condamin, à Prudhomme, à Lambert, à Senéquier, à Artières, à Jullian, à R. Fage, à C. Pérathon, à F. Faure, à Faivre, à Bimbenet et à Dupré. De plus, à l'occasion des Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences, un certain nombre de villes : Bordeaux[14], Rouen[15], La Rochelle[16], Toulouse[17], Reims[18], Grenoble[19], Nantes[20], Saint-Étienne[21], Montauban[22], ont essayé de faire retracer par les savants locaux, souvent avec succès, l'histoire de leur passé industriel et commercial, dont les historiens de l'organisation économique de la France peuvent tirer de précieux éléments d'information.

III

Le nombre des travaux relatifs aux diverses formes de l'industrie française est déjà très considérable, bien supérieur même à celui des travaux d'ensemble. Mais si certaines études semblent attirer

1. 1890, in-4.
2. 1888, 2 vol. in-8.
3. 4 vol. in-8, 1884-1892.
4. In-4, 1893.
5. 1899, in-4.
6. In-4, 1895.
7. In-8, 1888.
8. In-8, 1887.
9. 2 vol. gr. in-8, 1901.
10. In-8, 1895.
11. 2 vol. in-8, 1887.
12. *Mém. Soc. Arch. Orléanais*, XIII.
13. 2 vol. in-8, 1847.
14. Bordeaux, monographie, 3 vol. in-4, 892.
15. In-8, 1883.
16. In-8, 1882.
17. 3 vol. in-8, 1897.
18. In-8, 1882.
19. In-8, 1885.
20. In-8, 1899, 3 vol.
21. 3 vol. in-4, 1897.
22. 1 vol. in-8, 1902.

de préférence les érudits, il en est d'autres pour lesquelles les recherches sont restées très clairsemées. C'est le cas des industries de l'alimentation et du logement, sur lesquelles en dehors des ouvrages généraux de Legrand d'Aussy, de P. Lacroix, d'A. Monteil et d'H. Baudrillart on ne possède qu'une quantité minime de renseignements tirés d'investigations spéciales. Si l'on fait abstraction de l'ouvrage de W. Naudé sur le commerce des blés en Europe au Moyen Age et aux temps modernes [1], on n'a pas de monographie sur l'industrie des blatiers. La meunerie a été mieux étudiée. Thévenin et Viollet se sont occupés d'examiner le régime de la communauté des moulins et des fours [2]. Mongez, dès le début du XIXe siècle, a cherché à déterminer quel était le matériel comparé des moulins de l'antiquité et de la période médiévale [3]. Valentin Pelsy [4], G. Riat [5], Ch. Sellier [6], L. Delisle [7], Charlot [8] et Ed. de Planat [9], ont donné d'utiles indications sur les établissements de meunerie en Lorraine, en Franche-Comté et dans le pays de Montbéliard, dans la région Parisienne à Montmartre et à Garges, en Touraine, en Languedoc, à Toulouse particulièrement. Seule, la boulangerie tourangelle a suscité une monographie distincte, celle de Charlot [10]. Quant aux industries qui ont pour objet la distribution des eaux potables, le Moyen Age les a ignorées, se bornant à utiliser les anciens aqueducs romains, tels que ceux de Paris qu'a étudiés Bonamy [11], partout où ils n'étaient pas tombés en ruines. L'exploitation des salines et des marais salants déjà active sur les côtes du Poitou, de l'Aunis et du Languedoc, aussi bien qu'en Franche-Comté, est encore mal connue, sauf pour la région franc-comtoise qui possède un travail sur cette question, celui de Max Prinet [12]. L'organisation de la boucherie n'a été spécialement examinée que dans certaines villes, à

1. Ouvrages cités précédemment.
2. *Revue historique*, XXXII, 86-99.
3. *Mém. Acad. des Insc.*, 1818, tome III, 441-480.
4. *Mém. Acad. Metz*, tome 78, 1897, pp. 211-278.
5. *Thèse Ec. des Ch.*, 1895.
6. *Bull. Soc. d'hist. de Paris*, XX, 96, 160.
7. *Bull. Soc. d'hist. de Paris*, X, 36.
8. *Annales Soc. d'Agric. Indre-et-Loire*, XXIV, 1854, 134.
9. Aperçu hist. sur les usines alimentées par la Garonne à Toulouse, *Mém. Acad. Sc. Toulouse* (6e série), 1863, tomes XLIII, p. 323; LI, p. 97.
10. *Ann. Soc. d'Agric. Indre-et-Loire*, XXIV, 134.
11. *Mém. Acad. des Insc.*, XXX, 1764, 729-755.
12. *Thèse Ec. des Ch.*, 1894.

Angers par M. de Soland[1], à Meulan par L. Raulet[2], à Limoges par A. de Moussac[3], à Compiègne par Bazin et Mauprevoir[4], à Abbeville par Macqueron[5]. Le commerce de la volaille, dont la rue de la Cossonnerie à Paris fut le centre, est sommairement étudié dans une curieuse note de Longnon[6]. On a sur le métier des pâtissiers à Compiègne le travail de Bazin et de Mauprevoir[7], sur l'ensemble des professions de l'alimentation les ouvrages de vulgarisation d'A. Franklin[8], et les essais spéciaux de J. Finot[9], d'E. Forestié[10], de Gérard[11], de Lebeuf[12] et de S. Luce[13], où sont relevées diverses particularités de la vie matérielle de cette époque. A l'industrie du logement ont été consacrés l'ouvrage d'ensemble de F. Michel et d'Ed. Fournier sur les hôtelleries, cabarets, courtilles et sur les anciennes communautés et confréries d'hôteliers, taverniers et marchands de vin[14], ainsi que les opuscules d'E. Châtelain sur les tavernes fréquentées par l'Université de Paris au xiv[e] et au xv[e] siècle[15], et de Ch. Jourdain sur la taxe des logements édictée par le même corps[16]. L'éclairage médiéval, placé alors dans une dépendance étroite des industries alimentaires, puisqu'il provenait de la manipulation du suif et des huiles végétales, est aujourd'hui bien connu, grâce à un travail d'ensemble soigné, celui d'H. d'Allemagne[17], et à une monographie estimable, celle du Belge G. Van Caster sur les appareils destinés à éclairer au Moyen Age et à la Renaissance[18].

1. *Bull. hist. et monum. de l'Anjou*, 1860, p. 45.
2. *La boucherie à Meulan*, in-8, 1886.
3. *La corporation des bouchers de Limoges*, in-8, 116 pp., Paris, Lamulle, 1893.
4. *Société hist. de Compiègne*, 1896.
5. In-8, 1899.
6. *Corresp. hist. et arch.*, 1900, n° 76.
7. Les industries de l'alimentation à Compiègne, *Soc. hist. Compiègne*, in-8, 1896-1897, et à part.
8. *La vie privée d'autrefois*, Plon, in-16 (mœurs et usages, etc.).
9. *La dépense d'une grande dame* (la comtesse de Bar, xiv° s.), in-8, 1890.
10. La dépense journalière d'un château du Quercy au xiv° s., *Bull. Soc. Arch. Tarn-et-Garonne*, XXXIV, 1896, 150-231.
11. L'ancienne Alsace à table, *Revue d'Alsace*, tomes 53-59, 60-62.
12. Mémoire sur les usages observés par les Français dans leurs repas, *Mém. Acad. Insc.*, XVII, 1751, 191-205.
13. Les menus du prieur de Saint-Martin-des-Champs (1438), *Comptes rendus Acad. des Insc.* (4° s.), X, 1883, 111-117.
14. 2 vol. in-8, Paris, 1859.
15. *Bull. Soc. d'h. de Paris*, 1898.
16. *Mém. Soc. d'hist. de Paris*, IV, 140.
17. *Histoire du Luminaire*, in-4, 702 pp., Paris, Picard, 1891.
18. *Bull. de l'Acad. royale d'Arch. de Belgique* (5° série), n° 8.

Les industries textiles ou de l'habillement avaient pris en France depuis le XIIe siècle un développement remarquable, au point que les Flandres, l'Allemagne méridionale et l'Italie pouvaient seules être placées avant notre pays ou à côté de lui à cette époque. Un album, celui de Guichard [1], quelques études de détail, comme celle de P. Blanchet [2], permettent de se rendre compte de la nature des tissus fabriqués, soit pendant le haut Moyen Age, soit pendant toute la période médiévale. Pardessus a déjà fait connaître depuis plus d'un demi-siècle l'histoire du commerce de la soie et de son introduction en Europe [3]. Plus récemment, les ouvrages généraux de Pariset [4] et de Natalis Rondot [5] ont montré l'évolution de la sériciculture et de la fabrication des soieries aux divers âges. A. de Caumont [6] avait étudié les étoffes de soie au Moyen Age, mais ses recherches ont été notablement complétées par l'ouvrage curieux et confus de F. Michel [7]. De tous les centres de fabrication de ce genre d'étoffes, c'est Lyon qui devient le plus important depuis que les Lucquois au XIVe siècle y introduisent les procédés des ateliers italiens. N. Rondot [8], E. Pariset [9] et J. Godart [10] ont mis en lumière ces origines, tandis que la Chambre de commerce de Lyon faisait éditer par R. Cox un superbe album de 130 planches qui reproduit les types variés des soieries destinées au costume et à la décoration depuis la fondation des manufactures françaises [11]. La fabrication des rubans et des lacets, le moulinage et la teinture des soies à Saint-Chamond, sont, avec le commerce des fers et de la clouterie, l'objet d'une étude historique due à Donot [12]. Limoges fabriquait au XIe et au XIIe siècle des étoffes d'or et d'argent (*limogiatures*), dont A. Fabre, F. de Lasteyrie, et Barbier de Montault [13] ont essayé de

1. In-f°, Paris, Lemercier, s. d.
2. *Notice sur quelques tissus du Moyen Age*, in-f°, 46 pp., Paris, 1897.
3. *Mém. Acad. des Insc.*, XV [1], pp. 14 à 48.
4. *Les industries de la soie*, histoire et statistique, Lyon, Pitrat, 1890, in-8.
5. *L'art de la soie*, gr. in-8, 11 vol., Imp. Nationale, 1885-87.
6. *20e Ann. des dép. normands*, Caen, 1854, p. 307. — *Annuaire Institut des provinces*, Caen, 1853, p. 52.
7. Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie, d'or et d'argent et autres tissus précieux en Occident et principalement en France au Moyen Age, Paris, Crapelet, 1852-54, 2 vol. petit in-4.
8. *L'ancien régime du travail à Lyon*, in-8, et l'*Art de la soie*, in-8.
9. E. Pariset. Histoire de la sole jusqu'au XIXe siècle, Paris, 1862-65, in-8.
10. *L'ouvrier en soie de Lyon*, 1899, in-8.
11. In-f°, Lyon, Rey, 1901.
12. Paris, 1889, in-8.
13. *Bull. et Mém. Soc. Arch. Limousin*, XIII, 149-152, 249-256; XXXIX, 689.

retracer l'histoire, tandis que Ch. de Linas[1] concentrait ses recherches sur les précieux tissus qui entraient alors en France dans la composition des vêtements sacerdotaux, des chapes et des chasubles.

La première de nos industries textiles médiévales, la draperie de laine, dont A. de Caumont[2] s'est efforcé de démontrer l'ancienneté, se trouvait portée à un haut degré de prospérité dans beaucoup de nos provinces, telles que la Normandie, la Picardie, la Champagne et le Languedoc. Un certain nombre de monographies en ont élucidé l'histoire, en Bretagne, à Fougères[3] et à Dinan[4]; en Normandie, à Flers[5], à Lisieux[6], à Montivilliers[7]; en Champagne, à Châlons[8]; en Picardie, spécialement à Amiens[9]; en Cambrésis[10]; en Alsace à Strasbourg[11]; en Rouergue à Millau[12]; en Guienne à Montauban[13], grâce aux recherches de P. Marchegay, d'A. de la Borderie, d'Appert, de Formeville, d'A. Thomas et d'E. de Barthélemy, de Janvier et de Schmoller, d'Artières et d'E. Forestié. La fabrication des cotonnades, faites avec les cotons du Levant, n'a pas été inconnue du Moyen Age. Les savants allemands Herkner[14] et Nuerling[15] en ont étudié les débuts en Europe. Les études générales ou particulières d'A. Mongez[16] et de Johanneau[17] sur les tissus de chanvre et de lin et sur leurs usages, ceux d'un érudit anonyme[18] et de Gaultier de Kermoal[19] sur l'industrie des toiles en Bretagne, sont encore bien loin d'avoir élucidé et épuisé ce sujet. On en peut dire autant de l'étude surtout philologique d'A.

1. *Arch. des Missions*, IV, 1856, 135-184; VII, 1858, 5-82.
2. *32e Annuaire dép. Normands*, Caen, 1866, p. 496.
3. *Rev. Prov. de l'Ouest*, t. II.
4. *Mélanges d'histoire*, Nantes, in-8, 1856, I, 15, 35, 122.
5. *Documents et notes pour l'histoire de l'industrie textile de la région de Flers*, in-8, s. d.
6. *La manufacture d'étoffes de laine de Lisieux*, 1848, in-8.
7. *Mélanges de philologie française*, 1898, in-8, v° *Mostavolieri*.
8. Notes de lexicographie provençale, v° Chalos, par A. Thomas, *Annales du Midi*, 1895, p. 501; et Hist. de Châlons, par Ed. de Barthélemy, in-8, 1854.
9. *Les Clabault, une famille amiénoise* (1349-59), in-8, 1889.
10. *La draperie à Cambrai*, in-8, s. d.
11. *Die Strassburger Tucher und Weberzunft*, in-8, 1879.
12. *Mém. Soc. Lettres Aveyron*, t. XV.
13. In-8, Montauban, 1883.
14. *Zeitschrift für die Kulturgeschichte, neue Folge*, II[1], 1891.
15. *Staats und Social Forschungen*, IX, 5, 1890.
16. *Mém. de l'Institut, classe de Littérature*, etc., V, 1804, 457-454.
17. Les origines de la chemise, *Mém. Acad. Celtique*, III, 1809, 315.
18. *XVIe Annuaire de Brest*, 1890, p. 144.
19. L'industrie linière dans le dép. des Côtes-du-Nord (XIVe-XIXe s.), *Mém. Soc. d'Emul. Côtes-du-Nord*, IX, 1867, 171.

G. Ott [1] sur les couleurs en vieux français, qui ne saurait suppléer à l'absence d'une bonne monographie sur les industries tinctoriales de cette période, à laquelle servirait de préface le mémoire d'Ameilhon sur l'art de la teinture chez les anciens [2]. Quant aux industries du vêtement et de l'habillement, elles ont provoqué à côté d'ouvrages et d'essais de vulgarisation superficielle ou agréable, tels que ceux d'E. de la Bédollière [3], d'Aug. Challamel [4], de Ch. Louandre [5] et d'H. Baudrillart [6], la publication du riche album de Racinet [7] et de quatre études d'une réelle valeur, à savoir les excellentes *Histoires du costume* de J. Quicherat [8] et de G. Demay [9], ainsi que l'intéressant résumé d'Ary Renan [10]. Diverses particularités de ce sujet d'ensemble ont été traitées avec un succès inégal par Montaille [11], dom Brial [12], E. de la Prelle de la Nieppe [13], E. de Barthélemy [14], J. Gauthier [15], E. Forestié [16] et Mireur [17]. Le commerce des modes et de la mercerie peut enfin être étudié dans les ouvrages de vulgarisation d'A. Franklin [18].

Parmi les industries textiles, celles qui présentent un caractère artistique ont séduit de nombreux érudits, dont les recherches possèdent une valeur très inégale et offrent souvent un intérêt

1. In-8, 187 pp., Paris, Bouillon, 1899.
2. *Mém. Institut Nat. classe de Litt.* (1798), 589-549; III, 1800, 357.
3. *Histoire de la mode en France*, in-8, 1858, Paris, Lévy.
4. *Idem.*, gr. in-8, Paris, Hennuyer, 1881.
5. *Les arts somptuaires*, 4 vol. in-4, Paris, 1857.
6. Le luxe des vêtements en France au Moyen Age, *Séances publ. Institut*, 1869, pp. 31-58.
7. 6 vol. in-f°, Paris, 1886.
8. *Histoire du costume en France*, gr. in-8, Paris, Hachette, 1873.
9. *Le costume au Moyen Age d'après les sceaux*, gr. in-8, Paris, Dumoulin, 1880. — *Le costume de guerre et d'apparat au Moyen Age d'après les sceaux*, in-8, 1875 et *Mém. Soc. Antiq. France*, V, 1874, 120-176.
10. *Le costume en France*, in-16, 1890, Quantin.
11. *Le costume féminin depuis l'époque gallo-romaine*, Paris, petit in-8, 1894, de Malherbe.
12. Le costume au XIIe siècle, *Rapport sur les trav. de l'Institut, classe de Litt.*, 1811, pp. 60-63.
13. Le costume chevaleresque XIIe-XIVe s., *Annales Soc. Nivelle*, 1902, et à part, in-8, 36 pp.
14. L'équipement d'un chevalier en 1457, *Bull. Arch. Comité*, 1884, p. 465.
15. La garde-robe du comte d'Auxerre, Jean de Châlon (XIVe siècle), *ibid.*, 1883, p. 98.
16. Le vêtement civil et ecclés. dans le Sud-Ouest au XIVe siècle, *Bull. Soc. Arch. Tarn-et-Garonne*, XIV, 1887, pp. 161-241.
17. Le chaperon consulaire et ses variations à Draguignan, *Bull. Soc. Draguignan*, XXI, 1897. pp. X et suiv.
18. *Arts et métiers, modes et mœurs, variétés parisiennes*, in-16, Plon, 1901. — *Les Magasins de nouveautés*, in-16, Plon, 1901.

surtout archéologique. J.-J. Guiffrey[1] et E. Müntz[2], deux spécialistes éminents, ont vulgarisé les données de beaucoup de travaux particuliers sur l'histoire de la tapisserie. Le rôle de ces produits artistiques dans la décoration des appartements a été retracé par Guiffrey[3] dans une large esquisse. L'origine et l'usage des tapisseries historiées jusqu'au XVIe siècle ont été étudiés par A. Jubinal[4]. E. Mâle a retrouvé dans les manuscrits certaines sources d'inspiration des tapissiers du XVe siècle[5]. Les ateliers locaux de tapisserie à Tournai[6], à Arras, à Reims, à Limoges, à Aubusson, dans la Brie et le Gatinais, enfin à Paris, au Moyen Age, sont aujourd'hui mieux connus par les monographies d'Eug. Soil, du chanoine Dehaisnes[7], de l'abbé Van Drival[8], de Ch. Loriquet[9], de C. Marbouty[10], de C. Pérathon[11], de Th. Lhuilier[12] et de J. J. Guiffrey[13]. L'histoire économique peut aussi bénéficier des travaux spéciaux dus à A. Marignan, à Ch. Loriquet, à C. Leberthais, à L. Pâris, à H. Stein, à B. Prost, à J. J. Depoin, à L. de Farcy, à Barbier de Montault, à J. de Trey-Signalès sur les tapisseries de Bayeux[14], de Reims[15], de Charles VII et du duc de Berry[16], de Notre-Dame de Pontoise[17], des

1. Guiffrey, Müntz et Pinchart, *Histoire générale de la tapisserie*, Paris, 1878, in-f°; J.-J. Guiffrey. *Histoire générale de la tapisserie*, in-4, 1890; *Id.*, *Histoire de la tapisserie depuis le Moyen Age jusqu'à nos jours*, gr. in-8, 1886.

2. *La tapisserie*, in-16, 372 pp., Quantin, s. d.

3. *Confér. Soc. Centrale Architectes*, 1887, in-8, pp. 277 et sq.

4. In-8, 1840; du même, album de 123 planches, 1838, 2 vol. in-f°.

5. *Comptes rendus Acad. des Insc.*, juillet 1902.

6. In-8, Tournai, 1892.

7. *Les tapissiers d'Arras avant le XVe siècle*, in-8, 1879, Paris.

8. *Des tapisseries d'Arras*, in-8, 1867. — *Les tapisseries d'Arras, études historiques et artistiques*, Paris, s. d., in-8, 2e édition, 1879, in-8. — Note sur les tapisseries d'Arras (*Bull. Soc. Antiq. France*, 1863, p. 100). — L'œuvre d'Arras, *Mém. à la Sorbonne, Archéologie*, 1864, pp. 139-162.

9. In-12. Reims, 1876, et *Trav. Acad. Reims*, LVI, 1874, 115-408.

10. *Bull. et Mém. Soc. Arch. Limousin*, XXV, 549-586; XXXV, 559.

11. *Congrès scientif. de France*, tome XL, 1859, 666-704.

12. In-8, 1885, et *Comptes rendus des Réunions du Congrès des Beaux-Arts.*

13. Le tapissier parisien Nicolas Bataille (14e s.), *Mém. Soc. d'hist. de Paris*, VIII, 107; X, 268; *Mém. Soc. Antiq. de France*, VIII, 1877, 42-66; — cf. A. Michel feuilleton des *Débats*, 29 mai 1900.

14. *La tapisserie de Bayeux*, in-18, 203 pp., Leroux 1902.

15. Loriquet, *Toiles peintes et tapisseries de N.-D. de Reims*, 1876, in-12. — Leberthais et Paris, *Tapisseries de Reims représentant des mystères du XVe siècle*, 1843, 2 vol. in-8.

16. H. Stein. Les tapisseries des victoires de Charles VII à Fontainebleau, *Mém. Soc. Antiq. France*, LX, 1901. — B. Prost. Les tapisseries du duc de Berry (1416), *Arch. hist.*, tome I, 1890, 385-392.

17. Cf. *Bull. Soc. d'hist. de Paris*, III, 181.

cathédrales d'Angers[1], du Mans[2], de Comminges[3]. La broderie a trouvé son historien très informé en L. de Farcy[4], et son histoire a été vulgarisée par E. Lefébure[5], tandis qu'E. Müntz éditait un recueil de ses meilleurs modèles[6], en compagnie de ceux des plus célèbres tapisseries et dentelles, et que Givelet et J. J. Guiffrey étudiaient les broderies de l'Hôtel-Dieu de Reims[7] et de l'Hôtel de Ville de Beaugency[8]. L'industrie dentellière dans l'ensemble de son développement historique est connue par les ouvrages d'une Anglaise, Mme Bury-Pallisser[9], et d'un Français, Joseph Seguin[10], ainsi que par les résumés d'E. Lefébure[11] et de Doumet[12]. Mme G. Despierres s'est faite l'historienne du point d'Alençon[13], et quelques études particulières pour les dentelles employées dans l'ameublement des églises de la Picardie ou de la France entière ont été publiées par Dusevel et Duthoit[14], et par Ch. de Linas[15].

Les industries des cuirs et peaux, moins aristocratiques que celles de la tapisserie, de la broderie et des dentelles, ont été jusqu'ici presque entièrement négligées. Quelques courts mémoires, tels que celui du docteur Charvet sur le harnachement et les freins des chevaux de selle pendant le Moyen Age[16], quelques ouvrages de vulgarisation, comme celui de J. Pellier sur la selle et le costume de l'amazone à travers les âges[17], quelques monographies estimables, comme les études de L. Morin sur les savetiers et basaniers de Troyes[18], de l'abbé Develle sur les cordonniers de Blois[19],

1. In-4, 1897, 76 pp.
2. *Rev. hist. et arch. du Maine*, 1899, VII, 209, 241, 311, 343.
3. *Revue de Comminges*, 1892, pp. 213 et suiv.
4. *La broderie depuis le XIe siècle jusqu'à nos jours*, 2 vol. in-f°, Leroux, 1890. — Supplément, Angers, 1901, in-f°.
5. *Broderies et dentelles*, in-18, s. d., Quantin.
6. Paris, 1890, gr. in-4.
7. In-8, 1883, Paris.
8. *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1898, III, 145-155.
9. *History of Lace*, trad. de la comtesse de Clermont-Tonnerre, Paris, 1869, gr. in-8; in-4, 1890, Didot.
10. *La dentelle*, histoire, description, fabrication, bibliographie, Paris, in-8, 1875.
11. In-16, s. d., Quantin.
12. In-8, 1889, Lecène.
13. In-8, 1886.
14. *Bull. hist. Comité*, II, 1850, 218; IV, 85.
15. *Rev. Soc. sav.*, VI, 1857, 63-184.
16. 3 brochures in-8, 1886-89, Grenoble et Lyon.
17. In-16, 184 pp. Rothschild, 1897.
18. In-8, 64 pp., 1895.
19. In-8, 32 pp., Blois, 1894.

de Fritz sur les compagnons cordonniers du Haut-Rhin et leurs syndicats anti-patronaux [1], d'O. Uzanne [2] et de P. Occela [3] sur le gant constituent à peu près tout le bagage historique que nous possédons sur ces spécialités industrielles qui mériteraient d'être étudiées d'une manière approfondie.

Une foule de travaux d'ensemble ou de détail concernent, au contraire, nos industries d'art médiévales. Il est vrai que la plupart appartiennent plus encore au domaine de l'histoire artistique et de l'archéologie qu'à celui de l'histoire économique; mais la distinction n'est faite presque jamais, de sorte que l'historien économiste ne saurait les négliger. En dehors des travaux de vulgarisation sur l'ensemble de l'évolution artistique, tels que ceux de Lübke [4] et de Ménard [5], l'art médiéval se trouve étudié dans les tableaux généraux qu'en ont tracé P. Lacroix [6], P. Mérimée [7], du Sommerard [8], A. Pératé [9], et dans les nombreux articles des *Annales Archéologiques* de Didron [10], du *Bulletin Monumental* fondé par M. de Caumont [11], de la *Gazette des Beaux-Arts*, de la *Revue de l'Art ancien et moderne*, de la *Revue de l'Art chrétien*, des *Archives de l'Art français*, de la *Revue Archéologique*, dans les publications des sociétés savantes et dans *les Comptes rendus annuels du Congrès des Beaux-Arts*. Les recherches si originales de Quicherat [12] et de L. Courajod [13] sont peut-être encore plus utiles pour l'histoire économique que les études d'ensemble ou de détail publiées sur l'histoire artistique. Elles ont semé sur la formation de l'art français médiéval et sur son originalité ou ses procédés d'exécution un grand nombre d'idées neuves et fécondes. La belle collection de F. Moreau bien connue sous le nom d'*Album Caranda* [14] a permis de déterminer les caractères des industries artistiques de

1. *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, neue Folge, IV [1], 1891.
2. *Le gant, le manchon et l'ombrelle*, gr. in-8, s. d.; Paris.
3. *Il guanto*, Turin, 1891, in-8.
4. *Précis d'histoire des Beaux-Arts*, trad. E. Molle, 1887, in 8; 2e édit, 1902, Paris.
5. *Tableau historique des Beaux-Arts*, 1868, in-8.
6. *Les Arts au Moyen Age et à la Renaissance*, gr. in-8, 1869, Paris.
7. *Les Arts au Moyen Age*, in-8, 1840.
8. *Id.*, in-8, s. d.
9. *L'art chrétien au Moyen Age*, 1897, in-16.
10. 1844-1881, 28 vol. in-4.
11. 1834-1901, 70 vol. in-8.
12. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 2 vol. in-8, Picard, 1886.
13. *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, p. p. A. Michel et Lemonnier, 3 vol. in-8, Picard, 1900-1901.
14. In-f°, 1873-1900.

la période mérovingienne. Les ouvrages de Kondakoff[1] et de J. Bourgain[2] ont montré la filiation de ces industries pendant la première période du Moyen Age avec celles des Byzantins et des Arabes. Les articles d'A. Michel[3] et le mémoire de J. Schlosser[4] permettent de se faire une idée du développement artistique de l'époque carolingienne. Lecoy de la Marche a vulgarisé nos connaissances sur le XIIIe siècle artistique[5]. Dehio s'est attaché à indiquer les limites de l'influence française à cette époque en Allemagne au point de vue de l'art[6]. On connaît le tableau fameux, aujourd'hui bien dépassé, où V. Leclerc et E. Renan[7] donnèrent la sensation alors nouvelle du grand mouvement artistique du XIVe siècle. Les études de L. Dussieux sur les artistes français à l'étranger depuis le XIIIe siècle[8], d'A. de Champeaux, de Gauchery[9] et d'H. Stein[10] sur les travaux d'art exécutés par l'ordre du duc de Berry, sur les artistes de sa cour, sur ses relations avec l'art italien, ceux d'E. Müntz sur les arts à la cour des Papes d'Avignon[11], et de Lecoy de la Marche sur l'œuvre artistique inspirée par le roi René[12], n'ont laissé aucun doute sur l'intensité et l'éclat de ce mouvement. L'histoire économique est également intéressée à connaître les monographies provinciales ou locales dues au chanoine Dehaisnes[13], à la Fons Mélicoq[14], à A. Durieux[15], à Gérard[16], à A. Jacquet[17], au chanoine

1. *Histoire de l'art byzantin* (d'après les miniatures), 2 vol. in 4, trad. Trawinski, 1887-91, Rouam.
2. *Précis de l'art arabe*, in-8, Leroux, 1892.
3. *Débats*, 8 et 15 mai 1900.
4. L'art carolingien, architecture, basiliques, palais, statues, portraits, *Adhandlungen der Akad. der Wissensch. zu Wien*, tome CXXIII, 1890.
5. Paris et Lille, 1889, in-4.
6. *Hist. Zeitschrift*, tome L, fasc. 3.
7. *Histoire littéraire de la France*, tome XIV, 1862.
8. Gr. in-8, Lecoffre, 1876.
9. *Gazette archéologique*, 1887; — *Gazette des Beaux-Arts* (2e série), VIII, 409. In-8, 1897. 10. *Bibl. Ec. des Ch.*, 1889 [1], 86 93.
11. *Bibl. Ec. des Hautes-Études*, in-8; — *Rev. Arch.*, 1888, 1889, 1890.
12. 1875, in-8.
13. *L'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XVe siècle*, 3 vol. in-4, Lille, 1886; — L'art à Douai, dans la vie privée des bourgeois (XIIIe-XVe s.), *Mém. d'Arch. lus à la Sorbonne*, 1867, pp. 219-234; — Recherches sur l'art à Douai, *ibid.*, 1864, pp. 243 et suiv.
14. *Les Artistes du Nord de la France*, in-8, Béthune, 1848.
15. Les artistes et les corporations d'art à Cambrai (XIIIe-XVIIIe s.), *Comptes rendus Congrès Soc. Beaux-Arts*, 1884, pp. 302-316; 1888, pp. 344-445.
16. *Les Artistes de l'Alsace au Moyen Age*, in-8, 1874.
17. Essai d'un répertoire des artistes lorrains, *Comptes rendus Soc. Beaux-Arts*, 1899, pp. 396-508.

Müller [1], à E. de Girardot [2], au docteur Giraudet [3], à l'abbé Angot [4], à l'abbé Esnault [5], à Célestin Port [6], à L. Charles [7], au marquis de Granges de Surgères [8], à E. Berthelé [9], à F. et N. Thiollier [10], sur les arts et les artistes du Moyen Age en Flandre, Artois, Hainaut, Cambrésis, Alsace, Lorraine, Valois, Berry, Touraine, Maine et Anjou, Bretagne, Poitou et Forez.

L'industrie du bâtiment se trouve étroitement liée à l'histoire d'un art spécial, celui de l'architecture, à tel point que le départ n'a presque jamais été fait dans les ouvrages composés sur cet art entre les détails qui concernent les études artistiques et ceux qui se rapportent aux études économiques. Cette remarque s'applique d'ailleurs à l'ensemble des travaux relatifs aux industries qui présentent ce caractère mixte, et c'est pour ce motif que l'histoire économique ne peut s'en désintéresser. Aux grandes œuvres d'ensemble, soit originales, soit de vulgarisation, dues à Viollet-le-Duc [11], à Rance [12], à Château [13], à Ramée [14], à Aug. Choisy [15] et à R. Rosières [16], sont venues se joindre une multitude d'études sur les relations de l'art architectural français avec l'architecture byzantine et perse, sur les origines de l'architecture mérovingienne et carolingienne, sur l'architecture romane et sur l'architecture gothique, sur l'histoire spéciale de l'une en Haute-Auvergne, en Bourgogne, en Picardie, dans le Languedoc, sur la diffusion de l'autre en Angleterre, en Italie, Espagne, Portugal et jusqu'à Chypre, études dues à F. de Verneilh [17], à M. Dieulafoy [18], à L. Cou-

1. *Les artistes du diocèse de Senlis*, Plon, 1893, in-8, 28 pp.
2. *Les artistes de Bourges*, in-8, 184; in-12, 1891.
3. *Mém. Soc. Arch. Touraine*, XXXIII, 1885, I à CIV et 449 pp.
4. *Dictionnaire hist. et biogr. du Maine*, 2 vol. gr. in-8, Laval, 1901.
5. *Notes et documents sur les artistes et artisans du Maine*, 2 vol. in-8, Laval, 1899.
6. *Les artistes angevins*, in-8, 1881.
7. *Les vieilles maisons de la Ferté-Bernard, artistes et ouvriers, XVe-XVIIIe s.*, in-8, 1864.
8. *Les artistes nantais*, notes et documents, in-8, 456 pp., Charavay, 1899.
9. *Recherches sur l'histoire des Arts en Poitou*, in-8, Melle, 1891.
10. *L'art et l'archéologie du Forez*, 1898, in-8.
11. *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, Paris, 1875, 10 vol. in-8.
12. *Dictionnaire des architectes français*, in-4, s. d.
13. *Histoire de l'architecture*, in-8, s. d.
14. *Histoire et caractères de l'architecture en France*, in-8.
15. *Histoire de l'architecture*, 2 vol. in-8, G. Villars, 1898-99.
16. *Evolution de l'architecture en France*, in-12, 1894.
17. *L'architecture byzantine en France*, Paris, 1852, in-4.
18. *Rapports de l'architecture médiévale et perse* (*Conf. Soc. centrale architectes*), 1887, in-8, pp. 239-276.

rajod[1], à R. Rosières[2], à Ed. Corroyer[3], à L. Gonse[4], à A. de Rochemonteix[5] et à R. Grand[6], à Virey[7] et à Révoil[8], à Enlart[9] et à Ruprich-Robert[10]. Les travaux de F. von Reber[11], de Mérimée et de Lenoir[12], de Viollet-le-Duc[13], d'A. de la Borderie[14], d'Ed. Corroyer[15], de Lauzun[16] et de Tholin[17], d'E. Nodet[18] ont fait connaître l'architecture civile et militaire de l'époque carolingienne et féodale, soit dans ses manifestations générales, soit dans ses productions locales les plus fameuses. L'architecture religieuse est aujourd'hui admirablement connue, grâce aux recherches remarquables de G. von Bezold et de Dehio[19], au résumé excellent de C. Enlart[20], aux travaux de détail d'une foule de savants, tels que Lassus et Am. Duval[21], Marion[22] et Bouxin[23], A. Lenoir[24], E. Rupin[25], Amédée Lefèvre-Pontalis[26]. L'organisation matérielle de l'art des constructions et la condition des maîtres ou des ouvriers de cet art peut être étudiée dans l'essai de lady Baxter (miss L.

1. Les origines de l'art architectural mérovingien et carolingien, *Bull. des Musées*, II, 1892.
2. Les origines du terme gothique et de l'art gothique, *Rev. Arch.*, XIX, 1892-93.
3. *L'architecture romane*, in-16, Quantin, 1887.
4. *L'art gothique*, in-f°, 1891, Quantin.
5. *L'architecture romane en Haute-Auvergne*, in-4, 1902, Picard.
6. *L'architecture romane à Aurillac*, 1901, in-8.
7. *L'architecture romane dans le diocèse de Mâcon*, in-8, 1892.
8. *L'architecture romane dans le Midi de la France*, in-8, 1875.
9. *L'architecture romane en Picardie*, in-4, 1895. — *Origines de l'architecture gothique en Italie*, in-8, Thorin, 1894 ; *A Chypre*, Leroux, 1899, in-8 ; *En Espagne et Portugal*, *Bull. Arch. Com.*, 1894, pp. 168-188.
10. *L'architecture normande en Angleterre aux XII° et XIII° siècles*, in-8, Motteroz, s. d.
11. Les palais carolingiens, *Bayern's Akad. der Wissensch. Abhandlungen*, XIX, 1891 ; XX[1], 1892.
12. *Architecture militaire au Moyen Age*, in-8, s. d.
13. *Essai sur l'architecture militaire au moyen âge*, gr. in-8, 1854. — *Histoire d'une forteresse*, in-8, s. d.
14. Châteaux bretons du Moyen Age, *Assoc. bret. Saint-Malo*, 1885, pp. 149-197.
15. Le Mont Saint-Michel, *Compte rendu Cong. Soc. B.-Arts*, 1881, pp. 129-142.
16. Châteaux gascons du XIII° siècle, *Rev. de Gascogne*, 1892.
17. In-8, Agen, 1897.
18. *Le château de Najac* (XIII° s.), in-8, Caen, 1887.
19. *Kirchliche Baukunst des Abendlandes*, in-8, avec 4 atlas in-f°, Stuttgart, 1884-1891.
20. *Manuel d'archéologie française du Moyen Age*, in-8, tome I (l'architecture religieuse), in-8, 813 pp., Picard, 1902.
21. *La cathédrale de Chartres*, gr. in-4, 1867.
22. *La cathédrale de Laon*, in-8, 1843.
23. *Idem*, in-8, 1890.
24. *L'architecture monastique*, 2 vol. in-4, 1852-1856.
25. *L'abbaye et les cloîtres de Moissac*, in-4, 392 pp., 1897.
26. *L'architecture religieuse dans le diocèse de Soissons aux XI° et XII° siècles*, Plon, in-4, 1894.

Scott)[1], dans les monographies de Lecaron[2], de Ch. Beauchal[3], d'E. Müntz[4], de Piton[5], d'A. Lecocq[6], de L. Demaison[7], de Canat de Chizy[8], d'H. Stein[9], d'Ad. Ricard et de Renouvier[10], de R. de Lasteyrie[11], de dom Piolin[12], de J. Quicherat[13] et d'H. Brocard[14], pour ne citer que les plus connues. La technique enfin du métier d'architecte peut être élucidée grâce aux essais de P. Chabot et de F. Monnory[15], de P. de Bæcker[16] et de T. Rochigneux[17] sur la brique, la terre et la pierre employée dans les édifices médiévaux.

L'ensemble des autres industries d'art au Moyen Age a fait l'objet de synthèses générales, telles que celles d'A. Lenoir[18], de J. Labarte[19], d'A. Noël[20], d'E. Molinier[21], ou d'études restreintes à une période déterminée, comme l'ouvrage récent de C. Barrière-Flavy[22], sans parler des mélanges archéologiques, dont le spécimen est le recueil bien connu des PP. Cahier et A. Martin[23].

1. *The cathedral builders*, London, 1899, in-8, 435 pp.

2. Les travaux publics de la ville de Paris au Moyen Age, *Mém. Soc. d'hist. de Paris*, III, 82.

3. La construction de l'hôtel de ville de Paris, *ibid.*, *Bull.*, XI, 84.

4. Le collège des Bernardins et les artistes parisiens du xive siècle (*Mém.*, *ibid.*, 1899, pp. 196 et sq.). Les constructions des Papes à Avignon et à Montpellier, *Rev. Arch.*, XI[1], 1888 ; *Mém. Soc. Antiq. de France*, 1889, etc.

5. Raimond du Temple et Etienne Grand Rémy (xive s.), *Ami des Monuments*, XIX, 191.

6. *La cathédrale de Chartres et ses maîtres de l'œuvre*, in-8, 1876.

7. Les architectes de la cathédrale de Reims, *Bull. Arch. Comité*, 1894.

8. La charge de maître des œuvres en Bourgogne (1363-1477), *Bull. Monum.*, 1899, et à part, 83 pp.

9. *Les maîtres de l'œuvre en Dauphiné*, in-8, Plon, 1888.

10. *Les maîtres de pierre et autres artistes gothiques en Bas Languedoc*, Montpellier, 1844, in-8.

11. La construction de l'église Saint-Gilles, *Comptes rendus Acad. des Insc.*, 1902.

12. L'architecte de Saint-Jouin de Marnes, *Rev. des Quest. hist.*, oct., 1887.

13. Un architecte du xiie s. : l'écolâtre Isembert, *Bull. Soc. Antiq. Fr.*, 1870, pp. 126 et suiv.

14. La construction de la cathédrale de Langres (xie s.), *Comptes rendus Soc. B.-Arts*, 1881, pp. 145 et suiv.

15. *La brique et la terre*, in-f°, Paris, 1881.

16. L'usage de la brique dans le Nord de la France, *Bull. hist. Comité*, III, 1852, 53.

17. *Les matériaux employés au Moyen Age dans la région de Montbrison*, 1890, in-8.

18. *Monuments des arts libéraux, mécaniques et industriels*, Paris, 1840, in-f°.

19. *Histoire des arts industriels au Moyen Age et à la Renaissance*, 2[e] éd., Paris, 1872, 3 vol. in-4.

20. Les arts industriels en France au Moyen Age et à l'époque moderne, *Comptes rendus Soc. B.-Arts*, 1879, pp. 106-120.

21. *Histoire générale des arts appliqués à l'industrie* (v[e]-xviii[e] s.), in-f°, 1896-98, tomes I et II.

22. *Les arts industriels de la Gaule* (v[e]-viii[e] s.), 3 vol. In-4, Picard, 1901.

23. *Nouveaux mélanges d'archéologie*, 4 vol. gr. in-4, 1874-77.

L'ameublement médiéval étudié dans les répertoires de Viollet-le-Duc[1] et d'H. Havard[2], dans les ouvrages de vulgarisation d'A. de Champeaux[3] et de Jacquemin[4], dans les travaux locaux de P. Mariaux[5] et de l'abbé Fillet[6], comporte des variétés nombreuses. E. Molinier s'est occupé des cires et des sculptures microscopiques[7]; Finochietti, de la marqueterie[8]; C. Marbouty, de la fabrication des jouets à Limoges[9]; G. Clausse, du mobilier presbytéral[10]; le chanoine Pottier, des cuves baptismales[11]; le baron de Rivière, des plaques de foyer[12]; A. de Rouméjoux[13] et A. de Champeaux, de l'ornementation[14]. Les corporations parisiennes des mouleurs de bois et des marchands de bois à ouvrer ont trouvé leurs historiens en A. Veuclin[15] et F. Boueil[16]. La sculpture qu'on a surtout envisagée comme art bien plus que comme métier est plutôt considérée au Moyen Age du second point de vue que du premier. L'histoire économique peut bénéficier souvent des recherches générales ou spéciales qui ont été poursuivies sur l'art sculptural du Moyen Age par L. Gonse[17], Stanislas Lami[18], Emeric David[19], L. Courajod[20], A. Michel et F. Marcou[21], A. Marignan[22],

1. *Dictionnaire raisonné du mobilier français de l'époque carolingienne à la Renaissance*, Paris, 1874, 6 vol. in-8.
2. *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration du XIIIe siècle à nos jours*, 4 vol. in-4, 1894, Quantin.
3. *Le meuble*, tome I, in-16, Quantin, s. d.
4. *Le mobilier*, in-8, Hachette, 1876.
5. Meubles, bois et ivoires en Limousin, *Bull. Soc. Arch. Limousin*, XXXV, 587 et sq.
6. *Le mobilier au Moyen Age dans le Sud-Est de la France*, in-8, 48 pp., 1896; *Bull. Arch. Comité*, 1896.
7. In-f°, 248 pp., Lévy, 1897 (tome II de son *Histoire générale*).
8. In-8, 1874.
9. En 1885, *Bull. Soc. Arch. Limousin*, LI, pp. 431 et suiv.
10. In-8, 1897, 527 pp., E. Leroux.
11. Au XIIIe siècle, *Bull. Soc. Arch. Tarn-et-Garonne*, 1899, pp. 305-315.
12. *Ibid.*, 1892, 4e livr.
13. *LXIe Congrès Arch. de France*, Caen, 1897, in-8 (époque mérov. et carol.).
14. *L'art décoratif dans le vieux Paris*, in-4, 356 pp., Schmidt, 1898.
15. *Bull. hist. Comité*, 1888.
16. *De 1415 à 1898*, in-8, 151 pp., 1899.
17. *La sculpture française depuis le XIVe siècle*, in-4, 1895, May.
18. *Dictionnaire des sculpteurs de l'Ecole française du Moyen Age au règne de Louis XIV*, in-4, 589 pp., 1898, Champion.
19. *Histoire de la sculpture française*, in-8, s. d.
20. *Catalogue des sculptures du Musée du Louvre*, in-12, Motteroz, 1898.
21. *Catalogue raisonné du Musée de sculpture comparée du Trocadéro* (XIVe-XVe s.), avec L. Courajod, in-8, Imp. Nat., 1892.
22. *Histoire de la sculpture en Languedoc* (XIIe-XIIIe s.), in-8, 1902, Bouillon; *en Provence* (*le Moyen Age*, I, 1899, pp. 1 à 64).

L. Mâle[1], Rupin[2], Moranvillé[3], Chabeuf[4], l'abbé Launay[5] et G. Durand[6]. L'art délicat de nos ivoiriers étudié dans l'ensemble par le P. Cahier[7], par E. Molinier[8] et par A.-M. Cust[9], l'a été, en Flandre et en Limousin, par A.-J. Wauters[10], L. Guibert et Barbier de Montault[11].

L'histoire de la verrerie, esquissée par le chimiste Péligot[12], vulgarisée par Ed. Garnier[13] et E. Gerspach[14], a profité des monographies d'Aug. André[15], de Giraucourt[16], de Le Vaillant de la Fieffe[17], de L. Duval[18], d'Ad. Marcus[19], d'A. Fournier[20], de l'abbé Boutilier[21], de L. Rouvet[22], de P. Pelletier[23], d'A. Thomas[24], de l'abbé Fillet[25] et de Dugast-Matifeux[26], relatives aux verreries de Bretagne, de Normandie, de Lorraine, de Nivernais, de Dauphiné, de Forez et de Poitou. L. Ottin[27], Luc Olivier-Merson[28], L. Appert[29],

1. L'école toulousaine de sculpture du XIII[e] siècle, *Rev. Arch.*, 1892.
2. *Les cloîtres de Moissac* (sculpture romane et toulousaine), in-4, 1897.
3. R. du Temple et le tombeau de du Guesclin, *Bull. Soc. d'hist. de Paris*, XIII, 27, 34.
4. Les auteurs du tombeau de Jean sans Peur, *Mém. Acad. Dijon*, 2[e] s., II, 1890-91.
5. *Les œuvres des statuaires du Moyen Age au Mans*, 1852, in-8.
6. *Monographie de la cathédrale d'Amiens* (iconographie), in-4, 1901.
7. Tome II des *Mélanges d'archéologie*.
8. In-f°, Lévy, 1896, tome I de son *Histoire générale*.
9. *The ivory workers of Middle ages*, London, 1902, in-12.
10. In-8, Bruxelles, 1895.
11. *Bull. Soc. Arch. Limousin*, XLVIII, 511, 525.
12. *Le verre, son histoire, sa fabrication*, 1877, in-8, Masson.
13. *Histoire de la verrerie et de l'émaillerie*, gr. in-8, 574 pp., 1886, Mame.
14. *L'art de la verrerie*, in-16, Quantin, 1885.
15. La verrerie et les vitraux peints dans l'ancienne province de Bretagne, *Mém. Soc. Arch. Ille-et-Vilaine*, XII, 1879, 119 et suiv.
16. Notes sur les verreries établies en Normandie au Moyen Age, *XXXIV[e] Ann. Dép. Normand.*, Caen, 1868, pp. 423 et sq.
17. Liste des verreries normandes (XIV[e]-XIX[e] s.), *Bull. Soc. Antiq. Norm.*, VI, 1874, 47.
18. La verrerie de Tortisambert, *ibid.*, XII, 1883, 133 et sq.
19. *Les verreries du comté de Bitche* (XV[e]-XIX[e] s.), Paris, 1887, in-8.
20. *La verrerie de Portieux, origine, histoire*, Paris, 1886, in-8.
21. *La verrerie et les gentilshommes verriers de Nevers, etc., et du Nivernais*, Nevers, 1885, in-8.
22. *La verrerie d'Apremont*, 1884, in-8, Nevers.
23. *Les verriers dans le Lyonnais et le Forez*, 1887, Paris, gr. in-8.
24. Un facteur des verreries dauphinoises à Paris (1415), *Annales du Midi*, 1896, pp. 204 et sq.
25. Les verreries du Moyen Age dans le Sud de la France (celle de Grignan, XIV[e]-XV[e] s.), *Bull. Arch. Comité*, 1895, pp. 282-304; cf. X. Roux, les verreries du Dauphiné, *Revue dauphinoise*, 1888.
26. *Les gentilshommes verriers de Monchamps*, in-8, 1863.
27. *Le vitrail, son histoire à travers les âges*, Paris, Laurens, in-4, s. d.
28. *Les vitraux*, in-8, May, 1895.
29. *Notes sur les verres des vitraux anciens*, G. Villars, 1896, in-8, 68 pp.

L. Mouffle [1], les abbés Clément [2] et Blanquart [3] ont examiné dans son développement général ou local l'art du vitrail. Les industries céramiques, dont l'histoire d'ensemble a été vulgarisée par A. Brongniart [4], A. Jacquemart [5] et Ed. Garnier [6], ont été étudiées à l'époque mérovingienne par Köller [7], et en Provence [8], Lyonnais [9], Guienne [10], Poitou [11], par les frères Bosq, N. Rondot, Ed. Forestié, B. Fillon. La mosaïque a eu pour historien vulgarisateur E. Gerspach [12], la majolique F. de Mély [13] et A. Drury Fortnum [14]. Les pavements historiés et les carrelages émaillés ou d'autre nature ont attiré l'attention d'artistes et d'archéologues, tels que E. Muntz [15], E. Amé [16], Monméja [17], Pottier [18], Maxe-Werly [19]; les retables en albâtre sont l'objet d'une monographie due à l'abbé A. Bouillet [20]. La porcelaine et la faïence, dont la fabrication ou le commerce étaient encore peu répandus au Moyen Age en France, ont suscité de nombreux travaux généraux ou particuliers, ceux d'A. Jacquemart et d'Ed. Le Blant [21], de Th. Deck [22], de G. Mi-

1. Les vitraux et la céramique en Limousin, *Bull. Soc. Arch. Limousin*, XXXV, pp. 529-548.
2. Les vitraux des églises du Bourbonnais, *Annales Soc. d'Emul. Bourb.*, 1893.
3. *Les vitraux de l'église de Gisors*, 1885, in-8.
4. *Traité des arts céramiques*, in-8, s. d.
5. *Les merveilles de la céramique*, 3e partie, Occident, Hachette, 1869, in-18. — *Histoire de la céramique*, 1873, gr. in-8.
6. *Histoire de la céramique*, 2e édit., Tours, 1885, gr. in-8. — *Dictionnaire de la céramique, poteries, faïences et grès*, in-8, 260 pp. s. d. — *La céramique ancienne et moderne* (avec Guignet), in-8, 311 pp., Alcan, 1899.
7. *Westdeutsche Zeitschrift*, VI, 1887, 4.
8. Recherches sur les anciennes fabriques de poteries et de briqueteries des Bouches-du-Rhône, *Assises du Sud-Ouest*, Aix, 1853 ; Marseille, 1854, pp. 90 et sq.
9. L'art céramique ancien et moderne dans le Tarn-et-Garonne, *Comptes rendus Soc. B.-Arts*, 1881, pp. 259-268.
10. La céramique lyonnaise du XIVe au XVIIIe s., *ibid.*, 1888, pp. 607-672.
11. *L'art de terre chez les Poitevins*, in-4, Niort, 1864.
12. *La mosaïque*, in-16, Quantin, s. d.
13. *Comptes rendus Soc. B.-Arts*, 1881, pp. 269 et sq.
14. *Maiolica, a historical treatise*, etc., in-4, New-York, 1896.
15. *Etudes iconographiques et archéologiques sur le Moyen Age*, in-8, Leroux, 1887.
16. *Les carrelages émaillés du Moyen Age et de la Renaissance*, in-4, Paris, 1859.
17. Mosaïques du Moyen Age et carrelages émaillés de l'abbaye de Moissac, *Bull. Arch. Com.*, 1894, pp. 189-206.
18. Les carrelages de l'église de Belleperche (XIIIe s.), *Comptes rendus Soc. B.-Arts*, 1882, pp. 225 et sq.
19. Etude sur les carrelages du Moyen Age, *Mém. Soc. Antiq. Fr.*, tome LIII.
20. In-8, Caen, 1900.
21. *Histoire artistique, commerciale et industrielle de la porcelaine*, Paris, 1862, in-f°.
22. *La faïence*, Quantin, 1887, in-8.

geon [1], de Sparkes et de Gandy [2], de W. Chaffers [3], de Ris-Paquot [4], d'A. Pottier [5], de La Borderie [6], du Dr Noélas [7], de Dangibeaud [8], de L. de Berluc-Pérussis [9]. La bibliographie dressée par A. Pératé [10] est une utile contribution à l'histoire de l'émaillerie, aujourd'hui bien connue, grâce aux études générales d'E. Garnier [11], d'E. Molinier [12] et de J. Labarte [13], et aux recherches spéciales sur l'émaillerie limousine et blésoise accumulées par E. Rupin [14], L. Bourdery [15], F. de Lasteyrie [16], M. Ardant [17] et Du Boys [18], Barbier de Montault [19], G. Bapst [20], A. Meyer [21], Ch. de Linas [22] et l'abbé Develle [23].

La gravure a été étudiée au point de vue des origines, de l'histoire et des procédés dans un ouvrage de vulgarisation, celui du vicomte H. Delaborde [24], par Duplessis et Bouchot [25] au point de

1. *Catalogue des faïences françaises et des grès allemands du Musée du Louvre*, in-8, 1901.
2. *Potters, their arts and crafts*, New-York, 1897, in-12.
3. *Marks and monograms of European and oriental pottery and porcelain*, 8e éd., p. p. F. Lichtfield, London, in-8, 1897.
4. *Histoire générale de la faïence*, Amiens, 1874-76, in-f°.
5. Essai de classification des poteries normandes (XIIIe-XVe s.), *Congrès scientif.*, LIII, Rouen, 1868, pp. 803 et sq.
6. Les potiers de Rieux, *Revue de Bretagne*, 1882, I et II.
7. *Histoire des faïenceries roanno-lyonnaises*, 1883, in-8, Roanne.
8. Faïences saintongeaises de Saint-Georges des Côteaux, *Rec. Com. hist. Charente-Inférieure*, 1884, pp. 377 et sq. — Notes sur les potiers, faïenciers et verriers de la Saintonge, *ibid.*, 127, 216, 258.
9. Les anciennes faïenceries de la Haute-Provence, *Bull. Soc. Digne*, 1884 86, pp. 289 et sq.
10. *Bulletin critique*, 1896, n° 36.
11. *Histoire de la verrerie et de l'émaillerie*, gr. in-8, 1886.
12. *L'émaillerie*, in-18, Hachette, 1891. — *Dictionnaire des émailleurs depuis le Moyen Age jusqu'à la fin du XVIIIe siècle*, 1re éd., in-8, 1885. — In-12, Lemercier, 2e éd.
13. *Recherches sur la peinture en émail dans l'antiquité et au Moyen Age*, 1856, in-4, et *Histoire des arts industriels*, précitée.
14. *L'œuvre de Limoges*, in-4, Picard, 1892
15. *Bull. Soc. Arch. Limousin*, XXXVI, 506 et sq.; *Bull. Soc. Antiq. Ouest*, XX, 285 et sq. LVII, 155, 256.
16. *Bull. Soc. Arch. Limousin*, XII, 101, 117, 146; XIII, 120 (avec H. de Vielcastel).
17. *Ibid.*, tomes IV, V, VII, X, XI, XII.
18. *Ibid.*
19. *Bull. Soc. Brive*, 1896, 1897, 1893, 1894. — *Soc. de Tulle*, 1896, etc. — Œuvres complètes, tomes I à X.
20. Les œuvres de Saint-Eloi, *Rev. Arch.*, 3e s., IX, 1887.
21. *L'art de l'émail de Limoges*, in-8, Laurens, 1897.
22. *Œuvres de Limoges et documents sur l'émaillerie limousine*, Paris, 1885, in-8.
23. *Les peintres en émail de Blois*, 1890, in-8.
24. *La gravure, précis de son histoire*, Quantin, in-8, s. d.
25. *Dictionnaire des marques et monographie des graveurs*, 3 vol. in-12, Laurens, s. d.

vue de la biographie et de la curiosité. Quant à la gravure sur bois, H. Bouchot a pu en faire remonter l'origine jusque vers 1370[1]; A. F. Didot en a écrit l'histoire[2], de même que celle des graveurs de portraits[3]. L'histoire de la peinture française au Moyen Age esquissée par Emeric David[4] et P. Mantz[5], comporte des variétés, telles que l'histoire de la peinture religieuse, exposée par Lecoy de la Marche[6], et celle de la peinture sur verre, qui a tenté Ballard[7], Alexandre Lenoir[8], F. de Lasteyrie[9]. Ces savants en ont examiné les manifestations générales, tandis que les manifestations locales intéressaient des érudits, comme N. Rondot[10], l'abbé Texier[11], Bruck[12] et l'abbé Coffinet[13]. La peinture à l'huile, dont on attribue d'ordinaire l'invention à Jean Van Eyck, remonterait, d'après G. Demay[14], bien plus haut, au début du XIVe siècle. On connaît les origines du portrait en France, surtout au Midi, par les recherches de R. Benezet[15], et l'histoire de l'art de la caricature au Moyen Age, par celles de Champfleury[16]. Bon nombre de monographies telles que celles qu'on doit à P. Mérimée[17], à E. Müntz[18], à Matton[19], à B. Prost[20], à L. Courajod[21], à L. Schaudel[22], à C. Dehaisnes[23], ont mis en lumière les principales produc-

1. *Bull. Soc. Antiq. France*, 1902.
2. *Essai typogr. et bibliogr. sur l'histoire de la gravure sur bois*, 1863, in-8, Paris.
3. In-8, 1878.
4. In-12, 1863, Renouard.
5. *La peinture française du IXe s. à la fin du XVIe s.*, in-8, 288 pp., May, 1898.
6. In-4, 1892.
7. *Séances publ. Ann. Institut*, 1864, pp. 89-106.
8. *Mém. Acad. celtique*, III, 1809, pp. 238 et sq.
9. 2 vol. in-f°, 1853.
10. *Les peintres sur verre à Lyon* (XIVe-XVIe siècles), Paris, 1897, in-8, Rapilly.
11. *Histoire de la peinture sur verre en Limousin*, Didron, 1847, in-8.
12. *La peinture sur verre en Alsace* (XIIe-XVIIe s.), Strasbourg, 1901, in-8.
13. *Les peintres-verriers de Troyes* (1335-1690), Paris, 1858, in-4.
14. Paris, 1876, in-8; *Mém. Soc. Antiq. France*, VI, 1875, 236-246; *Bull. Soc. d'h. de Paris*, III, 154.
15. *Comptes rendus Soc. B.-Arts*, 1881, 168 et sq.
16. In-8, 1860.
17. *Les peintures de Saint-Savin*, in-f°, 1845.
18. Les peintures du palais d'Avignon au XIVe s., *Comptes rendus Acad. des Insc.*, 1902.
19. Le peintre Colart de Laon (1393-98), *Rev. Soc. sav.*, III, 1876, 530 et sq.
20. Recherches sur les peintres du roi antérieurs au règne de Charles VII, *Mélanges Monod*, 1896-97.
21. Le peintre Foucquet et les origines de la Renaissance en France, *Bull. Soc. Antiq. France*, 1887.
22. *Simon de Marville et Jacques de Longuyon, peintres français du XIVe s.*, Montmédy, 1896, in-8.
23. *L'art à Amiens vers la fin du Moyen Age*, Bruges, 1889, in-4.

tions, les principaux peintres et leurs procédés pendant l'époque médiévale.

Le travail des métaux communs et précieux très actif et souvent original au Moyen Age, se rattache étroitement à l'histoire des exploitations minières. Cette histoire est encore à faire pour la majeure part. Les mines de houille, dont le produit peu apprécié alors, ne servait guère qu'au chauffage des particuliers ou des ateliers de forgerons, attendent encore leur historien. Quelques études insuffisantes, quelques pages sommaires de monographies, comme celles d'I. Hedde [1], de F. Meunier [2], d'E. Brossard [3], d'A. Chazaud [4] et de Bardon [5] ne sauraient suffire à la curiosité des économistes. Quelques indications sur les exploitations de plomb argentifère, de cuivre, de minerai de fer en Haute-Provence, Languedoc, Lyonnais, Haute-Bourgogne, Lorraine, Poitou se trouvent dans les essais locaux de l'abbé Guillaume [6], du Dr Privat [7], de M. Fournet [8], de P. Clément [9], de M. Quantin [10], de J. B. Giraud [11] et de Rondier [12]. On peut se faire une idée du régime des concessions minières et de la condition des ouvriers des mines d'après les intéressants mémoires de S. Luce [13], d'H. Beaune [14] et de J. Poux [15].

Le développement historique et les procédés de l'industrie métal-

1. L'exploitation de la houille au Moyen Age, *Congrès scientif. de France*, XIV, 1843, pp. 318 et sq.

2. *Etude géologique, historique et commerciale sur la houille du bassin franco-belge*, 1896, in-8, 71 pp., Lille.

3. *Le bassin houiller de la Loire, études historiques*, etc., Saint-Etienne, 1887, in-8.

4. Les mines de houille de Charbonnier (Puy-de-Dôme) au xve siècle, *Bull. Soc. d'Emul. Allier*, X, 1868, 119 et sq.

5. *L'exploitation du bassin houiller d'Alais sous l'ancien régime*, in-8, X et 384 pp., Nîmes, 1898.

6. Notice historique sur l'Argentière, mines d'argent de Rama, *Bull. Soc. d'Etudes Hautes-Alpes*, II, 1883, 214 et sq.

7. Aperçu historique sur les mines de Villemagne, *Bull. Soc. Arch. Béziers*, XVI, 599-614.

8. Les exploitations métalliques du Lyonnais, *Mém. Acad. Lyon*, 1861.

9. P. Clément, J. Cœur, *Pièces*, VI.

10. Mém. sur l'expl. du fer dans l'Yonne au Moyen Age, *Ann. Institut prov.*, V, 1853, 32 et sq.

11. *Notes pour servir à l'histoire de la sidérurgie lorraine : mines, forges, armes*, in-8, 1900.

12. *Les mines de Melle*, in-8, 1870.

13. De l'exploitation des mines et de la condition des ouvriers mineurs en France au xve siècle, *Rev. des Quest. hist.*, XXI, 1877 ; *La France pendant la guerre de Cent Ans, épisodes et vie privée*, in-18, Hachette, 1890.

14. Note sur le régime des mines dans le duché de Bourgogne, *Bull. Soc. Antiq. France*, 1869, 114, 116.

15. *Notes et documents sur les mines de Boussagues* (*Bas-Languedoc*) (xiiie-xive s.), in-8, 32 pp., 1900, et *Bull. hist. Comité*, 1900.

lurgique ont été décrits par G. Bapst[1], Mongez[2] et Berthelot[3], et les forges de nos anciennes provinces étudiées dans les notes ou les monographies d'E. Levasseur[4], d'Allard de Gaillon[5], de Lecornu[6], de J. B. Giraud[7], de J. de Verneilh[8], de J. B. Champeval[9], de Cartier de St. René[10]. Les variétés usuelles de cette industrie, fabrication du matériel domestique et agricole, des ferrures et clous, des objets communs de toilette ou d'équipement, et de la coutellerie, ont bénéficié des notes ou des ouvrages d'A. de Rouméjoux[11], de F. Paulin[12], de Bieler[13], de Quicherat[14], de Quiquerez[15], de St. Venant[16], de Duplessis[17], d'H. Bordier[18], et de C. Pagé[19], pour ne citer que les principaux. De nombreux ateliers travaillaient alors à fabriquer les armes et armures, casques, hauberts, cottes de mailles, cuirasses, épées. P. Lacombe[20], C. N. Allou[21], Ch. Button[22], J. B. Giraud[23], A. Bru-

1. *Le musée rétrospectif du métal*, Paris, 1881, gr. in-8.
2. Mémoire sur les procédés des anciens pour convertir le fer en acier, *Mém. Institut Nat. Littér.*, V, 1804, 517-555.
3. La tradition des procédés métallurgiques au Moyen Age, *Revue scientif.*, 1891 [1], pp. 162 et sq.
4. Un moulin à fer en Beauvaisis (1451), *Rev. Soc. sav.*, 1864, p. 82.
5. *Les barons Fossiers et les Ferrons de Normandie* (1289-1789), Paris, 1897, in-8.
6. La métallurgie du fer en Basse-Normandie, *Mém. Acad. de Caen*, XXXIX, 1884, pp. 88 et sq.
7. *Notes pour servir à l'histoire de la sidérurgie en Lorraine*, in-8, Lyon, Rey, 1900.
8. Les anciennes forges du Périgord et du Limousin, *Rev. Soc. sav.*, IV, 1876, 537-639.
9. Les anciennes forges du Limousin, *Bull. Soc. Arch. Limousin*, XXXIV, 141.
10. Les forges de Mareuil, *Mém. Soc. Antiq. Centre*, VII, 1878, 283 et sq.
11. Anciens landiers du Périgord, *Bull. Soc. Périgord*, 1888, pp. 305 et sq.
12. Ferrures de chevaux en Haute-Marne, *Mém. Soc. Saint-Dizier*, VIII, 281.
13. Notes sur l'histoire de la ferrure des chevaux, *Journ. Méd. Vét. Ecole de Lyon*, XIII, 1857, pp. 241 et sq.
14. La question du ferrage des chevaux en Gaule, *Rev. Soc. sav.*, 5e s., VI, 1873, 250-270.
15. L'histoire du ferrage des chevaux, *Mém. Soc. Emul. Doubs*, IX, 1873, 189, 514.
16. Les anciens fers à chevaux à double traverse, *Mém. Soc. Antiq. Centre*, XXV, 1901, pp. 1 à 50.
17. Etude sur l'origine de la ferrure du cheval chez les Gaulois, *Mém. lus à la Sorbonne, Archéologie*, 1866, pp. 189 et sq.; cf. Paul Ricard, la ferrure à clous et ses origines, *Mém. Soc. Antiq. France*, IX, 1866, 64-144.
18. Note sur les affiques ou fermaux, *Mém. Soc. Antiq. France*, VI, 1875, 247-258.
19. *La coutellerie depuis les origines jusqu'à nos jours*, 4 vol. in-4, Châtellerault, 1898.
20. *Armes et armures*, in-18, Hachette, s. d.
21. Les casques du Moyen Age, armes et armures, etc., *Mém. Soc. Antiq. France*, X (1834), XI, XIII, XIV.
22. *Notes sur les armures à l'épreuve*, Annecy, 1901, in-8.
23. *Documents pour servir à l'histoire de l'armement au Moyen Age et à la Renaissance*, notices, tome I, in-8, 1897, Lyon. — Les épées de Bordeaux, archéologie comparée des industries du fer en Biscaye, Guyenne et Savoie, *Bull. Arch. Comité*, 1895, pp. 171-191, et à Lyon, 1896, in-8. — *Les épées de Rives, étude arch. sur les industries du fer en Dauphiné*, Lyon, 1901, in-8; *Bull. Arch. Comité*, 1896, p. XXXIV.

tails [1], J. Camus [2], F. Michel [3], E. Rédet [4] se sont appliqués à vulgariser ou à approfondir nos connaissances sur ce point, dans des études générales ou locales. Les fondeurs, ciseleurs, modeleurs en bronze, doreurs, ont eu pour annaliste A. de Champeaux [5]. La fonte des pièces d'artillerie et la fabrication des armes à feu, florissante dès le XIVe siècle, commencent à être mieux connues, grâce aux mémoires ou ouvrages de Tercier [6], du général Favé [7], de J. Garnier [8], de Mossmann [9] et de Didron [10]. Depuis les essais de Mongez [11], l'illustre chimiste Berthelot [12], Brau de St. Pol Liais [13], et surtout G. Bapst [14], se sont appliqués à scruter les origines ou à écrire l'histoire de l'étain. L'industrie de la fonte des cloches a suscité toute une littérature, où se distinguent notamment les recherches de J. Berthelé [15], de Jadart, de Laurent et de Baudon [16], de l'abbé Lecler [17], de Duhamel-Décéjean [18], de L. Schneegans [19]. L'horlogerie, dont les progrès sont incessants depuis le XIVe siècle, étudiée dans l'ensemble de son histoire par H. Havard [20], l'a été

1. Les épées de Bordeaux : armuriers et fourbisseurs (XIIIe-XVIe s.), *Revue Soc. Philom. Bordeaux*, 1898, pp. 151 et sq.

2. Les épées de Bordeaux en Guyenne et Savoie, *Revue savoisienne*, 1898.

3. *Notes sur l'industrie des armes au Moyen Age* (commentaire de la chronique d'Anelier), in-4, 1840.

4. Etude sur les établissements métall. du Poitou au Moyen Age (à Nieuil l'Espoir), etc., *Bull. Antiq. Ouest*, XIV, 293 et suiv.

5. *Dictionnaire des fondeurs, etc., depuis le Moyen Age*, tome I, in-12, 368 pp., 1887.

6. Sur l'ancienneté des bombes et mortiers, *Hist. Acad. Insc.*, XXVII, 174, 206-211.

7. *Etudes sur l'artillerie*, in-8.

8. *L'artillerie des ducs de Bourgogne* (1336-1476), in-8, Champion, 1895 ; e la ville de Dijon, *Annuaire Côte-d'Or*, 1863.

9. Notes sur l'artillerie à Colmar (XVe s.), *Rev. Soc. sav.*, X, 1869, 494.

10. L'introduction des armes à feu en Roussillon (XIVe s.), *Bull. Arch. Comité*, III, 1845, 250.

11. Mém. sur l'étain des Romains, *Mém. Acad. Insc.*, III, 1818, 23-26.

12. Les origines de l'étain dans le monde ancien, *Rev. scientif.*, 1887 [1], 166 et sq.

13. L'étain chez les peuples anciens et modernes, *ibid.*, 1890 [1], 139 et sq.

14. *Etudes sur l'étain dans l'antiquité et au Moyen Age*, in-8, Paris, 1884.

15. *Recherches sur l'histoire des arts en Poitou*, 1891, in-8 ; Cloches de Châteauneuf, *Rev. Bas-Poitou*, 1899 ; de Melle, in-8, 1899, Melle ; de la Fère, in-16, 1898; de Rethel, in-8, Dôle, 1898 ; Anciens fondeurs de cloches (XIVe-XVIIIe s.), *Bull. Arch. Comité*, 1892, pp. 17-36.

16. *Les cloches du canton de Rethel*, in-8, 1897.

17. Les anciennes cloches du diocèse de Limoges, *Bull. Soc. Arch. Limousin*, XLVIII, XLIX.

18. *Les cloches de Nesle*, in-8, 1901.

19. Les cloches de Traenheim et de Wittisheim (XIIIe-XVe s.), de Mutzig, Diemmeringen, Wissembourg (XIIIe-XIVe s.), *Bull. Com. Lang. et hist. de Fr.*, I, 1854, 554 ; III, 1857, 720.

20. *L'Horlogerie*, in-8, 1890. — Du même, *La Serrurerie*, in-8, 1894.

dans ses applications locales par P. Meyer [1], E. de la Querière [2], J. Travers [3], F. Bournon [4], de la Fons-Mélicocq [5], Pilotelle [6] et Falconet [7].

La mise en œuvre des métaux précieux ou des substances rares a donné lieu à l'industrie de la glyptique dont l'état à l'époque mérovingienne et carolingienne est indiqué dans les travaux de Babelon [8] et de Max Deloche [9]. Lecoy de la Marche [10] a vulgarisé les notions recueillies sur l'art des sceaux, et Ad. Blanchet [11] vient de publier une bibliographie de la sigillographie française qui peut être utile pour les recherches d'histoire industrielle. L'orfèvrerie médiévale a eu une extension prodigieuse en France et a produit des œuvres de premier ordre. Son développement étudié au point de vue général par Didron [12], Darcel [13], Lacroix et Sére [14], H. Havard [15], l'a été au point de vue local par H. Meyer [16], Palustre et Barbier de Montault [17], Louis Guibert [18], M. Ardant [19], Arbellot [20], L. Bourdery [21], A. de la Borderie [22], Ch.-R. de Beaurepaire [23], Pilot de

1. L'horloger fribourgeois Cudufin et la ville de Romans (1422-1431), *Romania*, 1892, pp. 39-50.
2. Le gros horloge de Rouen, *Mem. lus à la Sorbonne*, *Arch.*, 1864, pp. 119-128.
3. Le carillon de Béthune (xve s.), *Comptes rendus Soc. B.-Arts*, 1880, pp. 119-124.
4. L'horloge de la Bastille, *Bull. Soc. d'h. de Paris*, XV, 130, 161.
5. Jacquemart Yolens, horloger lillois à Dijon (1408-1438), *Bull. Com. Lang. et hist. de France*, III, 1857, 516 et sq.
6. Le gros horloge de Poitiers, *Bull. Antiq. Ouest*, 1re s., IV, 1844, 221.
7. Jacques de Dondis (xiv e s.) et les anciennes horloges, *Mém. Acad. des Insc.*, XX, 1775, 440-458.
8. *La glyptique à l'époque merovingienne et carolingienne*, in-8, 1896, 32 pp.
9. Cachets et anneaux de l'époque mérovingienne, *Comptes rendus Acad. Insc.*, XIII, 1886, pp. 275-281 ; *Rev. Arch.*, 1892, 5.
10. *Les sceaux*, in-8, Quantin, 1889.
11. *La sigillographie française*, in-8, Picard, 1902.
12. *Manuel des œuvres de bronze et d'orfèvrerie du Moyen Age*, 1859, in-4.
13. *Musée du Moyen Age et de la Renaissance, notice des émaux et de l'orfèvrerie*, 1867, in-8.
14. *Histoire de l'orfèvrerie-joaillerie et des anciennes communautés et confréries d'orfèvres-joailliers de France*, Paris, Séré, 1850, gr. in-8.
15. *Histoire de l'orfèvrerie française*, in-4, May, 1896.
16. *Die Strassburger Goldschmiederzunft von ihrem Entstehen bis 1681*, in-8, 1881.
17. *Orfèvrerie et émaillerie limousines*, in-4, 1886.
18. *L'orfèvrerie et les orfèvres de Limoges*, in-8, 1895. — Les écoles monast. de Grandmont et de Solignac (xii e-xv e s.). — Les reliquaires limousins, *Bull. Soc. Arch. Limousin*, XXXV, XXXVIII, XXXII, XXXVI ; *Bull. Soc. Tulle*, 1894, pp. 471-486.
19. Emailleurs, orfèvres et argentiers de Limoges, *Bull. Soc. Arch. Limousin*, V, 113 ; *Rev. Soc. sav*, 2e s., II, 1859, 487.
20. L'œuvre de Limoges, *ibid.*, XXXV, 237.
21. L'orfèvrerie et l'émaillerie limousines au Vatican, *Bull. Soc. Arch. Limousin*, XLVII, 349-394.
22. Anciens orfèvres de Fougères et de Nantes et leurs fêtes, *Mélanges d'histoire*, 1856, I, 41 ; II, 161.
23. Notice sur les orfèvres de Rouen et leurs marques, *Bull. Com. hist. Seine-Inférieure*, XI, 1899, 24-42, 353-371.

Thorey[1], J. Pichon[2], Gauthier[3], Brune[4] et E. Pottier[5], tandis que ses représentants et ses produits les plus remarquables étaient l'objet d'une foule d'essais de détail, parmi lesquels il convient de distinguer ceux de Babelon[6], de Ducat[7], de L. Pannier[8], de B. Prost[9], de J. J. Guiffrey[10], de G. Bapst[11], de Fayolle[12], de l'abbé Guillaume[13], de G. Tholin[14], de l'abbé Texier[15], de La Fons-Mélicocq[16], de L. Courajod[17], de X. Barbier de Montault[18]. Une revue spéciale, celle de *Numismatique*[19], renferme nombre d'articles de valeur sur l'industrie du monnayage et sur les ateliers monétaires du Moyen Age. L'ouvrage de vulgarisation dû à Lenormant[20] et les travaux des numismates, tels que Poey d'Avant[21], S. Fillon[22], A. Blanchet[23], P. Ch. Robert[24], A. Richard[25], Lecointre-Dupont[26], G. Tholin[27], L. Guibert[28], N. Rondot[29], A. de la Bor-

1. L'orfèvrerie et les orfèvres en Dauphiné, *Bull. Soc. Stat. Isère*, XXVII, 1892, 453-632.

2. Les orfèvres de Paris et leur chapelle, *Bull. Soc. d'h. de Paris*, IX, 35, 74 ; *Mém.*, IX, 95.

3 et 4. *Etude sur l'orfèvrerie en Franche-Comté, du VII*e *au XVIII*e *s.*, 1900, in-8, 88 pp.

5. L'orfèvrerie du diocèse de Montauban au Moyen Age, *Congrès Soc. sav.*, 1902.

6. Jean l'Essayeur, orfèvre de Charles d'Orléans (1453), *Bull. Soc. Antiq. Fr.*, 1897.

7. *L'aiguière d'argent du ciseleur Briot de Montbéliard*, 1881, in-8.

8. *Les joyaux du duc de Guyenne, Louis, Dauphin, fils de Charles VI*, 1874, in-8.

9. Note sur les présents d'orfèvrerie offerts aux souverains à leur entrée à Paris, *Bull. Soc. d'h. de Paris*, XVIII, 166.

10. Les mais offerts à Notre-Dame par les orfèvres de Paris, *Mém.*, *ibid.*, XIII, 289.

11. Etude sur les rubis de la Sainte-Chapelle ; Cadeaux offerts par Paris aux princes étrangers, *Bull. Soc. d'h. de Paris*, XV, 130 ; XIX, 77.

12. Le trésor de Saint-Nectaire en Auvergne, *LXII*e *Congrès Arch. France*, Caen, 1898.

13. L'argenterie de Notre-Dame d'Embrun, notes et documents, *Bull. Arch. Comité*, 1892, 247-253.

14. Le trésor des églises de Casseneuil et de Tournon d'Agenais, *ibid.*, 1898, pp. 441-454.

15. Le trésor de Grandmont, *Bull. Soc. Arch. Limousin*, VI, pp. 72 et sq.

16. Les reliquaires et joyaux de la cathédrale d'Arras, *Bull. hist. Comité*, II, 1850, 215.

17. L'épée en or dite de Charlemagne, *Bull. Soc. Antiq. France*, 1891.

18. Bras-reliquaires du Limousin, *Bull. Soc. Tulle*, 1893, pp. 607-614.

19. Fondée en 1834 par M. de la Saussaye.

20. *Monnaies et médailles*, in-8, May, s. d.

21. *Monnaies féodales de la France*, in-8, 1858-62.

22. *Etudes numismatiques*, in-8, Paris, 1856.

23. *Etudes de numismatique*, 2 vol. in-8, Leroux, 1902.

24. La fabrication monétaire jusqu'au VIIIe s. en Gaule, *Comptes rendus Acad. des Insc.*, 4e s., XIII, 1886, 316-324.

25. L'atelier monétaire de Melle, *Rev. de Numism.*, 1893.

26. Essai sur les monnaies du Poitou, *Mém. Antiq. Ouest*, III, 192 ; VI, 263-376 ; VII, 203.

27. Les ateliers monétaires de la région agenaise, *Revue d'Agenais*, 1899.

28. *La monnaie de Limoges*, in-12, 40 pp., 1893.

29. *Les graveurs de monnaies à Lyon* (XIIIe-XVIIIe s.), 1897, gr. in-8, Mâcon.

derie [1], C. Arnoult [2], A. Guesnon [3], L. Greil [4], A. Chabouillet [5], L. Hucher [6], L. Maxe-Werly [7], A. Chassaing [8], P. Levrault [9], G. Musset [10], L. Blancard [11], Max Deloche [12], ont permis de connaître l'évolution de l'art des monnayeurs et des médailleurs en France, ainsi que ses centres de production; leurs procédés ont été examinés par Lecoy de la Marche [13] et A. Mongez [14].

Le Moyen Age français a connu des industries chimiques, telles que la distillation des alcools, la production des sels, des alliages, des acides, des mélanges détonants, qui furent l'apanage des ateliers d'alchimistes. Les ouvrages capitaux de M. Berthelot sur l'histoire de la chimie au Moyen Age [15] et sur les origines de l'alchimie [16] sont des répertoires excellents où devront puiser les historiens de l'industrie. Ils peuvent trouver aussi des renseignements dans les ouvrages généraux et dans les monographies de Salverte [17] de G. Pouchet [18], de Vallet de Viriville [19], de M. Berthelot [20], où sont étudiés les progrès, les principales découvertes, les méthodes et les recettes des alchimistes du Moyen Age. Quelques-unes des inventions les plus célèbres de ce temps, celles du salpêtre, du feu grégeois et de la poudre à canon ont été élucidées par les recherches de Reinaud et de Favé [21], de Devals [22], d'E. Fo-

1. Les monnayeurs florentins en Bretagne, *Mélanges d'histoire*, I, 152.
2. *Notice hist. sur l'atelier d'Orléans*, 1898, in-8, 174 pp.
3. L'atelier monétaire d'Arras (1306), *Bull. Arch. Comité*, 1896.
4. L'atelier monétaire de Figeac, *Bull. Soc. d'Etudes Lot*, XXI, 161.
5. L'atelier de Mezin, *Rev. Soc. sav.*, 1873, p. 120.
6. La monnaie de Trévoux, *ibid.*, 1882, 278.
7. L'origine du gros tournois, *Mém. Soc. Antiq. France*, X, 1879, 67.
8. La monnaie épiscopale du Puy, 1269-1318, *Rev. Soc. sav.*, VI, 1877, 308.
9. Quelques ateliers monétaires d'Alsace, *Bull. Arch. Comité*, I, 1849, 258.
10. *Le monnayage de Richard Cœur de Lion en Poitou*, Niort, 1890, in-8.
11. *Essai sur les monnaies de Charles Ier*, in-8, 1875.
12. Le monnayage en Gaule de 583 à 585, *Mém. Acad. Insc.*, XXX [2], 1883, 379, 466.
13. Les procédés de fabrication des monnaies (1343), *Bull. Antiq. France*, 1891.
14. L'art du monnayage chez les anciens et les modernes, *Mém. Acad. Insc.*, IX, 1831, 187-265.
15. *La chimie au Moyen Age*, Imp. Nat., 1893, 3 vol. in-4.
16. *Les origines de l'alchimie*, in-8, 1885 ; cf. *Rev. scientif.*, 1885 [1], 561.
17. *Les sciences occultes*, in-8, s. d.
18. *Histoire des sciences occultes au Moyen Age*, in-8 ; *Albert le Grand*, in-8.
19. Les ouvrages alchimiques attribués à Nicolas Flamel, *Mém. Antiq. France*. III, 1857, 172-178.
20. Articles sur les industries chimiques au Moyen Age, *Rev. D.-Mondes*, août 1892 ; *Rev. scientif.*, 1890 [1], 513, 457 ; *Journ. des Sav.*, août 1890, mars et mai 1892; juin-octobre 1891 ; janv.-avril 1893.
21. *Du feu grégeois, des feux de guerre et des origines de la poudre à canon*, 1845, in-8 ; *Journal Asiatique*, XIV, 1849, 257-326.
22. La fabrication de la poudre à canon au XVe siècle, *Bull. hist. Comité*, II, 1850, 221.

restié [1], de L. Lalanne [2], de N. Rondot [3] et de M. Berthelot [4]. L'invention du papier donna naissance à une industrie plus importante encore. Etudiée dans ses origines par Dureau de la Malle [5] et Montfaucon [6], cette découverte et les premiers progrès de l'industrie de la papeterie sont aujourd'hui éclaircis par les résumés de V. Mortet [7] et de G. d'Avenel [8], et surtout par les travaux originaux de Hirth [9], qui a examiné les débuts de cette fabrication en Chine, et de C.-M. Briquet, qui a montré l'inanité de la légende du papier de coton et la propagation de l'industrie du papier de chiffe d'Italie en Provence, en Dauphiné, en Lyonnais, en Bresse et Savoie au xive siècle [10]. A ces remarquables études s'ajoutent celles de J. Wiesner [11], de Vallet de Viriville [12], d'E. Midoux et d'A. Matton [13], de J. Gauthier [14], de J. Champonnier [15], de G. Rouchon [16] et d'A. le Prévost [17] sur l'ensemble ou le détail de cette spécialité industrielle florissante dès la fin du Moyen Age. Avant le début du xve siècle commençait aussi l'industrie cartière ou fabrication des cartes à jouer, dont les origines et les premiers développements sont connus par les

1. Hugues de Cardaillac et la poudre à canon au xive s., *Bull. Soc. Arch. Tarn-et-Garonne*, 1901 ; voir aussi L. Lacabane, *De la poudre à canon et de son introduction en France*, Paris, 1844, in-8, et l'article de Lepsius sur les poudres anciennes et modernes, *Rev. scientif.*, 1892 [1], 199.

2. Essai sur le feu grégeois et sur l'introduction de la poudre à canon en Europe et en France, *Mém. Acad. des Insc.*, *Antiq. de la France*, I, 1845, 294-362.

3. La composition de la poudre à canon des Chinois, *Journal Asiatique*, XVI, 1850, 100.

4. Les compositions incendiaires au Moyen Age, *Rev. D.-Mondes*, 15 août 1891.

5. Le papyrus et la fabrication du papier chez les Anciens, *Mém. Acad. Insc.*, XIX [1], 140-183.

6. Le papyrus, le papier de coton et le papier de chiffon, *ibid.*, VI, 1729, 592-608.

7. Le papier et son histoire, *Rev. des Bibl.*, 1891, 4.

8. Le papier, dans le *Mécanisme de la vie moderne*, 1re série, 1897, in-18.

9. L'invention du papier en Chine, *Archives de l'Asie orientale*, I [1] 1890.

10. Recherches sur les premiers papiers employés en Occident (x^e au xive s.), *Mem. Soc. Antiq. France*, XLVI, pp. 133-205, et à part, 1886, in-8, 77 pp. ; *Id.*, *Papiers et filigranes des Archives de Gênes* (1134-1700), Genève, 1888, in-8, 130 pp. ; *La légende paléographique du papier de coton*, in-8, 1890.

11. Charta corticea, *Akad. der Wissenschaft. zu Wien*, *Abhandl*, CXXVI, 1892.

12. Notes pour servir à l'histoire du papier, *Gazette des Beaux-Arts*, 1re série, II, 222.

13. *Etude sur les filigranes des papiers employés en France* (xive-xve s.), Paris, 1868, in-8.

14. L'industrie du papier dans les hautes vallées franc-comtoises (xve-xviiie s.), *Mém. Soc. Emul. Montbéliard*, XXVI, 1898.

15. La papeterie de la Grand'Rive (Auvergne), *Revue d'Auvergne*, 1888, pp. 187-195.

16. La papeterie d'Auvergne, *Congrès Arch. de France*, 1885.

17. Un papier du xiiie siècle aux archives de Toulouse, *Soc. des Biblioph. Fr.*, *Mélanges*, 1850, p. 338.

recherches de l'abbé Rive [1], de Jansen [2], de C. Leber [3], de Duchesne [4], de Merlin [5], dont l'histoire a été vulgarisée par R. Deberdt [6], et dont un centre provincial, la Champagne, a été étudié par L. Morin [7].

D'autres industries, celles de la miniature et du manuscrit, de l'enluminure, de la librairie et de l'imprimerie ont provoqué de nombreux travaux. Les ateliers de copistes et de calligraphes sont maintenant bien connus grâce aux célèbres publications de P. Pâris [8] et de L. Delisle [9], aux répertoires et aux ouvrages de vulgarisation de Putnam [10], de Langlois [11], de Lecoy de la Marche [12] et d'E. Molinier [13]. L'histoire, les procédés, les écoles, les principales œuvres, peintures, missels, livres d'heures, bréviaires, les principaux représentants, la vie matérielle elle-même des artistes de ce genre ont été examinés et décrits dans les travaux généraux ou particuliers, dus à F. Denis [14], à Lecoy de la Marche [15], à A. Labitte [16], à J.-W. Bradley [17], à J.-A. Bruin [18], à S. Berger [19], à P. Lacroix [20], à Douët d'Arcq [21], à Ch. de Beaurepaire [22],

1. *Eclaircissements historiques et critiques sur l'invention des cartes à jouer*, Paris, 1780, in-12.

2. *Essai sur l'origine de la gravure sur bois et en taille-douce... des cartes à jouer*, 2 vol. in-8, 1818.

3. Etudes historiques sur les cartes à jouer, *Mém. Soc. Antiq. France*, VI, 1842, 256-383.

4. *Jeux de cartes, tarots et cartes numérales* (xive-xviiie s.), 1844, petit in-f°.

5. *L'origine des cartes à jouer*, 1869, in-4.

6. *Revue Encyclop.*, 1900.

7. La fabrication des cartes à jouer à Troyes, *Annuaire de l'Aube*, 1899-1900.

8. *Les manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, 1836-42, 6 vol. in-8.

9. *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, 1881, 3 vol. in-4.

10. *Books and their makers during the middle ages*, tome I, in-8, 1896; New-York, tome II, 1897.

11. *Essai sur la calligraphie des manuscrits du Moyen Age*, Rouen, 1841, in-8.

12. *Les manuscrits et la miniature*, 1884, in-8, Quantin.

13. *Les manuscrits*, in-12, s. d., Hachette, 1891.

14. *Histoire de l'ornementation des manuscrits*, gr. in-8, Curmer, 1858.

15. *L'art d'enluminer*, 1890, in-8, Leroux.

16. *Les manuscrits et l'art de les orner*, gr. in-8, Lemercier, 1893.

17. *A Dictionary of miniaturists, illuminators, calligraphs and copiysts* (vie-xviiie s.), 3 vol. in-8, London, 1877-89.

18. *An inquiry into the art of illuminated Mss. of the middle ages*, 1898, in-4.

19. Les ateliers de miniaturistes au Moyen Age, *Bull. Antiq. de Fr.*, 1893; *Les manuels pour l'illustration du psautier au XIIIe s.*, 1897, in-8.

20. L'emploi des types mobiles dans l'ornementation des manuscrits au xiiie s., *Rev. Soc. sav.*, IV, 1864, 321.

21. Les enlumineurs et les copistes du xive et du xve siècles, *Rev. Soc. sav.*, IV, 1869, 178.

22. Ecrivains et enlumineurs, salaires et prix (xive-xve s.), *Bull. Com. Antiq. Seine-Inférieure*, XIII, 1902, 203-212.

à P. Durrieu [1], à A. Thomas [2], à L. de Cessac [3], à L. Guibert [4], à L. Paulet [5], à A. Springer [6], à G.-M. Tourret [7], à L. Delisle [8], à A.-F. Didot [9]. Divers érudits, l'abbé Blandin [10], Ed. Michel [11], N. Rondot [12], L. Dupré [13] se sont spécialement occupés des ateliers médiévaux de reliure; d'autres de l'industrie de la librairie, soit au point de vue général comme Th. Gottlieb [14] et A. de la Borderie [15], soit au point de vue local ou particulier comme P. Delalain [16], Dujarric Descombes [17], L. Delisle [18], L. Douët D'Arcq [19], B. Prost [20], soit encore au point de vue du prix des livres, comme G. Kohfeld [21] et A. de la Borderie [22]. L'histoire de l'imprimerie vient enfin de trouver un érudit qui essaie d'en écrire la synthèse. L'ouvrage d'A. Claudin [23] résume une masse de recherches sur les origines de cet art, dont les débuts, à savoir la xylographie et l'impression au moyen de types mobiles en métal

1. *Un grand enlumineur parisien au XVe s. : Jacques de Besançon et son œuvre*, Paris, 1892, in-8.

2. Un enlumineur allemand (Evrard d'Espinques) dans la Marche au xve s., *Annales du Midi*, 1895, 229 et sq.

3. Evrard de Pinques, etc., *Mém. Soc. Sc. Creuse*, VI, 60-63; *Bull. Antiq. France*, 1885, pp. 311-314.

4. L'enlumineur Evrard d'Espinches, *Mém. Soc. Sc. Creuse*, 1894, 447-468.

5. *Jacmart Pilavoine, miniaturiste du XVe s.*, Amiens, 1858, in-8.

6. *Der Bilderschmuck in den Sacramentarien des frühesten Mittelalters*, Leipzig, 1889, in-8.

7. Les anciens missels du diocèse d'Elne (xiie-xve s.), *Mém. Soc. Antiq. France*, VI, 1885, 33-98.

8. *Les missels de Th. James, évêque de Dol*, 1882, in-8; de Bayeux (xive s.), *Bibl. Ec. Ch.*, 1887, 5; d'Ét. Loypeau, évêque de Luçon, *ibid.*, tome LXVIII, 1887.

9. *Le missel de J. Juvénal des Ursins*, Paris, 1861, in-8.

10. La reliure d'art ancienne et moderne, *Mém. Acad. d'Amiens*, XLV, 1899, 219-233.

11. Les reliures au Moyen Age, *Rev. Soc. sav.*, V, 1882, pp. 281 et sq.

12. *Les relieurs de livres à Troyes* (xive-xvie s.), Paris, 1898, in-8; *à Lyon* (xive-xviie s.), in-8, 1896.

13. Un moine relieur de Marmoutiers (xiiie s.), *Rev. Soc. sav.*, X, 1869, 494.

14. *Ueber Mittelalterliche Biblioteken*, Leipzig, in-8, 1891.

15. Les livres et les bibliothèques au Moyen Age, *Bibl. Ec. des Ch.*, 1862.

16. *Etude sur les libraires parisiens du XIIIe au XVIe s.*, 1891, in-8.

17. Rech. sur l'anc. bibl. de Corbie, *Mém. Acad. Insc.*, XXIV¹, 1876, 266-342.

18. Les livres en Périgord avant l'imprimerie, *Bull. Soc. Arch. Périgord*, 1899, pp. 141-155.

19. La bibliothèque du duc de Berry, *Rev. Arch.*, 1850, p. 144.

20. Acquisition de mss. par les ducs de Bourgogne (1396-1515), *Arch. hist.*, 1891.

21. Le prix des livres dans les dernières années du Moyen Age, *Zeitschrift für Kulturgeschichte*, VIII, 1900, 4 et 5.

22. Le prix des livres en Bretagne aux xive et xve s., *Mélanges hist. litt. et bibliogr.*, Nantes, 1882, II, 191-200.

23. *Histoire de l'imprimerie en France aux XVe et XVIe s.*, tomes I et II, Impr. Nat., 2 vol. in-4, 1902; remplace avantageusement l'*Histoire du Livre*, de Werdet, 5 vol. in-12, Dentu, 1861, et l'*Histoire de l'imprimerie et des professions qui s'y rattachent*, par P. Lacroix, Ed. Fournier et F. Seré, 1852, gr. in-8.

avaient été examinés par Cl. de Boze [1] et Schöpflin [2] au xviii[e] siècle, puis par Stanislas Julien [3], par W.-L. Schreiber [4], et plus récemment encore par l'abbé Requin [5], par Bigelaar [6], par Bayle [7], par Claudin [8] et par F. Thudichum [9]. Avignon dispute à Strasbourg la naissance de cet art, et on oppose Procope Waldfogel (1344) à Jean Gutenberg, dont l'historien principal a été Dingelstedt [10]. La diffusion de l'imprimerie en France, retracée dans une foule de dissertations parmi lesquelles on peut citer celles d'A. Taillandier [11], de L. Delisle [12], de N. Rondot [13] et de Boyer [14], se trouve résumée dans une conférence d'A. Christian [15] et exposée en détail dans le grand ouvrage d'A. Claudin.

Parmi les professions ou arts qui rentrent à la fois dans le domaine de l'histoire économique et dans celui de l'histoire artistique, scientifique ou littéraire, se trouvent les métiers musicaux, les entreprises de divertissements, de jeux, de spectacles, l'art médical, chirurgical, pharmaceutique et ses dépendances. La ligne de démarcation entre ces domaines a été rarement tracée dans les ouvrages qui se rapportent à ces professions. Il appartient au spécialiste de les utiliser au point de vue économique, en ne retenant que les éléments nécessaires à ses études. Les bibliographies musicales données par F.-J. Fétis [16] et surtout par R. Eitner [17] peuvent servir de guides dans les recherches d'histoire musicale. Dans la masse des travaux relatifs à cette histoire, il convient de signaler les essais

1. Les origines de l'imprimerie, *Mém. Acad. Insc.*, XIV, 1743, 227-237.
2. *Idem, ibid.*, XVII, 1751, 762-786.
3. Documents sur l'art d'imprimer avec planches, bois, pierre et types mobiles en Chine, *Journal asiatique*, 4[e] série, IX, 1846, 505 et sq.
4. *Manuel de l'amateur de la gravure sur bois et sur métal au XV[e] s.*, tome VII, In-f°, Berlin, 1895.
5. *L'imprimerie à Avignon en 1444*, Picard, in-8, 1890.
6. *Idem, Deutsche Warande*, 1892, 2.
7. *Idem, Mém. Acad. Nîmes*, 1901.
8. *Idem, Bull. du Bibliophile*, 1898.
9. Les inventions de Gutenberg (1429-44), *Nord und Süd*, sept. 1896.
10. *Jean Gutenberg*, trad. Revilliod, in-4, Genève, 1858.
11. L'introduction de l'imprimerie à Paris, *Mém. Soc. Antiq. France*, III, 1837, 285-345.
12. *Livres imprimés à Cluny* (xv[e] s.), in-8, 1897.
13. *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon*, in-8, 251 pp., 1895.
14. *Histoire des imprimeurs et des libraires de Bourges*, 1854, in-8.
15. *Origines de l'imprimerie en France*, 1900, in-4.
16. *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique*, 2[e] édition, Paris, Didot, 1877, 8 vol. in-8.
17. *Biographisch-bibliographisches Quellen Lexikon der Musiker und Musikgelehrten der christlichen Zeitrechnung*, 5 vol. gr. in-8, Leipzig, 1901.

de vulgarisation dus à Fétis, à A. Ch. Hope [1], à H. Lavoix [2], à E. de Coussemaker [3], à Didron [4] et à Caylus [5] les monographies de M[lle] Bobilier [6], d'E. d'Auriac [7], de Vidal [8], de Bernhardi [9], de G. Fagniez [10], d'A. de Pontécoulant [11], de Ch. de Beaurepaire [12], de Jacquet [13], de P. Charreire [14], de l'abbé Clerval [15] sur les musiciens, les corporations de ménétriers et joueurs d'instruments et sur les maîtrises de nos villes ou provinces, ainsi que les recherches de L. Grillet [16], d'A. Vidal [17], de Bottée de Toulmon [18], de Florival [19], de J. Travers [20], d'A. Jacquet [21] sur les instruments de musique et leur fabrication au Moyen Age. Les divertissements de cette époque, entreprises de spectacles, de mystères et jeux, de marionnettes et de machinerie théâtrale, sont étudiés au point de vue littéraire, mais avec des détails qui se rattachent à l'histoire économique, dans les nombreux répertoires et essais de divers genres composés par H. Stottard [22], A. Pougin [23],

1. *Mediaeval Music, a historical sketch*, 2e éd., New-York, 1899, in-8.
2. *Histoire de la musique*, in-18, Quantin, s. d.
3. *Histoire de l'harmonie au Moyen Age*, 1852, in-4. — Les harmonistes du XIIe et du XIIIe s., *Comptes rendus Acad. des Insc.*, VIII, 1864, 138-151 ; cf. L. Vitet, *Jour. des Sav.*, juin 1867.
4. Musique et musiciens au Moyen Age, *Bull. Arch. Comité*, III, 1845, 215.
5. G. de Machaut, musicien-poète (XIVe s.), *Mém. Acad. Insc.*, XX, 1753, 399-439.
6. Jean de Oekeghem, maître de chapelle de Charles VII, *Mém. Soc. d'hist. de Paris*, XX, 1 et sq.
7. *La corporation des ménétriers et le roi des violons*, in-8, s. d.
8. *La chapelle Saint-Julien des Ménétriers et les ménestrels de Paris au Moyen Age*, in-8, 1878.
9. La corporation des ménétriers à Paris, *Bibl. Ec. des Ch.*, 1re série, II.
10. Note sur les ménétriers parisiens, *Bull. Soc. d'hist. de Paris*, II, 103
11. Les statues de symphonistes de la cathédrale de Meaux (XIVe-XVe s.), *Mém. lus à la Sorbonne, Archéol.*, 1864, 107-118.
12. Les ménétriers de Rouen, *Bull. Comm. Antiq. Seine-Inférieure*, XI, 1899, 170-192. — Les ménestrels de Lillebonne, *ibid.*, 1900, 472.
13. La musique en Lorraine, *Comptes rendus Soc. B.-Arts*, 1882-83, pp. 228-237.
14. Essai sur l'histoire de la musique en Limousin, *Bull. Soc. Arch. Limousin*, V, VII, XXVIII, XXXIX, XL.
15. *L'ancienne maîtrise de N.-D. de Chartres, du Ve s. à la Révolution*, in-8, 366 pp., Poussielgue, 1898 ; Picard, 372 pp., 1899.
16. *Les ancêtres du violon et du violoncelle, les luthiers et les fabricants d'archets*, 2 vol. in-8, 1901, Schmidt.
17. Les instruments à archet, note sur leur histoire, *Bull. Soc. d'hist. Paris*, III, 196.
18. Les instruments de musique employés au Moyen Age, *Mém. Soc. Antiq. France*, VII, 1844, pp. 60-168.
19. Les instruments de musique figurés dans les églises de Laon et de Soissons, *Comptes rendus Soc. B.-Arts*, 1883[1], 191-204.
20. Les instruments de musique au XIVe siècle, *ibid*, 1882, 189-224.
21. Les instruments de musique en Lorraine d'après les monuments, *ibid.*, 1883, pp. 69-76.
22. *Bibliographie des mystères* (en anglais), 1887, in-8.
23. *Dictionnaire historique et pittoresque du théâtre et des arts qui s'y rattachent*, gr. in-8, Paris, s. d.

Petit de Julleville [1], G. Pâris [2], L. Clédat [3], Monmerqué [4], G. Bapst [5], Ch. Bouchoud [6], A. Castan [7], H. Clouzot [8], E. Cabié [9], dom Piolin [10], E.-M. Laumonier [11] et Ch. Magnin [12]. Pour la danse et l'équitation, on n'a que quelques études, comme celles de G. Vuillier [13] et de G. Pilloy [14], et il faut aller chercher chez les historiens de la vie privée d'autrefois les notions relatives aux entreprises de jeux ou de sports. Sur ce dernier point, on possède cependant un bon ouvrage de vulgarisation, celui de J.-J. Jusserand [15].

On n'a pas encore abordé l'étude des professions qui ont pour objet les soins du corps, au point de vue exclusif de l'histoire économique. Le savant qui voudrait entreprendre ce travail en trouverait les éléments dispersés, soit dans les textes eux-mêmes, soit dans les recherches d'ensemble sur l'évolution historique de la médecine et des sciences médicales dues à Sprengel [16], à A. Monteil [17], au docteur Daremberg [18], à E. Littré [19], à Dupouy [20], et au docteur Th. Puschmann [21], soit dans les recherches de détail sur les variations ou les influences subies par cet art et sur la vie médicale au milieu des grands centres et des villes de province, entre-

1. *Les mystères*, in-8, 1897.
2. *Manuel de la littérature au Moyen Age*, in-8, 1890.
3. *Le théâtre au Moyen Age*, in-8, Lecène, 1896.
4. Notes sur Jean Bodel d'Arras et les premiers essais dramatiques en France, *Séances publ. ann. Institut*, 1838, pp. 37-56.
5. Les spectacles et les fêtes publiques au Moyen Age, *Revue Bleue*, 1891, II, 2. — Les mystères au Moyen Age, la mise en scène, *Rev. Arch.*, 1892, 2. — Les rôles de femmes dans les mystères, *Revue Bleue*, 1891, I, 2. — Les théâtres au Moyen Age, *Bull. Soc. Antiq. France*, 1890. — Les mystères, la mise en scène, *Rev. Arch.*, 1891, 5. — Spectacles donnés à Paris au Moyen Age, *Comptes rendus Acad. Insc.*, 1891. — *Essai sur l'histoire du théâtre*, in-4, Hachette, 1893.
6. Notice sur les origines du théâtre de Lyon, *Mém. lus à la Sorbonne, Histoire*. 1866, pp. 249-254.
7. Les origines du théâtre à Besançon, *ibid.*, 1866, 291-367.
8. *L'ancien théâtre en Poitou*, in-8, 398 pp., 1901.
9. Représ. de mystères à Toulouse (1446), *Acad. des Sciences Toulouse, IXe s.. Mém.*, I, 1889.
10. Le théâtre chrétien dans le Maine au Moyen Age, *Revue du Maine*, 1890.
11. *La machinerie au théâtre depuis les Grecs jusqu'à nos jours*, Didot, in-8, 1899
12. *Histoire des marionnettes en Europe depuis l'antiquité jusqu'à nos jours* 2e édit., 1862, in-12.
13. In-4, Hachette, 1898.
14. *L'équitation aux époques franque et carolingienne*, 1895, in-8.
15. *Les sports dans l'ancienne France*, in-18, Hachette, 1901.
16. *Essai d'une histoire pragmatique de la médecine*, in-8.
17. *La médecine en France*, éd. Le Pileur, in-8, 1872.
18. *Histoire des sciences médicales*, tome I, in-8, 1860.
19. *Médecine et médecins*, in-8, 1875.
20. *Le Moyen Age médical*, 1888, in-8.
21. *Geschichte des Medicinischen Unterrichts*, in-8, Vienne, 1889.

prises par J. Nicolas [1], A. Marignan [2], le docteur Leclerc [3], F. Wustenfeld [4], A. Sprenger [5], A. Laboulbène [6], le docteur Rieunier [7], Ed. Forestié [8], le docteur Barthélemy [9], A. Franklin [10], et par l'érudit allemand Mannheimer [11]. Les spécialistes ou les érudits, tels que Charcot et Richet [12], P. Regnard [13], H. Gaidoz [14], C. Chauveau [15], Rébouis [16], Grand [17], Mireur [18], A. Maury [19] qui se sont appliqués à déterminer le rôle des médecins dans les grandes maladies médiévales, la syphilis, la peste, la rage, les affections nerveuses, ont aussi apporté d'utiles contributions à l'histoire future de la profession médicale. Les dépendances de cette profession, telles que le métier des maîtresses sages-femmes, l'art des oculistes et des chirurgiens-barbiers, ce dernier surtout, ont été étudiés dans une série d'ouvrages généraux et de monographies, dont on doit la publication à Mlle H. Carrier [20], au docteur Ch. Laborde [21], à A. Franklin [22], à Berriat Saint Prix [23], à

1. *La médecine dans les œuvres de Sidoine Apollinaire*, in-8, 12 pp., Clermont, s. d.
2. *La médecine dans l'Église au VIe siècle,* in-8, 1888.
3. *Histoire de la médecine arabe*, 2 vol. gr. in-8. 1876.
4. *Geschichte der Arabischen Aertze und Naturforscher*, 1837, in-8.
5. *De originibus medicinæ arabicæ*, 1840, in-8.
6. Les médecins arabes et l'École de Salerne, *Rev. scientif.*, 1883 [1], 534 et sq.
7. *Quelques mots sur la médecine au Moyen Age* (XIIIe s.), in-8, 1892.
8. Pharmaciens et médecins à Montauban au XIVe s., *Rev. scientif.*, 1884 [2], pp. 85 et sq.
9. Les médecins à Marseille avant et pendant le Moyen Age, *Mém. Acad. Marseille*, 1883.
10. *Les médecins*, in-18, Plon, 1895.
11. Les médecins de l'ancienne France, d'après les vieilles poésies françaises (en all.), *Roman. Forschungen*, VI, 3, 1891.
12. *Les démoniaques dans l'art*, Delahaye, 1887, in-8.
13. *Les maladies épidémiques de l'esprit*, in-8, Plon, 1887.
14. *La rage et saint Hubert*, 1887, in-8, Picard.
15. *Histoire des maladies du pharynx au Moyen Age et aux temps modernes*, in-16, J.-B. Baillière, 1902.
16. *Etude historique et critique sur la peste*, in-8, Paris, 1888.
17. Etude historique sur les épidémies de peste en Auvergne, *Rev. Haute-Auvergne*, 1902, pp. 46-71.
18. Un cas de maladie vénérienne au XIIe siècle dans le Midi, *Rev. Soc. sav.*, VII, 1874, 490.
19. *La magie et l'astrologie au Moyen Age*, in-18, 1868.
20. *Les maîtresses sages-femmes et l'office des accouchées dans l'ancien Hôtel-Dieu de Paris*, in-8, 1887.
21. *Un oculiste du XIIe s. : Bienvenu de Jérusalem et son œuvre*, Montpellier, 1901, in-8.
22. *Les chirurgiens* (XIIIe-XVIIIe s.), in-18, Plon, 1893. — *Variétés chirurgicales*, in-18, 1894.
23. Recherches sur la législation et l'histoire des chirurgiens-barbiers (XIVe-XVIIIe s.), *Mém. Soc. Antiq. France*, n. s., III, 1837, 217-251.

H. Boyer[1], à J.-M. Richard[2], à Guesnon[3], au docteur Alezais[4], au docteur Nicaise[5], à A. Thomas[6], à G. Lagneau[7]. L'histoire générale de la pharmacie en France esquissée par L. André Pontier[8] et par A. Franklin[9], a été approfondie dans les recherches locales ou particulières d'E. Cheylud[10], d'E. Leclaire[11], d'E. Planchon[12], du docteur Nicaise[13], de R. Kobert, de R. von Grot et de W. Demitsch[14]. A. Franklin a vulgarisé les renseignements qu'on possède sur l'industrie des barbiers-étuvistes, des nourrices et gouvernantes, des parfumeurs et des baigneurs[15]. H. Boyer[16], et Douët d'Arcq[17] ont enfin abordé dans des études de détail l'organisation des pompes funèbres au Moyen Age.

Presque toutes les variétés industrielles ont donc été l'objet de recherches plus ou moins nombreuses. Mais cette richesse est plus apparente que réelle. La plupart de ces travaux entrepris au point de vue spécial de la curiosité, de l'histoire de l'art, des sciences ou des lettres, apportent souvent de nombreux et utiles matériaux à l'histoire économique. Ils préparent, mais ils ne remplacent pas les monographies que devraient entreprendre ceux qui voudront contribuer à faciliter le futur exposé d'ensemble précis, complet et exact des progrès de l'industrie dans ses diverses manifestations.

1. Note sur l'anc. org. du corps des barbiers-chirurgiens à Bourges, *Comptes rendus Soc. du Berry à Paris*, IX, 1862, 211-262.
2. *L'examen des maîtres barbiers-chirurgiens de Béthune au XVe siècle,* Arras, 1891, in-8.
3. La confrérie des barbiers-chirurgiens d'Arras (1247), *Congrès Soc. sav.*, 1899.
4. *Les anciens chirurgiens-barbiers de Marseille*, in-8, 216 pp., Alcan, 1901.
5. *La chirurgie de maître Henri de Mondeville* (1306-1320), in-8, Alcan, 1893 ; autre traduction, tome I, in-8, 1898, Didot (par A. Bos).
6. Une autopsie au commencement du XVe s., *Bull. Soc. d'h. de Paris*, XIX, 34.
7. Les anesthésiques chirurgicaux dans l'antiquité et au Moyen Age, *Comptes rendus Acad. des Insc.*, 4e s., XIII, 1886, 163-171.
8. *Histoire de la pharmacie*, in-8, 730 pp., Doin, 1900.
9. *Les médicaments*, in-18, Plon, 1891.
10. *Histoire de la corporation des apothicaires à Bordeaux* (1355-1802), in-8, 140 pp., 1897.
11. *Histoire de la pharmacie à Lille* (1301-1803), in-8, 399 pp., Lille, 1900.
12. *La pharmacie à Montpellier*, in-8, 1861.
13. La pharmacie et la matière médicale au XIVe s., *Rev. scientif.*, 1892[1], pp. 423 et sq.
14. *Historische Studien ueber Pharmakologie und Medicin.*, Halle, in-8, 1889.
15. *Les soins de toilette, le savoir-vivre*, in-18, Plon, 1887 ; *L'enfant*, in-18, Plon, 1896.
16. Monogr. des anciens billets de mort à Bourges, *Comptes rendus Soc. Berry Paris*, IX, 1862, 191.
17. Les frais d'enterrement à Paris au XIVe s., *Mém. Soc. d'hist. Paris*, IV, 125 et sq.

HISTOIRE ÉCONOMIQUE

LES ÉTUDES RELATIVES A L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE DE LA FRANCE AU MOYEN AGE

HISTOIRE DU COMMERCE ET DES CLASSES COMMERÇANTES

I

Bien que l'histoire du commerce de la France ait été esquissée à plusieurs reprises, elle se trouve loin de pouvoir encore être écrite d'une manière approfondie et à peu près définitive. Le degré d'avancement des études relatives à cette variété des recherches économiques se trouve en effet inférieur à celui auquel sont parvenus les travaux d'histoire industrielle. Le champ qu'il est nécessaire d'embrasser est très vaste. Il faudrait au savant qui voudrait en exploiter l'ensemble une grande variété et une multiplicité rare de connaissances. Aussi la loi de la division du travail s'impose-t-elle ici peut-être plus qu'ailleurs, si l'on désire arriver un jour à une synthèse solide.

Nulle bibliographie spéciale ne vient aider les travailleurs. D'autre part, c'est dans les recueils généraux de documents qu'il faut aller chercher disséminés les matériaux sur lesquels doit travailler le spécialiste. Le nombre des recueils spéciaux concernant l'histoire du commerce est en effet encore infime, eu égard au vaste domaine qu'il s'agit d'explorer. Parmi les textes d'ordre général que l'historien du commerce est tenu de consulter, figurent en premier lieu les collections d'ordonnances, lois et règlements émanant du pouvoir

central, représenté au Moyen Age par la royauté et l'Église. Ce pouvoir, légiférant sur toutes sortes de sujets, n'a eu garde de ne pas comprendre dans ses préoccupations le mouvement commercial. Pour un motif analogue, les recueils de sentences judiciaires, tels que les *Olim* et les *Actes du Parlement,* constituent une source fort importante et peu négligeable [1]. Il y a aussi une variété de lois dont l'histoire commerciale ne saurait se désintéresser : ce sont les lois maritimes. Pardessus les a réunies dans une collection célèbre, où le droit maritime de la France occupe tout un volume [2]. Les rôles d'Oléron, sorte de coutumier qui fit autorité au Moyen Age, ont été depuis publiés à part [3]. Les relations commerciales de la France avec l'étranger ne sauraient être étudiées sans qu'on ait recours aux recueils analogues concernant les États voisins, par exemple au *Livre Noir de l'Amirauté* qu'a édité Sir T. Twiss [4]. Quant aux recueils de traités et de conventions diplomatiques, comme ceux de Dumont [5], de Rymer [6] et tel que celui plus récent de L. de Mas-Latrie [7], l'intérêt qu'ils présentent pour les recherches des historiens du commerce est assez évident pour qu'il soit superflu d'insister. Au nombre des actes émanés des pouvoirs locaux, seigneuries laïques et ecclésiastiques ou communes, il faut signaler les chartes de coutumes et de franchises [8], où se trouve réglée la condition commerciale des populations ; les délibérations des corps municipaux, tels que ceux de Marseille [9] et de Bordeaux [10], ainsi que les règlements de police, où de nombreux détails de la vie du commerce se rencontrent à chaque pas. On sait que la masse de documents de ce genre aujourd'hui publiés est déjà très considérable. Il en est de même des publications concernant les coutumes ou lois provin-

1. Voir les chapitres précédents sur les *Études relatives à l'histoire économique du Moyen Age.*

2. *Collection des lois maritimes antérieures au XVIII[e] siècle*, 6 vol. in-4, 1828-1845 (tome IV, France).

3. *Rôles d'Oléron*, p. p. P. de Lannoy, in-18, Niort, 1900.

4. *The Black Book of the Admiralty*, in-8, Londres, 1876 ; *Select Pleas of the Court of Admiralty*, p. p. R.-G. Marsden, in-8, 1894.

5. *Corps universel diplomatique du Droit des gens*, 28 vol. in-f°, 1726-1739.

6. *Fœdera, conventiones, litteræ*, etc., *inter reges Angliæ et alios quosvis imperatores*, 3[e] édit., p. p. Holmes, La Haye, 1739-45, 10 vol. in-f°.

7. *Recueil des traités de paix et de commerce entre les Chrétiens et les Arabes de l'Afrique septentrionale au Moyen Age,* 3 vol. in-4, 1866-73.

8. Pour ces documents, voir les études précédentes.

9. L. Méry et F. Guindon, *Histoire analytique et chronologique des actes et délibérations du corps et du conseil de la municipalité de Marseille* (X[e] s. à nos jours), 1841-1873, in-8.

10. Voir les études antérieures.

ciales et municipales, des chroniques, des collections générales de textes historiques, littéraires et lexicographiques [1]. Tels chroniqueurs, comme le Vénitien Antonio Morosini [2], tels moralistes, comme l'auteur du traité d'avarice chez les gens des trois états [3], tels sermonnaires, comme Étienne de Bourbon [4], fournissent à l'histoire commerciale des renseignements précieux. Tous ceux qui se sont livrés aux études de ce genre connaissent l'intérêt que présentent les sources littéraires, par exemple, les *bibles*, les *dits* [5], les *fableaux*, voire même les dictionnaires, comme le précieux glossaire de Du Cange [6]. On en peut dire autant des descriptions de villes ou de provinces et des relations de voyage, des traités de géographie du temps [7] et des recueils de cartes surtout marines, mappemondes et portulans [8], dont on a pu publier quelques spécimens.

Si le grand nombre des publications d'ensemble complique la tâche de l'historien du commerce, la pénurie des publications de documents spéciaux est un obstacle non moins sérieux, peut-être plus préjudiciable encore. L'essai tenté récemment par G. Fagniez [9] est donc venu à son heure; mais l'auteur s'est plutôt proposé de donner un modèle de spicilège à l'usage des étudiants, que d'entreprendre cette collection spéciale qui nous fait encore et nous fera sans doute longtemps défaut. On n'a actuellement à cet égard qu'un petit nombre de recueils. Ceux de L. de Mas-Latrie concernent le commerce français dans la Méditerranée et dans le Midi de la France, ainsi que le trafic des foires [10]. P. Marchegay a

1. Voir les études antérieures.

2. *Chronique d'A. Morosini*, p. p. L. Dorez, 2 vol. in-8, 1899.

3. Publié par P. Paris, *Comptes rendus Acad. des Insc.*, V, 1862, pp. 146-158.

4. *Anecdotes*, p. p. Lecoy de la Marche, in-8, 1877. — B. Hauréau, Les sermonnaires au XIV[e] siècle, *Hist. littér.*, XXVI, 1873, 387-468.

5. Ex., le *Dict. du lendit rimé* dans le recueil de Barbazan, tome II, 301; le *Dict. du mercier*, dans les *Proverbes et dictons populaires*, p. p. Crapelet, in-8, 1831; le *Dict. des rues de Paris*, de Guillot, p. p. Barbazan (*Collection de fabliaux*, 1808, p. 258).

6. Voir les études précédentes.

7. Par exemple l'*Itinéraire* de Benjamin de Tudèle; les traités des géographes arabes Edrisi et Aboulféda, qui ont été traduits par Reinaud, de Slane et Guyard, in-4, 1840-1883. — Le *Recueil de voyages et documents pour servir à l'histoire de la géographie*, in-4, 1839; et la collection éditée à la librairie E. Leroux sous la direction de Schefer depuis 1880.

8. Par exemple le recueil de Jomard (*Monuments de la géographie*, in-4); et le *Recueil des postulans*, dû à G. Marcel, in-4, Paris, G. Villars, 1888.

9. Voir l'étude précédente.

10. Documents sur le commerce et les expéditions militaires de la France et de Venise au Moyen Age, *Mélanges historiques inédits*, in-4, III, 1881, 1 à 240. — Documents

réuni surtout des actes relatifs au commerce maritime, aux affrètements, aux sauf-conduits, aux épaves, aux prises, aux armements de navires [1]. De ces collections, on peut citer comme excellentes, celle qui a été publiée à Londres au sujet du trafic anglo-français, d'après les archives du Guildhall [2], et surtout l'ensemble de documents édités par L. Blancard sur le commerce de Marseille [3]. On a publié aussi à part quelques textes de traités de commerce ou de privilèges commerciaux. On doit mentionner en ce genre les publications de Duhamel [4], de F. Molard [5] et de J. Champollion [6]. Les règlements des associations commerciales sont encore presque tous inédits. Il serait à désirer que les érudits imitassent l'exemple donné par J. Espinas et H. Pirenne [7], qui viennent d'éditer le texte intéressant des coutumes de la guilde marchande de Saint-Omer. C'est dans les recueils des Sociétés savantes qu'il faut aller chercher les lettres d'établissement de foires [8], les comptes d'établissement des halles [9], les documents relatifs à la construction ou à la réparation des ponts [10] et des routes [11], des feux de garde ou phares [12]. On a aussi édité çà et là des actes de nolis, tels que ceux

sur l'histoire de l'Algérie septentrionale au Moyen Age, *Bibl. Ec. des Chartes*, V (1849), 134. — Documents sur le commerce maritime du Midi de la France, *Bibl. Ec. des Chartes*, VIII, 204.

1. Documents relatifs à l'histoire maritime au XVe s., *Rev. Soc. sav.*, 6e série, II (1875), 160.

2. *Letter's book among the archives of the corporation of city of London at the Guildhall* (1275-1298), in-8, 1899.

3. *Recueil de documents relatifs au commerce de Marseille*, 2 vol. in-8, 1884-85.

4. Un traité de commerce au XIVe s. entre la principauté d'Orange et le Comtat (1361), *Bull. Com. trav. hist.*, 1883, p. 13.

5. Documents sur les rapports de Pise avec les villes maritimes de Provence, *Rev. Soc. sav.*, VIII, 1875, 73-97.

6. Traités de paix et de commerce entre les seigneurs de Montpellier et les rois maures d'Afrique, *Doc. hist. inédits*, in-4 (1843), II, pp. 7 et suiv.

7. In-8, 7 pp., 1900, extrait de la revue *Le Moyen Age*.

8. Ex., lettres patentes établissant des foires en Bretagne, à Sens (1378), p. p. Quesnet, *Rev. Soc. sav.*, III (1876), 186.

9. Ex., quittance pour les frais de la halle royale de Baons-le-Comte, canton d'Yvetot (1452), p. p. l'abbé Cochet, *Bull. Com. lang. et hist. de France*, I (1854), 213-216. — J. Houdoy, *La halle échevinale de Lille*, comptes et documents (1235-1664), in-8, 1870.

10. Ex., lettres de Richard Ier relatives au pont d'Agen (1189), p. p. Morellet, *Doc. hist. inédits*, in-4, 1841, p. 499. — Legs faits à l'œuvre des ponts de Blois (1375, 1390), p. p. P. de Fleury, *Rev. Soc. sav.*, 6e s., II, 1875, 470.

11. Ex., textes du Moyen Age relatifs à des voies antiques du Poitou, p. p. B. Filleau, *Bull. Soc. Antiq. de France*, 1868, pp. 136-143.

12. Ex., document sur les *farots* ou feux de garde des côtes de Provence au Moyen Age, p. p. P. Clément, *Rev. Soc. sav.*, V, 1867, 336.

qu'ont fait connaître L. de Mas-Latrie [1] et A. Jal [2], des contrats de change, de prêt et de commande [3], des chartes et actes concernant les Juifs, les Lombards, les Templiers et autres manieurs d'argent [4], des ordonnances au sujet de la répression de la piraterie [5].

Mais la seule catégorie de documents spéciaux qui présente quelque importance, en dehors des collections d'ensemble, est celle des textes de péages, leudes, coutumes, travers, tonlieux, rêves, passages, droits de marché et de foire. C'est de l'examen de ces pièces qu'on peut déduire la nature et l'intensité du mouvement commercial. On possède, outre les nombreux spécimens disséminés dans les cartulaires, une quantité déjà suffisante de ces tarifs. Tels sont ceux des péages de Rouen [6], de Melun [7], de Noyon [8], de Mantes [9], de Conflans-Sainte-Honorine [10] dans l'Ile de France, de Bapaume en Picardie [11], de Saint-Vaast d'Arras [12] et de Saint-Omer en Artois [13], de Monsay en Orléanais [14], de Montluçon en Bourbonnais [15], de Beaune [16] en Bourgogne, de Saintes [17] et de Meschers en Saintonge, de Romans [18] et d'Embrun [19] en Dauphiné, de Durbon [20], de Peypin [21], de Digne [22] en Provence, de Perpi-

1. Charte de nolissement de 1264, *Rev. Soc. sav.*, V, 1848, 244.
2. *Pacta naulorum* (1248-1270) à Gênes et à Marseille, *Doc. hist. inédits*, in-4, 1841, 507-615.
3. Contrat de change de 1267, p. p. L. Blancard, *Rev. Soc. sav.* (1882), pp. 195, 234. — Contrats de prêts et de commande, XIIe-XIIIe s., p. p. le même, *ibid.*, 1871, p. 358.
4. Ex., actes divers concernant les Juifs de Perpignan, 1407-21, p. p. B. Alart, *Rev. Soc. sav.*, VII, 1879, 413.
5. Lettres patentes des rois de France et d'Aragon sur le fait de la piraterie, 1333-1334, p. p. Henry, *Doc. hist. inédits*, in-4, tome II, 1843, 174-177.
6. XIVe s., p. p. Guilmoto, *pièce justif.*, n° V.
7. En 1409, p. p. Lhuilier, *Rev. Soc. sav.*, 1867, p. 57.
8. XIIIe s., publié dans les *Doc. hist. inédits*, III, 1847, 439.
9. En 1196 et 1260, p. p. Ed. de Barthélemy, *Rev. Soc. sav.*, 1867, 536.
10. Publié par le duc de la Trémoille et Sandret, *Bull. Soc. d'h. de Paris*, XVI, 1897, 146.
11. Signalé par E. Boutaric, et daté de 1268, *Arch. des Missions*, 2e série, II, 1865, 231 et suiv.
12. Publié par Van Drival et daté de 1036 (Cartulaire de l'abbaye de Saint-Vaast, p. 165.)
13. XIIe-XIIIe s., p. p. Deschamps de Pas, *Rev. Soc. sav.*, 1869, p. 60.
14. De 1201, p. p. L. Dumuys, *Soc. Arch. Orléanais, Bull.*, XI, 1897.
15. Publié par A. Vayssière, in-8, 1890, 15 pp.
16. Publié par Bigarne, *Rev. Soc. sav.* 1877, p. 167.
17. De 1308, publié avec le suivant par P. Marchegay, *ibid.*, 1867, 496.
18. Du XIIIe s., p. p. l'abbé Chevalier, *Rev. Soc. sav.* 1871, 358; 1872, 62.
19. Du XIVe s., p. p. J. Roman, *Bull. Com. hist.*, 1885, p. 123.
20. XIIe s., p. p. J. Roman, *Rev. Soc. sav*, VI, 1882, 457.
21. De 1253, p. p. J.-M. Maurel, *Annales Basses-Alpes*, IX, 1899, 29-43.
22. De 1424, p. p. Lieutand, *Rev. lang. romanes*, 1888, pp. 167-170.

gnan [1] en Roussillon, de Beaucaire [2], de Tarascon [3], de Saint-Gilles [4], d'Aramon [5], du Pont-Saint-Esprit [6], de la Voulte [7], de Marvejols [8], d'Albi [9] et de Mirepoix [10] en Languedoc, de Beynac [11] en Périgord, et de Bordeaux [12]. Les textes privés, registres de notaires, actes de vente ou d'achat, constitutions de rentes de prêts, d'associations, présentent un intérêt égal à celui des textes d'ordre public. On en trouverait sans doute bien davantage encore dans les livres de comptes et de correspondance des commerçants, La plupart ont malheureusement disparu, mais on peut juger de l'attrait qu'ils présentent par le petit nombre de ceux qui ont été conservés et édités. Outre les livres des Bonis, de Jacme Olivier, d'Ugo Teralh, de Jean Saval [13], il convient de signaler ceux d'un commerçant de Vesoul, Élie et de ses associés [14], ainsi que le curieux registre de Vicko de Geldersen, négociant de Hambourg [15]. Rien ne donne une idée plus exacte de la vie commerciale du Moyen Age que ces pages arrachées à la destruction. Les usages mercantiles et l'organisation technique du commerce peuvent être enfin étudiés grâce à quelques traités spéciaux qui ont survécu. Le plus connu, intitulé *La practica della mercatura,* a été écrit entre 1333 et 1343 par un Italien, F. Balducci Pegolotti, facteur de la puissante maison florentine des Bardi. Réuni à la *Practica della mercatura* (1442) d'un autre Italien, G. da Uzzano, il a été publié ainsi que le traité des Douanes (*Della decima*) de Pagnini au XVIIIe siècle à Lisbonne [16], et il forme l'une des œuvres les plus curieuses que l'on connaisse sur les coutumes du commerce médiéval.

1. Du XIIIe s., p. p. Ed. de Barthélemy, *Rev. Soc. sav.*, 1864, 390.
2. De 1317, p. p. A. de Lamothe, *ibid.*, 1866, p. 76.
3. Publié par Bonduraud, *Mém. Acad. Nîmes*, 1890, pp. 135-159.
4. Du XIIe s., p. p. Bondurand, *Mém. Acad. Nîmes,* 1901. — Du XIVe s., p. p. A. de Lamothe, *Rev. Soc. sav.*, 1871, 358, et par Falgairolle, in-8, Nîmes, 1899, 12 pp.
5. De 1218, p. p. A. de Lamothe, *Rev. Soc. sav.*, 1878, p. 258.
6. Publié par Brugnier-Roure, *Mém. Acad. Nîmes*, 1890, pp. 97 et suiv.
7. Comptes du receveur du péage (1399), p. p. A. Mazon, *Bull. Soc. Stat. Drôme*, 1895, pp. 161, 442.
8. Pancarte publiée par André, *Bull. Soc. d'Agr. Lozère*, 1891, pp. 3-64.
9. *Las costumas del pont de Tarn d'Alby*, p. p. A. Vidal, in-8, 1901.
10. Du XIIIe et XIVe s., p. p. L. Belton, *Rev. Soc. sav.*, 1878, p. 83.
11. Publié par Carvès, *Bull. Soc. hist. Périgord,* 1888, pp. 310-311.
12. Accord de 1286 sur les droits de coutume relatifs aux vins de Pamiers à Bordeaux (1286), p. p. l'abbé Santerre, *Bull. Com. hist. et lang. de la France*, 1857, p. 693.
13. Voir les études précédentes.
14. Du XIVe s., analysés par I. Loeb, *Rev. des Études juives*, VIII, 1884.
15. *Das Handlungsbuch Vicko's von Geldersen* (1367-91), p. p. Nirrheim, in-8, 1896.
16. *Della Decima e di vari altre gravezze imposte dal comune di Firenze, della moneta e della mercatura dei Fiorentini fino al secolo XVI*, 4 vol. in-4, Lisbonne.

II

Pour entreprendre des recherches fructueuses sur l'histoire du commerce, on ne peut se dispenser, suivant les principes actuels de la science historique, de recourir aux sources multiples et infiniment variées, imprimées et manuscrites, dont nos bibliothèques et nos archives disposent. C'est pourquoi les ouvrages généraux publiés jusqu'ici sur l'ensemble du développement économique ou sur une époque déterminée de l'évolution commerciale, sont destinés, bien qu'ils rendent des services provisoires, à disparaître à mesure que des travaux plus approfondis en démontreront le caractère superficiel. Le temps n'est plus aux vastes esquisses où des savants ont essayé, non sans mérite, de retracer l'ensemble du progrès des institutions économiques. On peut cependant consulter encore avec fruit les *Histoires de l'Économie politique* de Blanqui et surtout de Cibrario et de Roscher [1]. Mais on trouve plus de ressources dans les œuvres composées en Allemagne et en France pour faire connaître la vie politique et sociale du Moyen Age, telles que celles de Lamprecht et d'Inama Sternegg, de Fustel de Coulanges et de Flach [2]. Dans ces diverses études, le tableau du mouvement commercial de la France n'occupe qu'une place restreinte. Celle qui lui est assignée dans les histoires générales ou universelles du commerce est un peu plus grande, sans être considérable. Les entreprises de ce genre exigent une telle universalité de connaissances historiques et un tel labeur, pour être vraiment originales, que presque toutes se bornent, soit à des esquisses sommaires destinées au grand public ou à l'enseignement, soit à un mélange de résumés d'ouvrages de seconde main et de recherches personnelles. Dès le XVIII[e] siècle, Michele di Jorio en Italie ayant tenté une *Histoire universelle du Commerce* jusqu'à son époque avait dû s'arrêter à l'époque d'Auguste après avoir produit 4 tomes in-4° [3].

et Lucques, 1765-66. — Voir L. de Mas-Latrie, le Manuscrit de la Practica de Pegolotti, *Bibl. Ec. des Ch.*, 1881.

1. Voir les études antérieures. — L. Cibrario, *Economia politica del medio evo*, 5e édit., 1861, trad. fr. par Barneaud, 2 vol. in-8, 1859.

2. Voir les études antérieures.

3. *Storia del commercio e della navigazione del principio del mondo sino a' giorni nostri*, Naples, in-4, 1778-83 (4 tomes en 2 vol.).

Les Anglais Anderson [1] et Macpherson [2] plus heureux poussèrent leur travail, sous forme d'annales, jusqu'au commencement du XIXe siècle. Les Allemands Pannermann et Bertram avaient entrepris à la fois l'histoire de l'industrie, des arts, des finances, et celle du commerce de tous les peuples [3]. Ces tentatives encyclopédiques se sont poursuivies avec plus ou moins de succès au XIXe siècle. En Allemagne, se sont ainsi succédé les essais de G. von Gülich [4], d'Hoffmann [5], de Treitsckke [6], de Kiesselback [7], de Schérer [8], de R. Andrée [9], de Bücheler [10], de Lafaurie [11], d'O. Schrader [12]. Mais depuis l'ouvrage de Schérer, qui est encore fort estimable, la meilleure histoire universelle du commerce est celle d'Adolf Beer [13]. A. Schulte vient d'entreprendre un travail de ce genre, mais limité au commerce médiéval [14]. En Italie, ont paru les essais généraux de Boccardo [15], en Angleterre l'esquisse de Mac Culloch [16], et le grand travail de lord Lindsay [17]; en France le tableau superficiel dû à O. Noël [18], le précis méthodique et clair d'H. Cons [19].

L'histoire générale du commerce de la France disséminée dans

1. *A historical sketch*, 1re éd., 2 vol. in-4, London, 1764; 2e éd., 4 vol. in-4, 1787-89.
2. *Annals of commerce*, 4 vol. in-4, London, 1802.
3. *Allgemeine Geschichte der Handlung und Schiffahrt*, etc., in-4, Breslau, 1751-54.
4. *Geschichtliche Darstellung des Handels*, 5 vol. in-8, 1830-45.
5. *Histoire de la navigation chez tous les peuples*, in-8, 1846 (all.).
6. *Esquisse d'une histoire générale du commerce d'après l'ordre chronologique*, in 8, 1852 (all.).
7. *Der Gang des Welthandels und die Entwickelung des Europäischen Völkerlebens im Mittelalter*, in-8, 1852.
8. *Allgemeine Geschichte des Welthandels*, 2 vol. in 8, 1852-53, trad. fr. par Vogel et Richelot, 2 vol. in-8, Paris, 1856.
9. *Geographie des Welthandels mit geschichtlichen Erläuterungen*, 2 vol. in-8, 1862-1877.
10. *Geschichte des Welthandels*, in-8, 1867.
11. *Geschichte des Handels in Beziehung auf politische ökonomie und öffentliche Ethik*, in-8, 1848.
12. *Linguistisch-historische Untersuchungen zur Handelsgeschichte und Waarenkunden*, in-8, 1886.
13. *Allgemeine Geschichte des Welthandels*, 5 vol. in-8. 1860-64.
14. *Geschichte des Mittelalterlichen Handels und Verkehrs*, 2 vol. in-8, 1900.
15. *Manuale di storia del commercio, della industria e della economia politica*, in-8, Torino, 1858. — *Id.*, *Storia della geografia e del commercio*, in-8, 1866.
16. *Principes, pratique et histoire du commerce*, in-8, 1854. — On peut citer aussi les *Lectures sur l'histoire et les principes du commerce chez les anciens*, par J.-W. Gilbart, trad. fr. in-18, 1856, Guillaumin.
17. *History of ancient commerce and merchant shipping*, London, 1874-76, 4 vol. in-8.
18. *Histoire du commerce du monde*, 2 vol. in-4, 1891-92, Plon.
19. *Précis d'histoire du commerce*, 2 vol. in-8, Berger-Levrault, 1896.

ces œuvres d'ensemble n'a été encore exposée que dans deux ouvrages, dont l'un celui de Périgot[1] n'est qu'une esquisse sommaire, dont l'autre, celui d'H. Pigeonneau[2], malheureusement inachevé, est une synthèse sérieuse, agréable et utile de nos connaissances sur l'état de la puissance commerciale de notre pays au Moyen Age et aux temps modernes, jusqu'à la fin du règne de Louis XIII. C'est à coup sûr actuellement le meilleur travail qu'on possède sur le sujet. On n'a en revanche sur la plupart des périodes du Moyen Age que des recherches aujourd'hui vieillies, mais qu'il est néanmoins indispensable de connaître. Les origines du commerce français ont été étudiées par Ed. de Fréville[3], et E. d'Auriac[4]. Un essai incomplet et sans critique de l'abbé Carlier[5], écrit au XVIII[e] siècle, une étude récente et bien conduite due à Ch. de la Roncière[6], voilà les seules monographies relatives à l'état commercial de la France du V[e] au X[e] siècle. Le mémoire de Fauris de Saint-Vincent[7], et la dissertation d'un économiste antérieur à la Révolution, Clicquot de Blervache[8], sont de même les deux seuls essais où on se soit efforcé de donner le tableau du mouvement commercial pendant les dernières périodes du Moyen Age, du XII[e] au XVI[e] siècle. La curiosité des historiens n'a guère été attirée que sur un épisode de notre histoire commerciale, celui qui se rattache à la renaissance économique dont Jacques Cœur fut un des promoteurs, avec le grand négociant languedocien Raymond Serralher[9]. Bonamy[10], Trouvé[11], P. Clément[12], Barthélémy[13], Luisa

1. *Histoire du commerce français*, in-8, 1884.

2. *Histoire du commerce de la France*, 2 vol. in-8, L. Cerf, 1885-1887.

3. E. de Fréville, De la civilisation et du commerce de la Gaule septentrionale avant l'époque romaine, *Mém. Soc. Antiq. France*, 3[e] série, II, 1855, 87-145.

4. Le commerce de la Gaule avant le V[e] siècle, *Rev. de la Soc. des Études hist.*; 4[e] s., I, 1883.

5. Mémoire sur l'état du commerce en France sous les rois de la première et de la deuxième race, *Collection Leber*, tome XVI.

6. *Charlemagne et la civilisation maritime au IX[e] siècle*, in-8, 23 pp., 1897 (revue *Le Moyen Age*).

7. Mémoire sur l'état du commerce dans le Moyen Age, *Annales Encyclop.*, VI, 1828.

8. *L'état du commerce en France depuis Hugues Capet jusqu'à François I[er]*, Amiens, in-12, s. d., 1756, réimprimé au tome XVI de la collection Leber.

9. Sur Serralher, voir l'art. de la *Bibl. de l'Ec. des Ch.*, VIII, 210.

10. Mém. sur les dernières années et le procès de J. Cœur, *Mém. Acad. des Ins.*, XX, 1753, 509-548.

11. *Jacques Cœur commerçant*, in-8, 1840.

12. *Jacques Cœur et Charles VII*, 2 vol. in-8, 1863.

13. Jacques Cœur, citoyen de Marseille (1447), *Bull. Com. hist.*, 1883, p. 284.

Stuart Costello [1], Vallet de Viriville [2], G. du Fresne de Beaucourt [3], ont mis tour à tour en lumière le rôle de l'argentier de Charles VII. Une érudite remarquable, M[lle] L. Guiraud [4], s'est efforcée récemment de démontrer que l'influence de J. Cœur avait été très exagérée, et qu'au point de vue commercial, il n'avait été ni un créateur, ni un novateur ni un destructeur.

C'est principalement au moyen des monographies provinciales ou locales qu'il deviendra possible d'écrire l'histoire approfondie du commerce médiéval. Déjà, pour le commerce intérieur, aussi bien que pour le mouvement commercial des ports, il existe des études particulières dont il conviendra de tenir compte. L'activité économique d'une des grandes régions du royaume a été décrite avec soin dans l'ouvrage de Mantellier sur *la Communauté des marchands fréquentant la rivière de Loire et fleuves descendant en icelle* [5]. Un travail analogue manque encore pour la Seine, car celui de Fréville [6] n'est qu'une esquisse sommaire. Chéruel en a écrit un des chapitres dans son étude sur la lutte commerciale entre Paris et Rouen du XII[e] au XV[e] siècle [7]. Le commerce fluvial des autres parties de la France attend encore ses historiens. Les esquisses tracées par Quantin pour l'Yonne [8], par Ch. Lenthéric pour le Rhône [9], et par J. Finot pour la Saône [10], constituent quelques-uns de ces essais d'attente. C'est généralement avec l'histoire des provinces et surtout des villes que se confond celle du mouvement commercial dont elles furent les centres. Parfois cependant, on a tenté de publier sur ce point des recherches spéciales. Gouget par exemple a étudié le développement historique du commerce de Niort [11]. A. de la Borderie [12] et l'abbé Chauffier [13] ont montré quelles furent

1. *J. Cœur, the french argonaut and his times*, in-8. London, 1847.
2. *Histoire de Charles VII*, 3 vol. in-8, 1862-69.
3. Le procès de Jacques Cœur, *Rev. des Quest. hist.*, 1890, avril, et *Histoire de Charles VII*, 6 vol. in-8, 1881-91.
4. Rech. sur Jacques Cœur et ses rapports administratifs et commerciaux avec le Languedoc, *Mém. Soc. Arch. Montpellier*, tome II, 1900, pp. 1 à 169, et à part, in-8.
5. 3 vol. in-8, Orléans, 1864-69.
6. *Mémoire sur le cours et la navigation de la Seine depuis Rouen jusqu'à la mer*, in-8, s. d.
7. *Revue Soc. sav.*, IV, 1858, 169-256.
8. *Bulletin de la Soc. Sc. hist. et nat. Yonne*, 1885.
9. *Le Rhône, histoire d'un fleuve*, in-8, 1893.
10. *Etude de géographie historique sur la Saône*, in-8, 1878.
11. *Histoire du commerce de Niort*, in-8, 1863.
12. Le commerce extérieur de la Bretagne, *Thèse Ec. des Ch.*, 1867.
13. Le commerce de la Bretagne au temps de la féodalité, *Revue de Bretagne et Vendée*, 1871.

au Moyen Age les vicissitudes du commerce de la Bretagne. Des recherches semblables, celles de Rouméguère [1] de l'abbé Galabert [2], d'A. Germain [3], de Bernard [4], de Bonnassieux [5], font connaître la situation commerciale de Toulouse, du Montalbanais et du Toulousain, de Montpellier et de Lyon pendant la même période.

L'attention des érudits s'est portée davantage vers l'histoire du commerce maritime. A presque tous nos grands ports commerçants se trouvent consacrées des monographies historiques de valeur d'ailleurs très inégale. Dans la région de la Manche, le travail d'E. de Fréville [6] sur le commerce maritime de Rouen, est l'un des mieux conduits et l'un des plus utiles. Il a fait oublier le précis de Licquet [7]. Ch. Bréard a accumulé les études sur le port de Honfleur [8]. Desmarquets [9] et Vitet [10] pour Dieppe, Traullée [11], Louandre [12], Prarond [13] pour Abbeville, Henry [14] pour Boulogne-sur-Mer sont des guides précieux à suivre. On sait l'importance qu'eut le port de Calais comme entrepôt des laines anglaises et comme siège des comptoirs des Compagnies britanniques et des Hanséates. Les recherches de Bréquigny [15], de Sir H. Hall [16], de Daumet [17] et surtout de Chavanon [18], éclairent d'un jour très vif l'histoire du mouvement commercial de cette ville célèbre. Dans l'Atlantique, le port

1. Note sur l'histoire du commerce de Toulouse, *Mém. Acad. Sc. Toulouse*, 5e s., 1858, II, in-8, 308 pp.

2. Le commerce à Grenade-sur-Garonne, fin XIVe s., *Bull. Soc. Arch. Midi France*, 1898, pp. 112-115. — Note sur le commerce par eau dans le départ. de Tarn-et-Garonne, XIIIe-XVIIIe s., *Assoc. Fr. Avanc. des Sciences*, 1902.

3. *Histoire du commerce de Montpellier*, 2 vol. in-8, 1861.

4. *Histoire de la commune lyonnaise au Moyen Age*, in-8, 1843.

5. *Histoire de la réunion de Lyon à la France*, in-8, 1875.

6. *Mémoire sur le commerce maritime de Rouen jusqu'à la fin du XVIe siècle*, 2 vol. in-8, 1857.

7. *Rouen, précis de son histoire, de son commerce, de ses manufactures*, 1831, in-8.

8. *Le vieux Honfleur*, in-8. — *Archives de Honfleur*, in-8, 1880-1898.

9. *Mémoires chronologiques pour servir à l'histoire de Dieppe et à celle de la navigation française*, 2 vol. in-12, 1785.

10. *Histoire de Dieppe*, Paris, in-12, 1784.

11. *Notice sur le commerce de mer d'Abbeville*, in-8, 1809.

12. *Histoire d'Abbeville*, in-8, 1883.

13. *Abbeville avant la guerre de Cent Ans*, 1891, in-8.

14. *Essai historique et statistique sur l'arrond. de Boulogne*, 1810, in-4.

15. Mémoires pour servir à l'histoire de Calais, *Mém. Acad. des Insc.*, XLIII, 1786, 722; L, pp. 594, 623, 646.

16. *History of the Custom Revenue of England*, in-8, 1890.

17. Essai sur l'histoire de Calais sous la domination anglaise, *Thèse Ec. des Ch.*, 1893.

18. *Etudes et documents sur Calais avant la domination anglaise* (1180-1346), 2 vol. in-8, 35 et 52 pp., Paris, 1902, et *Bull. de géogr. hist. du Min*e.

de Brest a eu pour historien Levot [1]. Ceux de Nantes, de la Rochelle, de Bordeaux, de Bayonne ont fait l'objet des travaux de Guépin et de Lebeuf [2], du P. Arcère [3], de Delayant [4], de Jourdan [5], de Bachelet [6], de F Michel [7], de Th. Malvezin [8], de Balasque et de Dulaurens [9]. Certains de ces essais, ceux de Michel et de Malvezin par exemple, approfondissent le sujet et contiennent une foule de renseignements sur l'histoire générale du commerce francais. Le trafic de la Méditerranée est alors plus actif encore que celui des mers de l'Ouest. Narbonne reste à cette époque un port actif comme l'ont démontré les essais remarquables de Célestin Port [10], et de H. Cons [11]. Marseille rivalise comme république commerçante avec Gênes, Pise, Amalfi et Venise. De nombreux historiens, Ruffi [12], Julliany [13], Fauque [14], Marchand [15], Masson [16], O. Tessier [17], ont étudié la puissance commerciale de la grande cité provençale à cette époque, tandis que le Dr Lambert [18], retraçait les origines et les progrès du port de Toulon. L'histoire d'Aiguesmortes, cette création de Saint-Louis, dont le trafic se maintient au XIIIe et au XIVe siècle, est connue par les travaux de F.-E. di Pietro [19], et surtout de Pagézy [20] et de Lenthéric [21]. Celui-ci a enfin décrit la prospérité et le déclin de ces villes mortes du golfe

1. *Histoire de la ville et du port de Brest*, 3 vol. in-8, 1864.
2. *Histoire de Nantes*, par Guépin, in-4, 634 pp., 1839. — *Histoire du commerce de Nantes*, par Lebeuf, in-8, 1857.
3. *Histoire de la Rochelle et du pays d'Aulnis*, 2 vol. in-4, 1757.
4. *Histoire des Rochelais*, 2 vol. in-8, 1870.
5. *Ephémérides historiques de La Rochelle*, 2 vol. in-8, 1868-71.
6. *Histoire du commerce de Bordeaux*, in-8, 1869.
7. *Histoire du commerce et de la navigation à Bordeaux*, 2 vol. in-8, 1867-70.
8. *Histoire du commerce de Bordeaux depuis les origines jusqu'à nos jours*, 4 vol. in-8, 1892.
9. *Etudes historiques sur la ville de Bayonne*, 3 vol. in-8, 1875.
10. *Essai sur l'histoire du commerce maritime de Narbonne*, 1854, in-8.
11. *De Atace*, thèse latine, in-8, 1882.
12. *Histoire de Marseille*, 2 vol. in-f°, 1646 96.
13. *Essai historique sur le commerce de Marseille*, 3 vol. in-8, 1843.
14. *Histoire raisonnée du commerce de Marseille*, 2 vol. in-8, 1853.
15. *Le commerce de Marseille avec le Levant au XIIe siècle*, in-8, 1890.
16. *De Massiliensium negotiationibus* (ve s. avant l'ère chrétienne au XIIe s. après), in-8, thèse latine, 1896.
17. Le commerce des blés à main armée à Toulon et à Marseille, XIVe s., *Mém. lus à la Sorbonne : Histoire*, 1869, pp. 153-158. — *Marseille à travers les âges*, in-4, 1900.
18. *Histoire de Toulon depuis les origines*, 4 vol. in-8, 1884-1892.
19. *Histoire d'Aiguesmortes*, in-8, 1849.
20. *Mémoires sur le port d'Aiguesmortes*, in-8, 1879.
21. *Le littoral d'Aiguesmortes au XIIIe et au XIVe siècle*, Nîmes, 1870.

de Lion[1], Agde, Maguelonne, Saint-Gilles qui eurent au Moyen Age leur période de grandeur.

Le commerce extérieur de la France n'a pas été étudié à part, sauf dans quelques ouvrages de détail. Il y aurait à écrire sur ce sujet une série de monographies qui présenteraient le plus vif intérêt et dont les éléments se trouvent dispersés, soit dans les documents inédits, soit dans les publications françaises et étrangères. La péninsule ibérique fut un des marchés les plus actifs pour nos commerçants d'Aunis, de Guienne, de Languedoc, de Normandie et de Bretagne. Une étude historique de grande valeur, celle de J. Finot[2], a montré l'activité des rapports commerciaux entre la Flandre et l'Espagne au Moyen Age. On peut aussi recueillir quelques traits utiles sur cette question dans les travaux de Lecoy de la Marche[3] et de Daumet[4], où sont exposées les relations politiques de nos rois avec les royaumes de Majorque et de Castille. L'Italie a été le centre commercial le plus important du Moyen Age, celui avec lequel les négociants français se trouvèrent en relations le plus étroites. Il n'existe pas, cependant, d'études spéciales qui aient été entreprises pour exposer le mouvement économique entre les deux pays. On est obligé de recourir à cet égard aux recherches d'ordre surtout politique qu'un érudit laborieux, P. Perret, a publiées sur les rapports de Venise avec la France jusqu'à l'avènement de Charles VIII[5]; aux monographies de nos savants sur nos ports et nos foires; à quelques notes, telles que celles de Verneilh[6], de l'abbé Lecler[7] et de L. Guibert[8] sur les Vénitiens à Limoges; et enfin aux esquisses ou aux ouvrages approfondis consacrés par Zwiedeneck-Südenhorst[9] et Romanin[10] à Venise, par F.-T. Perrens[11] et S.-L. Peruzzi[12] à Florence,

1. *Les villes mortes du golfe de Lion*, in-8, 1879.
2. *Etude historique sur les relations commerciales entre la Flandre et l'Espagne au Moyen Age*, in-8, 1899, 360 pp., Picard.
3. *Les relations politiques de la France avec le royaume de Majorque* (1262-1380), 2 vol. in-8, Paris, E. Leroux, 1894.
4. *Les relations politiques de la France avec la Castille* (XIVe-XVe s.), in-8, 1899 (*Bibl. des Hautes Etudes*).
5. 2 vol. in-8, 1896.
6. *Bull. Soc. Arch. Limousin*, V, 213 (les Vénitiens à Limoges).
7. *Bull. Soc. Arch. Limousin*, LI, p. 420.
8. *Ibid.*, XXXI, 373.
9. *Venedig als Weltmacht und Weltstadt*, Bielefeld, in-8, 1899.
10. *Storia documentata di Venezia*, 10 vol. in-8, 1853-1862.
11. *Histoire de Florence*, 5 vol. in-8, 1873-1895.
12. *Storia del commercio e dei banchieri di Firenze* (1201-1345), in-8, 1868.

par Drapeyron[1], Caro[2], Canale[3] à Gênes, par S. Bonghi à Lucques[4], où sont étudiées les grandes républiques marchandes de la péninsule.

Le commerce des Arabes avec la France comme avec le reste de l'Europe est encore insuffisamment étudié. Outre la préface du recueil de Mas-Latrie, il n'y a sur cette question que quelques travaux spéciaux, ceux de Stüve[5], de Wappäus[6], et de Babelon[7], sans parler des études d'ensemble sur la civilisation musulmane de ce temps. Les deux ouvrages de Primaudeau[8] et d'Hüllmann[9] font connaître provisoirement le commerce que Byzance entretint avec l'Occident, et en particulier avec notre pays. L'ensemble des relations commerciales avec les pays musulmans et byzantins et notamment avec l'Afrique du Nord, l'Égypte, la Syrie, l'Asie Mineure et l'Archipel, est beaucoup mieux connu. Ce commerce spécial, très actif au Moyen Age, en un temps où la Méditerranée était la grande route par laquelle on recevait les produits de l'Asie Orientale et Méridionale, aussi bien que ceux des riches régions soumises à la domination byzantine et arabe, est resté célèbre sous le nom du commerce du Levant. Il a été étudié avec fruit dans les deux grands ouvrages de G. Depping[10] et de W. Heyd[11] dans les mémoires et publications de Bonamy[12], de Guignes[13] et de Pouqueville[14], dans les monogra-

1. Le génie commercial ligure au Moyen Age et dans les temps modernes, *Rev. de Géogr.*, 1893.
2. *Genua und Die Mächte im Mittelalter*, in-8, 1896.
3. *Nuova storia di Geneva, del suo commercio e della sua letteratura*, 4 vol. in-8, Firenze. 1858-64. — *L'antico commercio dei Genovesi innanzi il secolo VIII*, in-8, 1890.
4. *Della mercatura dei Lucchesi nei secoli XIII e XIV*, in-8, 1858.
5. *Die Handelszüge der Araber*, in-8, 1836.
6. *Untersuchungen über die Negerländer der Araber und über den Seehandel der Italiener, Spanier und Portugiesen im Mittelalter*, in-8, 1842.
7. *Le commerce des Arabes dans le nord de l'Europe avant les Croisades*, in-8, 1882.
8 *Etudes sur le commerce au Moyen Age*, Paris, 1848, in-8.
9. *Geschichte des Byzantinischen Handels bis zum Ende der Kreuzzüge*, in-8, 1806.
10. *Histoire du commerce entre le Levant et l'Europe* (XIe-XVIe s.), 2 vol. in-8, Imp. Roy., 1831.
11. *Geschichte des Levantenhandels im Mittelalter*, 1879, trad. fr. par Furey-Raynaud, 2 vol. in-8, Paris, Lechevallier, 1885-86.
12. Le commerce de la France avec la Syrie au VIe s., d'après Grégoire de Tours, *Mém. Acad. Insc.*, XXI, 1754, pp. 96-100.
13. Mémoire sur l'état du commerce des Français dans le Levant avant et après les Croisades, *ibid.*, XXXVII, 1874, 467-527.
14. Mémoire historique et diplomatique sur le commerce et les établissements français au Levant (Ve-XVIIe s.), *ibid.*, X, 1833, 513-578.

phies dues à L. de Mas-Latrie[1], à G. Rey[2], et à P. Vidal[3]. Le littoral de l'Arabie et de l'Inde, l'intérieur de l'Asie Centrale et de la Chine n'ont pas été inconnus des explorateurs et des négociants du Moyen Age, non plus que de ceux de l'époque antérieure, comme l'ont démontré d'Anville[4], de Guignes[5], Reinaud[6], Vivien de Saint-Martin[7] et Vidal-Lablache[8]. Mais tout se borna, en ce qui concerne la France, à des essais irréguliers pour établir avec les États asiatiques mongols du XIII[e] et du XIV[e] siècle des relations politiques et économiques. A ces essais curieux se rattachent, outre l'étude générale de Guignes[9], le mémoire d'Abel Rémasat sur les rapports politiques des rois de France avec les Empereurs des dynasties mongoles[10], celui de Silvestre de Sacy sur la correspondance de Charles VI avec Tamerlan[11], et un nombre assez considérable de travaux qui concernent plutôt l'histoire de la géographie que l'histoire économique, tels que ceux de Backer[12] et de H. Cordier[13]. Dans la région Occidentale de l'Europe, c'est avec l'Angle-

1. *Histoire de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan*, 3 vol. in-8. — Le commerce d'Ephèse et de Milet au Moyen Age, *Bibl. Ec. des Ch.*, XXV, 219-231. — Relations politiques et commerciales de l'Asie-Mineure avec Chypre sous les Lusignan, *ibid.*, 1844, pp. 301, 485 ; 1845, p. 121.

2. *Les colonies franques de Syrie aux XII[e] et XIII[e] s.*, Picard, 1883, in-8. — *Les peuples des côtes de Syrie et de la Petite-Arménie*, in-8, 1883. — *Essai sur la domination française en Syrie durant le Moyen Age*, in-8, 1866.

3. Expéditions des marins et marchands roussillonnais sur les côtes de Syrie et d'Egypte durant le Moyen Age et documents sur le commerce maritime, *Mém. Soc. scient. Pyrénées-Orientales*, XLI, 1900, 221-257.

4. Rech. géogr. et hist. sur la Sérique des anciens, *Mém. Acad. Insc.*, XXXII, 1768, 573-626.

5. Recherches générales sur le commerce des Romains avec les Tartares et les Chinois, *ibid.*, XXXII, 1768, 355-370.

6. Relations politiques et commerciales de l'Empire romain avec l'Asie Orientale (I[er]-V[e] s.), *Journal Asiatique*, 6[e] s., I, 1862, 93, 197, et à part, Imp. Imp., 1863, in-8. — Mémoire sur le Périple de la mer Erythrée et sur la navigation des mers orientales au milieu du III[e] siècle, *Mém. Acad. Ins.*, XXIV, 1864, 225-278.

7. Etude sur la géographie grecque et latine de l'Inde et en particulier de l'Inde de Ptolémée, *Mém. de Div. Sav. : Acad. des Insc.*, V[a], 1858, 1 à 244; VI, 104.

8. Les voies de commerce dans la géographie de Ptolémée et le commerce de la soie, in-8, 32 pp., *Comptes rendus Acad. des Insc.*, 1896.

9. Idée générale du commerce et des liaisons que les Chinois ont eus avec les nations occidentales, *Mém. Acad. Ins.*, XLVI, 1793, 534-580.

10. Mémoire sur les relations politiques des princes chrétiens et particulièrement des rois de France avec les empereurs mongols (XIII[e]-XIV[e] s.), *ibid.*, VI, 396, 469 ; VII, 335-438..

11. Mémoire sur une correspondance inédite de Tamerlan avec Charles VI (1403), *ibid.*, VI, 470 et sq.

12. *L'Extrême-Orient au Moyen Age, d'après les manuscrits d'un moine de Saint-Bertin*, in-8, 1877.

13. *Les voyages en Asie du bienheureux frère Odoric de Pordenone*, in-8, Leroux, Paris, 1891.

terre, les Pays-Bas et l'Empire germanique que la France médiévale fait le commerce le plus considérable. Les Anglais, possesseurs d'une bonne partie de l'Ouest du royaume depuis la fin du XIe siècle, considèrent les provinces du continent comme des colonies, et le trafic est incessant entre ces deux États que la Manche unit plus qu'elle ne les sépare. Ch.-V. Langlois, dans une esquisse aussi spirituelle qu'instructive, a tracé le tableau des sentiments que professent les Français du temps à l'égard des Anglais [1]. L. Puisieux a montré le double courant qui amenait en Angleterre des émigrants Normands et en Normandie des colons anglais [2]. Le chanoine Dehaisnes s'est occupé d'étudier les relations commerciales de Douai avec la Grande-Bretagne pendant cette période [3]. Ch. de la Roncière dans son histoire de la marine française n'a pas manqué d'insister sur les vicissitudes de nos relations économiques à l'égard de nos voisins. Dans une étude spéciale, il attribue à Philippe le Bel la première idée du blocus continental [4], cette arme souvent agitée et jusqu'ici restée inefficace contre la puissance commerciale britannique. Certains historiens, H. Wylie par exemple dans son *Histoire d'Henri IV de Lancastre* [5], font une place à l'exposé des relations commerciales avec la France et avec l'extérieur, de même que les auteurs spéciaux, tels que Macpherson et W. Cunningham [6]. Pour l'Écosse, le livre très fouillé de Francisque Michel ouvre la voie à ceux qui voudront profiter des publications nouvelles de documents et écrire l'histoire de nos rapports commerciaux avec les Écossais [7]. Sur le commerce qu'entretint la France avec les cités marchandes des Flandres, de Hollande et d'Allemagne, à peine possède-t-on quelques recherches de détail, comme celles de C. Buter [8], de G. Musset [9], d'A. Leroux [10]

1. Les Anglais du Moyen Age, d'après les sources françaises, *Rev. hist.*, LII, 1893, 298-316.
2. Au XVe siècle, *Mém. lus à la Sorbonne : Hist.*, 1866, 313-401.
3. *Ibid*, 1866, 79-118.
4. *Rev. des Quest. hist.*, 1897.
5. *History of England under Henry the Fourth*, 2 vol. in-8, London, 1884-96.
6. *Growth of English Industry and Commerce during the early and Middle Ages*, in-8, Cambridge, 1890.
7. *Les Ecossais en France et les Français en Ecosse*, 2 vol. in-8, Londres, Trübner, 1862. — Voir aussi Montagu Burrows, *Cinque Ports*, in-8, Londres, Longmans, 1891.
8. Le commerce dans les Pays-Bas sous Charlemagne, *Deutsche Warande*, 1892, 1.
9. *Les Flandres et les communes de l'ouest de la France, accords et conflits*, 1893, in-8.
10. Les relations commerciales de la Rochelle avec la Hanse, XIIIe-XVe s., *Revue de Saintonge et d'Aunis*, VIII (1888).

et de Vayson[1]. Il faut aller chercher dans les travaux généraux de Pirenne sur l'histoire de la Belgique[2] au Moyen Age, de P.-J. Block sur celle des Pays-Bas néerlandais[3], de Falke[4], de Frennsdorf[5], de Worms[6], de Mayer[7], d'Hoffmann[8], de Mönckeberg[9], sur l'ensemble de l'activité commerciale de l'Allemagne, sur la Ligue hanséatique, sur le commerce de la Bavière, de Lübeck et de Hambourg, ou encore dans l'énorme masse de travaux de détail et de documents publiés par les savants allemands sur la Hanse, les renseignements qui permettraient de connaître d'une manière précise cette variété du commerce extérieur de notre pays pendant l'époque médiévale. Quant aux rapports commerciaux de nos marins avec l'Europe du Nord, ils sont encore peu connus et n'ont été étudiés nulle part. Les marins Normands, surtout Dieppois, Bretons et Basques paraissent avoir fréquenté dès le Moyen Age la côte d'Afrique Occidentale, où ils allaient chercher l'ivoire et la poudre d'or, et ils poursuivaient la baleine jusque dans les parages de Terre-Neuve. Les recherches d'Estancelin[10], de Margry[11], d'Avezac[12] et de Gravier[13] sont venues jeter quelque lumière sur ces explorations obscures et sur le trafic rudimentaire qui les suivit. Gravier a aussi réédité le livre de la conquête et de la conversion des Canaries (1402)[14], par Jean de Béthencourt, épisode fameux de l'histoire de nos découvertes.

1. Les relations commerciales entre la Hollande et les villes de la Somme au Moyen Age et au XVIIe s., *Annales Intern. d'Histoire*, 1899, pp. 577-583.
2. *Histoire de la Belgique*, tome Ier, in-8, 1896.
3. *Geschiedenis van het Nederlandsche Volk*, tome Ier, Groningen, 1892, in-8.
4. *Geschichte des Deutschen Handels*, 2 vol. in-8, Leipzig, 1859-60. — *Geschichte der deutschen Hansa*, in-8, 1870.
5. *Entstehung der Hansa*, in-8, 1859.
6. *Histoire de la Ligue hanséatique*, in-8, Paris, 1859 ; 2e édit., 1864.
7. *Bayern's Handel im Mittelalter und in der Neuzeit*, in-8, Munich, 1893.
8. *Geschichte der freien Hansastadt Lübeck*, in-8, 1889-92.
9. *Geschichte der freien Hansastadt Hamburg*, in-8, 1885.
10. *Recherches sur les voyages et découvertes des navigateurs normands en Afrique, dans les Indes Orientales*, etc., in-8, 1832.
11. *Navigations françaises*, in-8, 1867.
12. Notice des découvertes faites au Moyen Age dans l'Atlantique, *Nouv. Annales des Voyages*, 1845-1850.
13. Recherches sur les navigations européennes faites au Moyen Age aux côtes occidentales d'Afrique, *Compte rendu Congrès intern. des Sc. Géogr.*, 1875, I, 478 et sq.
14. *Livre de la conquête et de la conversion des Canaries*, réédition d'après l'édition de 1630, Rouen, in-8, 1874.

III

Les ouvrages d'ensemble manquent totalement pour connaître le mécanisme de la vie commerciale pendant l'âge médiéval. C'est dans les travaux généraux concernant l'histoire du commerce qu'on rencontre des indications sommaires sur ce sujet, et dans un nombre encore restreint d'études de détail qu'on trouve des notions plus précises. De ce côté, un vaste champ s'ouvre encore à l'activité des savants. Ainsi, il y aurait à écrire pour le Moyen Age une monographie d'un intérêt très grand sur les voies que suivait la circulation commerciale. Vidal Lablache, dans une charmante conférence, a donné un aperçu de ce que furent ces routes et chemins de l'ancienne France [1]. En dehors du grand ouvrage de Vignon sur l'administration des travaux publics sous l'ancien régime, où l'on ne trouve guère des renseignements détaillés que pour le xvii[e] et le xviii[e] siècles [2], il n'y a encore sur ce point qu'un petit nombre d'études, celle de Ch. Nisard [3] où la linguistique occupe la première place, celles de Bouchard [4], d'Haristoy [5], de Guigne [6], de l'abbé Breuils [7], de Quetsche [8], relatives aux voies terrestres de l'Anjou, du Pays Basque, du Lyonnais et de la Gascogne, de la région du Rhin moyen. Pour traverser les rivières, les Romains avaient partout jeté des ponts de pierre; on les avait laissés crouler ou on les avait même détruits. Il fallut que des corporations religieuses, comme celle des *Frères Pontifes,* ou des associations laïques travaillassent à les rétablir, Le rôle de ces corporations se trouve étudié dans les monographies de Branche sur les monas-

1. Routes et chemins de l'ancienne France, *Discours de clôture, Congrès Soc. sav.*, 5 avril 1902, pp. 9 à 22.

2. *Etudes historiques sur l'administration des voies publiques en France au XVII[e] et au XVIII[e] siècle*, 4 vol. in-8, Paris, Dunod, 1862.

3. *Etude sur le langage populaire*... précédé d'un coup d'œil *sur le commerce de la France au Moyen Age, les chemins qu'il suivait et l'influence qu'il a dû avoir sur le langage*, in-8, 1872.

4. Les routes de l'Anjou, *Bull. Com. Sc. écon.*, 1884, p. 138.

5 *Le pèlerinage de Saint-Jacques et les voies romaines, etc., dans le pays basque*, Pau, in-8, 1900.

6. *Les voies antiques du Lyonnais* (*et des provinces de l'Est*) *au Moyen Age*, in-8, Lyon, 1876.

7. Construction et entretien des routes en Gascogne au Moyen Age, *Rev. de Gascogne*, 1896.

8. *Geschichte des Verkehrswesens am Mittel Rhein*, in-8, 1893.

tères de l'Auvergne[1], de Grégoire et de l'abbé André sur les Frères Pontifes[2]. L'histoire des ponts de bois et de pierre est esquissé dans l'ouvrage russe de Tcherepachinski[3]. Divers ponts, ceux de Villeneuve-Saint-Georges[4], de Montereau[5], de Metz[6], de Seur (en Blésois)[7], de Beauvoisin[8], d'Orléans[9], de Cé[10], de Tours[11], de Lyon[12], d'Avignon[13], de Céret[14] ont fait l'objet des recherches d'A. Dufour, de Quesvers, de Raillard, de Belton, de Chapelle, d'A. Collon, de Bretandeau, de Lesourd, de Lefort et de Sorel. L'organisation des transports, encore rudimentaire au Moyen Age, est une affaire privée. Les particuliers ou les associations commerçantes assurent à leurs risques et périls la circulation des marchandises. Toutefois, les villes, les Universités[15], l'État lui-même organisent à la fin de cette époque des services spéciaux, pour transporter les lettres, les voyageurs, les espèces et même les paquets. Outre l'essai trop sommaire de L. Maury[16], les travaux plus soignés d'Alexis Belloc[17] et de Jadart[18] exposent l'origine de ces institutions, soit dans l'ensemble, soit dans une zone restreinte. Quant aux rares tentatives de canalisation intérieure ou côtière destinées à faciliter la navigation fluviale, elles n'ont pas eu jus-

1. *L'Auvergne et les monastères*, in-8, s d.
2. Grégoire, les Frères Pontifes, *Rapport sur les travaux de l'Institut : Classe de littérature*, 1811, pp. 56-59. — Abbé André, Notice iconographique sur saint Benezet et les Frères Pontifes, *Bull. com. Lang. et Hist. de Fr.*, III, 1857, 368.
3. *Esquisse de l'histoire des ponts* (en russe), Moscou, 1898, in-8, tome Ier.
4. Note sur l'ancien pont de Villeneuve-Saint-Georges, *Bull. Soc. d'hist. de Paris*, IX, 58.
5. *Les ponts de Montereau*, in-8, 1888.
6. *Les principaux ponts du Moyen Age à Metz*, in-8, 100 p., 1863.
7. Note sur le pont de Seur, *Rev. Soc. sav.*, VIII, 1878, 85.
8. Le pont de Beauvoisin, *Rev. Soc. Florimontane*, 1891, pp. 94, 130.
9. Le pont des Tourelles à Orléans (1120) et le génie civil en France au Moyen Age et aux temps modernes, *Mém. Soc. Arch. Orléanais*, tome XXVI.
10. Histoire des ponts de Cé (du Moyen Age à la Révolution), *Mém. Soc. d'Agr., Sciences, B.-Lettres d'Angers*, 1904, pp. 1 à 196.
11. Histoire des ponts de Tours, *Bull. Soc. Arch. Touraine*, X, 1896.
12. *La construction des premiers ponts sur le Rhône à Lyon*, Reims, 1885, in-8.
13. *Idem*, à Lyon, 1885, in-8. Ce sujet est traité par Lefort dans l'opuscule précédent.
14. Note sur le vieux pont de Céret, *Mém. Soc. Agr. et Scient. Pyrénées-Orientales*, 1891, pp. 289-389.
15. Du Boulay, *Histoire de l'Université de Paris*, 6 vol. in-f°, I, 237 et sq., et Ch. Jourdain, *Index chronologicus Chartarum historiam Universitatis Parisiensis spectantium*, in-f°, pp. 269 à 400.
16. *L'origine et l'organisation du service des postes chez les différents peuples*, Paris, 1890, in 8.
17 *Les postes françaises, recherches historiques sur leur origine, leur développement et leur législation*, in-8, 1886.
18. *Les postes et les messageries à Reims, du Moyen Age à la fin de l'ancien régime*, Reims, in-8, 1893.

qu'ici d'historien spécial. Le régime du trafic par eau n'est encore connu que par les monographies historiques peu nombreuses sur nos fleuves ou rivières.

On est arrivé à réunir un ensemble plus satisfaisant de connaissances sur les foires et les marchés où se concentra l'activité du commerce intérieur pendant l'époque médiévale. Depuis l'époque où parut l'essai de Chassinet sur les foires françaises du Moyen Age [1], le savant belge Pirenne a tenté d'éclaircir l'origine des marchés médiévaux [2]. Huvelin a publié son *Essai historique sur le droit des marchés et des foires* [3], travail excellent où est résumée d'après les documents et les travaux monographiques toute l'histoire du développement et de l'organisation des réunions commerciales de cette période. Si l'on veut pénétrer dans le détail, on a pour guide un travail de premier ordre, celui de F. Bourquelot sur les foires de Champagne [4], où sont élucidées toutes les questions relatives à ces grandes assises du commerce au XIII[e] et au XIV[e] siècles. Bon nombre d'autres études, celles de Gaillard [5], de Lemire [6], d'André [7], de Bordier [8], de V. Fournel [9], de Rouland [10], de Raulin [11], de Duranville [12], de Morel [13], de Durieux [14], de Depoin [15], de Burdin [16], d'Arbellot [17], de L. Guibert [18], d'A.

1. Essai historique sur les foires françaises au Moyen Age, *Mém. Acad. de Stanislas*, 1889, 211.
2. Villes, marchés et marchands au Moyen Age, *Rev. hist.*, LXVII, 59.
3. *Essai historique sur le droit des marchés et des foires*, in-8, 1897, Paris, A. Rousseau.
4. *Mém. Acad. des Insc.*, 2[e] série, *Antiq. Nat.*, V, 1865. et à part, 2 vol. in 4. — *Idem*, l'Italie aux foires de Champagne et de Brie, *Rev. Soc. sav.*, 2[e] s., 1859, 755.
5. Essai sur le commerce de la Flandre au Moyen Age : les foires, *Messager Sc. hist. Belg.*, Gand, 1851.
6. Les statuts du marché d'Hazebrouck, *Congrès Soc. sav.*, 1893.
7. Mémoire au roi sur les foires de Troyes (1484), *Bull. hist. du Comite*, 1890, 4[e] liv.
8. Les droits de justice et de fief de l'abbaye de Saint-Denis : le lendit, *Bibl. Ec. des Ch.*, II, 206-210.
9. *Le vieux Paris* (*fêtes et foires*), in-8, 1887.
10. Essai sur la foire Saint-Germain, *Bibl. Ec. des Ch.*
11. La foire des saints Simon et Jude dans la banlieue de Caen, *Bull. Soc. Antiq. Normandie*, X, 1894.
12. Les foires de Rouen, *Annuaire Acad. Rouen*, 1879, pp. 248 et sq.
13. *Les foires de Genève au XV[e] s.*, in-8, 1892, Paris, Picard.
14. La foire des saints Simon et Jude à Cambrai, *Bull. Hist. Comité*, 1885, pp. 48 et sq.
15. Les origines des six foires du Vexin et de Pontoise, *Congrès Soc. sav.*, 1888.
16. Documents sur les foires annuelles (du Limousin), *Bull. Soc. hist. Limousin*, III. 93 et sq.
17. *Les anciennes foires de Limoges*, Paris, Haton, 1897, in-12, 16 pp.
18. Les droits payés par les marchands limousins aux foires de Champagne. — Les marchands de Saint-Léonard à ces foires, *Bull. Soc. hist. Limousin*, XXXI, 381 ; XXXIV, 371. — *Idem*, Foires et marchés du Limousin, *ibid.*, XXXV, 626-628.

Leroux [1], de Rédet [2], d'Eyssette [3], de Boudin [4], de Th. Fassin [5], de Cabié [6], de Stœber [7], concernent les foires de la Flandre, d'Hazebrouck, de Troyes, de Paris et de Saint-Denis, de Caen et de Rouen, de Genève, de Cambrai, du Vexin, de Limoges, de Poitiers, de Beaucaire, de l'Albigeois et de l'Alsace. D'autres érudits se sont occupés de décrire les halles, boutiques, lieux de marchés. C'est ce qu'ont fait par exemple Dumay pour le marché bourguignon de Talmay [8], Piton [9], Dufour [10], Biollay [11], Auvray [12] pour les anciennes halles de Paris, Ch. de Beaurepaire [13] pour celles de Rouen, L. Merlet pour les boutiques du cloître Notre-Dame de Chartres [14]. Les détails spéciaux de l'organisation des foires, services de courriers constitués par les négociants, règlements des opérations auxquelles elles donnent lieu, régime des lettres spéciales émises par les marchands et qui précédèrent les lettres de change, cérémonies religieuses qui accompagnent l'ouverture ou la tenue de ces réunions, tous ces points infiniment curieux du système commercial du temps commencent à être mieux connus grâce aux travaux de P. Huvelin [15], de Goldschmidt [16], de G. Des Marez [17] et de Roussel [18].

Le mécanisme matériel du commerce extérieur devrait en revanche être étudié d'une manière plus approfondie qu'il ne l'a été jusqu'ici. La grande publication in-4° entreprise par le Ministère

1. Les deux foires impériales de Limoges, *ibid.*, XLI, 650.
2. Les foires de Poitiers, *Mém. Soc. Antiq. Ouest*, XII, 62 et sq.
3. *Histoire administrative de Beaucaire*, 2 vol. in-8, 1889.
4. *La foire de Beaucaire*, in-8, 1900.
5. *Essai historique et juridique sur la foire de Beaucaire*, in-8, 1900.
6. La foire du Saut de Sabo au Moyen Age, *Revue du Tarn*, XIV, 1897.
7. Les anciennes foires de Didenheim, Brunnstatt, Kingersheim, *Revue d'Alsace*, LXXX, 38.
8. Les halles, foires et marchés de Talmay (1428-1898), *Mém. Soc. Bourg. d'Ens. sup.*, 1898, pp. 105-143.
9. *Histoire de Paris, le quartier des Halles*, in-8, 1891.
10. Le quartier des Halles de Paris, *Bull. Soc. d'hist. de Paris*, V, 63.
11. Les anciennes Halles de Paris, *Mém. Soc. d'hist. de Paris*, III, 1876, pp. 293 et sq.
12. La Halle aux draps dite de Malines à Paris et la Halle aux cuirs, *Bull.*, *ibid.*, XX, 77.
13. Les Halles de la Vieille Tour de Rouen, *Ann. Acad. Sc. Rouen*, 1890.
14. *Mém. Soc. Arch. Eure-et-Loir*, tome Ier, pp. 79-91.
15. Les courriers des foires de Champagne, *Annales de Droit commercial*, 1898, et à part, 21 pp., 1899, Paris.
16. Les *Devisions* des foires de Champagne au Moyen Age, *Zeitschrift für Handelsrecht*, tome XL, 1892.
17. *La lettre de foire à Ypres (et en Europe), XIIIe-XVe s.*, in-8, 292 pp., Bruxelles, 1901. — Cf. le compte rendu détaillé d'Huvelin, *Rev. hist.*, LXXVII, 152-172.
18. La bénédiction du Lendit au XIVe s., avec note addit. de L. Delisle, *Bull. Soc. d'h. de Paris*, 1897.

des Travaux publics sur la description des ports et côtes de la France donne, il est vrai, quelques détails rétrospectifs à cet égard, mais ils sont insuffisants pour satisfaire les légitimes exigences des historiens de notre passé économique. Les monographies déjà assez nombreuses relatives à nos villes de commerce n'abordent ce sujet particulier le plus souvent que d'une façon sommaire. Les transformations du littoral et de l'aménagement des ports ne se trouvent examinées que dans quelques recherches, celles de Ch. Lenthéric[1], de Van Verveche[2], de Bortier[3] et de Girard[4] sur les côtes de la Flandre, du Bas Poitou, de l'Atlantique et de la Méditerranée, et que dans une note de l'abbé Cochet sur les hâvres de l'antiquité et du Moyen Age[5]. Les tonnelles et lampes du Bas-Poitou, les tours de Boulogne et de Cordouan, les feux de garde de Provence, ancêtres de nos phares, n'ont été encore étudiés que dans quelques monographies, celles de Bitton[6], de Montfaucon[7], de Labat[8], de Gaullieur[9] et de P. Clement[10]. A l'égard de la construction, du gréement, de l'aménagement de la marine marchande, dont le tonnage moyen n'excédait guère alors, 5 à 600 tonneaux, on peut s'en faire une idée d'après les ouvrages d'ensemble ou de détail dus à Jal[11], à Fernández Duro[12], à Ducèré[13], à Bréard[14], à la Nicolliere-Teyjeiro[15], et surtout à Ch. Bourel de la Roncière[16]. Parmi les spécialités de trafic auxquels elle se livrait figure la pêche maritime, dont Ameilhon[17] et Noël[18] ont

1. Côtes et ports français de l'Océan, *R. D. M.*, tome CLVI, 872-908.
2. Etudes sur le cours de l'Escaut et de la Lys au Moyen Age, *Bull. Soc. Roy. Belge Géogr.*, sept. 1892.
3. *Le littoral de la Flandre au XIe et au XIXe siècle*, 1876, in-8.
4. *La Vendée maritime*, in-16, La Roche-sur-Yon, 1899.
5. *Mém. lus à la Sorbonne*, *Arch.*, 1865, pp. 75-80.
6. Les tonnelles du Bas-Poitou, *Ann. Soc. d'Emul. Vendee*, 3e s., VI (1886).
7. Dissertation sur les phares, *Mém. Acad. des Insc.*, VI, 1729, 576-591.
8. *Documents sur la ville de Royan et la tour de Cordouan* (1200-1800), in-8, Bordeaux, 1894.
9. *Les phares de Cordouan, du IXe au XIXe* siècle, in-8, 1880.
10. Les feux de garde de Provence, *Rev. Soc. sav.*, V, 1867, 236.
11. *Archéologie navale*, 2 vol., gr. in-8, 1839. — *Glossaire nautique*, gr. in-8, 1848.
12. La tapiceria de Bayeux : las naves del siglo XI, *Revista de Navegacion*, 1894.
13. *Histoire de la marine militaire de Bayonne au Moyen Age*, in-8, 1893.
14. Comptes du clos des galées de Rouen pour 1382-84, *Doc. p. p. la Soc. d'hist. de Normandie*, 1893.
15. *La marine bretonne aux XVe et XVIe siècles*, in-8, 1887.
16. *Histoire de la marine française*, tomes I et II, in-8, Plon, 1896-1900.
17. Recherches sur la pêche des anciens, *Mém. de l'Institut : Classe de Litt.*, V 1804, 350-415.
18. *Histoire générale des pêches anciennes et modernes*, tome Ier, in-4, 1815.

tenté de retracer l'histoire d'ensemble, dont l'abbé Mouton[1] et Ad. Bellet[2] ont étudié les variétés, telles que la pêche de la morue à Terre-Neuve. D'Avezac a recueilli les témoignages historiques relatifs à l'emploi de la boussole à bord des vaisseaux de tout genre[3]. Il a aussi étudié les progrès de la cartographie marine et des connaissances géographiques dont le commerce devait profiter[4]. Ce sujet a été approfondi par C. Ritter[5], S. Günther[6], H. von Eicken[7], Kretschmer[8] en Allemagne, par E. de Fréville[9], F. Denis[10] et H. Delavaud[11] en France.

La circulation commerciale au Moyen Age fut singulièrement stimulée lorsque les moyens d'échange se multiplièrent. A la suite des Croisades, grâce à la multiplication des foires, à l'activité des relations avec le Levant, et à l'établissement d'une police meilleure, l'ère des paiements en espèces et en papiers de crédit succède à celle des échanges en nature, Ch. Seignobos[12], Fagniez[13] et plus récemment H. Hauser[14] ont mis en lumière ce fait capital. La monnaie devient le grand instrument des échanges commerciaux. Son rôle examiné au point de vue d'ensemble par W. Shaw[15], Schoenhof[16], A. de la Mar[17], après C. Leber[18] et Dupré Saint-

1. Abrégé de l'histoire des patrons pêcheurs et de la prudh'omie de Cassis, *Mém. Soc. Stat. Marseille*, tome XLIV, 1899, 186-278.

2. *La grande pêche de la morue à Terre-Neuve depuis le XIVe siècle*, in-8, Paris, Challamel, 1902.

3. *Bull. Soc. Géogr. Paris*, mars 1858.

4. Notice historique sur la cartographie, XIVe-XVe s., *ibid.*, avril-juin 1863.

5. *Geschichte der Erdkunde und der Entdeckungen*, p. p. H.-A. Daniel, Berlin, 1861, in-8.

6. *Studien zur Geschichte der mathematischen und physikalichen Geographie*, in-8, 1877, Halle.

7. *Geschichte und System der mittelalterlichen Weltanschauung*, in-8, 1887.

8. *Die Physische Erdkunde im christlichen Mittelalter*, 1889, in-8, Wien.

9. Mémoire sur la cosmographie du Moyen Age, le traité de la sphère d'Oresme et les découvertes des Normands, *Rev. Soc. sav.*, II, 1859, 705.

10. *Le monde enchanté : cosmographie et hist. nat. du Moyen Age*, in-16, 1843.

11. Les géographes saintongeais et poitevins, XIIIe-XIXe s., *Assoc. Fr. Avanc. des Sciences*, XI, 1882, 887.

12. Les conséquences des Croisades au point de vue économique, *Revue des Cours et Conférences*, 1901.

13. *Collection de documents sur l'histoire de l'industrie et du commerce*, introduction des tomes I et II.

14. Les origines du capitalisme moderne en France, *Revue d'Écon. polit.*, 1902, et à part, in-8, 35 pp., Paris, Larose.

15. *A History of Currency* (1252-1894), London, in-8, 1895, trad. fr. p. p. A. Raffalovich, in-8, 1896.

16. *A History of Money and Prices* (XIIIe-XIXe s.), London, Putnam, 1896, in-8.

17. *Histoire monétaire des principaux Etats du monde, anciens et modernes*, trad. Chabry et Bessonet, Paris, in-4, 1899.

18. Essai sur l'appréciation de la fortune privée au Moyen Age relativement aux

Maur[1], l'a été à des points de vue plus spéciaux par Leblanc, au XVII[e] siècle[2], par A. de Barthélemy[3], de Saulcy[4], Blanchet[5], au XIX[e]. Le système monétaire des temps mérovingiens et carolingiens a été exposé par Ponton d'Amécourt[6], Babelon[7], Blancard[8], de Belfort[9], Deloche[10], Ceresche[11], Cocheteux[12], et surtout par M. Prou[13]. Pour l'époque féodale, les travaux de Pocy d'Avant[14] et de B. Fillon[15], de Caron[16], de Blancard[17], de Blanchet et de Schlumberger[18], de Müntz[19], de Brutails[20], de Trachsel[21], de Lagrèze-Fossat[22], de Ch. Robert[23], de La Fons Mélicocq[24], de Longpérier[25], d'Hanauer[26] et d'une foule d'autres

valeurs monétaires et au pouvoir commercial de l'argent, *Acad. des Ins.*, *Mém. de Div. Sav.*, I, 1844, pp. 230-338, à part. in-8, 1847, 2e édit., Paris, Guillaumin.

1. *Recherches sur la valeur des monnaies*. Paris, 1762, in-12. — *Essai sur les monnaies ou réflexions sur les rapports entre l'argent et les denrées*, in-4, Paris, 1746.
2. *Traité historique des monnaies de France* (1692), in-4.
3. *Nouveau manuel de numismatique du Moyen Age et moderne*, in-18, 1852. — Etude sur les monnaies (noms de lieux et fabrication), *Rev. Arch.*, 1865.
4. Recueil de documents sur les monnaies frappées en France par les rois (1180-1515), *Coll. des Doc. inédits*, in-4, 1892.
5. *Nouveau manuel de numismatique du Moyen Age et moderne*, 2 vol. in-18, 1890, Paris, Roret.
6. *Essai sur la numismatique mérovingienne*, 1864, in-8.
7. La silique romaine, le sou et le denier des Francs Saliens, *Journ. des Sav.*, févr. 1901.
8. Les types monétaires des Mérovingiens, *Comp. ren. Acad. des Insc.*, 1er mars 1901.
9. *Description générale des monnaies mérovingiennes*, in-8, tome Ier, 1891.
10. Le régime monétaire en Austrasie sous Théodoric Ier, *Comptes rendus Acad. des Insc.*, sept. 1887.
11. *Les monnaies de Charlemagne*, in-8, 1888.
12. Le monnayage royal des Carolingiens et des premiers Capétiens, *Congrès de numism.*, 1891.
13. *Catalogue des monnaies mérovingiennes de la Bibliothèque Nationale*, 1892, in-8. — Les monnaies dans les lois salique et ripuaire, *Bull. Soc. Antiq. France*, 1892, 2.
14. *Les monnaies féodales de la France*, 1853, 3 vol. gr. in-8 et atlas.
15. *Monnaies féodales françaises*, Paris, 1862, in-8.
16. *Monnaies féodales françaises*, 3 vol. in-4, 1882-84.
17. Les monnaies des barons et prélats de France, d'après l'ordonnance de 1315, *Mém. Soc. Stat. Marseille*, XLI, 1889.
18. *Numismatique du Béarn*, 2 vol. in-8, Leroux, 1893.
19. L'argent et le luxe à la cour pontificale d'Avignon, *Rev. des Quest. hist.*, 1899, 5-44.
20. Note sur la valeur du *sou de tern* en 1298, *Bull. Hispanique*, III, 1901.
21. Etude comparative sur la livre toulousaine et ses subdivisions aux XIIIe et XVe s., *Revue Belge de Numism.*, 1893, 3.
22. De la valeur de quelques monnaies en usage à Moissac, XVe s., *Mém. Soc. Antiq. France*, 4e série, 1869, 132-146.
23. *Etudes de numismatique : les monnaies de Metz*, in-8.
24. Les monnaies qui avaient cours au Moyen Age dans le nord de la France, *Bull. Comité Arts et Arch.*, I, 1849, 215-225.
25. Les monnaies de Meaux, *Rev. de Num.*, 1840, p. 128.
26. *Etudes économiques sur l'Alsace*, tome Ier, ch. II et VII.

auteurs dont on peut consulter les essais dans la *Revue de numismatique,* ont fait connaître la variété confuse des monnaies locales alors en usage. Déjà cependant surtout depuis le XIIe siècle, tendent à s'introduire des monnaies d'un usage général. Telles sont celles qu'on appelle les *besants* d'or sarrasinois usitées dans le commerce du Levant, et qu'a étudiées L. Blancard [1]. La monnaie royale enfin refoule peu à peu les autres. Les recherches d'Hoffmann [2], de Bréquigny [3], d'A. de Barthélemy [4], de Plancouard [5], d'A. Blanchet [6], de Saulcy [7], et de N. de Wailly [8] permettent d'en suivre les origines, le développement et les variations.

De là l'importance que prend la classe nouvelle des changeurs dont l'histoire se confond avec celle de la banque au Moyen Age, classe fort importante, que les vitraux nous représentent parfois [9] et qui a ses sceaux particuliers [10]. De là aussi les emplois que l'épargne reçoit dès lors, et qui ne se bornent plus à l'acquisition de la terre ou d'objets en nature, comme le démontre l'essai de Mossmann [11]. Le prêt sur gage pratiqué à l'aide des *monts de piété* apparaît en Italie à la fin de cette période, et il y est popularisé par le bienheureux Bernardin de Feltre qui met en pratique les idées de Ludovic de Camerino, de Michel de Milan et de Barnabé de Terni. Cette institution, dont Cerutti [12] et le P. Ludovic de Besse [13] ont essayé d'indiquer les débuts et les progrès, ne s'étendit à la France que plus tard. Mais dès le Moyen Age, le prêt sur gages est très usité; c'est une des formes les plus répandues de l'emprunt commercial. Bien que l'Église mît quelques obstacles à la circulation des capitaux, en prétendant exiger que chaque marchandise fût vendue au juste prix, bien qu'elle interdît le prêt à intérêt comme

1. In-8, 1880, Marseille.
2. *Les monnaies royales de France* (987-1789), gr. in-4, 1878.
3. Tableau du prix du marc d'or et d'argent, du nom et loi des espèces et de leur valeur, *Ordonnances des rois*, in-f°, tome XIII, Préf.
4. Les origines de la monnaie tournois, *Mém. Ac. des Insc.*, XXXV, 2 p., 181. — Essai sur la monnaie parisis, *Mém. Soc. d'hist. de Paris,* II, 1875.
5. La monnaie tournois au début du XIVe s., *Congrès Soc. sav.*, 1902.
6. L'origine du gros tournois, *Comptes rendus Acad. des Insc.*, avril 1901.
7. Le prototype des gros tournois, *Mél. de numism.*, in-8, 1875, pp. 223 et sq.
8. Recherches sur le système monétaire de saint Louis et sur les variations de la livre tournois, *Mém. Acad. des Insc.*, XXI, 1857, 114-427.
9. Ex., E. Hucher, Les vitraux des monnayeurs à la cathédrale du Mans (XIIIe s.), *Bull. du Comité, Hist. et Lang.*, III, 1852, 215.
10. Les sceaux des changeurs de Paris, *Bull. Soc. d'H. de Paris*, I, 48.
11. L'épargne au Moyen Age, son emploi, ses effets, *Rev. hist.*, X, 55.
12. *Histoire des Monts-de-Piété*, 1752, in-12.
13. *Le bienheureux Bernardin de Feltre et son œuvre,* 2 vol. in-8, 1902, Mame.

usuraire, en fait le grand commerce parvient à tourner ces prescriptions, et les contrats de prêt abondent, dès le XIIIe siècle principalement, sous la forme de contrats de commandite. Le banquier se déguise en marchand et prête sur marchandises afin d'éviter les foudres spirituelles qui frappent ceux qui prêtent sur espèces. Le mécanisme du prêt à intérêt médiéval a sollicité l'attention d'un grand nombre d'économistes, parmi lesquels on peut citer Troplong[1], Funck[2], Lefèvre[3], Servois[4], Espinas[5], M. de Girard[6], Ch. Jourdain[7]. Au reste, l'Église comprend de bonne heure le parti qu'elle peut tirer du maniement des capitaux. Le Saint-Siège est en relations suivies avec les banquiers italiens. Les abbayes émettent des rentes viagères, prêtent sur gages immobiliers ou mobiliers, font même le commerce. C'est l'ordre religieux militaire des Templiers qui organise les premières banques de dépôts, et qui pratique les diverses opérations financières, séquestres, consignations, prêts, avances, cautions, transmissions d'argent, paiements à distance, recouvrements et comptes courants. C'est ce qu'ont mis en lumière les études de Jordan[8], de l'abbé Haigneré[9], de Rumeau[10], de l'abbé Douais[11] et surtout les excellents travaux de L. Delisle[12] et de R. Genestal[13].

De tous les manieurs d'argent, les plus répandus et les plus impopulaires sont les Juifs. Fermiers de l'impôt et banquiers de grande et de petite envergure, ils sont partout. Comme ils ont acquis une habileté incontestable dans les questions de banque, ils deviennent indispensables. Le commerce ne peut vivre sans eux ; tantôt tolé-

1. Mémoire sur le prêt à intérêt, étude historique, *Comptes rendus Acad. Sc. Morales*, VI, 1844, 414-452.

2. *Geschichte des kirchlichen Zinsverbot*, in-8, 1876.

3. Le traité *De Usura*, de Robert de Courçon, *Trav. et Mém. Acad. Lille*, X.

4. Les emprunts de saint Louis en Palestine et en Egypte, *Bibl. Ec. des Ch.*, 1858, p. 116

5. *Histoire des doctrines économiques*, in-18, Colin.

6. *Histoire de l'économie sociale jusqu'à la fin du XVIe siècle*, 1900.

7. *Les commencements de l'économie politique dans les écoles du Moyen Age*, travail cité ci-dessus.

8. Le Saint-Siège et les banquiers-italiens, 3e *Congrès catholique international*, tome V, 1895.

9. Emission de rentes viagères au XIIIe s, par l'abbaye de Saint-Bertin, *Bull. hist. du Comité*, 1883, pp. 213 et suiv.

10. Le commerce des religieux de Granselve (XIIIe-XVIIIe s.), *Congrès Soc. sav.*, 1899.

11. *Les fortunes commerciales à Toulouse* (XIIIe-XIVe s.), in-4, 28 pp., 1894.

12. Mémoire sur les opérations financières des Templiers, *Mém. Acad. des Insc.*, XXXIII, 2e partie, 1889.

13. *Du rôle des monastères comme établissements de crédit en Normandie* (XIe-XIIIe s.), Paris, in-8, 1901.

rés, tantôt persécutés, ils s'imposent à la société même qui les méprise ou les hait. On leur inflige des signes d'infamie, dont U. Robert a raconté l'histoire [1]. On leur interdit l'achat des terres, et on leur attribue le monopole de l'usure, alors que les chrétiens ne dédaignaient pas plus qu'eux le prêt à l'intérêt. Ainsi se forme ce type du juif de la légende qu'a décrit J. Loeb [2] et qui diffère beaucoup du juif de l'histoire. La vallée des Pleurs, de Ha Cohen [3], traduite par Julien Sée, peut donner une idée de l'impression profonde produite sur la population hébraïque du Moyen Age par cette succession de mauvais traitements qui lui fut infligée. Quant au tableau de l'activité commerciale des Juifs, il se trouve esquissé largement dans les travaux généraux de Grätz [4], de Th. Reinach [5], de G. Depping [6], de Beugnot [7], de Bédarride [8], et d'Israël Abrahams [9]. L'abbé Gayraud a étudié l'antisémitisme de saint Thomas d'Aquin [10]. H. Gasnos a recherché quelle était la condition du juif dans notre ancien droit [11]. La situation de la race hébraïque à l'époque de la première croisade, au XIII[e] siècle, dans le domaine royal, sous Charles de Valois et sous Charles V, est examinée dans les études de Porgès [12], de Lazard [13], de Th. Reinach [14] et de S. Luce [15]. On possède sur le rôle qu'exercèrent les Juifs dans nos diverses provinces, les monographies de Schreid [16], de Mossmann [17], d'Assier [18], de Cahen [19], de L. Gau-

1. *Les signes d'infamie au Moyen Age*, Paris, 1899, in-8.
2. *Le Juif de l'histoire et le Juif de la légende*, in-18, Cerf, 1890. — *Revue des Etudes juives*, 1891, 2.
3. In-8, 1880.
4. *Histoire des Juifs* (en all.), trad. Bloch, tomes III et IV, in-8, 1889, Paris, Durlacher.
5. *Histoire des Israélites*, in-8, 1896.
6. *Les Juifs au Moyen Age*, in-8, 1844.
7. *Les Juifs d'Occident*, in-8, 1824.
8. *Les Juifs en France, en Italie et en Espagne*, in-8, 1859 ; 2[e] édit., 1861.
9. *Jewish Life in the Middle Ages*, in-8, London, 1896.
10. In-8, 1896, Paris, Dentu.
11. Thèse, 1897, in-8, 260 p., Angers.
12. Les relations hébraïques de la persécution des Juifs pendant la première Croisade, *Rev. des Etudes juives*, 1892, 4.
13. Les revenus tirés des Juifs de France dans le domaine royal au XIII[e] siècle, *ibid.*, XV, 1887.
14. Charles de Valois et les Juifs, *ibid.*, 1901, et à part, 10 pp. in-8.
15. Les Juifs sous Charles V le Sage, *Rev. hist.*, VII, 362 et sq.
16. *Histoire des Juifs de Haguenau*, Paris, 1885, in-8, 57 pp.
17. *Histoire des Juifs de Colmar*, in-8, 1866.
18. *Pièces rares ou inédites concernant la Champagne et la Brie : les Juifs et les Templiers*, in-12, 1897, 60 pp., Paris.
19. *Les Juifs à Reims au Moyen Age*, in-8, 1879.

thier[1], de Quantin[2], de Lévy[3], d'A. Prudhomme[4], d'Israël Lévi[5], de Bardinet[6], de A. de Maulde[7], de Le Cardinal[8], de S. Kahn[9], de Jacquemin[10], de Fassin et de Rousset[11], de Loeb[12], de J. Weyl[13], d'Ignon[14], de Douais[15], d'A. Thomas[16], de G. Saige[17], de P. Vidal[18], d'Alart[19], de Th. Malvezin[20], d'H. Léon[21], de G. Musset[22], de L. Lazard[23], et de Brunschvig[24]. La *Revue des Etudes juives* a été, à cet égard, un précieux instrument d'enquête.

Non moins actifs que les Juifs, les banquiers italiens, Cahorsins, Lombards, Génois, Florentins ont été, depuis la fin du XIII[e] siècle surtout, de précieux auxiliaires pour le commerce. Bourquelot[25] et Depping[26] se sont efforcés de retracer les origines et le rôle com-

1. Les Juifs et les Lombards dans les deux Bourgognes (XIII[e]-XIV[e] s.) : étude sur le commerce de l'argent, *Thèse Ec. des Ch.*, 1901.
2. Le cimetière des Juifs à Sens (XIV[e] s.), *Rev. Soc. sav.*, 6[e] s., II (1875), 412.
3. *Les Juifs de la Comté au XIV[e] siècle*, in-8, 1869, et *Archives israélites*, 1869, pp. 183 et sq.
4. *Les Juifs en Dauphiné au XIV[e] et au XV[e] siècle*, in-8, 1884.
5. Clément VII et les Juifs du Comtat Venaissin, *Revue des Etudes juives*, 1896, pp. 63-87.
6. La condition civile des Juifs du Comtat Venaissin (1309-1376), *Rev. hist.*, XII-XIV.
7. *Les Juifs dans les Etats français du Saint-Siège au Moyen Age*, Paris, 1886, in-8.
8. Les Juifs du Comtat au Moyen Age, *Rev. hist.*, 1880.
9. Les Juifs de Tarascon au Moyen Age, *Revue des Etudes juives*, 1899. — Les Juifs de Montpellier au Moyen Age, *ibid.*, 1889, 1891, 1894.
10. Note sur les Juifs d'Arles (XIV[e]-XV[e] s.), *Rev. Soc. Sav.*, III, 1866, 290.
11. Les Juifs d'Arles au X[e] et au XIII[e] siècle, *Mém. Acad. Sextienne*, X et XI, 1889-1890.
12. Les négociants juifs à Marseille au milieu du XIII[e] siècle, *Revue des Etudes juives*, XVI, 1888.
13. Les Juifs à Marseille, *ibid.*, 1888, 3.
14. Une colonie juive dans le Gévaudan, *Mém. Soc. Antiq. France*, VIII, 1829, 320-335.
15. La question des Juifs à Toulouse au Moyen Age, *Bull. Soc. Arch. Midi France*, 1888, juillet.
16. Les Juifs et la rue Joutx-Aigues à Toulouse (*Annales du Midi*, VII, 1895), 439-442.
17. *Les Juifs du Languedoc antérieurement au XIV[e] siècle*, in-8, 1881.
18. Les Juifs des anciens comtés du Roussillon et de Cerdagne, *Revue des Etudes juives*, XVI, 1887 et 1888, et à part, in-8, 93 pp., Durlacher. — Voir aussi Loeb, Histoire d'une taille levée sur les Juifs de Perpignan, *ibid.*, XIV, 1887, 1.
19. Certificats de conversion et de bonne conduite de Juifs de Perpignan (1371-1377), *Rev. Soc. Sav.*, VIII, 1878, 192.
20. *Histoire des Juifs à Bordeaux*, in-8, 1875.
21. *Histoire des Juifs de Bayonne*, in-4, Paris, Durlacher, 1893.
22. Les Juifs à La Rochelle au Moyen Age, *Congrès Soc. sav.*, 1902.
23. Les Juifs de Touraine (V[e]-XIV[e] s.), *Revue des Etudes juives*, 1888, 6.
24. Les Juifs de Nantes, *ibid.*, 1888, 3
25. Recherches sur les Cahorsins du Moyen Age (V[e]-XVI[e] siècle), *Mém. Soc. Antiq. France*, VII, 1826, 336 et sq.
26. De l'origine et de la signification du mot *Caorcin*, *Rev. Soc. Sav.*, V, 1860, 787 et sq.

mercial des Cahorsins. Un bon ouvrage, celui de Piton [1], a été consacré aux Lombards établis à Paris et dans le reste de la France. Godard Faultrier a signalé un de leurs sceaux [2], et nombre de détails sur ces manieurs d'argent se rencontrent dans les publications locales. Peruzzi s'est fait l'historien des banquiers florentins [3], dont Cherpin-Feugerolles a étudié les établissements à Lyon [4], et G. Schneider les relations avec l'Église [5]. Les banquiers génois et la fameuse Banque de St Georges établie à Gênes par le maréchal Boucicaut ont été l'objet des études d'A. Wizniewski [6], de F. Molard [7], d'H. Harrisse [8] et de Sieveking [9]. Le mécanisme des opérations de ces divers agents de la circulation commerciale se trouve magistralement résumé dans l'ouvrage de L. Goldschmidt [10]. L'histoire des lettres de change, des effets de commerce, des billets au porteur, des lettres de foire, élucidée par les monographies de Nouguier [11], de Weber [12], de Thieury [13], de Blancard [14], de Portal [15], de Desimoni [16], de Brunner [17], de G. Des Marez [18], vient d'être condensée dans les lumineux articles d'Huvelin [19], qui semble destiné à nous donner sur ce sujet difficile l'ouvrage d'ensemble dont on souhaite la publication. E. Bensa a enfin

1. *Les Lombards en France et à Paris*, 2 vol. in-8, 1891-92, Paris, Champion.
2. Un sceau des marchands lombards établis en France, *Rev. Soc. Sav.*, 1871, 119.
3. Voir ci-dessus paragraphe 3.
4. *Les Florentins à Lyon*, in-8, 1889.
5. *Die Finanziellen Beziehungen der Florentinischen Bankiers zu Kircche* (1285-1384), Leipzig, Duncker, 1897, in-8, 78 pp.
6. *Histoire de la Banque Saint-Georges de Gênes*, in-8, 1865.
7. Essai sur l'origine et l'organisation de la Banque Saint-Georges, *Arch. des Missions*, 3e série, VI, 31-54.
8. *Ch. Colomb and the bank of Saint-George*, in-8, Londres, 1888.
9. *Genueser Finanzwesen : Die Casa di San-Giorgio*, in-8, 1899, Fribourg-en-Brisgau.
10. *Handbuch des Handelsrechts*, tome Ier, pp. 383-465.
11. *Des lettres de change et des effets de commerce*, 2 vol. in-8, 1839.
12. *Ricerche sull' origine et sulla natura del contratto di cambio*, in-8, Venise, 1810.
13. *La lettre de change, son origine, documents historiques*, in-12, 1862, Paris.
14. Note sur la lettre de change à Marseille au XIIIe siècle, *Bibl. Ec. des Ch.*, XXXIX, 1878, pp. 110 et sq.
15. *Lettres de change et quittances du XIVe siècle en provençal*, in-16, 1901.
16. Recueil de lettres de change du XIVe s., *Revue de l'Orient latin*, 158-353.
17. *Das französische Inhaltspapier des Mittelalters*, trad. fr. dans la *Nouv. Rev. hist. Droit*, tome X, 1886, pp. 10, 139. — *Id., Beiträge zur Geschichte und Dogmatik der Weltpapiere, Zeitschrift für das gesammte Handelsrecht*, XXII, 1877, 1-134, 505-554.
18. La lettre de foire, ouvrage cité paragraphe 3.
19. Les travaux récents sur l'histoire de la lettre de change, *Annales du Droit commercial*, 1901, pp. 30 et sq. — Les papiers de crédit au Moyen Age, *Rev. hist.*, LXXVII, 152-172 (à propos de l'ouvrage de Des Marez).

consacré au contrat d'assurance au Moyen Age[1] un ouvrage spécial approfondi.

Une des causes les plus actives du développement commercial au Moyen Age fut l'organisation de corporations de marchands dont l'histoire se confond pour la majeure part avec celle des associations d'arts et métiers. Mais à côté d'elles se créent pour le commerce en gros et pour les entreprises de transport, surtout depuis le xie siècle, des compagnies de commerçants, telles que la ghilde de Rouen, la Hanse de Paris, la jurade de Bordeaux, qui n'eurent d'ailleurs à aucun moment l'autonomie si large dont jouirent les ligues commerciales de l'Allemagne. Ce mouvement d'association mercantile a été étudié dans son ensemble par E. Frignet[2] et Troplong[3], en France, par Wilda[4], Weber[5], A. Doren[6] et G. Schmoller[7] en Allemagne. Les Sociétés en commandite ont fait l'objet d'une étude de R. Saleilles[8]. Mais nous n'avons pour les ghildes de notre pays aucune de ces enquêtes approfondies, semblables à celles que Gross[9] et K. Hegel[10] ont tentées pour l'Angleterre et l'Allemagne, ni même aucune esquisse générale analogue à celle que Wauters[11] et Vander Linden[12] ont tracée pour les Pays-Bas. Il n'y a encore sur ce sujet que des monographies. Les unes se présentent sous la forme de chapitres insérés dans les histoires particulières des communes, comme c'est le cas, par exemple, pour celles de Saint-Omer[13] et de Rouen[14], les autres sous forme de travaux spéciaux, comme ceux de C. Löper[15], de Le-

1. Traduit par Valery, 1897, in-8, Paris, Fontemoing.
2. *Histoire de l'Association commerciale depuis l'antiquité jusqu'à nos jours*, in-8, Paris, Guillaumin, s. d.
3. Mémoire sur le contrat d'association civile et commerciale, *Comptes rendus Acad. Sc. Mor.*, III, 1843, 9 à 109.
4. *Die Gildenwesen im Mittelalter*, in-8, Berlin, 1831.
5. *Zur Geschichte der Handelsgesellschaften des Mittelalters*, 1889, in-8.
6. Ouvrage cité précédemment.
7. *Die Handelsgesellschaften des Mittelalters und der Renaissancezeit*, *Jahrbuch f. Gesetzgebung*, XVII, 1893, 2.
8. Etude sur l'histoire des Sociétés en commandite, *Annales du Droit commercial*, IX, 1893.
9. *The Gild Merchant*, Oxford, 1890, 2 vol. in-8.
10. *Städte und Gilden der Indo-Germanischen Völker im Mittelalter*, 2 vol. in-8. — *Id.*, *Hist. Zeitschrift*, XXXIV, 3.
11. Les gildes commerciales au xie siècle, *Bull. Acad. roy. Belg.*, 2e s., XXXVII, 1874.
12. *Les gildes marchandes dans les Pays-Bas au Moyen-Age*, Gand, 1896, in-8.
13. A. Giry, *Histoire de Saint-Omer et de ses institutions*, in-8, 1877.
14. A. Chéruel, *Histoire de Rouen pendant l'époque communale*, 2 vol. in-8, 1844.
15. *La corporation des bateliers de Strasbourg et la navigation du Rhin au Moyen Age*, in-8, 1877 (en all.).

caron [1], de Picardat [2], de Charpentier [3], de Mantellier [4], de Mayer [5] et de L. Guibert [6] sur les ghildes ou syndicats de Strasbourg, de Montreuil sur-Mer, de Paris, de la Loire et de Limoges.

Nulle part, en dehors des essais historiques sur la société médiévale ou sur le commerce général et local de la France, on n'a aussi décrit la condition des commerçants, bien qu'un travail semblable sous forme monographique soit également désirable. L'ouvrage de Goldschmidt [7] donne sur ce sujet un aperçu général. C'est dans l'excellent recueil de ce juriste historien qu'a été tentée aussi la meilleure synthèse du droit commercial au Moyen Age [8]. Sur ce point, on possède également les travaux de Pardessus [9], de Francken [10], de Molinier [11], de Ch. Giraud [12], de Laferrière [13] et d'H. Beaune [14]. Quelques aspects de la vie commerciale à cette époque se trouvent élucidés dans l'ouvrage allemand de Lastig sur les marques de commerce et les signes des marchands [15]; les unes servaient alors de preuves d'authenticité, les autres de certificats de fabrique qui se transmettaient comme une propriété par succession ou cession. Sans avoir conservé des livres de commerce aussi détaillés que ceux qu'on a retrouvés en Allemagne, comme par exemple celui de Vicko de Geldersen à Hambourg [16], on a cependant, grâce aux études de Forestié, de Blanc, de P. Meyer et de Portal [17], des éléments suffisants pour connaître la nature et le caractère de ces

1. Les origines de la municipalité parisienne, *Mém. Soc. d'hist. de Paris,* VII, 79; VIII, 161 et sq.
2. *Les marchands de l'eau : Hanse parisienne et Compagnie française*, in-8, Paris, 1901 (*Bibl. des Hautes Etudes*).
3. *La ghilde de Montreuil-sur-Mer*, in-8, 40 pp., Abbeville, 1897.
4. Ouvrage cité précédemment.
5. *Zoll, Kaufmannschaft und Markt zwischen Rhein und Loire bis an das XIII*e *Jahrhundert, Festschrift für Konrad von Maurer*, Göttingen, 1894, in-8, pp. 377-488.
6. Le syndicat des marchands à Limoges, *Bull. Soc. hist. et arch. Limousin*, XXXIX, 721.
7. *Universalgeschichte des Handelsrechts*, in-8, 1891, Stuttgart, I, 234-297.
8. *Ibid.*, I, 237-254; 96-224; 299-315.
9. *Discours sur l'origine et les progrès de la législation et de la jurisprudence commerciale*, in-8, 1820. — *Cours de Droit commercial*, 2e partie, in-8, 1821.
10. *Geschichte des Französischen Pfandrechts*, tome Ier, in-8, 1879.
11. *Traité de Droit commercial*, tome Ier; Introduction historique, in-8, 187 pp.
12. *Essai sur l'histoire du Droit français au Moyen Age*, 2 vol. in-8, Paris, 1846.
13. *Histoire du Droit français*, in-8, 1852-58.
14. *Introduction historique à l'étude du Droit coutumier français*, in-8, Paris, 1880.
15. *Markenrecht und Zeichenregister,* in-8, Halle, 1890.
16. *Das Handlungbuch Vicko's von Geldersen*, p. p. le Dr Nirrheim, Leipzig, in-8, 1895.
17. Ouvrages cités précédemment.

documents. La multiplicité des poids et des mesures a été une des gênes du commerce pendant cette période. L'ouvrage de Barny de Romanet sur cette question embrasse toute l'histoire depuis le VIII[e] siècle jusqu'à nos jours [1]. Aussi peut-il être considéré comme insuffisant, si l'on songe que le sujet pour être scientifiquement traité, devrait être fondé au préalable sur un grand nombre d'études locales ou de recherches restreintes à une époque bien délimitée. On a quelques fragments de ces études dans le mémoire de Boutaric [2] et dans les travaux de L. Delisle [3] pour la Normandie, de Fourcault [4] pour la Franche-Comté, de Ch. Porée [5] pour le Gévaudan, de la Hire [6] et de Montaiglon [7] pour Paris, d'Arbaumont [8] pour la Bourgogne, de Chabouillet [9] pour le Midi, de Bonamy pour l'ensemble de la France [10].

IV

De toutes les parties de l'histoire du commerce, la moins étudiée est certainement celle des rapports des classes commerçantes avec l'État. C'est dans les travaux généraux ou particuliers qui concernent l'histoire de l'Église et des seigneuries de tout ordre, laïques et ecclésiatiques, qu'il faut aller chercher disséminées les notions relatives à ces rapports. Il y aurait là matière à des recherches spéciales d'un intérêt très vif. Quelques points seulement en ont été jusqu'ici abordés. Ainsi, pour la Bretagne, Bellier-Dumaime s'est occupé de la politique commerciale de Jean V [11],

1. *Traité historique des poids et mesures et de la vérification depuis Charlemagne*, in-8, 1862.
2. Des poids et mesures au XIV[e] siècle (1321-1330), *Rev. Soc. Sav.*, III, 1860, 317 et sq.
3. *Etudes sur la condition des classes agricoles en Normandie*, chap. XIX.
4. *Evaluation des poids et mesures anciennement en usage dans la province de Franche-Comté*, in-8, 1874.
5. Notes et documents sur les anciennes mesures du Gévaudan, *Le Moyen Age*, 1901, et à part, in-8, 32 pp.
6. Comparaison du pied romain à celui du Châtelet de Paris et autres mesures, *Mém. Acad. des Sciences*, XXVII, 71, in-4, pp. 394 et sq.
7. Note sur l'étalon en pierre de la mine de Paris, *Bull. Soc. Antiq. France*, 1875, p. 45.
8. Les loupviers et la lieue de Bourgogne au XV[e] siècle, *Rev. Soc. Sav.*, IV, 1866, 64.
9. Lettre sur quelques poids des villes du Midi de la France, *Rev. Arch.*, 1854.
10. Réflexions sur l'évaluation de nos monnoies et mesures, *Mém. Acad. des Insc.* XXXII, 1768, pp. 787 et sq.
11. Travail cité précédemment.

et L. Maître des *congés* accordés par les ducs de cette province féodale[1]. Imbart de la Tour a essayé de définir le rôle qu'ont joué du VIIe au IXe siècle les immunités commerciales accordées aux églises et aux monastères dans la diffusion du commerce, la création des marchés, et la fondation de la puissance économique du clergé[2]. Ch. Jourdain a montré l'économie politique et les théories commerciales étudiées dans les écoles ecclésiastiques du Moyen Age[3]. C'est en général sous forme d'exactions financières que les pouvoirs seigneuriaux ont fait connaître leur action au commerce médiéval. On sait combien les péages, leudes, tonlieux, droits de marché, droits de congé et autres, pesèrent lourdement sur l'activité commerciale du Moyen Age. Un certain nombre d'études, celles de Guilmoto[4], de Reynaud[5], de Falgairolle[6], par exemple, font connaître l'organisation de ces douanes locales onéreuses. Peu à peu, la royauté grandissante substitue son autorité à celle des pouvoirs féodaux. Dès lors, on peut dire que l'État monarchique a une politique commerciale. On en peut suivre les premiers linéaments dans les ouvrages généraux sur l'histoire des institutions, tels que ceux de C. Dareste[7] et de Chéruel[8] et surtout d'A. Luchaire[9]. Le sujet a été abordé, mais sans succès, dans un travail d'ensemble superficiel et médiocrement informé, celui de Ch. Gouraud[10] et dans deux essais très généraux dus aux savants allemands Araskhaniantz[11] et Grunzel[12]. Imbart de la Tour a cru retrouver dès le XIIe et le XIIIe siècle la liberté commerciale en

1. *Revue de Bretagne et Vendée*, 1871.

2. *Etudes d'histoire du Moyen Age ou Mélanges Monod*, in-8, Alcan, 1897.

3. Les commencements de l'économie politique dans les écoles du Moyen Age, *Comptes rendus Acad. des Insc.*, n. série, V, 1869, 245-254 ; *Mémoires, ibid.*, XXVII[1], 1874, 1 à 52.

4. *Etude sur les droits de navigation de la Seine, de Paris à La Roche-Guyon* (XIe-XVIIIe s.), in-8, 1889.

5. Les péages du Rhône en Provence, *Thèse Ec. des Ch.*, 1873.

6. Le péage de Saint-Gilles au XIVe siècle, *Revue du Midi*, 1898, 553-562.

7. *Histoire de l'Administration en France, de 1180 à 1715*, 2 vol. in-8, Paris, Guillaumin, 1848.

8. *Histoire de l'Administration monarchique en France*, 2 vol. in-8, 1850.

9. *Histoire des institutions monarchiques sous les premiers Capétiens*, 2 vol. in-8, Picard, 1889. — *Manuel des institutions de la France sous les Capétiens directs*, in-8, Hachette, 1892.

10. *Histoire de la politique commerciale de la France*, 2 vol. in-8, Paris, Durand, 1854.

11. *Die Französische Handelspolitik bis zum Jahre 1789*, in-8, Leipzig, Duncker, 1882.

12. *System der Handelspolitik*, gr. in-8, 614 pp., Leipzig, Duncker, 1902.

France[1]. Dans un nombre assez considérable de monographies relatives aux règnes des principaux Capétiens, Saint-Louis, Philippe le Bel, Charles VII en particulier, se rencontrent des détails sur l'administration économique de nos rois. L'intervention de la royauté dans le domaine de l'activité commerciale s'est manifestée, soit par la législation, sujet qu'a esquissé Pardessus[2], soit par la concession d'immunités ou privilèges, dont Fustel de Coulanges[3] et Imbart de la Tour[4] ont tenté de déterminer la nature pour les périodes mérovingienne et carolingienne.

Elle s'est aussi parfois exercée sous forme fiscale, comme l'ont montré les historiens de notre organisation financière, tels que L. Delisle[5], Clamageran[6] et surtout Vuitry[7]. Les douanes royales ont été de bonne heure un instrument de fiscalité qui a été décrit dans les ouvrages anciens de Francheville[8] et de Morean de Beaumont[9], et plus récemment par C. Dareste[10] et A. Callery[11]. Mais le plus grave obstacle opposé aux transactions commerciales a été l'incessante variation de la politique monétaire des rois. M. Prou[12] en a donné l'esquisse, et les épisodes principaux en ont été examinés par L. Delisle[13], N. de Wailly[14], L. Blancard[15], F. de Saulcy[16], Pélicier[17], et surtout par un érudit original et profond, Borelli de Serres[18]. Cependant, dès le milieu du xiv[e] siècle, un conseiller de Charles V, Nicolas Oresme, évêque de Lisieux, expose les principes d'une saine législation monétaire[19]. Ses

1. *Réforme sociale*, 1895.
2. Voir l'ouvrage cité ci-dessus, même paragraphe.
3. Etude sur l'immunité mérovingienne, *Revue historique*, 1883.
4. Etude citée ci-dessus.
5. Des revenus publics en Normandie au xii[e] siècle, *Bibl. Ec. des Ch.*, 1848-49.
6. *Histoire de l'impôt en France*, 4 vol. in-8. Guillaumin, s. d.
7. *Etudes sur le régime financier de la France avant la Révolution*, 3 vol. in-8, 1878-1882.
8. *Histoire générale et particulière des finances*, 3 vol. in-4, 1738-40.
9. *Mémoires sur les impositions*, 5 vol. in-4, Paris, 1787, tome III.
10. Traités et droits de douane dans l'ancienne France, *Bibl. Ec. des Ch.*, 1846, pp. 465 et sq.
11. Les douanes avant Colbert, *Rev. hist.*, janv. 1882.
12. *Esquisse de la politique monétaire des rois de France*, in-8, 1901, Paris.
13. Le règlement de Ph. Auguste pour le cours des monnaies en Normandie, *Bibl. Ec. des Ch.*, 1848, pp. 199 et sq.
14. Voir les ouvrages de ce savant cités ci-dessus, paragraphe iii.
15. La réforme monétaire de Saint-Louis, *Mém. Acad. de Marseille*, 1893.
16. *Philippe le Bel, faux monnayeur*, in-8, 1876.
17. Une émeute à Châlons-sur-Marne (1306-07) sur le fait des monnaies, *Bull. hist. du Comité*, 1890, 1.
18. *Les variations monétaires sous Philippe le Bel*, in-4, 1902.
19. *Traité des monnaies*, p. p. Wolowski, in-8, 1864.

théories curieuses ont provoqué les travaux de L. Wolowski [1], de Monnier [2], de L. Blancard [3], d'Hertrich [4] et de Schmoller [5].

La royauté a eu une influence plus heureuse, quoique encore très lente, sur les améliorations du droit maritime et du droit international. Le progrès du premier est indiqué d'une manière très large dans les ouvrages de Goldschmidt [6], d'A. Desjardins [7], de Hautefeuille [8], d'Ortolan [9] et de Wagner [10]. La réglementation de quelques-uns des abus les plus odieux, ceux de bris et de marque ou de représailles est étudiée dans les mémoires de Renard [11], de Cl. Simon [12], de Mas-Latrie [13], et de Fonssagrives [14]. Les mêmes travaux et ceux de Laurent [15], de Nys [16], et de Lainé [17] donnent un aperçu de ces développements du droit international, qui influèrent sur le mouvement du commerce extérieur. La piraterie, véritable institution médiévale qui florissait à Gênes [18] en Catalogne [19], et même ailleurs, commence cependant à la fin du Moyen Age à être réprimée. A. Monentheuil en a esquissé l'histoire à travers les âges [20]. La répression de cet abus était d'ailleurs

1. Un grand économiste du XIVe siècle : N. Oresme, *Comptes rendus Acad. Sc. Mor.*, LXII, pp. 297, 435.

2. *La vie et les œuvres de N. Oresme*, in-8, 1857, thèse.

3. La traduction française du traité des monnaies d'Oresme, *Mém. Acad. de Marseille*, 1893.

4. N. Oresme, *Les théories monétaires au XIVe siècle*, Lyon, 1899, in-8, 101 pp.

5. Le développement d'une juste politique monétaire du XIVe au XIXe siècle (en all.), *Jahrb. f. Gesetzgebung*, 1900, 4.

6. *Universalgeschichte des Handelsrechts*, tome Ier, pp. 335-383.

7. *Introduction historique à l'étude du Droit commercial maritime*, 1890, in-8, Paris.

8. *Histoire des origines, des progrès et des variations du droit maritime international*, Paris, 1869, in-8, 2e éd.

9. *Diplomatie de la mer*, 2 vol. in-8, Paris, 1864.

10. *Handbuch des Seerechts*, tome Ier, 1884, in-8, Leipzig, Duncker.

11. Marques ou représailles maritimes (XIVe-XVe s.), *Bull. du Comité Lang. et Hist.*, 1854, 449 et sq.

12. Le droit de marque ou de représailles dans les fors du Béarn, *Bull. Soc. Lett. Sc. et Arts Pau*, II, 1873, 538 et sq.

13. *Le droit de marque au Moyen Age*, Paris, 1875, in-8. — *Bibl. Ec. des Ch.*, XXXVII, pp. 256 et sq.

14. Etude historique sur le droit de bris, *Revue maritime et coloniale*, 1884.

15. *Histoire du Droit des gens et des relations internationales*, 17 vol in-8, Gand et Paris, 1850-1870.

16. *Les origines du Droit international*, in-8, 1897.

17. *Traité de Droit international privé*, tome Ier, Paris, 1889.

18. L. de Mas-Latrie, L'office de la piraterie à Gênes au Moyen Age, *Bibl. Ec. des Ch.*, 1892, 3.

19. Blanc, Les pirates catalans, *Bull. Com. Arch. Narbonne*, 1892, pp. 421 et sq.

20. *Essai sur la course, son histoire, ses règlements*, in-8, 317 pp., Paris, Rousseau, 1899.

liée au progrès de la marine militaire. Les ouvrages de Dufourmentelle [1] et surtout de Ch. Bourel de la Roncière [2], ont permis de se faire une idée plus nette des origines et de l'extension de notre puissance navale, qui n'apportait d'ailleurs à notre commerce qu'une protection insuffisante.

Celle que donnent les tribunaux est alors aussi fort irrégulière. L'ensemble des juridictions commerciales du Moyen Age a fait l'objet de la thèse de F. Morel [3]. L'histoire de l'amirauté française a été exposé par du Verdier [4], et celle des justices spéciales au commerce les plus connues, par exemple à Rouen et à Lyon, a été examinée à fond dans les monographies de Ch. de Beaurepaire [5], de Fayard [6] et de Vaesen [7]. Peu à peu aussi, à la fin de l'époque médiévale, la protection du commerce à l'étranger passera au gouvernement royal. Mais longtemps les consuls que nos villes méridionales, Marseille, Montpellier, Narbonne, ont créés à l'imitation des républiques italiennes, sont restés de simples délégués des collectivités municipales marchandes *Consuls de mer,* c'est-à-dire permanents, et *consuls sur mer,* c'est-à-dire non permanents, ont alors le caractère d'agents diplomatiques aussi bien que d'agents commerciaux. Ils joignent à leurs attributions celles de juges criminels et civils, en même temps que dans leurs *loges* ou *fondoucks,* sorte de tribunaux, de magasins et d'hôtelleries, ils donnent asile aux marchands et aux marchandises. Cette institution curieuse, née dès le XII[e] siècle et limitée d'ailleurs, à l'origine, au commerce du Levant, puis étendue par les Italiens à leur négoce en France, a été examinée par un certain nombre de savants. A. de Miltitz [8] et Gragnon Lacoste [9] ont étudié la législation consulaire dans son développement. Les érudits allemands A. Schaube [10] et W. Heyd [11], les Français L. de Valroger [12],

1. *La marine militaire en France au commencement de la guerre de Cent Ans,* in-8, 1878.
2. *Histoire de la marine française,* 2 vol. in-8, 1896-1901.
3. *Les juridictions commerciales au Moyen Age,* in-8, Paris, Rousseau, 1897.
4. *L'amirauté française, son histoire,* in-8, 1895.
5. *La vicomté de l'eau de Rouen,* in-8, 1866.
6. *Etude sur les anciennes juridictions lyonnaises,* in-8, 1867.
7. *La juridiction commerciale à Lyon sous l'ancien régime,* in-8, 1879.
8. *Manuel des consuls,* 2 vol. in-8, Londres, 1837.
9. *Précis historique de la législation consulaire,* in-8, Paris, 1860.
10. *La proxénie au Moyen Age,* Bruxelles, 1896, in-8. — Das Konsulat des Meeres im Mittelalter, *Staats und Social Forschungen,* VIII, 2.
11. *Les consulats en Terre-Sainte au Moyen Age,* 1883, in-4.
12. Les consuls de mer au Moyen Age, *Nouv. Rev. hist. Droit,* XV, 1891.

L. Blancard [1], Bouchardon [2], G. Salles [3] et Saint-Yves [4], se sont appliqués à déterminer les origines de l'institution consulaire, son caractère et ses vicissitudes, tandis que F. Molard [5], Bourquelot [6], et Berti [7] examinaient le rôle des consuls florentins et génois établis en France au XIVe et au XVe siècle.

Ainsi, l'histoire commerciale a commencé depuis un demi-siècle à attirer l'attention. Toutefois dans ce domaine comme dans l'ensemble des recherches d'histoire économique, il s'en faut de beaucoup que l'on soit parvenu au même degré d'avancement que pour les autres parties des études historiques. Si l'histoire générale, politique, militaire, diplomatique, grâce au travail de plusieurs siècles, tend à s'achever presque sous nos yeux, si celle des institutions administratives et religieuses se constitue lentement, au point qu'on aperçoit déjà prochain son achèvement, il n'en est pas de même des recherches relatives à l'organisation économique et sociale. Les essais tentés à cet égard tardivement dans le cours du XIXe siècle, l'ont été trop souvent d'une manière superficielle, avec des documents peu nombreux, insuffisants, mal classés, ou avec des méthodes peu critiques et peu objectives. Il appartiendra à la génération historique nouvelle, mieux outillée et plus favorisée, de constituer ces études jeunes encore, de rectifier les résultats imparfaits obtenus par les savants antérieurs, de résoudre les nombreux problèmes qui n'ont pas encore reçu de solution, de préparer enfin par l'analyse mieux conduite et dirigée dans tous les sens des synthèses meilleures que celles qui ont été tentées jusqu'ici. C'est à ce prix, qu'on pourra sans doute parvenir un jour, à tracer un tableau plus précis et plus fidèle de la vie matérielle d'autrefois.

1. Du consul de mer et du consul sur mer, *Bibl. Ec. des Ch.*, XVIII, 1857.

2. Les consuls au Moyen Age, *Rèv. gén. Droit*, sept.-oct. 1900.

3. *Les origines des premiers consulats de la nation française à l'étranger*, in-8, 63 pp., 1896, Paris, E. Leroux. — *Rev. d'hist. dipl.*, 1895-96. — *L'institution des consulats au Moyen Age, son origine et son développement chez les différents peuples*, in-8, 1898, 104 pp.

4. Les consulats français du Levant et leurs origines, *Congrès Soc. sav.*, 1900.

5. Les consuls génois en France et leur correspondance, *Bull. Hist. Comité*, 1887, 1889.

6. Sceau d'un consulat des Génois en France (XIIIe s.), *Mem. et Bull. Soc. Antiq. France*, XXVIII, 1862, 79.

7. Les consuls florentins à Paris, *Giornale Storico degli Arch. Tosc.*, 1857, pp. 195 et sq.

HISTOIRE ÉCONOMIQUE

LES ÉTUDES RELATIVES A L'HISTOIRE ÉCONOMIQUE DE LA FRANCE AU MOYEN AGE

HISTOIRE DES CLASSES INDUSTRIELLES

IV

D'une portée plus vaste encore que les monographies d'histoire industrielle sont les études qui s'efforcent à faire connaître l'organisation des classes ouvrières et leur rôle dans le milieu politique et social où elles évoluèrent. Ces questions ont été abordées sinon entièrement résolues, esquissées sinon étudiées à fond, dans les ouvrages relativement nombreux composés sur l'histoire de l'industrie et des corporations d'arts et métiers. Elles mériteraient d'être examinées chacune à part, si l'on veut arriver à des solutions probables voisines de la vérité. C'est ainsi qu'on a longtemps considéré le régime corporatif comme la forme normale des groupements industriels, alors qu'il n'en représente que la forme exceptionnelle, erreur que l'auteur de cette étude a signalée le premier avec force [1]. Pareilles méprises ne se produiraient pas, si l'on possédait sur l'évolution du régime corporatif des travaux généraux ou locaux approfondis. On doit se contenter actuellement des ouvrages d'ensemble indiqués au début de cette étude et de quelques synthèses d'ailleurs bien conduites et suggestives de G. Schmoller [2],

1. *Histoire de l'org. du travail en Poitou*, II, chap. I.
2. Le développement historique des associations industrielles au Moyen Age (en all.), *Jahrbuch für Gesetzgebung*, XV, 3, 1891.

d'A. Doren[1], de R. Saleilles[2] et de P. Viollet[3] relatives à la constitution des associations industrielles. Sur l'organisation de la maîtrise ou patronat, on a de nombreux renseignements disséminés dans les textes et dans les ouvrages d'ensemble ou de détail, outre l'essai de vulgarisation agréable d'A. Franklin[4] et quelques articles de revue, tels que celui de L. de Castelnau[5]. L'excellent travail d'H. Hauser[6] décrit la condition des patrons, ouvriers et compagnons au xve siècle. H. Villard a tenté d'étudier à travers les âges, d'un point de vue peu scientifique, l'histoire du prolétariat[7]. Un sociologue bien connu, M. Kovalevsky, s'est préoccupé de déterminer la condition des classes ouvrières en France et en Europe pendant le moyen âge tout entier[8]. On en est réduit à quelques monographies, comme celles de Lhomel[9] et de Bourdery[10], pour connaître d'une manière précise, en dehors des ouvrages d'ensemble généraux ou locaux, la durée du travail et l'outillage industriel. Les détails pittoresques de la vie ouvrière ont provoqué plus de recherches. L'enseigne, ce signe matériel de la profession, ce moyen de réclame industrielle, a trouvé un grand nombre d'historiens, tels que Blavignac[11], A. Franklin[12], Ed. Fournier[13], Lhuilier[14], E. Rédet[15], H. Jadart[16], E. Ginot[17], John Grand-Carteret[18]. Les documents, tels que les comptes, les marchés et devis, les contrats et les testaments ou les inventaires, fournissent les éléments de recherches spéciales sur les salaires et leur mouvement

1. *Untersuchungen zur Geschichte der Kaufmannsgilden im Mittelalter*, in-8, 220 pp., Leipzig, 1893.
2. Histoire des Sociétés en commandite, *Annales du Droit commercial*, 1895-97.
3. Les corporations au Moyen Age, constitution, évolution, *Nouv. Rev. hist. Droit*, 1900.
4 *Comment on devenait patron*, in-18, Plon, 1889.
5. Le patronat en Rouergue, *Réforme sociale*, 1888.
6. *Ouvriers du temps passé* (xve et xvie s.), Alcan, 1899, in-8.
7. *Histoire du prolétariat ancien et moderne*, Paris, 1882, in-8.
8. *Congrès hist. du Droit*, 1900.
9. La réglem. des heures de travail à Montreuil et à Tournay (xive s.), *Congrès Soc. sav.*, 1902.
10. Note sur l'outillage des petits ateliers à Limoges au Moyen Age, *Bull. Soc. Arch. Limousin*, XLIV, 295.
11. *Enseignes d'hôtelleries, d'auberges et de cabarets*, petit in-8, Genève, 1878.
12. *Les rues et les cris de Paris au Moyen Age*, in-18, 1874.
13. *Histoire des enseignes de Paris*, in-8, Dentu, 1884.
14. Les enseignes de Crécy-en-Brie, *Almanach Seine-et-Marne*, 1899, pp. 105-113.
15. Les rues et les enseignes de Poitiers, *Mém. Antiq. Ouest*, XIX, 451.
16. *Vieilles rues et vieilles enseignes de Reims*, in-8, 1897.
17. *Les enseignes, leur origine et leur rôle*, Niort, 1901, in-8.
18. *L'enseigne et son histoire*, in-4, 466 pp., Grenoble, 1902.

au Moyen Age, recherches qui ont été tentées avec plus ou moins de succès par G. d'Avenel [1] et par G. Schmoller [2], de même que par quelques érudits locaux comme A. Dupré [3] et A. Vidal [4], Mortet [5], Breuils [6], Viollet [7] et G. Bapst [8].

L'état moral des classes industrielles, d'après les sources de tout genre, juridiques, littéraires, historiques vaudrait la peine d'une étude spéciale, dont quelques fragments existent seuls, dispersés dans les histoires de la vie privée et des mœurs, dans les publications générales ou locales relatives à l'histoire sociale et économique, dans quelques travaux de détail, comme ceux de l'abbé Requin [9], de J.-H. Labande [10], de Pinard [11], de Dumas de Rauly [12], d'E. Forestié [13]. La question si attrayante et si difficile du rôle social et politique des classes industrielles au Moyen Age, malgré son importance, n'a pas été non plus examinée à part et d'une manière vraiment approfondie Quelques côtés seuls du problème ont été abordés, parce qu'ils touchaient à l'histoire pittoresque ou à celle du sentiment religieux. Les armoiries, les jetons, les méreaux des corporations forment le sujet des ouvrages spéciaux d'A. Franklin [14], de Lacroix et de F. Seré [15], de R. de Lespinasse [16],

1. *Histoire de la propriété, des salaires et des prix*, 4 vol. in-4.

2. Le mouvement historique des salaires, de 1300 à 1900, en France, Allemagne et Angleterre (en all.), *Akad. der Wissensch. zu Berlin*, *Sitzungsberichte*, 1902. fasc. 8 et 9.

3. Conditions du travail des ouvriers du Blésois (1294), *Rev. Soc. sav.*, VIII, 1875, 289.

4. *Idem*, à Albi (xive s.); *Annales du Midi*, X, 84, et *Comptes consulaires d'Albi*, introduction, in-8, 1901.

5. Conditions du marché pour la reconstruction du campanile de la Dalbade (1381), *Annales Midi*, 1900, pp. 209 et sq.

6. Location d'une ouvrière, en 1432, chez un argentier de Vic-Fézensac, *Rev. de Gascogne*, 1890, pp. 371-373.

7. Note sur les ouvriers du Palais de justice de Paris (xive s.), *Bull. Soc. d'h. Paris*, III, 35.; R. de Lasteyrie, Fragments de comptes relatifs aux travaux de Paris (1366), *Mém.*, *ibid.*, IV, 270.

8. Un contrat entre le prieur de Sainte-Geneviève et trois orfèvres parisiens, *Bull.*, *ibid.*, XIII, 117.

9. Mœurs des corporations d'artistes peintres à Avignon, *Mém. Acad. Vaucluse*, XIV, 1895, 196-208.

10. Mœurs et coutumes à Avignon (xive-xve s.), *ibid.*, XIII, 1894, 63-80 ; *Corresp. hist. et arch.*, 1894 [1], 18-23.

11. Mœurs et coutumes du Béarn aux temps féodaux, *Rev. Soc. Sav.*, V, 1861, 425 625.

12. L'état somptuaire de la bourgeoisie (xiiie-xvie s.), *Bull. Soc. Arch. Tarn-et-Garonne*, XIV, 1886, 1 à 20.

13. *Introduction à l'édition des livres de comptes des frères Bonis*, in-8.

14. Les armoiries des corporations ouvrières de Paris, *Mém. Soc. d'hist. de Paris*, X, 127.

15. *Album des armoiries des corporations des cordonniers de France*, in-4, 1852.

16. *Jetons et armoiries des métiers de Paris*, in-4, Nevers, 1897.

d'A. Forgeais [1], d'A. de Schodt [2], et de notes d'archéologues locaux. Les confréries fondées dans un but d'assistance charitable et de propagande religieuse ont attiré l'attention d'un certain nombre de savants qui ont souvent apporté à cette étude plus d'enthousiasme que de critique. Sur ce point, on connaît les travaux de F. Goguel [3], de L. Maître [4], des abbés Cochard [5] et Ouin-Lacroix [6], de L. Guibert [7], d'A. Veuclin [8], d'A. de Montaiglon [9], de Leroux de Lincy [10] et de Broc de Segange [11]. Enfin, les associations secrètes de compagnons formées de bonne heure pour lutter contre les maîtres ont été étudiées dans l'ouvrage de C.-G. Simon [12] et surtout dans ceux qu'ont écrits deux savants remarquables, Claudio Jannet [13] et Étienne Martin-Saint-Léon [14].

De tous les problèmes de l'histoire industrielle, celui des rapports de l'industrie et des classes ouvrières avec les pouvoirs publics, féodalité laïque ou ecclésiastique, Église, municipalités et royauté, est l'un de ceux qui présentent le plus de difficultés et qui exigent le plus d'acuité de jugement Les documents sur lesquels les recherches de ce genre doivent être fondées se trouvent en effet disséminés dans une foule de recueils et de publications de tout genre, et ils demandent à être interprétés avec beaucoup de prudence et de sagacité. Quelques essais synthétiques généraux, comme celui de Kovalevsky [15], quelques chapitres des synthèses générales ou provinciales sur l'histoire de l'industrie et des corporations, quelques aperçus dans des monographies de seigneuries, d'abbayes, de communes, de justices locales, comme celles de

1. *Méreaux des corporations trouvés dans la Seine*, in-8, 1862.
2. *Les méreaux des corporations*, in-8, Bruxelles, 1880.
3. Les confréries des métiers en Alsace, *Rev. d'Alsace*, LXVI, pp. 188-257.
4. *Les confréries bretonnes, origines et rôle,* in-8, 1876.
5. *Confréries de métiers à Rouen,* in-8, s. d.
6. *Id.*, 1850, in 8.
7. *Les anciennes confréries de la basilique Saint-Martial*, in-8, 140 pp., 1896 ; Coutumes des confréries du Moyen Age, *Bull. Soc. Arch. Limousin*, XXV, 406-409.
8. Les confréries de Caen, Evreux, Gisors et en Normandie, *Congrès Soc. sav.*, 1890 et 1888.
9. Le calendrier des confréries de Paris, *Bull. Soc. d'h. de Paris*, II, 168.
10. Confréries parisiennes du Moyen Age, *Bull. Soc. Antiq. France*, XVIII, 233.
11. *Les Saints patrons des corporations*, in-8, 551 pp , Blond, 1887.
12. *Etude historique et morale sur le compagnonnage*. Paris, 1853, in-8.
13. *Les précurseurs de la franc-maçonnerie aux XVe et XVIe siècles*, in-8, 1887.
14. *Le compagnonnage, son histoire, ses coutumes*, etc., in-18, Colin, 1902.
15. La législation ouvrière aux XIIIe et XIVe s., *Annales intern. d'histoire*, Colin, 1902.

Ch. Sellier[1], de J. Momméja[2], de l'abbé Dubarat[3], de dom Du Bourg[4], de Ch. Pottier[5], de F. Lot[6]; des études générales ou locales sur le régime communal, comme le lucide exposé de Luchaire[7] et les travaux d'Ed. Bonvalot[8], de Prou[9], de L. Clos[10], de L. Stouff[11], de H. Barckhausen[12], de J. Brucker[13], de Funck-Brentano[14], de J. Soyer[15], de M. Battiffol[16] et d'A. des Cilleuls[17], d'A. Giry et de ses disciples; voilà à peu près toutes les ressources dont disposerait aujourd'hui le spécialiste qui entreprendrait ces recherches. Il y devrait joindre les nombreux ouvrages écrits par les savants allemands et belges, tels que Hegel[18], Sohm[19], G. von Below[20], H. Pirenne[21], pour éclaircir le problème du rôle des associations marchandes ou industrielles dans la formation et le déclin de la vie municipale au Moyen Age. Les pouvoirs des magistrats municipaux en matière de marques, de poinçons, d'enseignes, de poids et mesures, leurs droits de justice, leurs attributions en matière fiscale et militaire, à l'égard des classes industrielles, formeraient autant de chapitres de cette

1. Les seigneurs de Clignancourt, *Bull. Soc. d'hist. de Paris*, XVII, 163 ; XVIII, 99.
2. Le marquisat de Ferrières et ses seigneurs, étude économique, *Revue d'Agenais*, 1899, pp. 320, 435.
3. Les droits féodaux de la baronnie d'Uhart (xve s.), *Bull. hist. Comité*, 1896.
4. L'abbaye Saint-Germain-des-Prés au xiv[e] s., *Mém. Soc. d'h. de Paris*, 1900, pp. 101 et sq.
5. La justice seign. à Escazeaux (xiv[e] s.), *Congrès Soc. sav.*, 1902.
6. La *vicaria* et le *vicarius*, *Nouv. Rev. hist. Droit*, 1893, n° 3.
7. *Les communes françaises à l'époque des Capétiens directs*, 1890, in-8.
8. *Le tiers état d'après la charte de Beaumont*, in-8, 1884.
9. Les coutumes de Lorris et leur propagation aux xii[e] et xiii[e] s., *Nouv. Rev. hist. Droit*, VIII, 1884.
10. Essai sur le régime municipal dans le midi de la France au Moyen Age, *Mém. de divers savants, Acad. des Insc.*, 2[e] s., II, 1849, 229-473.
11. *Les comtes de Bourgogne et leurs villes domaniales*, in-8, 1899.
12. Essai sur le régime législatif de Bordeaux au Moyen Age, *Nouv. Rev. hist. Droit*, 1890, 3.
13. *Strassburger Zunft und Polizei Ordnungen* (xiv[e]-xv[e] s.), 1889, in-8.
14. La formation des villes dans l'Europe occidentale, *Réforme sociale*, 1901.
15. La communauté des habitants de Blois jusqu'au commencement du xvi[e] s., *Thèse Ec. Ch.*, 1893.
16. La prévôté des marchands de Paris à la fin du xiv[e] siècle, *Bibl. Ec. des Ch.*, 1891, 3.
17. Le parloir aux bourgeois, *Mém. Soc. d'h. de Paris*, 1895, pp. 1 et sq.
18. *Städte und Gilden der Germanischen Völker im Mittelalter*, 2 vol. in-8, Leipzig, 1891.
19. *Die Entstehung des deutschen Städtewesens*, 1890, in-8.
20. Zur Entstehung des deutschen Stadtsverfassung, *Hist. Zeitschrift*, LVIII. — La fin du régime économique urbain au Moyen Age (en all.), *Jahrb für Nationalökonomie*, XXI, 4.
21. *Histoire de la constitution de Dinant au Moyen Age*, in-8, 1889, etc.

œuvre d'ensemble dont quelques points seulement ont été étudiés à part par la Fons-Mélicocq [1], G. von Below [2], Ch. Demay [3], Ch. Aubertin [4] et Jean Yanoski [5]. Une pàrtie de ce vaste travail a été abordée par quelques érudits français, tels que R. de Lespinasse [6], C. Douais [7], A. de Cazeneuve [8], au point de vue local, et au point de vue général par un savant allemand, R. Eberstadt Son ouvrage sur *l'Intervention de l'État dans l'organisation et la législation de l'Industrie française du XIIIe siècle au XVIe siècle* [9] dépasse notablement l'esquisse de Wolowoski [10]. Il approfondit et élucide la question des relations de la royauté avec les classes industrielles et de son action sur le développement, sur la police et la condition des métiers. Il mériterait de servir de modèle pour l'œuvre d'ensemble qui nous manque encore.

Les travaux aussi soignés, conduits avec autant de méthode, de conscience, de sûreté d'exécution, de largeur de vues que ceux des Levasseur, des Fagniez, des Eberstadt sont malheureusement encore clairsemés. La liste des ouvrages ou essais qui concernent l'histoire industrielle ou qui y confinent peut sans doute parfois paraître trop longue et dans présque tous les cas très ample. Elle ne donnerait qu'une idée fausse de l'état d'avancement de cette partie de la science historique, où l'on rencontre, il est vrai, quelques synthèses générales, locales ou spéciales remarquables, mais aussi beaucoup de recherches insuffisantes et des lacunes assez nombreuses pour solliciter les efforts des jeunes historiens.

P. Boissonnade,

Professeur à l'Université de Poitiers.

1. Les tablettes de cire, jetons, poinçons, marques, enseignes et mesures des échevins de Lille (xive-xvie s.), *Bull. Com. Lang. et Hist.*, III, 1857, 627.
2. *Die Verwaltung des Masz und Geschichtswesens im Mittelalter*, 1893, in 8.
3. Le minage d'Auxerre, *Bull. Soc. Yonne*, 1886.
4. Les droits de justice de la mairie de Beaune (1304), *Rev. Soc. sav.*, 1865, p. 120.
5. Histoire des milices bourgeoises en France (xiie-xve s.), *Mém. de div. sav.*, *Acad. des Insc.*, 2e s., IV [2], pp. 1 à 105.
6. *Les prévôts de Paris et les statuts des métiers*, in-4, 19 pp., 1897.
7. *Le livre du prévôt de Toulouse* (xiiie-xviie s.), in-4, 1897.
8. *La garantie française et ses poinçons, de 1260 à nos jours*, in-8, 1899, Alger.
9. *Das Französische Gewerberecht und die Schaffung staatlicher Gesetzgebung und Verwaltung in Frankreich* (xiiie-xvie s.), Leipzig, in-8, 459 pp., Duncker.
10. Organisation industrielle de la France avant Colbert, *Comptes rendus Acad. Sc. morales*, 1843.

